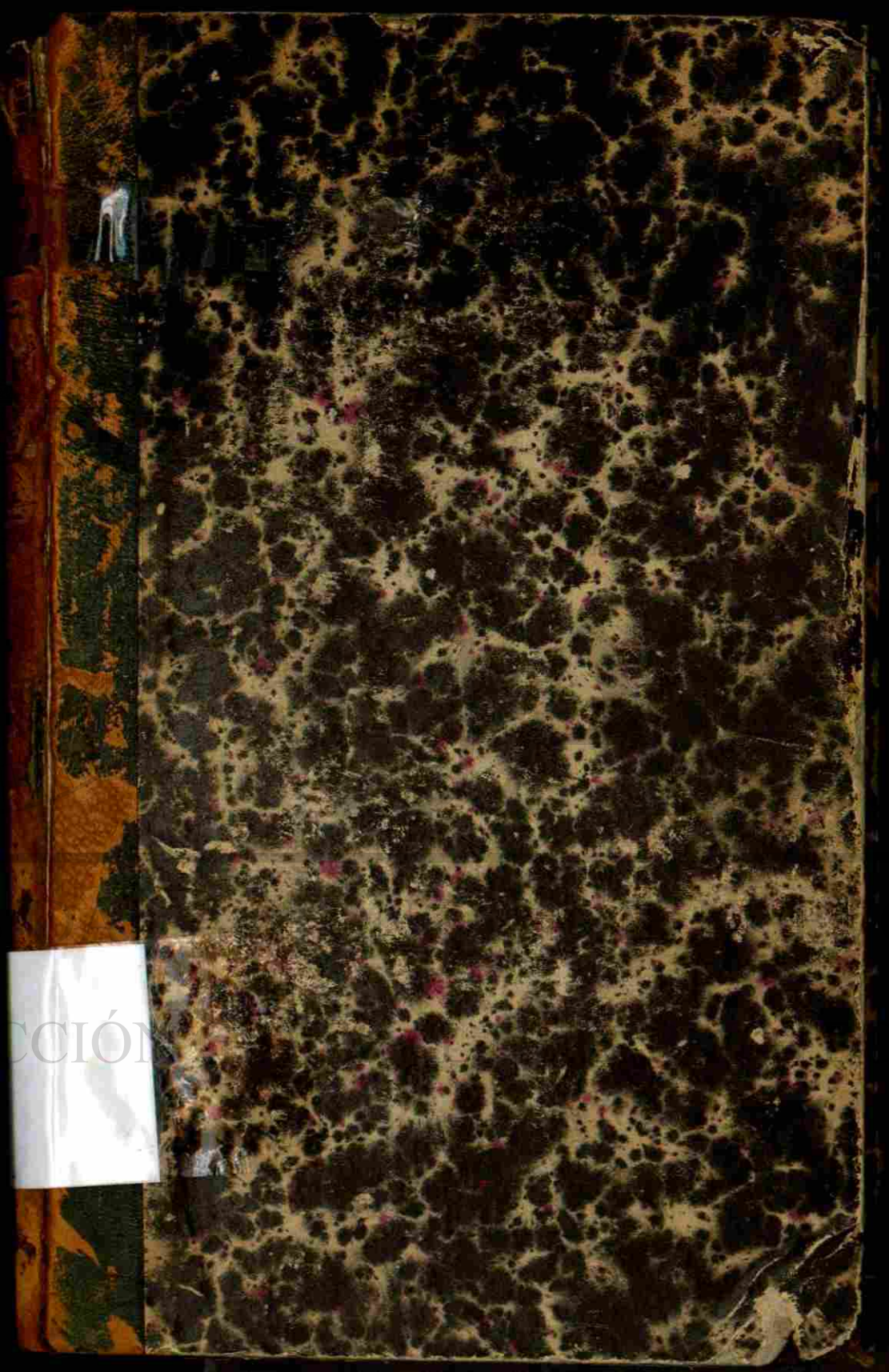






POETAE
MINORES



PA6121

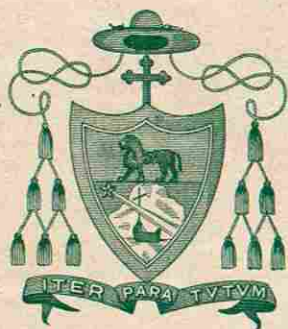
.A4

1842

c.1

40574

T. E.



1080021805

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

publie

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



POETÆ MINORES

SABINUS, CALPURNIUS,
GRATIUS FALISCUS, NEMESIANUS,
VALERIUS CATO,
VESTRITIUS SPURINNA, LUPERCUS SERVASTUS,
ARBORIUS, PENTADIUS, EUCHERIA,
PERVIGILIUM VENERIS.

TRADUCTIONS NOUVELLES

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGIION D'HONNEUR

RUE DES POITEVINS, 14

1842

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.



C. de la Alfonsina
Biblioteca Universitaria

46394



FONDO E. VETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

PAG 121

. A4

18412



SABINUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

P. Min. I.

010020

NOTICE

SUR AULUS SABINUS.

D'APRÈS le témoignage d'Ovide, Aulus Sabinus avait promené sa muse dans toutes les parties du monde, et était rentré à Rome chargé d'un riche butin littéraire :

Quam celer e toto rediit mens orbe Sabinus,
Scriptaque diversis rettulit ille locis!

(Amor. lib. II, eleg. 18.)

Mais une mort prématurée l'avait empêché de mettre la dernière main à ses travaux, particulièrement à sa tragédie de *Trézène* et à son poème des *Jours* :

Quique suam Trœzēna, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus.

(Pont. lib. IV, eleg. 16.)

Ovide lui attribue les héroïdes suivantes : *Ulysse à Pénélope*, *Hippolyte à Phèdre*, *Énée à Didon*, *Démophon à Phyllis*, *Jason à Hypsipyle* :

Candida Penelope signum cognovit Ulyssis;
Legit ab Hippolyto scripta noverca suo.

Jam pius Æneas miseræ rescripsit Elissæ;
Quodque legat Phyllis, si modo vivit, habet.
Tristis ad Hypsipylum ab Iasone littera venit.
Det votam Phœbo Lesbis amata lyram.

(Amor. lib. II, eleg. 19.)

L'excellent commentaire qu'Heinsius nous a donné des épîtres de Sabinus prouve qu'il les honorait de quelque estime. Nulle part, peut-être, ce spirituel critique n'a déployé plus de finesse et de sagacité; ses heureuses conjectures approchent souvent de la divination. Les passages les plus scabreux et les plus obscurs deviennent clairs et faciles quand il les a retouchés, et, grâce à

NOTICE SUR SABINUS.

3

son secours, le traducteur peut aborder un texte devant lequel il eût peut-être reculé.

Toutefois, les notes d'Heinsius, jointes à celles de Burmann, de Lennep et de M. Amar, n'ont pu réussir à combler toutes les lacunes, à redresser tous les passages, à renouer le fil des pensées, et à diriger la logique du poète. Elles ont laissé plus d'un sens à éclaircir, plus d'une énigme à deviner. Lors donc qu'il sera arrivé au traducteur d'hésiter en secret dans certains endroits, tout en étant, par devoir, obligé de se prononcer en public, il espère que la critique usera d'indulgence à son égard, et fera la part aux difficultés du texte.

S'il nous était permis d'exprimer notre jugement sur l'auteur des trois héroïdes dont nous donnons la traduction, nous trouverions en lui plus à louer qu'à reprendre. Il n'a pas sans doute le génie facile, la brillante poésie et l'élégante diction de son modèle; il manque parfois de liaisons dans ses idées, de moelleux dans ses phrases et de clarté dans son style; il abuse de l'érudition à un tel point, qu'on ne saurait, en quelque sorte, le comprendre qu'à l'aide d'un dictionnaire de l'antiquité. Mais, quoique ses vers n'offrent pas constamment une latinité pure et correcte, ils sont généralement doux et coulants. Quant au fond des pensées, il fait preuve d'esprit, et cet esprit n'est pas dénué de malice; c'est celui des contes de Boccace et de La Fontaine. Outre cela, il ne s'attache pas tellement à subtiliser ses idées, qu'il ne laisse quelque place à la passion et aux douces émotions de l'âme. Dans chacune de ses héroïdes, et particulièrement dans l'épître de *Démophon à Phyllis*, il déploie une vive imagination et une sensibilité délicate; il émeut, il attendrit; et, surpris de l'heureuse inspiration du poète, le lecteur s' imagine un instant qu'Aulus Sabinus lui est rendu, ou qu'Ovide lui-même s'est fait l'ingénieux interprète des sentiments de son ami.

Afin de répandre à la fois plus d'intérêt et de clarté sur les héroïdes de Sabinus, nous allons donner une rapide analyse de celles d'Ovide. La connaissance de ces lettres fera mieux apprécier et comprendre les réponses de notre auteur.

Dans la lettre que Pénélope écrit à Ulysse, elle se plaint de la lenteur du retour de son époux, et s'abandonne à de tendres alarmes. Le sort de Troie est décidé; les Grecs sont de retour;

les femmes entendent de la bouche de leurs maris le récit de leurs exploits; et cependant Pénélope n'a rien appris sur la destinée d'Ulysse. Elle est en proie à une vive perplexité. La prise de Troie n'a nullement influé sur son sort; Ilion a péri pour les autres; mais non pour elle:

Diruta sunt aliis; uni mihi Pergama restant.

Elle ignore où est son époux, et ne cesse de lui écrire sans pouvoir obtenir aucun renseignement sur le lieu qu'il habite. Son imagination inquiète lui fait supposer un motif coupable à son retard. Ulysse est sans doute retenu loin d'elle par un amour étranger:

Esse peregrino captus amore potes.

Néanmoins Pénélope sera toujours la fidèle épouse d'Ulysse en dépit des poursuivants qui aspirent à sa main. Quoiqu'elle n'ait pour appui qu'un vieillard et un enfant, elle trouvera dans sa vertu assez de force pour leur résister. Elle conjure son époux de ne pas tarder davantage: l'instruction de Télémaque réclame sa présence, et le vieux Laërte attend qu'Ulysse vienne lui fermer les yeux.

On remarque plus de chaleur dans la seconde héroïde que dans la première. Ce n'est plus une femme vertueuse qui accuse les retards de son époux, c'est une amante passionnée qui se plaint de son amant. Démophon, prince grec, avait promis, par des engagements sacrés, de venir, après le siège de Troie, se fixer auprès de Phyllis dans le royaume de Thrace, et depuis quatre mois il avait manqué à sa parole:

*Hospita, Demophoon, tua te Rhonopeia Phyllis
Ultra promissum tempus abesse queror.
Luna quater latuit, pleno quater orbe recevit;
Nec vehit Actæas Sithonis unda rates.*

La princesse attendait, mais en vain. Pour excuser le retard de son amant, elle maudit tour à tour les vents contraires, et Thésée qui le retient à Athènes. Cependant Démophon ne repa-

rait pas. Que sont devenus ces serments auxquels Phyllis ajoutait tant de foi?

*Fallere credentem non est operosa puellam
Gloria: simplicitas digna favore fuit.*

Elle a trop aimé Démophon: sa tendresse et ses bienfaits sont également méprisés. Dans son désespoir, elle invoque la mort; elle veut recourir aux flots, au poison, au fer ou au lacet. Le dâgneux oubli de son amant sera la seule cause de son trépas.

Si la lettre de Phyllis respire l'amour, la colère a dicté celle d'OEnone. L'infortunée reproche à Pâris de s'être indignement joué de ses promesses. Elle avait daigné répondre aux vœux d'un simple berger, et l'ingrat l'a trahie:

*Pegasis OEnone, Phrygiis celeberrima silvis,
Læsa queror de te, si sinis ipse, meo.*

Le retour de Pâris était l'objet de ses plus ardents désirs; mais Pâris était revenu de Troie avec Hélène. L'amertume éclate d'abord dans les plaintes qu'elle lui adresse. Cependant l'attendrissement succède peu à peu à l'indignation: OEnone revient à des sentiments plus doux; elle évoque de touchants souvenirs et rappelle à Pâris les moments de leurs premières amours. Son inconstance ne l'a point rendue elle-même volage:

*Sed tua sum, tecumque fui puerilibus annis;
Et tua, quod superest temporis, esse precor.*

Elle implore la tendresse du fils de Priam, et paraît compter bien plus sur la générosité de ses sentiments que sur l'art magique qu'elle tient d'Apollon: don fatal et stérile qui ne lui offre contre l'amour que des remèdes impuissants.

C. - D.



AULI SABINI

EPISTOLÆ TRES

AD OVIDIANAS EPISTOLAS RESPONSORIÆ.

ULYXIS AD PENELOPEN RESPONSIO.

PERTULIT ad miserum tandem tua casus Ulyxen¹,
Penelope, chartis verba notata piis.
Agnovi caramque manum, gemmasque fideles² :
Solamen longis illa fuere malis.
ANGUIS ut lentum³ : mallem quoque forsitan esse,
Quam tibi quæque tuli dicere, quæque feram.
Non hoc objecit mihi Græcia, quum mea fictus⁴
Detinuit patrio litore vela furor.
Sed thalamis nec velle tuis, nec posse carere,
Causaque fingendæ tu mihi mentis eras.
Nil tibi rescribam curæ est⁵, properemque venire :
Dum propero, adversi vela tulere Noti.
Non me Troja tenet, Graiis odiosa puellis ;
Jam cinis, et tantum flebile, Troja, solum⁶.

TROIS ÉPITRES

D'AULUS SABINUS

EN RÉPONSE AUX ÉPITRES D'OVIDE.

I

RÉPONSE D'ULYSSE A PÉNÉLOPE.

C'EST par hasard, Pénélope, que ton affectueuse lettre est enfin parvenue au malheureux Ulysse. En reconnaissant ta main chérie et ton cachet fidèle, il s'est senti soulagé de ses longs tourments.

Tu m'accuses de paresse. Ah ! combien j'aimerais mieux que cette imputation fût fondée, que d'avoir à te raconter tout ce que j'ai souffert, et tout ce que je dois souffrir encore ! Ce n'est pas le reproche que me fit la Grèce, quand une feinte démence enchaînait mes vaisseaux dans le port d'Ithaque : je n'avais ni le désir ni la force de renoncer à tes caresses ; toi seule étais la cause de mon apparente folie. Pour toute réponse à ta lettre, je me hâtais de mettre à la voile ; mais les vents se sont opposés à mon départ.

Je ne suis point retenu à Troie, qui est devenue un objet de haine pour les femmes de la Grèce : Troie n'est

AULI SABINI

EPISTOLÆ TRES

AD OVIDIANAS EPISTOLAS RESPONSORIÆ.

ULYXIS AD PENELOPEN RESPONSIO.

PERTULIT ad miserum tandem tua casus Ulyxen¹,
Penelope, chartis verba notata piis.
Agnovi caramque manum, gemmasque fideles² :
Solamen longis illa fuere malis.
ANGUIS ut lentum³ : mallem quoque forsitan esse,
Quam tibi quæque tuli dicere, quæque feram.
Non hoc objecit mihi Græcia, quum mea fictus⁴
Detinuit patrio litore vela furor.
Sed thalamis nec velle tuis, nec posse carere,
Causaque fingendæ tu mihi mentis eras.
Nil tibi rescribam curæ est⁵, properemque venire :
Dum propero, adversi vela tulere Noti.
Non me Troja tenet, Graiis odiosa puellis ;
Jam cinis, et tantum flebile, Troja, solum⁶.

TROIS ÉPITRES

D'AULUS SABINUS

EN RÉPONSE AUX ÉPITRES D'OVIDE.

I

RÉPONSE D'ULYSSE A PÉNÉLOPE.

C'EST par hasard, Pénélope, que ton affectueuse lettre est enfin parvenue au malheureux Ulysse. En reconnaissant ta main chérie et ton cachet fidèle, il s'est senti soulagé de ses longs tourments.

Tu m'accuses de paresse. Ah ! combien j'aimerais mieux que cette imputation fût fondée, que d'avoir à te raconter tout ce que j'ai souffert, et tout ce que je dois souffrir encore ! Ce n'est pas le reproche que me fit la Grèce, quand une feinte démence enchaînait mes vaisseaux dans le port d'Ithaque : je n'avais ni le désir ni la force de renoncer à tes caresses ; toi seule étais la cause de mon apparente folie. Pour toute réponse à ta lettre, je me hâtais de mettre à la voile ; mais les vents se sont opposés à mon départ.

Je ne suis point retenu à Troie, qui est devenue un objet de haine pour les femmes de la Grèce : Troie n'est

Deiphobusque jacet; jacet Asius⁷, et jacet Hector;

Et quicumque tui causa timoris erat.

Evasi et Thracum caeso duce proelia Rheso,

In mea captivis castra revector equis.

Tutus et e media Phrygiæ Tritonidis arce

Fatalis palmæ pignora capta tuli.

Nec timui commissus equo, male sedula quamvis

Clamabat vates : « Urite, Troes, equum;

Urite : mendaci celantur robore Achivi,

Et Phrygas in miseros ultima bella ferunt. »

Perdiderat tumuli supremum munus Achilles,

Sed Thetidi est humeris redditus ille meis.

Nec laudem Danai tanto renuere labori :

Erepti pretium corporis arma tuli.

Quid refert? pelago sunt obruta; non mihi classes,

Non socii superant : omnia pontus habet.

Solus adhuc mecum, qui me tot casibus unus

Duravit, patiens ad mala, perstat Amor.

Illum non avidis canibus Niseia virgo⁸

Fregit; non tumidis torta Charybdis aquis;

Non ferus Antiphates⁹, nec in uno corpore dissors

Parthenope¹⁰, blandis insidiosa modis.

Non quod Colchiacas artes tentaverit herbis,

Non quod solemnes altera Diva toros.

Utraque se nobis mortalia demere fila

Spondebat; Stygias utraque posse vias.

Te tamen, hac etiam spreta mercede, petivi,

Passurus terra tot mala, totque mari.

SED tu femineo nunc forsitan nomine tacta,

Non segura leges cetera verba mea;

plus qu'un monceau de cendres et qu'un champ désolé. La mort a frappé Déiphobe, Asius, Hector, et tous ceux qui t'inspiraient des craintes. J'ai échappé aux dangers de la guerre en tuant Rhésus, roi des Thraces, et j'ai emmené dans mon camp ses chevaux captifs. J'ai enlevé sain et sauf dans le temple de Minerve le gage sacré de la victoire. Renfermé dans le cheval de bois, je n'ai point éprouvé de terreur, malgré les dangereuses suggestions de Cassandre, qui s'écriait : « Troyens, brûlez, brûlez le cheval; ce colosse imposteur renferme des Grecs, qui vont porter les derniers coups aux malheureux Troyens! » Le corps d'Achille était privé des honneurs du tombeau; je l'emportai sur mes épaules, et le rendis à Thétis. Les Grecs ont noblement récompensé mon zèle, en m'offrant les armes du héros dont j'avais sauvé la dépouille. Mais, hélas! elles sont ensevelies dans les ondes. Je n'ai plus ni flotte, ni compagnons; la mer a tout englouti.

Il ne me reste plus que l'amour, l'amour qui fait tout supporter, et qui m'a soutenu au milieu de tant d'infortunes. Rien n'a pu en triompher, ni la fille de Nisus entourée de chiens avides, ni les gouffres bouillonnants de Charybde, ni le cruel Antiphate, ni la sirène Parthénopée, malgré ses perfides accents. En vain Circé recourut aux philtres de Colchos; en vain Calypso m'offrait un hymen solennel. Toutes deux eurent beau me promettre l'immortalité, et m'assurer qu'elles m'ouvriraient le chemin des enfers; et pourtant, au mépris d'un si bel avenir, toi seule occupais mes pensées, destiné que j'étais à tout souffrir sur la terre et sur les flots.

Mais, peut-être préoccupée d'un nom de femme, n'achèveras-tu pas ma lettre sans inquiétude; peut-être

Quæque mihi Circe, quæ sit mihi causa Calypso,
 Jamdudum ignoto sollicitere metu.
 Certe ego quum Antinoum, Polybumque, Medontaque¹¹ legi,
 Heu! toto sanguis corpore nullus erat.
 Tot juvenes inter, tot vina liquentia, semper
 (Hei mihi! quo credam pignore?) casta manes!
 Cur-ve placent ulli, si sunt in fletibus ora,
 Deperit et lacrymis non decor iste tibi?
 Pacta quoque es thalamo, nisi mendax tela moretur,
 Et coeptum revoces callida semper opus.
 Ars pia! sed quoties oculos frustrabere lana,
 Successum toties ars dabit ista tibi?
 Ah! melius¹², Polypheme, tuo superatus in antro,
 Finissem ingratos ad mala tanta dies!
 Threicio melius cecidissem milite victus,
 Ismaron errantes quum tenuere rates!
 Crudelemve illo satiassem tempore Ditem,
 Quo redii Stygiis fata moratus aquis!
 Vidi ubi (nequicquam quod me tua littera celat)
 Sospes digresso quæ mihi mater erat.
 Rettulit illa domus eadem mala¹³; meque querentem
 Fugit, ab amplexu ter resoluta meo.
 Phyllaciden vidi¹⁴; contemptis sortibus ille
 Primus in Hectoreas intulit arma domos.
 Felix laudata cum conjuge! læta per umbras
 Illa suum fortes it comitata virum.
 Necdum illi Lachesis dictos numeraverat annos:
 Sed juvat ante suum sic cecidissee diem.
 Vidi, nec lacrymas oculi tenuere cadentes,

Circé et Calypso ont-elles depuis longtemps fait naître en toi quelque trouble inconnu. Et moi, lorsque j'ai lu les noms d'Antinoüs, de Polybe et de Médon, tout mon sang n'était-il pas glacé dans mes veines? Parmi tant de jeunes poursuivants, au milieu des fumées du vin (hélas! sur quelle preuve m'appuyer pour le croire?), tu restes toujours pure!... Mais si tes yeux sont toujours mouillés de larmes, pourquoi quelques amants ont-ils su te plaire? Pourquoi tes pleurs n'ont-ils pas altéré ta beauté?... Déjà même tu serais engagée dans de nouveaux liens, sans l'heureux stratagème de cette toile, que tu défais adroitement à mesure qu'elle s'achève. Tendre artifice!... mais aurait-il le même succès toutes les fois que tu détournerais les yeux de ton travail?

O Polyphème, que n'ai-je péri au fond de ton antre! La mort m'eût épargné de si grands maux. Que ne suis-je tombé sous le fer d'un Thrace, quand mes vaisseaux errants mouillèrent à Ismare! Que n'ai-je été la proie de l'impitoyable Pluton, le jour où, suspendant le cours des destinées, je revins des ondes du Styx! Là, j'ai revu (c'est en vain que tu gardes sur ce point le silence) ma mère qui vivait encore à mon départ. Elle avait donné dans les mêmes travers. Aussi, pour éviter mes reproches, elle a fui, et s'est trois fois dérobée à mes embrassements. J'ai vu l'intrépide Protésilas qui, au mépris des oracles, porta le premier la guerre dans la patrie d'Hector. Heureux époux! sa vertueuse femme l'accompagne en souriant au milieu des ombres courageuses. La Parque n'avait pas encore compté ses jours. Mais qu'il est doux de devancer, comme elle, les ordres du Destin! J'ai vu (non sans répandre des larmes) Agamemnon, hélas! inondé de sang. En vain il avait échappé au désastre de Troie, à

Deformem Atriden (hei mihi!) cæde nova.
 Illum Troja virum non læserat; ille furem
 Nauplion⁵, Enboicos transieratque sinus.
 Quid refert? animam per vulnera mille profudit,
 Jam reduci solvens debita vota Jovi.
 Tyndaris has illi lætas pro foedere pœnas
 Struxerat, externos ipsa secuta viros.
 Αη! mihi quid prodest (captivas Teucridas inter
 Quum staret conjux Hectoris atque soror¹⁶),
 Defectis Hecuben potius legisse sub annis,
 Ne tibi suspectus pellicis esset amor?
 Prima meis omen metuendum puppibus illa
 Fecit, non membris ipsa reperta suis.
 Latratu miseras finivit mœsta querelas,
 Et stetit in rabidam protinus acta canem.
 Prodigio tali placidum Thetis abstulit æquor,
 Æolus infusus incubuitque Notis.
 Pervagus hinc toto non felix differor orbe,
 Et, quocumque vocat fluctus et aura, feror.
 SED si Tiresias tam læti providus augur,
 Quam verax vates in mala nostra fuit,
 Et terra et pelago, quidquid mihi triste canebat,
 Emensus fato jam meliore vagor.
 Jam mihi nescio quo comitem se in litore jungit
 Pallas, et hospitibus per loca tuta trahit.
 Nunc primum Pallas versæ post funera Trojæ
 Visa mihi: medium temporis ira tulit.
 Quidquid Oilides commiserat, omnibus unus
 Peccavit¹⁷: Danaïs omnibus ira nocens.
 Nec te, Tydide, cujus modo noverat arma¹⁸,

la fureur de Nauplius et aux écueils de l'île d'Eubée; il expira frappé de mille coups, tandis qu'il acquittait un vœu pour remercier Jupiter de son heureux retour. Tel est le noble châtement que lui avait préparé son épouse, quoiqu'elle eût aussi des amants.

Et moi, lorsque, parmi les Troyennes captives, on distinguait la femme et la sœur d'Hector, quelle a été ma récompense d'avoir choisi la vieille Hécube pour t'épargner le soupçon d'un amour adultère? C'est elle qui la première lança contre mes vaisseaux une sinistre prédiction, et l'on ne retrouva plus ses membres. Des aboiements avaient succédé à ses plaintes lamentables; elle était devenue tout à coup immobile sous les traits d'une chienne enragée. Thétis, par ce prodige, troubla le calme de la mer; Éole déchaîna les autans furieux. Depuis ce jour, je promène mes malheurs dans tout l'univers, et je suis partout le jouet des vents et des flots.

Mais si Tirésias s'est montré non moins infallible augure pour le bien que pour le mal, après avoir vérifié ses oracles par mes infortunes sur la terre et sur les eaux, je commence à voguer sous de plus heureux auspices. Minerve, devenue ma compagne sur un rivage inconnu, dirige mes pas chez des peuples hospitaliers. Elle m'apparut pour la première fois après les funérailles d'Ilion. Pendant le siège, je n'avais éprouvé que sa rigueur. L'attentat dont le fils d'Oïlée se rendit seul coupable, attira sur tous les Grecs la funeste colère de cette déesse. Elle sut aussi te châtier, Diomède, toi dont elle avait naguère fait triompher les armes; car, tu viens, comme moi, d'errer

Eximit : errato tu quoque ab orbe venis.
Non Telamone satum capta de conjugè Teucrum ;

Non ipsum , pro quo mille fuere rates.

FELIX Plisthenide¹⁹ ! quacumque in sorte fuisti

Conjuge cum cara , non gravis illa fuit.

Seu venti fecere moras , sive æquora vobis ,

Ad nulla est vester damna retentus amor.

Oscula nec venti certe tenuere , nec undæ ;

Promptaque in amplexus brachia semper erant.

Sic utinam errarem ! faceres tu mollia , conjux ,

Æquora ; te socia , nil mihi triste foret.

Nunc quoque , Telemacho tecum mihi sospite lecto ,

Omnia sunt animo jam leviora mala.

Quem tamen infestas rursus queror ire per undas ,

Herculeam Sparten , Nestoreamque Pylon.

Ingrata est pietas , cui tanta pericula subsunt ;

Nam male commissus fluctibus ipse fuit.

SED labor in fine est. Occursum in litore vates

Dixit : « In amplexus , care , ferere tuos²⁰.

Noscendus soli veniam tibi : tu preme solers

Lætitiâ , et tacito gaudia conde sinu.

Non vi certandum , nec aperta in bella ruendum. »

Sic cecinit laurus²¹ ille monere suas.

Forsitan ante dapes , interque vacantia vina²² ,

Ultoris pharetris utile tempus erit ,

Et modo despectum subito mirentur Ulyxen.

Heu ! precor , ut properet velle venire dies ,

Antiqui renovet qui lætus fœdera lecti ,

Et tandem incipias conjuge , cara , frui !

autour du monde. Elle frappa Teucer, fils de Télamon, après l'enlèvement d'Hélène. Elle punit également le chef qui commandait les mille vaisseaux.

Bienheureux Ménélas ! dans quelque condition que tu te sois trouvé avec ton épouse chérie, elle ne t'a causé aucun chagrin. Que le vent suspendit ou favorisât la traversée, rien ne nuisit à votre amour ; ni les airs ni les flots n'arrêtèrent vos baisers ; vous étiez toujours prêts à vous élancer dans les bras l'un de l'autre. Puissé-je naviguer ainsi, ma chère Pénélope ! tu apaiserais le courroux des flots ; avec toi, je n'aurais aucun malheur à redouter. Maintenant même, en apprenant par ta lettre que Télémaque est, comme toi, sain et sauf, tous mes maux me paraissent légers. Cependant je me plains de ce qu'il voyage encore sur des mers orageuses pour se rendre à Sparte et à Pylos. La piété filiale s'altère au milieu de tant de périls ; on a eu tort d'exposer Télémaque à l'inconstance des flots.

Mais son voyage touche à sa fin. Un devin a prédit que nous nous rencontrerions sur le même rivage. « Cher enfant, tu jouiras des embrassements des tiens. Je me ferai reconnaître à toi seul. Cache bien ta joie ; renferme-la dans le fond de ton cœur. Point de lutte violente, point de guerre ouverte. » Tel a été l'avis du devin inspiré par Apollon. Peut-être, avant qu'on ait goûté aux vins et aux mets, ma vengeance trouvera-t-elle l'occasion de vider mon carquois ; et le mépris qu'on avait pour Ulysse, ô ma chère Pénélope, se changera tout à coup en admiration. Qu'il se hâte donc, qu'il se hâte de luire cet heureux jour qui ravivera notre ancien hyménée, et qui fixera enfin ton époux près de toi !

II

DEMOPHOONTIS AD PHYLLIDEN RESPONSIO.

PHYLLIDI Demophoon¹ patria dimittit ab urbe,
Et patriam meminit muneris esse tui.
Nec face Demophoon alia, nec conjuge captus,
Sed tam non felix, quam tibi notus erat.

THESEA, quo socero² nequicquam, Phylli, timebas,
Impuleritne ignes forsitan ille tuos?
Turpe pati nobis³! regno ferus expulit hospes:
Hunc illi finem longa senecta dedit.
Qui modo peltiferas fudit Mæotidas armis,
Alcidæ magni non minor esse comes;
Qui socerum Minoa gravi sibi fecit ab hoste,
Mirantem monstri cornua victa sui.

ARGUOR exilii⁴, quis credat? causa fuisse;
Nec tacitum frater⁵, nec sinit esse reum:
« Dum thalamos, inquit, dilectæ Phyllidos urges,
Et tuus externo cessat in igne furor;
Fluxere interea pede tempora lapsa fugaci,
Prævenitque tuas flebilis hora⁶ moras.
Forsitan aut nondum fractis occurrere rebus⁷,
Aut poteras fractis utilis esse tamen.
Cur potiora tibi Rhodopeia regna fuere,
Quæque magis regnis cara puella fuit? »
Intonat his Athamas⁸; eadem mox objicit Æthra⁹,
Infelix functæ jam prope sortis anus;

II

RÉPONSE DE DÉMOPHON A PHYLLIS.

C'EST de sa ville natale que Démophon écrit à Phyllis, et Démophon n'a pas oublié qu'il lui doit sa patrie. Il n'a brûlé que pour Phyllis, il n'a désiré qu'elle pour épouse, et il est maintenant moins heureux qu'il ne le fut près d'elle.

O ma chère Phyllis, les infortunes de Thésée, que tu craignais à tort d'avoir pour beau-père, auraient-elles ébranlé ton amour?... Quelle honte pour moi!... Un étranger l'a chassé de son trône. Voilà le terme où l'a conduit une longue vieillesse, lui qui, naguère digne émule du grand Alcide, vainquit les Méotides armées de boucliers, lui qui força Minos, son redoutable ennemi, à devenir son beau-père, Minos, qu'avait frappé d'étonnement la fuite du monstre issu de son sang.

Qui le croirait? on m'accuse d'avoir été la cause de son exil; et mon frère ne me laisse pas libre de me justifier ou de me taire. « Tandis que tu pressais ton mariage avec ta chère Phyllis, me dit-il, tandis que tu fixais tes feux auprès d'une étrangère, le temps a fui d'une aile rapide, et le jour du deuil a devancé ton retour. Si tu n'as pu prévenir ce désastre, tu peux du moins le réparer. Quel charme trouves-tu donc dans le royaume de Thrace, pour préférer une maîtresse à ta patrie? » Telles sont les vives remontrances d'Acamas; tels sont aussi les reproches d'Æthra, qui touche à la fin de sa triste carrière; elle craint que ses petits-fils ne lui ferment point les yeux, et

Et quod non condant nati sua lumina palmæ,
 Fecisse hæc nostras arguit usque moras.
 Non equidem inficior : multum clamavit uterque,
 Staret Threiciis quum mihi puppis aquis.
 « Poscunt, Demophoon, quid cessas? carbasa venti :
 Demophoon patrios respice jure deos.
 Respice; et exemplum, qua gaudes, Phyllida sume :
 Sic amat, ut terra nolit abire sua;
 Utque redire velis, non ut comitetur euntem,
 Te rogat; et præfert barbara regna tuis. »
 Me tamen hæc inter tacitum convicia sæpe
 Adversis memini vota tulisse Notis;
 Sæpe abitura tuo ponentem brachia collo,
 Gavisum in fluctus æquora mota truces.
 Nec metuum hoc, ipso coram genitore¹⁰, fateri :
 « Libertas¹¹ meritis est mihi facta tuis;
 Dicere, non duro dilectam Phyllida liqui
 Pectore, nec præcepit vela ferenda dedi.
 Et flevi; et flentem solando, sæpe remansi,
 Quum staret cursus jam mihi certa dies.
 Denique Threicia veni rate; non dare Phyllis
 Quam potuit, jussit tardius ire ratem¹².
 Ignosce et fasso! memor es Minoidos ipse;
 Antiquus necdum pectore cessit amor;
 Et quoties oculis circumdat sidera, dixit :
 Quæ fulget coelo, nostra puella fuit.
 Illum dilecta Bacchus sibi cedere jussit
 Conjuge; desertæ crimen at ille subit. »
 EXEMPLOQUE patris perjurus dicor et ipse,
 Nec quæris causas, Sithoni dura, moræ;

sans cesse elle m'accuse d'avoir par mes délais occasionné ce malheur.

Enfin, te le dirai-je? lorsque mon navire mouillait dans les eaux de la Thrace, tous deux ils s'écrièrent : « Que tardes-tu, Démophon? les vents appellent tes voiles. Songe, songe à tes dieux Pénates. Fais comme celle que tu adores : son amour l'a fixée dans sa patrie. Sans doute elle désire que tu la rejoignes; mais elle ne s'engage point à t'accompagner au retour. Elle préfère à ton empire un royaume étranger. »

Souvent, je m'en souviens, j'opposai le silence à ces reproches, et je fis des vœux pour que les vents me fussent contraires; souvent, au moment du départ, t'enlaçant dans mes bras, je voyais avec plaisir la mer enfler ses vagues menaçantes. Non, je ne craindrai pas de le déclarer même devant mon père : « C'est à tes bienfaits que je dois ma liberté. Ce n'est point avec indifférence que je me suis séparé de ma chère Phyllis. Au lieu de me hâter de mettre à la voile, j'ai confondu mes larmes avec les siennes, et, plus d'une fois, occupé de la consoler, j'ai oublié le jour fixé pour mon départ. Enfin, je suis parti avec des rameurs de la Thrace. Phyllis n'avait pu me les refuser; mais elle leur avait recommandé de conduire lentement mon navire. O mon père, pardonne-moi cet aveu. Toi-même, souviens-toi de la fille de Minos; ton cœur n'a pas encore oublié cet ancien amour; et, toutes les fois que tu regardes les astres, tu te dis en secret : L'étoile qui brille au ciel fut jadis mon amante. Dans la suite, Bacchus te supplia de lui accorder cette épouse chérie; mais on lui reproche de l'avoir abandonnée. »

Et moi aussi, comme mon père, on me traitera de parjure; et la cruelle Phyllis n'examinera pas les causes

Nec satis ampla putas redituri pignora, si me
 Non amor alterius, non amor ullus habet.
 Nullane fama tibi turbatos, Phylli, penates
 Theseos, et miseræ rettulit acta domus?
 Non laqueos audis cari me flere parentis¹³?
 Flebilior laqueis, hei mihi! causa subest.
 Non fratrem Hippolytum? cecidit miserabilis ille,
 Præceps attonitis per freta raptus equis.
 Non tamen excuso reditus, licet undique fata
 Accumulent causas: tempora parva peto.
 Thesea, quod superest, patrem tumulabimus ante:
 Succedat tumulo non sine honore decens.
 Da spatium veniamque, peto: non perfidus absum;
 Nec mihi jam terra tutior ulla tua est¹⁴:
 Quidquid mite fuit post diruta Pergama, quidquid
 Aut bella, aut pelagi detinuere moræ,
 Sola fuit Thrace; patria quoque jactor in illa¹⁵:
 Auxilium superes casibus una meis.
 Si modo mens eadem! nec quod sit jam mihi dives
 Regia, Cecropia non minor arce¹⁶, movet;
 Nec patris offendunt casus, nec crimina matris;
 Nec jam non felix omine Demophoon.
 Quid si Phœbeam peterem, te conjuge, Trojam,
 Perque annos sequerer bella gerenda decem?
 Penelopen audis¹⁷: toto laudatur in orbe,
 Exemplum fidi non leve facta tori.
 Illa pie, sic rumor ait, mendacia telæ
 Struxit, et instantes distulit arte procos:
 Quum properata palam revocaret stamina noctis,
 Atque iterum in lanas omne rediret opus.

de mon retard. Eh quoi! peux-tu douter de mon retour, quand je te jure que je ne suis enchaîné par aucun autre lien? N'as-tu jamais ouï parler des désordres du palais de Thésée et des malheurs de sa famille? Ignorest-tu que je pleure une mère qui se donna la mort avec un lacet fatal? Hélas! un plus triste sujet de douleur m'accable de tristesse. Tu connais le sort de mon frère Hippolyte: l'infortuné périt entraîné dans les flots par ses chevaux épouvantés.

Je ne prétends point m'excuser, quoique le sort me fournisse mille motifs pour différer encore; je ne te demande qu'un court délai. Je dois, avant tout, m'occuper des obsèques de mon père; il convient que je lui élève un magnifique tombeau. De grâce, accorde-moi du temps. Mon absence n'est pas une perfidie; il n'est point de royaume que je ne préfère au tien. Tout le bonheur que j'ai goûté après la ruine de Troie, toutes les douces émotions que m'ont fait éprouver les combats et ma traversée, c'est à la Thrace que je les dois: cette nouvelle patrie captive mon cœur; toi seule, Phyllis, tu peux mettre fin à mes peines.

Oh! si tu conserves les mêmes sentiments, je serai peu ébloui de mon riche palais, qui égale en grandeur la citadelle d'Athènes; je ne m'affligerai plus des malheurs de mon père, ni des crimes de ma mère; je verrai enfin s'élever l'étoile du bonheur. Que dis-je? si tu deviens mon épouse, je ne craindrai pas de retourner à Troie et d'y combattre encore pendant dix ans. Tu serais pour moi Pénélope, que l'univers entier vante comme le plus beau modèle de la fidélité conjugale, Pénélope qui, en tissant une toile trompeuse, ajourna, dit-on, par un tendre artifice, l'ardeur empressée de ses amants, et qui, la nuit, défaisait l'ouvrage qu'elle hâtait le jour, pour le recommencer le lendemain.

At tua ne fugiant spreti connubia Thraces,
 Phylli, times : ulli nubere, dura, potes!
 Estque tibi pectus ejusque accedere tædas?
 Obstat perfidiæ nec metus iste tuæ?
 Ah! tibi quantus erit facti rubor! ah! tibi quantus
 Tum dolor, adspicies quum mea vela procul!
 Damnabisque tuos sero temeraria questus!
 Demophoon, dices, hei mihi! fidus erat;
 Demophoon rediit, et sævos forsitan Euros
 Passus, et hibernas dum quoque currit aquas.
 Ah! cur nescio quam properavimus, hei mihi! culpam?
 Rupî, quam ruptam sum mihi questa, fidem.
 Sic tamen, ac potius sic perstes, quam mihi de te
 Ulterior tangat pectora, Phylli, dolor!
 Quos tibi, me miserum! laqueos, quæ fata minaris?
 Et nimis audaces gens habet ista deos.
 Parce, precor; famamque domus mihi crimen habentis
 Perfidiæ, gemina ne preme, dura, nota.
 Excuset patrem fatis in parte relictâ
 Gnosis : non merui, cur ferar ipse nocens.
 NUNC venti mea verba ferant¹⁸, qui vela tulerunt.
 Est animus reditus; sed pia causa tenet.

Mais peut-être, Phyllis, crains-tu que les Thraces, dédaignés, ne refusent ta main. Cruelle, pourrais-tu donc chercher parmi eux un époux? Aurais-tu le courage d'agréer leurs feux? Ne craindrais-tu pas qu'on ne te reprochât ta perfidie? Oh! quels seraient ta honte et tes regrets, quand tu apercevrais au loin mes voiles! combien tu condamnerais alors, mais trop tard, tes soupçons téméraires! « Hélas! dirais-tu, Démophon m'était resté fidèle; Démophon m'est revenu après avoir essuyé peut-être la fureur des vents et le courroux des flots. Hélas! pourquoi me suis-je hâtée de le supposer coupable? O douleur! je l'accusais d'inconstance, et j'ai trahi sa foi! »

Persiste dans ta résolution, Phyllis, si tu veux que plus tard je ne sois pas pour toi un sujet de douleur.... De quel lacet, malheureuse! de quelle mort me parles-tu? Les dieux de la Thrace ne sont déjà que trop barbares. Grâce! je t'en supplie; cruelle, n'accable pas d'une flétrissure nouvelle ma famille déjà connue par ses perfidies. Ariane abandonnée peut, en partie, excuser mon père. Non, je ne mérite pas d'être appelé coupable.

Maintenant, que les vents qui ont amené mon navire emportent ma lettre. Mon cœur est près de toi; mais un motif sacré me retient ici.

III

PARIDIS AD OENONEN RESPONSIO.

Quæ satis apta tibi tam juste, Nympha¹, querenti
 Rescribam, fateor quærere verba manum;
 Quærit, nec subeunt: sentit sua crimina tantum;
 Solvere quæ sentit non sinit alter amor.
 Si levat hic iras, ipso me iudice, damnor.
 Quid refert? causa tu meliore cares;
 Damnatumque tibi me sub sua jura Cupido
 Retrahit: alterius sic quoque præda sumus.
 Prima meis tu pacta toris, fassusque juventam
 Te primum accepta est conjuge noster amor.
 Nondum tantus eram. Quo me genitore superbum
 Arguis, hoc dominus tunc retinendus eram;
 Non ego Deiphobum sperabam aut Hectora fratrem,
 Quum pastos agerem, te comitante, greges;
 Reginaque Hecuben, non matris, nomine noram;
 Et fueras illi digna manere nurus.

SED non est rationis amor²: te consule, Nympha;
 Læsa es, sed læsam scribis amare tamen;
 Quumque petant Satyri connubia, quum tua Panes,
 Rejectæ memor es tu tamen usque facis.
 Adde, quod hic fatis amor est adjutus, et illum
 Præscia venturi viderat ante soror³.
 Nondum Tyndaridos nomen mihi sederat aure,
 Nec cecinit Grajos illa vocare toros.

III

RÉPONSE DE PARIS A OENONE.

O NYMPHE, que puis-je opposer à tes justes plaintes?
 Je cherche des raisons, et je n'en trouve point, je l'a-
 voue: je ne sens que mon crime; un autre amour m'em-
 pêche de m'expliquer. Quand il n'exciterait pas ton dépit,
 je serais le premier à me déclarer coupable; et pourtant
 ta colère serait peu fondée. En vain tu voudrais me con-
 damner: l'amour m'assujettit à ses lois en me consumant
 d'une nouvelle flamme. Tu es la première, sans doute, qui
 as reçu ma foi; mais j'étais bien jeune quand j'acceptai
 ta main. Je n'avais pas encore de puissance. Mon père,
 dont tu m'accuses d'être fier, devait m'associer à son em-
 pire. Lorsque je ramenais avec toi les brebis des pâtu-
 rages, je ne pensais pas avoir pour frère Déiphobe ou
 Hector; je connaissais Hécube sous le nom de reine plu-
 tôt que sous celui de mère, et tu méritais de rester sa
 belle-fille.

Mais l'Amour ne raisonne pas. Rentre en toi-même,
 chère OEnone. Je t'ai offensée, et néanmoins tu m'écris
 que tu m'aimes encore. Les Faunes et les Satyres ont
 beau te demander en mariage, tu n'as pas oublié ma
 dédaigneuse flamme. Que dis-je? les Destins secondent
 mon nouvel amour, et ma sœur, qui lit dans l'avenir, me
 l'avait prédit. Le nom de la fille de Tyndare n'était pas
 encore parvenu à mes oreilles, et déjà elle avait annoncé
 qu'Hélène n'épouserait point un Grec.

OMNIA vera vides : superant mea vulnera tantum ;

Utque tuam supplex poscere cogar opem.

Te penes arbitrium nostræ vitæque necisque :

Victuri jam nunc pectora sume tibi⁴.

Flevisti, memini, tamen hac in voce canentis :

« Et, mala, dixisti, sint precor ista procul !

Nec si fata ferant, tulerint sic cetera quamvis,

Ut possim OEnone perdere læsa Parin ! »

Tot superare metus, qui me, nec credere cogit,

Ignoscas, idem te quoque fallit Amor.

Imperat ille deis : quum vult, in cornua tauri,

Quum vult, in pennas destruit⁵ ille Jovem.

Non foret in terris tanto miranda decore

Tyndaris, heu ! flammis nata puella meis,

Si sua non cycno mutasset Jupiter ora ;

Fluxerat in Danaes aureus ante sinus,

Piniferamque Iden falsus lustraverat ales ;

Inter Agenoreas constiteratque boves.

Victorem Alciden dominæ quis pensa tenere

Crederet ? at lanas nere coegit Amor.

Dicitur et Coa sedisse in veste⁶ puellæ :

Illa Cleonæo⁷ tecta leone fuit.

Te memini Phœbum, OEnone, mea crimina dico

Fugisse, et nostros præposuisse toros.

Non ego præstabam Phœbo ; sed tela Cupido

His in te voluit legibus ire sua.

Consolare tamen digna tua pellice damna :

Quam tibi prætulimus, nata puella Jove est.

Sed quod nata Jove est, minimum me tangit in illa ;

Quod non est facies pulchrior ulla, nocet.

Sa prédiction est accomplie : tu le vois, la blessure est faite ; je suis réduit à te supplier de vouloir bien la guérir. Tu es l'arbitre de ma vie et de ma mort ; accepte un cœur qui vivra désormais pour toi. Les paroles de Cassandre, je m'en souviens, t'arrachèrent des larmes, et tu t'écrias : « Loin de moi ce malheur ! si tel est l'ordre des Destins, qu'ils me ravissent tout, j'y consens ; mais qu'ils n'enlèvent point Pâris à mon amour. » Ah ! pardonne-moi ; l'Amour, qui me rend insensible à tes alarmes, et qui me force à renoncer à ta tendresse, l'Amour se joue aussi de toi. Maître des dieux, il peut à son gré armer de cornes le front de Jupiter, ou lui donner des ailes. L'univers n'admirerait point la beauté d'Hélène (que le ciel fit, hélas ! pour embraser mon cœur), si Jupiter n'avait emprunté les traits d'un cygne. Déjà il était descendu en pluie d'or sur le sein de Danaë ; il avait parcouru l'Ida sous la forme d'un oiseau, et s'était arrêté près des génisses de Cadmus. Qui eût pensé que l'invincible Hercule aurait un jour tenu la quenouille d'Omphale ? Cependant l'Amour l'assujettit à filer la laine. On dit même qu'il porta les habits de sa maîtresse, tandis qu'elle endossait la dépouille du lion de Némée.

OEnone, je me rappelle, à ma honte, que tu as dédaigné pour moi l'hommage d'Apollon. Je n'étais pas plus beau que lui ; mais l'Amour, en lançant sur toi ses traits, n'a consulté que son caprice. Console-toi, pourtant ; si je t'ai sacrifiée, c'est à une digne rivale : Hélène est fille de Jupiter. Mais l'éclat de sa naissance n'est pas ce qui me touche, et sa ravissante beauté lui fait tort. O Nympe, que n'ai-je été regardé comme un juge ignorant sur la cime de l'Ida ! je ne serais point victime du courroux

Atque utinam formæ judex incallidus essem
 Creditus Idæis, Pegasi Nympha⁸, jugis!
 Non mihi Junonis, nec obsesset Pallados ira,
 Laudata est oculis quod Cytherea meis.
 Dividit hæc aliis flammæ celeresque paresque:
 Ut libitum est, nati temperat ipsa faces.
 Non tamen evaluit vitare domestica tela:
 Quos aliis arcus, et sibi dura tulit.
 Deprensam conjux illam in Mavorte dolebat.
 Testibus hic Divis, cum Jove questus erat.
 Jam dolet et Mavors, terras ultroque reliquit:
 Prætulit Anchisen his habitura suum.
 Anchisen propter voluit formosa videri;
 Visaque post latam jacuit ulta deam⁹.
 Quid mirum est potuisse pari succumbere amorì,
 Immunis sub quo non fuit ipse Paris¹⁰?
 Quam læsus Menelaus amat, non læsus amavi;
 Adjice non læso quod comes ipsa fuit.
 Et magnos, video, cogi mihi rapta¹¹ tumultus;
 Armataeque petunt Pergama mille rates.
 Non vereor belli non sit causa probanda:
 Est illi facies digna movere duces.
 Si mihi nulla fides, armatos respice Atridas:
 Quam sibi sic repetunt, sic metuenda mihi est¹².
 Quod si vertendæ spem mentis concipis hujus,
 Cur cessant herbæ, carmina cur-ve tua,
 Quum te nec Phœbi¹³ solertior artibus ulla est,
 Phœbeæque Hecates somnia vera vides?
 Tecum sideribus¹⁴, tecum deducere lunam
 Nubibus, et memini surripuisse diem.

de Junon et de Pallas, pour m'être prononcé en faveur de la déesse de Cythère. Vénus enflamme soudain les cœurs d'une ardeur mutuelle, et tempère, à son gré, les feux de son fils. Cependant elle n'a pu se garantir elle-même de ses propres traits : son sein a été cruellement percé des flèches qu'elle lançait aux autres. Son époux la surprit avec Mars, et s'en plaignit amèrement à Jupiter, en présence de tous les dieux. Mars indigné abandonna la terre. Vénus choisit alors un mortel pour amant : c'est pour Anchise qu'elle voulut être belle. Ainsi fut vengée l'injure faite aux deux autres déesses. Faut-il donc s'étonner que Pâris ait succombé à l'amour, quand Vénus n'a pu s'y dérober elle-même ? Je me suis attaché librement à la femme qu'idolâtre Ménélas, et elle a spontanément accompagné un homme libre.

Mais, je le prévois, son enlèvement va m'attirer une guerre formidable : déjà mille vaisseaux se dirigent sur Pergame. Eh ! qui oserait blâmer de tels apprêts ? La beauté d'Hélène mérite bien que les rois s'arment pour elle. Si tu en doutes, regarde les Atrides ; ils ont déjà le glaive en main. Qu'ils la réclament donc à force ouverte ; mon bras saura la protéger.

Si tu te flattes de pouvoir changer son cœur, que n'as-tu recours à tes philtres et à tes enchantements ? Nul n'est plus savant que toi dans l'art d'Apollon, et tu sais interpréter les songes que nous envoie Diane. Je me souviens d'avoir obscurci avec toi la lumière des astres en dérobant la lune au ciel. Un jour je fus surpris de voir errer,

Pascebam tauros, interque armenta leones

Obstupui placidos vocibus ire tuis.

Quid retro Xanthum, retro Simoenta vocatum

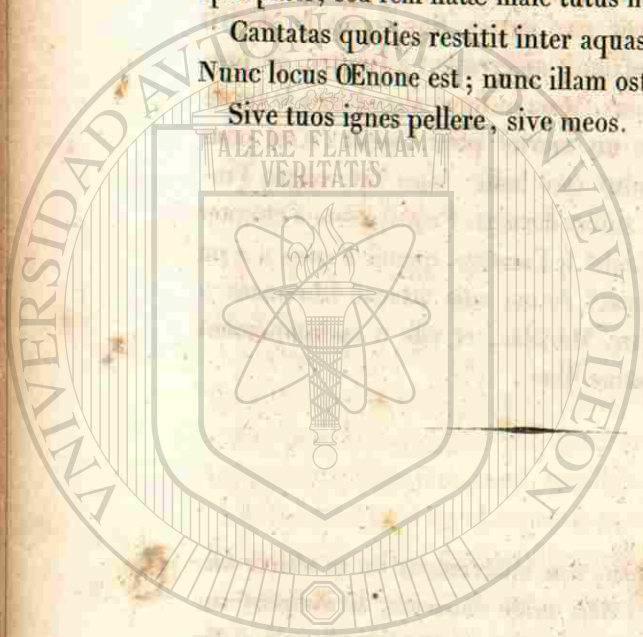
Adjiciam cursus non tenuisse suos?

Ipse pater, seu rem natæ male tutus haberet ¹⁵,

Cantatas quoties restitit inter aquas!

Nunc locus OEnone est; nunc illam ostende: parabis

Sive tuos ignes pellere, sive meos.



au milieu des taureaux que je faisais paître, des lions subjugués par tes magiques accents. Parlerai-je du Xanthe et du Simoïs, que tes charmes forcèrent à remonter vers leur source? Combien de fois ton père lui-même, cédant à ta puissance, ne s'arrêta-t-il pas au milieu de ses ondes enchantées? OEnone, c'est aujourd'hui ton tour : déploie toutes les ressources de ton art pour dissiper mes feux, ou pour éteindre les tiens.

U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

SUR LES ÉPÎTRES DE SABINUS.

PREMIÈRE ÉPÎTRE.

1. — *Pertulit ad miserum, etc.* (v. 1). Après la ruine de Troie, les Grecs vainqueurs songèrent à retourner dans leur patrie; mais l'enlèvement du Palladium ayant attiré sur leurs têtes la colère de Minerve, cette déesse leur suscita un grand nombre de traverses, après lesquelles quelques-uns d'entre eux purent regagner leurs foyers. Le fils de Laërte erra pendant dix ans sur les flots. Ovide a supposé que Pénélope, son épouse, lui écrivit pour l'engager au retour, et Sabinus s'est chargé de la réponse d'Ulysse.

2. — *Gemmasque fideles* (v. 3). L'usage des anneaux remonte à la plus haute antiquité, et passa des Grecs aux Romains. Les premiers anneaux étaient de fer; dans la suite, on en fit d'argent et d'or, et le luxe les enrichit des pierres les plus précieuses. L'anneau servait à distinguer les différents ordres de citoyens. Le mari donnait un anneau à son épouse le jour des fiançailles: on nommait cet anneau *annulus nuptialis* ou *sponsalitiis*. Celui qu'on employait à cacheter les lettres, les contrats, etc., s'appelait *annulus sigillarius*.

3. — *Arguis ut lentum* (v. 5). Pénélope avait dit:

Hanc tua Penelope lento tibi mittit, Ulyxe.

4. — *Quum mea fictus, etc.* (v. 7). Ulysse contrefit l'insensé pour n'être pas obligé de quitter sa chère Pénélope. Mais Palamède ayant mis, pour l'éprouver, son fils Télémaque, encore enfant, devant le soc d'une charrue à laquelle Ulysse, déguisé en laboureur, avait attelé un bœuf et un cheval, celui-ci arrêta la charrue, dans la crainte de blesser son fils. Cette attention découvrit sa feinte, et il fut contraint de partir pour la guerre de Troie.

NOTES.

33

5. — *Nil tibi rescribam curæ est* (v. 11). Ces mots répondent au vers qu'Ovide met dans la bouche de Pénélope:

Nil mihi rescribas, attamen ipse veni.

(*Her.* 1, v. 2.)

De même le treizième vers de cette héroïde n'est qu'une reproduction de la moitié de celui-ci:

Troja jacet certe Danaïd invisa puellis.

(*Her.* 1, v. 3.)

6. — *Jam cinis, et tantum flebile, Troja, solum* (v. 14). Ce vers précis est peut-être préférable au distique d'Ovide sur le même sujet:

Jam seges est ubi Troja fuit, resecandaque falce

Luxuriat Phrygio sanguine pinguis humus.

(*Her.* 1, v. 53.)

Mais rien n'égale la sublimité de l'hémistiche de Virgile:

Et campos ubi Troja fuit;

(*Æn.* lib. III, v. 11.)

ainsi que la magnificence de cette imitation de Lebrun:

Le temps a soufflé sur la cendre
Des murs qu'aux rives du Scamandre
Cherchait l'ami d'Éphestion.
Mais quand tout meurt, peuples, monarques,
Homère triomphe des Parques
Qui triomphèrent d'Ilion.

7. — *Asius* (v. 15). Asius, fils d'Hyracus, secourut Priam dans la guerre de Troie, et fut tué par Idoménée. — *Déiphobe*, fils de Priam et d'Hécube, époux d'Hélène après la mort de Paris. Cette femme parjure introduisit Ménélas auprès du lit de Déiphobe, la nuit de la prise de Troie, et le fit poignarder. Il s'était signalé dans la guerre, surtout contre Mérion et contre Ascalaphe, fils de Mars, qui tomba sous ses coups.

8. — *Niseia virgo* (v. 33). Scylla, fille de Nisus, roi de Mégare. Les anciens ne s'accordent pas sur la description de ce monstre.

9. — *Non ferus Antiphates* (v. 35). Antiphate, roi des Lestrygons, coula à fond tous les vaisseaux d'Ulysse, excepté celui que montait ce héros, et dévora un de ses compagnons.

10. — *Parthenope* (v. 36). Nom d'une sirène.

P. Min. I.

3

11. — *Antinoum, Polybunque, Medontaque* (v. 47). Noms des principaux poursuivants de Pénélope.

12. — *Ah ! melius, etc.* (v. 57). L'auteur suppose ici que Pénélope avait manqué à la foi conjugale; et, en conséquence de cette supposition, il s'abandonne à des récriminations déplacées.

13. — *Retulit illa domus eadem mala* (v. 65). On prétend que lorsque Laërte était sur le point d'épouser Anticlée, Sisyphe, fils d'Éole, la surprit, et qu'il fut le véritable père d'Ulysse. Ovide fait allusion à cette naissance très-peu glorieuse dans le discours d'Ajax :

Frater erat : fraterna peto. Quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque et fraude simillimus illi,
Inserit *Æacides* alienæ nomina gentis ?

(*Met. lib. XIII, v. 31.*)

14. — *Phyllaciden vidi* (v. 67). Protésilas, fils d'Iphiclus et frère d'Alcimède, mère de Jason, était roi d'une partie de la Thessalie dans laquelle se trouvaient les villes Phylacé, Antrone, Itone et Pélée. Comme l'oracle avait prédit que le premier qui descendrait sur le rivage troyen l'arroserait de son sang, chacun refusait ce périlleux honneur. Protésilas se sacrifia pour la cause commune. En effet, il fut tué par Hector ou par Énée. Sa femme Laodamie, qu'il avait quittée le lendemain de ses noces, n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'elle se tua de désespoir.

15. — *Nauplion* (v. 76). Nauplius, fils de Neptune et d'Amymoné, une des Danaïdes, fut roi de l'île d'Eubée. Ayant épousé Clymène, il en eut plusieurs enfants, au nombre desquels fut Palamède, un des princes grecs qui allèrent au siège de Troie. La mort malheureuse de Palamède, qui fut l'effet des artifices d'Ulysse, alluma dans le cœur de Nauplius un grand désir de vengeance. Après la prise de Troie, la flotte des Grecs ayant été, à son retour en Grèce, battue d'une furieuse tempête sur les côtes de l'Eubée, Nauplius fit allumer, la nuit, des feux parmi les rochers dont son île était environnée, dans le dessein d'y attirer les vaisseaux, et de les voir périr contre cet écueil. En effet, les vaisseaux se brisèrent; une partie de ceux qui les montaient se noya; une autre partie, ayant gagné la terre avec beaucoup de peine, fut assommée par ordre de Nauplius. Mais le principal auteur de la mort de Palamède, Ulysse, échappa à la vengeance de Nauplius, parce qu'il avait été rejeté en pleine mer par la tempête.

16. — *Conjux Hectoris atque soror* (v. 82). Andromaque et Cassandre.

17. — *Omnibus unus Peccavit* (v. 101). Virgile a dit également :

Unius ob noxam, et furias Ajacis Oilei.

(*Æn. lib. I, v. 45.*)

A la prise de Troie, Ajax avait fait violence à Cassandre dans le temple de Minerve, où elle s'était réfugiée. Selon Virgile, la déesse le frappa de la foudre de Jupiter.

18. — *Nec te, Tydide* (v. 103). Aidé du secours de Pallas, dont il était le favori, Diomède blessa Vénus. En conséquence, au lieu de *noverat arma*, qui signifierait que Diomède avait été maltraité par Minerve, on peut accepter la correction de Heinsius, *foverat*; ou bien, en conservant *noverat*, il sera nécessaire de sous-entendre une épithète ou un participe qui caractérise *arma*, comme *amica* ou *saventia*.

19. — *Felix Plisthenide* (v. 107). Ménélas, roi de Sparte et frère d'Agamemnon, était fils d'Atrée, selon Homère, et de Plisthène et d'Érope, selon Hésiode et Apollodore. Les compliments que Sabinus lui adresse au sujet de l'amour et de la fidélité de son épouse, ne s'expliquent pas mieux dans le sens naturel que dans le sens ironique.

20. — *In amplexus tuos* (v. 122). On peut supposer que *tuos* est mis à la place de *tuorum*, sous-entendu *parentum*.

21. — *Sic cecinit laurus* (v. 126). Ce ne sont pas précisément les paroles de Tirésias dans l'*Odyssée* (liv. 1, v. 119) : *Emploie la ruse ou la pointe de l'épée*, dit Homère.

22. — *Interque vacantia vina* (v. 127). L'épithète *vacantia*, que le poète donne à *vina*, est expliquée par *ante dapes*. Le vin est servi, mais les convives n'y ont pas encore touché : *vina vacant*.

DEUXIÈME ÉPÎTRE.

1. — *Phyllidi Demophoon* (v. 1). Phyllis, fille de Lycurgue ou de Sithon, roi de Thrace, n'avait pas vingt ans lorsqu'elle perdit son père et monta sur le trône. Démophon, fils de Thésée, roi d'Athènes, jeté par la tempête sur les côtes de la Thrace, fut

bien accueilli par la jeune reine, et s'en fit aimer. Après quelques mois passés dans la plus tendre union, le prince, obligé de retourner à Athènes pour les affaires de son royaume, promit à Phyllis d'être de retour dans un mois au plus tard. Mais trois mois s'écoulèrent sans que la princesse eût aucune nouvelle de son amant. D'après Ovide, se voyant abandonnée, elle voulut mettre fin à sa vie en attachant un lacet à son cou. Toutefois elle jugea à propos de n'exécuter ce projet qu'après avoir écrit une dernière lettre à l'ingrat Démophon. Sa lettre est vive et passionnée; la réponse de Démophon ne l'est pas moins; mais cette réponse semble avoir été faite avant la lettre de Phyllis. Elle suppose que Phyllis a changé de sentiment, tandis que cette princesse accuse son amant de l'avoir complètement oubliée.

2. — *Thesea, quo socero* (v. 5). Non-seulement ce vers ne fait pas suite au précédent, mais encore il est inexplicable sous le rapport grammatical. Il me semble qu'il devrait être ainsi conçu :

Theseus, quem socerum nequicquam, Phylli, timebas....

3. — *Turpe pati nobis* (v. 7)! Cet hémistiche offre de l'ambiguïté. Caractérise-t-il la crainte de Phyllis ou le crime dont se charge ici gratuitement Démophon? J'ai cru devoir le rapporter plutôt à ce qui suit qu'à ce qui précède. Le fil des idées n'en est pas moins une seconde fois interrompu, et l'on ne sait pourquoi le poète a tout à coup abandonné des sentiments affectueux, pour s'occuper d'un fait assez indifférent.

4. — *Arguor exsili* (v. 13). Thésée, au retour de ses expéditions, trouva ses sujets révoltés contre lui, et Mnesthée solidement établi sur le trône d'Athènes. Forcé de fuir, il se retira chez Lycomède, roi de Scyros. Mais Lycomède, jaloux de sa réputation, ou gagné par les présents de Mnesthée, le fit précipiter du haut d'un rocher, où il l'avait attiré, sous prétexte de lui montrer la campagne.

5. — *Nec tacitum frater, nec sinit esse reum* (v. 14). Pour se justifier aux yeux de Phyllis, Démophon se suppose accusé de l'exil et de la mort de Thésée. Son frère Acamas, dit-il, ne lui permet pas plus de parler à ce sujet que de se taire. Voici comment : Dans le premier cas, si Démophon veut repousser l'imputation odieuse dont il est chargé, il sera obligé d'accuser Phyllis de l'avoir retenu loin d'Athènes, où les malheurs de son père appelaient sa présence. Dans le second cas, s'il garde le silence, il sera réputé coupable.

6. — *Flebilis hora* (v. 18). Cette expression me semble avoir trait à la nouvelle de la mort de Thésée.

7. — *Fractis, rebus* (v. 19). L'auteur veut désigner ici, sans doute, le désordre et la désolation que la mort de Thésée a dû répandre dans Athènes.

8. — *Athamas* (v. 23). Le vrai nom du frère de Démophon est Acamas et non Athamas.

9. — *Æthra* (v. 23). Éthra, fille de Pitthée, roi de Trézène, et première femme d'Égée, qui la rendit mère de Thésée.

10. — *Ipsa coram genitore* (v. 39). Je crois qu'il faut entendre par ces mots, les dépouilles mortelles de Thésée, et non Thésée encore vivant. Il y a quelque chose d'adroit et de touchant dans cette manière d'affirmer que l'on a été fidèle à ses promesses. Thésée, du fond de son cercueil, rassure Phyllis sur la constance de Démophon.

11. — *Libertas* (v. 40). Phyllis avait elle-même favorisé le départ de son amant en lui procurant des matelots.

12. — (v. 45).

*Denique Threicia veni rate; non dare Phyllis
Quam potuit, jussit tardius ire ratem.*

Démophon revint dans sa patrie, sur ses propres vaisseaux, avec les rameurs que lui avait fournis la reine de Thrace. La difficulté que présente le distique de Sabinus est levée par cette correction de Burmann :

*Remige Threicio veni; nam non dare Phyllis
Quam voluit, jussit tardius ire ratem;*

ou autrement :

*Remige Threicio veni, rate nam dare Phyllis
Quam potuit, jussit tardius ire ratem.*

13. — *Cari me flere parentis* (v. 59). L'histoire ne dit nulle part que Thésée se soit pendu. Dans ce passage, il s'agit évidemment de Phèdre; aussi Burmann propose-t-il, avec raison, *care* au lieu de *cari*.

14. — *Tutior ulla tua est* (v. 68). Le comparatif *gratior* ou *lætior* serait ici beaucoup plus en harmonie avec la pensée, dit M. Amar. Heinsius préférerait *mitior*.

15. — *Patria quoque jactor in illa* (v. 70). Le verbe *jactor*

peut se prendre ici en bonne part, et signifier *être doucement bercé*, à moins qu'il ne faille supposer que Démophon éprouve dans la Thrace les alarmes et les soucis de l'amour. Ces deux interprétations paraissent également plausibles.

16. — *Cecropia non minor arce* (v. 74). Athènes, fondée par Cécrops, Égyptien, vers l'an 1582 avant Jésus-Christ, fut d'abord appelée *Cecropia*, du nom de son fondateur. Elle se bornait alors à un rocher appelé *Tritonium*, sur lequel s'était établi Cécrops, et qui devint depuis, sous le nom d'*Acropolis*, la citadelle de la ville.

17. — *Penelopen audis* (v. 79). Ce vers, et les trois suivants, suspendent le mouvement chaleureux de ceux qui précèdent. On m'excusera d'avoir cherché à les y rattacher par un tour de phrase qui tient plutôt au sens qu'à la lettre du texte.

18. — *Nunc venti mea verba ferant* (v. 105). Allusion à ce distique de l'héroïde de Phyllis :

Demophon, ventis et verba et vela dedisti :
Vela queror reditu, verba carere fide.

C'est sans fondement que Medenbach et Lennep conjecturent qu'il faut corriger ainsi le vers de Sabinus :

Nec venti mea verba ferunt.

TROISIÈME ÉPÎTRE.

1. — *Nympha* (v. 1). OEnone, Nympe du mont Ida, fille du Céphrénus, fleuve de Phrygie, avait reçu des dieux la connaissance de l'avenir. Elle prédit à Paris, qui l'avait épousée, avant que Priam l'eût reconnu pour fils, que son voyage en Grèce causerait la ruine de sa patrie. Elle avait eu de lui un fils appelé Corythus, qui fut tué par son père, pour avoir voulu lui persuader, d'après le conseil de sa mère, de répudier Hélène.

2. — *Sed non est rationis amor* (v. 17). Cet hémistiche rappelle une strophe gracieuse de la cantate de Circé :

Ce n'est point par effort qu'on aime :
L'Amour est jaloux de ses droits ;
Il ne dépend que de lui-même ;
On ne l'obtient que par son choix.
Tout reconnaît sa loi suprême ;
Lui seul ne connaît point de lois.

3. — *Viderat ante soror* (v. 22). Cassandre, fille de Priam et d'Hécube.

4. — *Victuri jam nunc pectora sume tibi* (v. 28). Ce vers, qui offre quelque embarras sous le rapport logique, a été ainsi refait par Heinsius :

Victa viri jam nunc pectora sume tui.

M. Amar propose *Fixa* à la place de *Victa*.

5. — *In pennas destruit* (v. 36). A la place du verbe *destruit* on a essayé d'en substituer quelques autres, tels que *instruit*, *distrahit* ou *detrahit*. Le parfait *transtulit* serait plus juste, s'il pouvait cadrer avec les présents *vult* et *imperat*.

6. — *Coa veste* (v. 45). Pamphile, fille d'Apollon, passait pour avoir inventé l'art de fabriquer les tissus fins dans l'île de Cos.

7. — *Cleonæo* (v. 46). Cléone, ville de l'Argolide, entre Argos et Corinthe. C'est dans le voisinage de cette ville qu'Hercule tua le lion de Némée. De là on donna à ce héros le surnom de *Cleonæus*.

8. — *Pegasi Nympha* (v. 56). Le substantif *Pegasis* se prend quelquefois dans le sens de *Nais* ou *Naias*, Naïade. Ovide avait dit :

Pegasis OEnone Phrygiis celeberrima silvis.

(*Her.* v, v. 3.)

9. — *Visaque post latam jacuit ulta deam* (v. 68). Ce vers présente dans le parfait *jacuit* une faute de quantité. Il a été ainsi rétabli par Lennep :

Visaque, postlata sic fuit ulta deas.

10. — *Pari.... Paris* (v. 69, 70). Au moyen d'un léger changement, *Parin* au premier vers, et *ipsa parens* au second, Heinsius a rendu ce distique fort intelligible :

*Quid mirum est potuisse Parin succumbere amori,
Immunis sub quo non fuit ipsa parens ?*

11. — *Et magnos.... cogi.... rapta* (v. 73). Lennep a également éclairci le vers où ces quatre mots se trouvent, en le recomposant de la manière suivante :

At magnos, video, cogit mihi Sparta tumultus.

M. Amar donne une approbation complète à ces variantes qui ne font aucune violence au texte.

12. — *Sic metuenda mihi est* (v. 77). Lisez : *Sic retinenda mihi est*, dit Heinsius, en commentant *sic mihi* par ces mots, *scilicet armato*. Cette correction est trop conforme à la pensée de l'auteur, pour n'être pas admise.

13. — *Quum te nec Phœbi, etc.* (v. 81). Mettez *nam* au lieu de *quum*, dit encore Heinsius, afin de mieux faire ressortir l'ordre des idées, *ut latinitatis ratio habeatur*.

14. — *Tecum sideribus, etc.* (v. 83). Ce vers et le suivant peuvent s'expliquer sans aucun changement, en faisant ainsi la construction : *Memini surripuisse tecum diem sideribus, memini deducere tecum lunam nubibus*. « Je me souviens d'avoir obscurci avec toi la lumière des astres en dérobant la lune au ciel. » — Voyez la note 1^{re} de cette héroïde.

15. — *Ipsè pater, seu rem natæ male tutus haberet* (v. 89). L'édition de M. Lemaire donne ainsi ce vers :

Ipsè pater seu rem, natæ male tutus haberet,

que Heinsius transforme ainsi :

Ipsè pater Cebren, natæ male tutus ab ore....

Quelque ingénieuse que soit cette correction, il me semble qu'on n'a pas besoin d'y recourir, si, comme nous l'avons fait, on déplace simplement la virgule.

Rem doit signifier ici *artem magicam*, et l'on traduira de la manière suivante : « Combien de fois ton père lui-même, ne pouvant résister à ton art (ou, cédant à la puissance de tes charmes), ne s'arrêta-t-il pas au milieu de tes ondes enchantées ! »

CALPURNIUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

NOTICE

SUR CALPURNIUS.

TITUS JULIUS CALPURNIUS SICULUS, c'est-à-dire de Sicile, fut contemporain de Némésien. Quelques éditions, dit M. Schoell, lui donnent le prénom de Caius au lieu de Titus; dans d'autres il est désigné sous le nom de Calphurnius, mais cette orthographe paraît vicieuse. Le peu que nous croyons savoir des circonstances de sa vie est puisé dans ses églogues; car, selon les grammairiens, de même que Virgile parle de lui-même, dans ses *Bucoliques*, sous le nom de Tityre et de Corydon, ainsi Calpurnius se cache sous celui de Corydon dans sa première, sa quatrième et sa septième églogue, et sous celui de Tityre dans la huitième.

Dans ces poèmes, Calpurnius s'occupe souvent d'un protecteur qu'il a à Rome, et qui, au temps où la pauvreté avait inspiré au poète de se rendre en Espagne, lui procura une place à la cour impériale. On croit communément que ce protecteur fut Némésien; mais il est évident que Calpurnius parle d'un homme qui remplissait une charge importante auprès des empereurs, et rien n'indique que Némésien ait été dans une situation si brillante. Un passage de la quatrième églogue de Calpurnius paraît annoncer que son Mécène était maître des offices, *magister officiorum*. En admettant que son protecteur fût revêtu de cette charge, on peut croire facilement que le poète obtint l'emploi de secrétaire de l'empereur Carus.

Sept poèmes bucoliques portent dans tous les manuscrits le nom de Calpurnius; quatre autres, probablement du même auteur, sont ordinairement attribuées à Némésien. Les restaurateurs du bon goût dans le xiv^e et le xv^e siècle, tels que Pétrarque et Ange Politien, ne connaissaient pas Némésien comme auteur

de bucoliques; du moins, ils ne le nomment jamais à côté de Virgile et de Calpurnius; aussi les cinq premières éditions imprimées donnent-elles les onze églogues comme l'œuvre de ce dernier poète. Celle d'Ange Ugoletti, qui parut vers l'an 1500, est la première qui, se fondant sur un ancien manuscrit, attribue quatre de ces poèmes à Némésien. Cet exemple fut suivi par la plupart des éditeurs subséquents. Cependant aucun manuscrit ne fait cette distinction, et il est probable que le nom de Némésien s'est glissé dans le manuscrit d'Ugoletti par l'erreur d'un copiste, qui aura accolé ces deux noms, parce que les grammairiens croyaient généralement que le protecteur de Calpurnius n'était autre que ce poète, son contemporain. Le style des quatre églogues que ce manuscrit lui attribue, ne diffère absolument pas de celui des sept autres; il y a plus: en examinant le sujet des onze églogues, on y reconnaît une imitation de celles de Virgile, et des dix ou onze poèmes véritablement bucoliques de Théocrite; ce qui doit faire penser que tous ces poèmes sont du même auteur, dont le but aura été de parcourir le cercle des situations de la vie pastorale, qui, d'après les anciens grammairiens, offraient des sujets de bucoliques.

Calpurnius, né avec de l'imagination, avait cultivé ses talents par la lecture des bons modèles; mais son génie ne sut pas s'élever au-dessus des vices de son siècle, le bel-esprit et l'emphase. Il a imité le poète de Mantoue, mais plus encore celui de Sicile. Les mœurs de ses bergers sont plus simples et plus grossières que celles des personnages de Virgile, qui n'ont qu'une existence idéale; ainsi que Théocrite, il introduit sur la scène des jardiniers et des moissonneurs.

Son style a été diversement apprécié: quelques-uns n'ont envisagé que ses défauts, d'autres ont tenu compte de ses qualités. Gyrard lui accorde de l'abondance et de la facilité, mais il lui refuse l'énergie et la grâce. Scaliger convient que ses vers sont souvent heureux, mais habituellement lâches et boursoufflés. D'un autre côté, Lotichius lui fait une trop belle part en l'appelant parfait poète bucolique:

Bucolicos inter vates Calpurnius exstat,
Bucolia vates optimus ipse lyra.

Barthe est plus juste, lorsqu'il dit que Calpurnius, sans approcher de la divine perfection de Virgile, a une simplicité qui n'est pas indigne de tout éloge. Rapin lui trouve de l'agrément et de l'esprit. Enfin, Burmann partage l'opinion des littérateurs qui, ayant reconnu de l'élégance, de la délicatesse et de l'harmonie dans la diction, l'ont placé immédiatement après Virgile, et ont pensé que ses églogues ne méritaient pas moins l'approbation des maîtres que l'attention des élèves. « De Calpurnio ejusque eruditione et elegantia, post judicia aliorum, nihil dicam, quum abunde viri docti offenderint elegantem, acutum et numerosum esse, dignumque qui post Virgilium in hoc scribendi genere secundum locum occupet, ideoque mereri, ut non tironum modo, sed eruditissimorum manibus versetur. » (*Præfat. ad Poetas lat. minor.*)

La première églogue de Calpurnius est intitulée *Delos*, on ne sait pourquoi. Deux bergers, retirés dans une grotte, y trouvent un oracle qui se rapporte au règne de Carus et de son fils Numérien, et que Faune avait gravé sur l'écorce d'un arbre. Ce poème est une imitation de la quatrième églogue de Virgile. Mais, comme l'a remarqué Fontenelle, Calpurnius a surpassé son modèle sous le rapport de l'invention.

La seconde églogue, *Crocale*, imitée de la septième de Virgile, est pleine de grâce. Un berger et un jardinier qui aiment tous les deux la même femme, récitent en présence de Thyrsis, qu'ils ont pris pour arbitre de leur combat poétique et musical, une chanson *amæbée*, dans laquelle chacun d'eux vante les avantages que la nature lui a accordés sur son rival. Le poète tire un excellent parti de la manière de vivre du berger et du jardinier.

Exoratio est le titre de la troisième églogue, dans laquelle un berger, averti par son ami de l'infidélité de sa maîtresse, exhale sa douleur dans des vers que cet ami se charge de remettre à l'infidèle qu'il espère ramener. Cette idylle a une forme tout à fait dramatique, comme l'ont en général toutes les églogues de Calpurnius. La troisième idylle de Théocrite a été l'original de ce petit poème plein de sensibilité.

La quatrième églogue, intitulée *Cæsar*, a cent soixante-huit

vers. Des bergers y chantent, dans un style de rhéteur et de déclamateur, l'éloge des fils de Carus. Ce poëme, rempli des adulations les plus basses, est inférieur à la sixième églogue de Virgile.

Dans la cinquième, le vieux berger *Mycon*, d'après lequel elle est nommée, donne à un jeune berger des préceptes et des instructions sur les travaux des champs. Cette pièce n'a rien de dramatique, d'idéal ni de pastoral; elle est plutôt didactique, et imitée du troisième livre des *Georgiques*.

La plus faible des églogues de Calpurnius est sans contredit la sixième. C'est une imitation de la huitième idylle de Théocrite, et de la troisième bucolique de Virgile. Elle est intitulée *Litigium*, parce qu'il n'y est question que d'une dispute de deux bergers grossiers et passionnés.

La septième églogue, qui, par la bévue de quelque grammairien, a été intitulée *Templum*, n'a rien de pastoral. Un berger, revenu de Rome, fait à son ami la description des combats qu'il a vus à l'amphithéâtre. Ce petit poëme est fort intéressant pour les antiquaires.

Le mot barbare *Epiphnus* a été mis par un copiste en tête de la huitième églogue, qu'on nomme ordinairement la première de Némésien. Elle est destinée à l'éloge d'un vieillard qui vient de mourir, et auquel on donne le nom de Mélibée. Ce vieillard est le protecteur du poëte. La cinquième églogue de Virgile a été ici le modèle de Calpurnius, qui paraît avoir composé ses quatre derniers poëmes à un âge avancé; car les connaisseurs y reconnaissent une plus grande pureté de diction. Il y règne des sentiments vrais et nobles; mais elle s'éloigne du ton simple des bergers parce que celui dont on chante les louanges était à la fois homme de lettres et homme d'État.

La neuvième églogue, intitulée *Donace*, d'après une jeune fille qui en est l'héroïne, ressemble à la deuxième et à la troisième, où l'on trouve plusieurs vers répétés de celle-ci. M. Beck, un des éditeurs de ce poëte, croit qu'elle n'est pas de Calpurnius, mais qu'elle a été ajoutée au recueil de ses églogues par quelque grammairien.

Dans la dixième bucolique, l'auteur a imité la sixième de Vir-

gile. Elle est intitulée *Bacchus*. Pan y chante l'éloge de cette divinité. Fontenelle la préférerait à l'églogue de Virgile. En effet, l'ordonnance en est admirable, et les détails gracieux.

La onzième églogue, *Eros*, est faite d'après la seconde de Virgile; c'est une des plus élégantes et des plus agréables. On la regarde, sous le rapport du choix du sujet, de l'ordonnance, de la naïveté des caractères, de la vérité des sentiments et de la chaleur de la diction, comme le chef-d'œuvre de notre poëte.

C. - D.

T. CALPURNII

BUCOLICON

ECLOGA I.

ORNITUS, CORYDON.

ORNITUS.

NONDUM Solis equos declivis mitigat æstas,
Quamvis et madidis incumbant præla racemis,
Et spument rauco ferventia musta susurro.

CORYDON.

Cernis ut, ecce, pater quas tradidit, Ornite, vaccæ
Molle sub hirsuta latus explicuere genista.
Nos quoque vicinis cur non succedimus umbris?
Torrida cur solo defendimus ora galero¹?

ORNITUS.

Hoc potius, frater Corydon, nemus, ista petamus
Antra patris Fauni, graciles ubi pinea densat
Silva comas, rapidoque caput levat obvia soli;
Bullantes² ubi fagus aquas radice sub ipsa
Protegit, et ramis errantibus implicat umbras.

in spumâ plenis vinetibus labris. Virg.

LES BUCOLIQUES

DE

T. CALPURNIUS.

ÉGLOGUE I.

ORNITUS, CORYDON.

ORNITUS.

Le déclin de l'été ne calme pas encore l'ardeur des chevaux du Soleil, quoique les pressoirs écrasent les raisins mûrs, et que le vin bouillonne sourdement dans la cuve écumante.

CORYDON.

Tiens, Ornitus, vois-tu comme les génisses que m'a confiées mon père ont mollement étendu leurs flancs sur les flexibles genêts. Et nous, pourquoi n'allons-nous pas aussi à l'ombre des arbres voisins? Pourquoi ne garantissons-nous qu'avec une coiffure de joncs nos traits brûlés par le soleil?

ORNITUS.

Que n'entrons-nous plutôt dans la grotte de Faune, dans ce bois épais de sapins qui opposent leur feuillage délié aux feux ardents du jour, dans ce lieu où le hêtre protège le ruisseau qui frémit à ses pieds, et croise les ombres de ses rameaux agités par les vents?

T. CALPURNII

BUCOLICON

ECLOGA I.

ORNITUS, CORYDON.

ORNITUS.

NONDUM Solis equos declivis mitigat æstas,
Quamvis et madidis incumbant præla racemis,
Et spument rauco ferventia musta susurro.

CORYDON.

Cernis ut, ecce, pater quas tradidit, Ornite, vaccæ
Molle sub hirsuta latus explicuere genista.
Nos quoque vicinis cur non succedimus umbris?
Torrida cur solo defendimus ora galero ?

ORNITUS.

Hoc potius, frater Corydon, nemus, ista petamus
Antra patris Fauni, graciles ubi pinea densat
Silva comas, rapidoque caput levat obvia soli;
Bullantes² ubi fagus aquas radice sub ipsa
Protegit, et ramis errantibus implicat umbras.

in spumâ plenis vinetibus labris. Virg.

LES BUCOLIQUES

DE

T. CALPURNIUS.

ÉGLOGUE I.

ORNITUS, CORYDON.

ORNITUS.

Le déclin de l'été ne calme pas encore l'ardeur des chevaux du Soleil, quoique les pressoirs écrasent les raisins mûrs, et que le vin bouillonne sourdement dans la cuve écumante.

CORYDON.

Tiens, Ornitus, vois-tu comme les génisses que m'a confiées mon père ont mollement étendu leurs flancs sur les flexibles genêts. Et nous, pourquoi n'allons-nous pas aussi à l'ombre des arbres voisins? Pourquoi ne garantissons-nous qu'avec une coiffure de joncs nos traits brûlés par le soleil?

ORNITUS.

Que n'entrons-nous plutôt dans la grotte de Faune, dans ce bois épais de sapins qui opposent leur feuillage délié aux feux ardents du jour, dans ce lieu où le hêtre protège le ruisseau qui frémit à ses pieds, et croise les ombres de ses rameaux agités par les vents?

CORYDON.

Quo me cumque vocas, sequor, Ornite; nam mea Leuce,
Dum negat amplexus nocturnaque gaudia nobis,
Pervia cornigeri fecit sacraria³ Fauni.

ORNITUS.

Prome igitur calamos, et si qua recondita servas;
Nec tibi defuerit mea fistula, quam mihi nuper
Matura docilis compegit arundine Lygdon.
Et jam captatae pariter successimus umbræ.
Sed quænam sacra descripta est pagina fago,
Quam modo nescio quis properanti falce notavit?

CORYDON.

Adspicis ut virides etiam nunc littera rimas
Servet, et arenti nondum se laxet hiatu?
Ornite, fer propius tua lumina; tu potes alto
Cortice descriptos citius percurrere versus:
Nam tibi longa satis pater internodia largus,
Procerumque dedit mater non invida corpus.

ORNITUS.

Non pastor, non hoc triviali more viator,
Sed deus ipse canit: nihil armentale resultat;
Non montana sacros distinguunt júbila⁴ versus.

CORYDON.

Mira refers; sed rumpe moras, oculoque sequaci
Quamprimum nobis divinum perlege carmen.

ORNITUS.

« Qui juga, qui silvas tueor satus æthere Faunus,
Hæc populis ventura cano: juvat arbore sacra
Læta patefactis incidere carmina fati.

CORYDON.

J'irai partout où tu voudras, Ornitus; car ma chère
Leucé, en me refusant les joyeuses étreintes de la nuit,
m'a rendu accessible le sanctuaire de Faune.

ORNITUS.

Prends donc tes pipeaux, et joue les airs que tu tiens
en réserve; je t'accompagnerai de la flûte que l'adroit
Lygdon m'a faite dernièrement avec un solide roseau....
Nous voici arrivés à l'ombrage que nous cherchions....
Mais que signifient les caractères sacrés que la serpe
d'un inconnu vient de tracer rapidement sur ce hêtre?

CORYDON.

Vois-tu comme les lettres, loin d'entr'ouvrir leurs sil-
lons desséchés, conservent encore leur verte fraîcheur?
Approche davantage, Ornitus; tu pourras lire plus vite
les vers gravés sur l'écorce: car ton père t'a gratifié
d'assez longues jambes, et ta mère n'a rien épargné
pour te hausser la taille.

ORNITUS.

Ce n'est ni un pâtre ni un poète de carrefour, mais
Pan lui-même qui a fait ces vers. Ils n'ont rien de gros-
sier; ils ne sont coupés par aucune exclamation, comme
les airs de nos montagnes.

CORYDON.

Tu m'étonnes; mais hâte-toi de me lire sans interrup-
tion ces vers divins.

ORNITUS.

« Fils du ciel, protecteur des forêts et des montagnes,
moi Faune, voici l'avenir que j'annonce aux nations;
c'est sur l'arbre qui m'est consacré que je me plais à in-
scrire ces vers heureux qui présagent leur destinée:

« Vos o præcipue nemorum gaudete coloni,
Vos populi gaudete mei : licet omne vegetur
Securo custode pecus, nocturnaue pastor
Claudere fraxinea nolit præsepia crate;
Non tamen insidias prædator ovilibus ulla
Afferet, aut laxis abiget jumenta capistris.

« AUREA secura cum pace renascitur ætas,
Et redit ad terras tandem squalore situque
Alma Themis posito, juvenemque beata sequuntur
Sæcula, maternis causam qui lusit in ulnis⁵.
Dum populos deus ipse⁶ reget, dabit impia vinctas
Post tergum Bellona manus, spoliataque telis
In sua vesanos torquebit viscera morsus;
Et modo quæ toto civilia distulit orbe,
Secum bella geret; nullos jam Roma Philippos
Deflebit, nullos ducet captiva triumphos.
Omnia tartareo subigentur carcere bella,
Immergentque caput tenebris, lucemque timebunt.

« CANDIDA pax aderit, nec solum candida vultu,
Qualis sæpe fuit, quæ libera marte professo,
Quæ, domito procul hoste, tamen grassantibus armis
Publica diffudit tacito discordia ferro.
Omne procul vitium simulatæ cedere pacis
Jussit, et insanos clementia condidit enses.
Nulla catenati feralis pompa senatus
Carnificum lassabit opus, nec carcere pleno
Infelix raros numerabit curia patres.
Plena quies aderit, quæ, stricti nescia ferri,
Altera Saturni revocet Latialia regna,

« Réjouissez-vous avant tous les autres, habitants des bois, ô mes sujets, réjouissez-vous. Tous les troupeaux pourront errer en paix, et les pâtres n'auront plus besoin de les enfermer dans des claies de frêne pendant la nuit. Aucun larron ne dressera d'embûches aux bergeries, et n'emmènera les bêtes de somme après avoir détaché leurs liens.

« Avec la sécurité renaît l'âge d'or, et, dépouillant ses longs habits de deuil, la bienfaisante Astrée revient sur la terre. La prospérité marche sur les pas d'un héros qui se distingua dès sa plus tendre jeunesse dans le sanctuaire des lois. Tant que ce dieu gouvernera le monde, l'impitoyable Bellone aura les mains enchaînées sur le dos, et, dépouillée de ses traits, d'une dent furieuse elle déchirera ses propres entrailles; les dissensions civiles qu'elle promenait dans tout l'univers, se tourneront contre elle; Romen'aura plus de Philippes à pleurer, et ne célébrera plus les triomphes de ses enfants captifs; les guerres seront refoulées dans les cachots du Tartare, et leurs têtes, plongées dans les ténèbres, redouteront la lumière du jour.

« La paix va nous sourire, non cette paix aux dehors trompeurs, qui souvent, sans guerre déclarée, malgré la soumission des ennemis étrangers, fomentait sourdement, le fer à la main, des discordes publiques. La clémence a dissipé tout faux-semblant de paix, et fait rentrer dans le fourreau les glaives insensés. On ne verra plus de sénateurs enchaînés s'avancer tristement au supplice, et lasser le bras des bourreaux; les prisons, encombrées de victimes, n'éclairciront plus les rangs du malheureux sénat. Partout régnera une paix absolue, et le sanglant usage du fer sera aussi inconnu que sous l'empire de Saturne dans le Latium, ou sous celui de Numa qui, le premier, fit goûter

Altera regna Numæ, qui primus ovantia cæde
 Agmina, Romuleis et adhuc ardentia castris
 Pacis opus docuit, jussitque silentibus armis
 Inter sacra tubas, non inter bella, sonare.
 Jam nec adumbrati faciem mercatus honoris,
 Nec vacuos tacitus fasces et inane tribunal
 Accipiet consul; sed legibus omne reductis
 Jus aderit, moremque fori vultumque priorem
 Reddet, et afflictum melior deus auferet ævum.
 « EXSULTET quæcumque notum gens ima jacentem,
 Erectumque colit Boream⁷, quæcumque vel ortu
 Vel patet occasu, mediove sub æthere fervit.
 Cernitis ut puro nox jam vicesima⁸ cœlo
 Fulgeat? ut placidum radianti luce cometem
 Proferat? ut liquidum nutet sine vulnere sidus?
 Numquid utrumque polum, sicut solet, igne cruento
 Spargit, et ardenti scintillat sanguine lampas?
 At quondam non talis erat, quum Cæsare raptō
 Indixit miseris fatalia civibus arma.
 Scilicet ipse deus Romanæ pondera molis
 Fortibus excipiet sic inconcussa lacertis,
 Ut neque translati sonitu fragor intonet orbis,
 Nec prius ex meritis⁹ defunctos Roma Penates
 Censeat, occasus nisi quum respexerit ortus¹⁰. »

CORYDON.

Ornite, jam dudum velut ipso numine plenus
 Me quatit, et mixtus subit inter gaudia terror.
 Sed bona facundi veneremur numina Fauni.

ORNITUS.

Carmina, quæ nobis deus obtulit ipse canenda,

les avantages de la paix à des vainqueurs fumants de carnage, encore imbus de l'esprit guerrier de Romulus, et qui avait ordonné que le son des trompettes ne retentit qu'au milieu des sacrifices, loin du tumulte des camps et du fracas des armes. Les consuls n'achèteront plus un vain fantôme d'honneur; ils ne porteront plus des faisceaux sans hache, et n'enchaîneront plus la voix de la justice devant les tribunaux impuissants. Thémis va reparaitre dans toute sa gloire, et rendre au barreau ses usages et son ancien appareil. Un dieu propice guérira les plaies d'un siècle désastreux.

« Faites éclater votre joie, peuples qui habitez les basses régions du midi et les hautes régions du nord; vous aussi, nations de l'aurore et du couchant, et vous que brûlent les feux de l'équateur. Voyez-vous la vingtième nuit resplendir encore par un ciel serein? Voyez-vous la paisible comète projeter ses flammes rayonnantes et agiter sa pure lumière sans funeste présage? Embrase-t-elle, selon sa coutume, l'un et l'autre pôle de ses rouges clartés? Fait-elle jaillir de son foyer une pluie de sang? Il n'en fut pas ainsi jadis, lorsque, à la mort de César, elle annonça de fatales guerres aux infortunés citoyens. Oui, sans doute, un dieu soutiendra si puissamment de ses bras invincibles le fardeau de l'État, que le bruit de la transmission de l'empire n'ébranlera point l'univers, et que Rome n'admettra les morts illustres parmi ses Pénates, que lorsque le lever d'un astre annoncera le coucher d'un autre. »

CORYDON.

Ornitus, j'éprouve depuis longtemps une religieuse terreur; mais cette crainte est mêlée de joie. Adorons la bienfaisante puissance du dieu Faune.

ORNITUS.

Chantons les vers que ce dieu nous offre lui-même,

Dicamus, teretique sonum modulemur avena :
Forsitan augustas feret hæc Melibœus ad aures.

II

ASTACUS, IDAS, THYRSIS.

INTACTAM¹ Crocalen puer Astacus et puer Idas,
Idas lanigeri dominus gregis, Astacus horti,
Dilexere diu : formosus uterque, nec impar
Voce sonans. Terras hi quum gravis ureret æstas,
Ad gelidos fontes et easdem forte sub ulmos
Conveniunt, dulcique simul contendere cantu
Pignoribusque parant. Placet, hic ut vellera septem,
Ille sui victus ne messem vindicet horti ;
Et magnum certamen erat sub iudice Thyrsi.
ADFUIT omne genus pecudum², genus omne ferarum,
Et quæcumque vagis altum ferit aera pennis.
Convenit umbrosa quicumque sub ilice lentas
Pascit oves, Faunusque pater, Satyrique bicornes.
Adfuerunt sicco Dryades pede, Naides udo,
Et tenuere suos properantia flumina cursus.
Desistunt tremulis incurrere frondibus Euri,
Altaque per totos fecere silentia montes.
Omnia cessabant, neglectaque pascua tauri
Calcabant : illis etiam certantibus ausa est
Dædala nectarcois apis intermittere flores.

JAMQUE sub umbrosa medius consederat ulmo

et accompagnons nos voix des sons du chalumeau. Peut-être Mélibée les fera-t-il parvenir à d'augustes oreilles.

II

ASTACUS, IDAS, THYRSIS.

DEUX jeunes gens, le berger Idas et le jardinier Astacus, aimaient depuis longtemps la chaste Crocale. Ils étaient également beaux, et savaient chanter tous les deux. Un jour que l'été brûlait la terre de ses feux dévorants, le hasard les conduisit auprès d'une fraîche fontaine et sous les mêmes ormeaux. Là ils se disputèrent le prix du chant. L'un proposa pour gage sept brebis, l'autre tous les fruits de son jardin. La lutte était grande. Thyrsis fut choisi pour juge.

Tous les animaux des champs, toutes les bêtes sauvages, tous les oiseaux qui s'élèvent au haut des airs, furent témoins de cet innocent combat. On vit accourir tous les bergers qui font paître au pied des chênes leurs paisibles brebis, et le vénérable Faune et les Satyres légers. On vit aussi paraître les Dryades aux pieds secs, les Naiades aux pieds humides, et les rapides ruisseaux suspendirent leur cours. Les vents cessèrent d'agiter le tremblant feuillage, et un profond silence régna sur les montagnes. La nature était calme. Les taureaux foulaient négligemment leurs pâturages; et, pour entendre les deux rivaux, l'industrielle abeille consentit à oublier un instant le nectar des fleurs.

Déjà Thyrsis s'était assis au milieu d'eux, à l'ombre

Thyrsis, et, « O pueri, me iudice, pignora, dixit,
Irrita sint moneo : satis hoc mercedis habeto,
Si laudem victor, si fert opprobria victus;
Et nunc alternos magis ut distinguere cantus
Possitis, ter quisque manus jactate micantes. »
Nec mora discernunt digitis; prior incipit Idas.

IDAS.

Me Silvanus amat, dociles mihi donat avenas,
Et mea frondenti circumdat tempora tæda³.
Ille etiam parvo hoc dixit mihi non leve carmen :
« Jam levis obliqua crescit tibi fistula canna. »

ASTACUS.

At mihi Flora comas parienti gramine spargit,
Et matura mihi Pomona sub arbore ludit :
« Accipe, dixerunt Nymphæ, puer, accipe fontem,
Nam pot es rriguis nutrire canalibus hortos. »

IDAS.

Me docet ipsa Pales cultum gregis, ut niger albæ⁴
Terga maritus ovis nascenti mutet in agna,
Quæ neque diversi speciem servare parentis
Possit, et ambiguo testetur utrumque colore.

ASTACUS.

Non minus arte mea⁵ mutabilis induit arbor
Ignotas frondes, et non gentilia poma;
Ars mea nunc malo pira temperat, et modo cogit
Insita præcoquibus subrepere persica prunis.

d'un ormeau. « Enfants, dit-il, à quoi bon des gages?
La gloire ne suffit-elle pas au vainqueur, et la honte au
vaincu? Pour savoir qui chantera le premier, levez trois
fois la main en agitant les doigts. » Ils obéissent aussitôt,
et Idas commence ainsi.

IDAS.

Silvain me chérit; il me donne d'harmonieux pipeaux,
et ceint mon front d'une verte couronne de sapin. Il m'a
même dit, dans mon enfance, cet important secret :
« Une flûte légère croît déjà pour toi sur cet oblique
roseau. »

ASTACUS.

C'est pour moi que Flore étale sa brillante chevelure
sur ce fertile gazon; c'est pour moi que Pomone joue
avec des fruits mûrs dans ce verger. « Enfant, m'ont
dit les Nymphes, accepte cette fontaine, accepte-la; car
tu sais, à l'aide des canaux, entretenir les jardins. »

IDAS.

Palès m'a appris elle-même à soigner mon troupeau :
elle m'a enseigné comment un bélier noir et une brebis
blanche changent tellement la couleur d'un agneau, qu'il
ne peut reproduire celle de ses parents, et qu'il tient
de tous deux les nuances de sa toison.

ASTACUS.

Mon art n'est pas moins fécond en métamorphoses :
il couvre les arbres d'un feuillage étranger et de fruits
adoptifs; mon art tantôt corrige le goût des poires par la
greffe du pommier, et tantôt force la pêche à prendre la
place des prunes hâtives.

IDAS.

Me teneras salices juvat aut oleastra⁶ putare,
Et gregibus portare, novas ut carpere frondes
Condiscant, primoque recidere gramina morsu,
Ne depulsa vagos quærat fetura parentes.

ASTACUS.

Et mihi, quum fulvis radicibus arida tellus
Panditur, irriguo perfunditur area fonte,
Et satiatur aqua, succos ne forte priores
Languida mutata quærant plantaria terra.

IDAS.

O si quis Crocalen deus adferat! hunc ego terris,
Hunc ego sideribus solum regnare fatebor;
Decernamque nemus, dicamque, sub arbore numen
Hoc erit: « Ite procul, sacer est locus, ite profani. »

ASTACUS.

Urimur in Crocalen: si quis mea vota deorum
Audiant, huic soli, virides qua gemmeus undas
Fons agit, et tremulo percurrit lilia rivo,
Inter pampineas ponetur faginus⁷ ulmos.

IDAS.

Ne contemne casas et pastoralia tecta:
Rusticus est, fateor, sed non est barbarus Idas.
Sæpe vaporato mihi cespite palpitat agnus,
Sæpe cadit festis devota Palilibus agna⁸.

IDAS.

J'aime à tailler les tendres saules et les oliviers sauvages; j'aime à en apporter les branches aux brebis, pour leur apprendre à brouter les feuilles nouvelles, et à détacher le gazon avec leurs dents novices, afin que les agneaux sevrés ne courent plus après leurs mères errantes.

ASTACUS.

Et moi, quand je transplante des légumes dans un sol aride, j'ai soin de l'arroser et d'étancher sa soif par mes canaux, afin que leurs tendres racines, ainsi rafraîchies, ne regrettent pas les sucs de leur terre natale.

IDAS.

Oh! si un dieu amenait ici Crocale! ce serait pour moi le seul roi du ciel et de la terre. Je lui consacrerai un bois, et j'invoquerais son nom sous l'ombrage: « Loin d'ici, profanes, m'écrierai-je; ce lieu est sacré; retirez-vous. »

ASTACUS.

Je brûle pour Crocale.... Ah! si un dieu exauçait mes vœux!... Vois-tu cette source limpide qui jaillit sur la verdure, et qui promène son cristal tremblant parmi ces lis, au milieu de ces ormeaux couverts de pampres?... C'est là, c'est à lui seul que je consacrerai une coupe de hêtre.

IDAS.

Ne méprise pas les chaumières et le toit des bergers. Idas est grossier; mais Idas n'est pas un barbare. Souvent, sur un autel de gazon, au milieu des tourbillons de fumée, palpète un agneau égorgé par ses mains; souvent, aux fêtes de Palès, il immole à la déesse la brebis qu'il lui avait consacrée.

ASTACUS.

Nos quoque pomiferi Laribus consuevimus horti
Mittere primitias et fingere liba Priapo;
Rorantesque favos damus, et liquentia mella;
Nec fore grata minus, quam si caper imbuat aras.

IDAS.

Mille sub uberibus balantes pascimus agnas,
Totque Tarentinæ præstant mihi vellera matres;
Per totum niveus premitur mihi caseus annus:
Si venias, Crocale, totus tibi serviet hornus.

ASTACUS.

Qui numerare velit, quam multa sub arbore nostra
Poma legam, citius tenues numerabit aristas.
Semper olus metimus; nec bruma, nec impedit æstas,
Si venias, Crocale, totus tibi serviet hortus.

IDAS.

Quamvis siccus ager languentes excoquat herbas,
Sume tamen calathos nutanti lacte coactos.
Vellera tunc dabimus, quum primum tempus apricum
Surget, et a tepidis fiet tonsura calendis⁹.

ASTACUS.

Et nos, quos etiam prætorrida munerat æstas,
Mille rendenti dabimus tibi cortice Chias¹⁰,
Castaneasque nuces totidem, quum sole novembri
Maturis nucibus virides rumpentur echini.

IDAS.

Num, precor, informis videor tibi? num gravis annis?
Decipiorque miser, quoties mollissima tango

ASTACUS.

Moi aussi, j'ai coutume d'envoyer aux dieux Lares les
prémices de mon jardin, et de faire pour Priape des
gâteaux de farine. Je leur offre un miel pur, des rayons
couverts de rosée; et ce sacrifice ne leur est pas moins
agréable, je pense, que le sang d'un bouc immolé sur
leurs autels.

IDAS.

Je fais paître mille agneaux qui bêlent auprès de
leurs mères. Autant de brebis de Tarente me fournissent
leur laine. Je presse de blancs fromages pendant toute
l'année. Si tu viens, Crocale, ils seront tous à toi.

ASTACUS.

On compterait plutôt les épis ondoyants que les fruits
innombrables de mon verger. En hiver comme en été,
je récolte toujours aisément des légumes. Si tu viens,
Crocale, tout mon jardin est à toi.

IDAS.

Quoique la chaleur brûle et dessèche les champs,
accepte ces vases où se balance un épais laitage. Je te
donnerai de la laine, lorsque l'air sera plus doux, et que
les tièdes calendes permettront de tondre les brebis.

ASTACUS.

Et moi, qu'enrichit même l'excessive ardeur de l'été,
je te donnerai mille figes luisantes de Chio et autant de
châtaignes, lorsque, mûries par le soleil de novembre,
elles rompront leurs bogues verdoyantes.

IDAS.

Oh! dis-le-moi: me trouves-tu laid ou vieux?... Infor-
tuné! me trompé-je lorsque, passant ma main sur mon

Ora manu, primique sequor vestigia floris
Nescius, et gracili digitos lanugine fallo?

ASTACUS.

Fontibus in liquidis quoties me conspicio, ipse
Admiror toties; etenim sic flore juventæ
Induimus vultus, ut in arbore sæpe notavi
Cerea sub tenui lucere Cydonia lana.

IDAS.

Carmina poscit amor, nec fistula cedit amor;
Sed fugit ecce dies, revocatque crepuscula Vesper.
Hinc tu, Daphni, greges, illinc agat Alphisibœus.

ASTACUS.

Jam resonant frondes, jam cantibus obstrepit arbor;
I procul, o Doryda, primumque reclude canalem!
Et sine jam dudum sitientes irriget hortos.
Vix ea finierant, senior quum talia Thyrsis:
« Este pares, et ob hoc concordēs vivite; nam vos
Et decor, et cantus, et amor sociavit, et ætas. »

III

IOLAS, LYCIDAS.

IOLAS.

Numquid in hac, Lycida, vidisti forte juvencam
Valle meam? solet illa tuis occurrere tauris,
Et jam pæne duas, dum quæritur, eximit horas;

tendre visage pour y chercher les signes de l'adolescence,
mes doigts n'y rencontrent qu'un duvet fleuri?

ASTACUS.

Toutes les fois que je me regarde dans le cristal d'une
fontaine, je m'admire; car le printemps de l'âge donne
à mes joues ce velouté brillant que j'ai souvent remarqué
dans les fruits dorés de Cydon.

IDAS.

L'amour exige des chants, et la flûte ne se lasse point
d'accompagner les chants d'amour. Mais le jour fuit, et
Vesper ramène le crépuscule. Daphnis, et toi, Alphé-
sibée, reconduisez vos troupeaux, chacun à sa bergerie.

ASTACUS.

Déjà le feuillage murmure, déjà les arbres frémissent.
Dorydas, cours ouvrir le premier canal pour arroser les
jardins depuis longtemps altérés.

Dès qu'ils eurent achevé, le vieux Thyrsis prononça
ce jugement: « Soyez égaux, et que cette égalité vous
fasse vivre en paix; car la beauté, le chant, l'amour et
l'âge vous unissent. »

III

IOLAS, LYCIDAS.

IOLAS.

LYCIDAS, as-tu vu par hasard ma génisse dans cette
vallée? elle a coutume d'aller au-devant de tes taureaux.
J'ai déjà perdu près de deux heures à la chercher; ce-

Nec tamen apparet; duris ego perdita ruscis
Jamdudum et nullis dubitavi crura rubetis
Scindere, nec quidquam post tantum sanguinis egi.

LYCIDAS.

Non satis attendi; neque enim vacat. Uror, Iola,
Uror, et immodice; Lycidan ingrata reliquit
Phyllis, amatque novum, post tot mea munera, Mopsum.

IOLAS.

Mobilior ventis o femina! sic tua Phyllis?
Quæ sibi, nam memini, si quando solus abesses,
Mella etiam sine te jurabat amara videri.

LYCIDAS.

Altius ista querar, si quando vacabis, Iola.
Has pete nunc salices, et lævas flecte sub ulmos.
Nam quum prata calent, illic requiescere noster
Taurus amat, gelidaque jacet spatiat in umbra,
Et matutinas revocat palaribus herbas.

IOLAS.

Non equidem, Lycida, quamvis contemptus, abibo.
Tityre, quas dixit salices pete lævus, et illinc,
Si tamen invenies, deprensam verbere multo
Hac age; sed fractum referas hastile memento.
Nunc age, dic, Lycida, quæ vos tam magna tulere
Jurgia? quis vestro deus intervenit amori?

LYCIDAS.

Phyllide contentus, solus tu testis Iola es,
Callirhoen sprevi, quamvis cum dote rogaret.
En sibi cum Mopso calamos intexere cera

pendant elle ne paraît point. Quoique j'eusse déjà les
jambes déchirées par les ronces, je n'ai pas craint de les
ensanglanter encore dans les buissons, et je n'ai rien ga-
gné après tant de peine.

LYCIDAS.

Je n'y ai pas pris garde. D'ailleurs pouvais-je y songer?
je brûle, Iolas, je brûle avec passion : l'ingrate Phyllis
m'a délaissé, et, après tous les présents que je lui ai
faits, c'est Mopsus qui règne sur son cœur.

IOLAS.

O femmes, plus inconstantes que le vent!... Voilà donc
ta Phyllis! elle qui, je m'en souviens, lorsque tu étais ab-
sent, jurait que, sans toi, le miel même lui semblait amer.

LYCIDAS.

Je te raconterai tout, quand tu pourras m'entendre,
Iolas. Maintenant va du côté des saules, et prends à gau-
che vers les ormeaux. Car, lorsque le soleil brûle les prai-
ries, notre taureau aime à s'y reposer; il s'étend sous un
frais ombrage après s'être promené, et rumine paisible-
ment les herbes du matin.

IOLAS.

Non, malgré ses dédains, je ne partirai pas. Tityre,
dirige-toi, comme Lycidas vient de le dire, vers les saules
et les ormeaux. Si tu y trouves ma génisse, amène-la ici
à grands coups, et ne manque pas de me rapporter le
bâton rompu. Maintenant, Lycidas, quelle a été votre
grande querelle? quel dieu a troublé vos amours?

LYCIDAS.

Content de Phyllis (tu le sais, Iolas), je dédaignai
Callirhoé, quoiqu'elle se présentât avec une dot. Tout à
coup, de concert avec Mopsus, Phyllis se met à unir des

Incipit, et puero comitata sub ilice cantat.
 Hoc ego quum vidi, fateor, sic intumus arsi,
 Ut nihil ulterius tulerim; nam protinus ambas
 Diduxi tunicas, et pectora nuda cecidi.
 Alcippen irata petit, dixitque: « Relicto,
 Improbe, te, Lycida, Mopsum tua Phyllis amabit. »
 Nunc penes Alcippen manet, ac ne forte vagetur,
 Ah! vereor; nec tam nobis ego Phyllida reddi
 Exopto, quam quod Mopso jurgetur anhelio.

IOLAS.

A te coeperunt tua jurgia: tu prior illi
 Victas tende manus; decet indulgere puellæ,
 Vel quum prima nocet. Si quid mandare juvabit,
 Sedulus iratæ contingam nuntius aures.

LYCIDAS.

Jamdudum meditor, quo Phyllida carmine placem:
 Forsitan audito poterit mitescere cantu;
 Et solet illa meas ad sidera ferre Camenas.

IOLAS.

Dic age, nam cerasi tua cortice verba notabo,
 Et decisa feram rutilanti carmina libro.

LYCIDAS.

« Has tibi, Phylli, preces jam pallidus, hos tibi cantus
 Dat Lycidas, quos nocte miser modulatur acerba,
 Dum flet, et excusso dispergit lumina somno.
 Non sic dstricta macrescit turdus oliva,
 Non lepus, extremas legulus quum sustulit uvas,
 Ut Lycidas, domina sine Phyllide, tabidus erro.

roseaux à l'aide de la cire, et à chanter avec lui sous un
 chêne. A cette vue, je l'avoue, j'éprouvai le plus violent
 dépit que j'aie jamais ressenti au fond du cœur; car à
 l'instant je déchirai mes deux tuniques, et me frappai la
 poitrine. Furieuse, elle se rendit chez Alcippe, et me
 dit: « Méchant Lycidas, je t'abandonne; ta Phyllis aime
 Mopsus. » Maintenant elle est chez Alcippe, et je crains
 bien qu'elle ne soit encore volage. Mais je désire moins de
 regagner son cœur que de l'entendre quereller son pul-
 monique amant.

IOLAS.

C'est toi qui as commencé à lui chercher dispute: tu
 lui dois des excuses. Il convient de céder à sa maîtresse,
 même quand elle aurait les premiers torts. Si tu veux me
 charger d'une commission, je la transmettrai fidèlement
 aux oreilles de ton amante irritée.

LYCIDAS.

Depuis longtemps je cherche par quel chant je pourrai
 apaiser Phyllis. Peut-être s'adoucira-t-elle, après m'avoir
 entendu: elle a coutume d'élever mes chansons jusqu'aux
 cieux.

IOLAS.

Eh bien, commence. Je graverai tes paroles sur la
 rouge écorce d'un cerisier, et j'irai les lui offrir.

LYCIDAS.

« O ma chère Phyllis, Lycidas va mourir. Écoute sa
 prière: accepte ces vers que ton inconsolable amant
 chante la nuit, en versant des larmes amères, et en por-
 tant de tous côtés des yeux que devrait fermer le sommeil.
 Loin de toi, il erre çà et là, plus exténué que la grive après
 la récolte des olives, plus maigre que le lièvre quand le
 grapilleur a enlevé à la vigne ses derniers raisins. Infor-

Te sine, vae misero! mihi lilia nigra videntur;
Nec sapiunt fontes, et acescunt vina bibenti.

« At si tu venias, et candida lilia fient,
Et sapient fontes, et dulcia vina bibentur.
Ille ego sum Lycidas, quo te cantante solebas
Dicere felicem, cui dulcia sæpe dedisti
Oscula, nec medios dubitasti rumpere cantus,
Atque inter calamos errantia labra petisti.
Ah dolor! et post hoc placuit tibi torrida Mopsi
Vox, et carmen inops, et acerbæ stridor avenæ!
Quem sequeris? quem, Phylli, fugis? formosior illo
Dicor, et hoc ipsum mihi tu narrare solebas.
Sum quoque divitior: certaverit ille tot hœdos
Pascere, quot nostri numerantur vespere tauri?
Quid tibi, quæ nosti, referam? Scis, optima Phylli,
Quam numerosa meis siccetur bucula mulctris,
Et quam multa suos suspendat ad ubera natos.
Sed mihi nec gracilis sine te fiscella salicto
Textitur, et nullo tremuere coagula lacte.

« Quod si dura times etiam nunc verbera, Phylli,
Tradimus ecce manus; licet illæ et vimine torto,
Seilicet et lenta post tergum vite domentur,
Ut mala nocturni religavit brachia Mopsi
Tityrus, et medio furem suspendit ovili.
Accipe, ne dubita, meruit manus utraque pœnas.
His tamen, his isdem manibus tibi sæpe palumbes,
Sæpe etiam leporem, decepta matre, paventem
Misimus in gremium; per me tibi lilia prima

tuné que je suis! sans toi, les lis me semblent noirs; il n'est point de fontaine qui me désaltère, point de vin qui ne s'aigrisse à l'approche de mes lèvres.

« Ah! si tu revenais, ta présence rendrait leur blancheur aux lis, leur fraîcheur aux fontaines, et au vin sa douceur. Je suis ce même Lycidas dont ta voix célébrait le bonheur, Lycidas, à qui tu donnas souvent de délicieux baisers, Lycidas, pour qui tu ne craignais pas d'interrompre tes chansons en approchant tes lèvres des siennes quand elles erraient sur son chalumeau. O douleur! après de telles preuves d'amour, tu t'es laissé séduire par la voix rauque, par le misérable chant et les pipeaux criards de Mopsus! Pour qui m'as-tu quitté? Si j'en crois les discours, il est moins beau que moi, et toi-même tu avais coutume de me le dire. Je suis aussi plus riche; en vain il essaierait de faire paître autant de chèvres que je compte le soir de taureaux. Que te dirai-je que tu ne saches aussi bien que moi? Tu sais, ma bonne Phyllis, combien j'ai de vaches à traire, et combien d'autres ont des veaux pendus à leurs mamelles. Mais, sans toi, je ne puis faire des paniers de saule; sans toi, je ne puis remplir mes corbeilles de lait caillé.

« Si tu crains encore d'être battue, ma chère Phyllis, je m'abandonne à toi. Tu peux me lier les mains derrière le dos avec de l'osier ou du sarment, comme Tityre attachait les bras de Mopsus, qui l'avait volé pendant la nuit, et pendit le larron au milieu de l'étable. Oui, sans doute, mes mains ont mérité un châtiment. Et cependant, c'est avec ces mêmes mains que j'ai souvent déposé dans ton sein des ramiers, ou un lièvre tremblant que j'avais dérobé à sa mère. C'est moi qui t'envoyais les pre-

Contigerant, primæque rosæ; vixdum bene florem
Degustabat apīs, tu cingebare coronis.

« AUREA sed forsā mendax tibi munera jactat,
Qui metere occidua ferales nocte lupinos³
Dicitur, et cocto pensare legumine panem;
Qui sibi tunc felix, tunc fortunatus habetur,
Vilia quum subigit manualibus hordea saxis.
Quod si turpis amor precibus (quod abominor), istis
Obstiterit, laqueum miseri nectemus ab illa
Ilice, quæ primum nostros violavit amores.
Hi tamen ante mala figentur in arbore versus:
« Credere, pastores, levibus nolite puellis:
Phyllida Mopsus amat, Lycidan habet ultima rerum.
NUNC age, si quidquam miseris succurris, Iola,
Perfer, et exora modulato Phyllida cantu.
Ipse procul stabo, vel acuta carice tectus,
Vel propius latitans vicina, ut sæpe, sub ara⁴.

IOLAS.

Ibimus, et veniet, nisi me præsentia fallunt;
Nam bonus a dextro fecit mihi Tityrus omen,
Qui redivit inventa non irritus, ecce, juvenca.

miers lis et les premières roses. A peine l'abeille avait-elle goûté une fleur, que déjà ton front était paré de couronnes.

« Mais peut-être Mopsus a-t-il l'audace de te vanter ses riches présents, lui qui, dit-on, le soir, recueille de misérables lupins, et ne se nourrit que de pauvres légumes; lui qui ne se sent pas d'aise et qui se croit au comble du bonheur, lorsqu'il broie de l'orge commune entre deux pierres. Si une indigne passion (je ne puis le croire!) ferme ton oreille à mes prières, dans mon désespoir, je me pendrai à ce chêne qui rompit nos premières amours; et, sur cet arbre maudit, je graverai ces vers: « Pasteurs, défiez-vous des perfides bergères: Mopsus aime Phyllis; Lycidas touche à sa dernière heure. »

Maintenant, Iolas, si tu prends pitié des malheureux, porte mes chants à Phyllis, et tâche de la fléchir. Moi, je me tiendrai à l'écart, derrière ces joncs aigus, ou, comme je l'ai fait souvent, je me cacherai près d'ici, à l'ombre de cet autel.

IOLAS.

J'irai, et, si j'en crois les présages, ta Phyllis reviendra; car le fidèle Tityre, que j'aperçois à droite, m'annonce une bonne nouvelle. Le voici de retour avec sa génisse.

IV

MELIBŒUS, CORYDON, AMYNTAS.

MELIBŒUS.

Quid tacitus, Corydon, vultuque subinde minaci,
 Quidve sub hac platano, quam garrulus adstrepit humor,
 Infesta statione sedes? juvat humida forsā
 Ripa, levatque diem vicini spiritus amnis.

CORYDON.

Carmina jam dudum, non quæ nemorale resultent,
 Volvimus, o Melibœe; sed hæc, quibus aurea possint
 Sæcula cantari, quibus et deus ipse canatur,
 Qui populos Urbemque regit, pacemque togatam.

MELIBŒUS.

Dulce quidem resonas, nec te diversus Apollo
 Despicit, o juvenis; sed magnæ numina Romæ
 Non ita cantari debent, ut ovile Menalcæ.

CORYDON.

Quidquid id est, silvestre licet videatur acutis
 Auribus, et nostro tantum memorabile pago;
 Dum mea rusticitas, si non valet arte polita
 Carminis, at certe valeat pietate probari.
 Rupe sub hac eadem, quam proxima pinus obumbrat,
 Hæc eadem nobis² frater meditatur Amyntas,
 Quem vicina meis natalibus admovet ætas.

MELIBŒUS.

Jam puerum calamos et odoræ vincula ceræ
 Jungere nunc cohibes³, levibus quem sæpe cicutis

IV

MÉLIBÉE, CORYDON, AMYNTAS.

MÉLIBÉE.

D'ou te vient cet air pensif et rêveur, Corydon? Que
 fais-tu dans une attitude si pénible, sous ce platane, au
 pied duquel l'eau fait entendre un doux murmure? Tu te
 plais sans doute sur cet humide-bord, où la fraîcheur de
 la rivière tempère la chaleur du jour?

CORYDON.

Depuis longtemps je médite des vers qui n'aient rien
 d'agreste, ô Mélibée! des vers qui célèbrent l'âge d'or,
 et qui chantent la gloire de ce dieu, arbitre de la paix
 dans Rome, et maître absolu de l'univers.

MÉLIBÉE.

Tes vers sont doux, jeune berger, et Apollon ne dé-
 tourne pas de toi ses regards; mais les grandes divinités de
 Rome exigent un autre ton que les bergeries de Ménalque.

CORYDON.

Sans doute mes vers paraîtront grossiers à des oreilles
 délicates, et ne peuvent convenir qu'à notre hameau.
 Mais si leur rusticité n'a point la perfection de l'art, la
 reconnaissance qui me les inspire leur attirera du
 moins quelques suffrages. Au pied de cette roche cou-
 ronnée de sapins, le même sujet occupe mon frère
 Amyntas, dont l'âge se rapproche du mien.

MÉLIBÉE.

Tu lui permets donc enfin d'unir des roseaux avec de la
 cire odorante, lui dont tu blâmas si souvent les efforts avec

Ludere conantem vetuisti fronte paterna.
 Dicentem, Corydon, te non semel ista notavi :
 « Frange, puer, calamos, et inanes desere Musas,
 Et potius glandes rubicundaque collige corna ;
 Duc ad mulctra greges, et lac venale per urbem
 Non tacitus porta. Quid enim tibi fistula reddet,
 Quo tutere famem? certe mea carmina nemo,
 Præter ab his scopulis ventosa remurmurat Echo. »

CORYDON.

Hæc ego, confiteor, dixi, Melibœe ; sed olim :
 Non eadem nobis sunt tempora, non deus idem.
 Spes magis arridet : certe ne fraga rubosque
 Colligerem, viridique famem solarer hibisco,
 Tu facis, et tua nos alit indulgentia farre.
 Tu nostras miseratus opes, docilemque juventam,
 Hiberna prohibes jejunia solvere fago.
 Ecce nihil querulum per te, Melibœe, sonamus ;
 Per te secura saturi recubamus in umbra,
 Et fruimur silvis Amaryllidos ; ultima nuper
 Litora terrarum, nisi tu, Melibœe, fuisses,
 Ultima⁴ visuri, trucibusque obnoxia Mauris
 Pascua Geryonis, liquidis ubi cursibus ingens
 Dicitur occiduas impellere Bætis arenas.
 Scilicet extremo nunc vilis in orbe jacerem,
 Ah dolor ! et pecudes inter conductus Iberas,
 Irrita septena modularer sibila canna ;
 Nec quisquam nostras inter dumeta Camenas
 Respiceret ; non ipse daret mihi forsitan aurem
 Ipse deus vacuam, longæque sonantia vota
 Scilicet extremo non exaudiret in orbe.

l'austérité d'un père, lorsqu'il voulait s'exercer sur de légers pipeaux. Plus d'une fois je t'ai entendu lui dire :
 « Enfant, brise tes chalumeaux, et renonce aux Muses stériles. Va plutôt ramasser des glands et des cornouilles vermeilles ; va traire les brebis et vendre leur lait, en criant par la ville. Ta flûte te donnera-t-elle de quoi te garantir de la faim ? Crois-moi, il n'y a que la vaine Écho qui redise mes vers au pied de ces rochers. »

CORYDON.

Mélibée, j'en conviens, tel fut jadis mon langage ; mais les temps et le dieu sont changés. L'espoir nous sourit davantage. Nous devons à ta bonté, qui nous procure du pain, de n'avoir plus besoin de ramasser des fraises et des mûres, et d'apaiser notre faim avec des mauves sauvages. Touché de notre misère et de notre tendre jeunesse, tu nous as dispensés d'aller, pendant l'hiver, chercher notre nourriture sur les hêtres ; grâce à toi, Mélibée, nos plaintes ont cessé ; grâce à toi, après notre repas, nous nous reposons tranquillement à l'ombre, et nous jouissons des bois d'Amaryllis. Sans toi, Mélibée, nous aurions été naguère visiter les derniers confins de la terre, et les pâturages de Géryon, foulés par les Maures cruels, ces lieux où le large Bétis roule, dit-on, ses eaux limpides sur un sable d'or ; sans toi, je vivrais méprisé à l'extrémité du monde, et, confondu parmi les troupeaux d'Ibérie, ô douleur ! je modulerais en vain des sons aigus sur un chalumeau étranger ; ma muse languirait, sans un regard propice, au milieu des buissons ; le dieu, le dieu lui-même prêterait inutilement son oreille à ma voix : il ne pourrait entendre mes vœux au bout de l'univers.

SED, nisi forte tuas melior sonus advocat aures,
 Et nostris aliena magis tibi carmina rident,
 Vis hodierna tua subigatur pagina lima?
 Nam tibi non solum venturos noscere nimbos
 Agricolis, qualemque ferat sol aureus ortum,
 Attribuere dei; sed dulcia carmina sæpe
 Concinis, et modo te Baccheis Musa corymbis
 Munerat, et lauro modo pulcher obumbrat Apollo.
 Quod si tu faveas trepido mihi forsitan illos
 Experiari calamos, here quos mihi doctus Iolas
 Donavit, dixitque: « Truces hæc fistula tauros
 Conciliat, nostroque sonat dulcissima Fauno.
 Tityrus hanc habuit, cecinit qui primus in istis
 Montibus Hyblæa modulabile carmen avena. »

MELIBŒUS.

Magna petis, Corydon, si Tityrus esse laboras.
 Ille fuit vates sacer, et qui posset avena
 Præsonuisse chelyn, blande cui sæpe canenti
 Allusere feræ, cui substitit advena quercus,
 Quem modo cantantem rutilo spargebat acantho
 Nais, et implicitos combat pectine crines.

CORYDON.

Est, fateor, Melibœe, deus; sed nec mihi Phœbus
 Forsitan abnuerit, tu tantum commodus audi;
 Scimus enim, quam te non aspernetur Apollo.

MELIBŒUS.

Incipe, nam faveo; sed prospice, ne tibi forte
 Tinnula tam fragili respiret fistula buxo,

Mais si de plus nobles chants ne captivent point ton esprit, si d'autres vers ne te sourient pas plus que les miens, veux-tu que je soumette à ton goût ceux que je viens d'achever? Car les dieux t'ont permis non-seulement de prévoir les vents favorables ou funestes aux laboureurs, et le temps que présage le soleil à son lever; mais encore tu composes des vers touchants, et tantôt les Muses te couronnent du lierre de Bacchus, tantôt Apollon ombrage ton front de lauriers. Si donc tu daignes encourager mes efforts, j'essayerai peut-être la flûte que me donna hier le savant Iolas, en me disant: « Elle apaise les taureaux farouches, et charme Faune, notre protecteur. Elle appartient à Tityre, qui, le premier sur ces montagnes, sut tirer des pipeaux de Sicile des sons mélodieux. »

MÉLIBÉE.

Ton ambition est grande, Corydon, si tu prétends égaler Tityre. Ce fut un poète sacré qui éleva la flûte au-dessus de la lyre; un poète dont les tendres accents émurent souvent les bêtes sauvages, et entraînèrent sur ses pas les chênes jusque-là insensibles; un poète dont les Nymphes, pendant qu'il chantait, couronnaient naguère de rouges fleurs d'acanthé sa tête dont elles peignaient la chevelure.

CORYDON.

C'est un dieu, Mélibée, j'en conviens; mais peut-être Apollon ne me désavouera-t-il pas, si tu me prêtes une oreille attentive; car je sais toute l'estime dont t'honore Apollon.

MÉLIBÉE.

Commence; je t'écoute; mais prends garde que ta flûte sonore ne prenne un ton aussi délicat que dans

Quam resonare solet, si quando laudat Alexin.
 Hos potius calamos, magis hos sectare canales,
 Per me qui dignas cecinerunt consule silvas.
 Incipe, ne dubita : venit en et frater Amyntas ;
 Cantibus iste tuis alterno succinet ore.
 Dicite, ne mora sit, vicibusque reducite carmen ;
 Tuque prior, Corydon, tu proximus ibis, Amynta.

CORYDON.

Ab Jove principium, si quis canit æthera, sumat,
 Si quis Atlantiaci molitur pondus Olympi ;
 At mihi, qui nostras præsentî numine terras
 Perpetuamque regit juvenili robore pacem,
 Lætus, et augusto felix arrideat ore.

AMYNTAS.

Me quoque facundo comitatus Apolline⁵ Cæsar
 Respiciat, montes neu dedignetur adire,
 Quos et Phoebus amat, quos Jupiter ipse tuetur ;
 In quibus angustos visuraque sæpe triumphos
 Laurus fructificat, vicinaque nascitur arbor⁶.

CORYDON.

Ipsè polos etiam qui temperat igne geluque,
 Jupiter ipse parens, cui tu jam proximus ipse,
 Cæsar, abes, posito paulisper fulmine sæpe
 Cressia rura petit, viridique reclinis in antro
 Carmina Dictæis⁷ audit Curetica silvis.

AMYNTAS.

Adspicis, ut virides, audito Cæsare, silvæ
 Conticeant? memini, quamvis urgente procella,

l'églogue d'Alexis. Choisis plutôt ces chalumeaux dont
 les graves accents rendirent, à ma prière, les forêts
 dignes d'un consul. Ne tarde pas davantage. Voici ton
 frère Amyntas. Il va répondre à tes chants. Allons, plus
 de délais. Chantez tour à tour. Commence, Corydon ;
 Amyntas te répondra.

CORYDON.

Qu'il invoque d'abord Jupiter, celui qui chante les
 cieux, celui qui entreprend, comme Atlas, de soutenir
 le poids de l'Olympe. Moi, j'implore le héros dont la
 puissance tutélaire gouverne notre patrie, et maintient
 la paix avec toute la vigueur de la jeunesse. Puisse son
 auguste bouche sourire à mes accents!

AMYNTAS.

Puisse César, accompagné du docte Apollon, m'être
 aussi favorable! Puisse-t-il se rendre sur les montagnes
 que chérit Phébus, et que Jupiter protège, ces mon-
 tagnes où croît le laurier, qui doit souvent être témoin
 d'augustes triomphes, ainsi que le chêne son rival de
 gloire.

CORYDON.

Le dieu qui maintient l'harmonie des cieux par les
 alternatives de la chaleur et du froid, le père de la nature,
 après lequel, César, tu occupes le premier rang, Jupiter
 dépose souvent sa foudre pour visiter les campagnes de
 la Crète, et, couché dans une grotte de verdure, il
 écoute les vers des Curètes, au milieu des forêts de Dicté.

AMYNTAS.

Vois-tu comme les vertes forêts se taisent en présence
 de César? Il m'en souvient, lorsque, malgré la fureur

Sic nemus immotis subito requiescere ramis,
Et dixi : « Deus hinc, certe deus expulit euros ; »
Nec mora, Pharsaliæ solverunt sibila cannae⁸.

CORYDON.

Adspicis, ut teneros subitus vigor excitet agnos?
Utque superfuso magis ubera lacte graventur?
Et nuper tonsis exundent vellera fetis?
Hoc ego jam, memini, semel hac in valle notavi,
Et, venisse Palem, pecoris dixisse magistros.

AMYNTAS.

Scilicet omnis eum tellus, gens omnis adorat,
Diligiturque deis : quem sic taciturna verentur
Arbuta, cujus iners audito nomine tellus
Incaluit floremque dedit ; cui silva vocato
Densat odore comas, stupefacta regerminat arbos.

CORYDON.

Illius ut primum senserunt numina terræ,
Cœpit et uberior, sulcis fallentibus olim,
Luxuriare seges, tandemque legumina plenis
Vix resonant siliquis : nec præfocata malignum
Messis habet lolium, nec inertibus albet avenis.

AMYNTAS.

Jam neque damnatos metuit jactare ligones
Fossor, et invento, si fors dedit, utitur auro.
Nec timet, ut nuper, dum jugera versat arator,
Ne sonet offenso contraria vomere massa ;
Jamque palam presso magis ac magis instat aratro

CORYDON.

Ille dat, ut primas Cereri dare cultor aristas
Possit, et intacto Bromium perfundere vino,

des vents, les bois cessèrent tout à coup d'agiter leurs
rameaux, je m'écriai : « C'est ce dieu, oui, c'est ce dieu
qui a chassé les autans ; » et aussitôt les roseaux firent
entendre de joyeux concerts.

CORYDON.

Vois-tu comme une ardeur soudaine anime nos brebis?
Vois-tu comme leurs mamelles regorgent de lait? comme
elles réparent rapidement la perte de leur toison? Je m'en
souviens (je l'ai déjà remarqué dans cette vallée), les
bergers disaient que Palès était venue les visiter.

AMYNTAS.

Partout sur la terre on adore ce héros ; il est égale-
ment chéri des cieux. Les arbustes le respectent en
silence. En entendant son nom, le sol ingrat se féconde et
se couvre de fleurs, les forêts épaississent leur odorant
feuillage, et les arbres admirent leurs nouveaux fruits.

CORYDON.

Dès que Cybèle a ressenti son heureuse influence, les
sillons, jadis stériles, étalent le luxe de leurs moissons,
et les légumes résonnent à peine dans leurs cosses pleines ;
le blé n'est plus étouffé par la funeste ivraie, et ne blan-
chit plus dans des épis languissants.

AMYNTAS.

Le laboureur reprend gaiement le hoyau qu'il avait
maudit, et profite de l'or que lui offre le hasard. En tra-
çant ses sillons, l'agriculteur ne craint plus, comme na-
guère, de heurter un trésor avec sa charrue, et se livre
avec plus d'ardeur à ses rustiques travaux.

CORYDON.

Grâce à lui, le cultivateur peut offrir ses premiers épis
à Cérès, et arroser Bacchus des prémices de son vin ; le

Ut nudus ruptas saliat calcator in uvas,
 Ut quoque turba bono plaudat saginata magistro,
 Qui facit egregios ad pervia compita ludos.

AMYNTAS.

Ille meis pacem dat montibus : ecce per illum
 Seu cantare juvat, seu ter pede læta ferire
 Carmina ; non nullas licet hic cantare choreas,
 Et cantus viridante licet mihi condere libro,
 Turbida nec calamos exsurdant classica nostros.

CORYDON.

Numine Cæsareo securior ipse Lyceus
 Pan recolit silvas, et amœna Faunus in umbra
 Securus recubat, placidoque in fonte lavatur
 Nais, et humanum non calcatura cruorem
 Per juga siccato velox pede currit Oreas.

AMYNTAS.

Dî, precor, hunc juvenem^o, quem vos, nisi fallor, ab ipso
 Æthere misistis, post longa reducite vitæ
 Tempora, vel potius mortale resolvite pensum,
 Et date perpetuo cœlestia fila metallo :
 Sit deus, et nolit pensare palatia cœlo.

CORYDON.

Tu quoque, mutata seu Jupiter ipse figura,
 Cæsar, ades, seu quis superum sub imagine falsa
 Mortalique lates : vivas atque hunc, precor, orbem,
 Hos, precor, æternus populos rege ; sit tibi cœli
 Vilis amor, cœptamque, pater, ne desere terram.

vendangeur peut danser sur les raisins qu'il a foulés ;
 et les esclaves bien nourris applaudissent à leur généreux
 maître, qui fait sur les places publiques des sacrifices
 solennels.

AMYNTAS.

Il rend la paix à mes montagnes ; grâce à lui, on peut
 chanter, en marquant trois fois la mesure avec le pied,
 et danser aux chansons ; et moi, je puis tracer mes poé-
 sies sur une verte écorce, sans que les trompettes imposent
 silence à ma voix.

CORYDON.

Sous le divin empire de César, Pan revient dans ses
 paisibles bois du Lycée, Faune s'étend en sûreté sous de
 riants ombrages, les Naiades se baignent dans leurs ondes
 tranquilles, et, sans craindre de souiller leurs pieds de
 sang humain, les Oréades parcourent rapidement le
 sommet des montagnes.

AMYNTAS.

O dieux ! je vous en conjure, ne rappelez qu'après de
 longues années ce jeune héros que vous nous avez en-
 voyé, je crois, du haut des cieux ; ou plutôt, changez
 sa condition mortelle, et que le fil de ses jours dure
 autant que celui d'un habitant de l'Olympe. Qu'il soit
 dieu, sans échanger son trône contre celui du ciel.

CORYDON.

Et toi, César (soit que Jupiter ou tout autre dieu
 cache sa figure sous tes dehors mortels), reste et vis au
 milieu de nous, je t'en supplie, je t'en conjure ; gouverne
 éternellement Rome et l'univers. Père du peuple, dé-
 daigne le céleste empire, et n'abandonne pas la terre où
 tu as commencé de régner.

MELIBOEUS.

Rustica credebam nemorales carmina vobis
Concessisse deos, et obesis auribus apta;
Verum, quæ imparibus modo concinivistis avenis,
Tam liquidum, tam dulce canunt, ut non ego malim,
Quod Peligna solent examina, lambere nectar.

CORYDON.

O mihi quam tenero decurrunt carmina versu!
Tum, Melibœe, sonent, si quando in montibus istis
Dicar habere larem, si quando nostra videre
Pascua contigerit; vellit nam sæpius aurem
Invida paupertas, et dixit, ovilia cura.
At tu, si qua modo non aspernanda putabis,
Fer Melibœe, deo mea carmina; nam tibi fas est
Sacra Palatini penetralia visere Phœbi:
Tu mihi talis eris, qualis qui dulce sonantem
Tityron e silvis dominam deduxit in urbem,
Ostenditque deos, et, « Spreto, dixit, ovili,
Tityre, rura prius, sed post cantabimus arma. »

AMYNTAS.

Respiciat nostros utinam Fortuna labores
Pulchrior, et meritæ faveat deus ipse juventæ!
Nos tamen interea tenerum mactabimus hœdum,
Et pariter subitæ peragemus fercula cœnæ.

MELIBOEUS.

Nunc ad flumen oves deducite : jam fremit æstas,
Jam sol contractas pedibus magis admovet umbras.

MÉLIBÉE.

Je croyais que les divinités des bois vous auraient
inspiré des vers rustiques, propres à charmer des oreilles
grossières; mais ceux que vous venez de chanter sur vos
légers pipeaux sont si harmonieux et si doux, que je les
préférerais au nectar des abeilles.

CORYDON.

Oh! combien la reconnaissance m'inspirera de chants,
Mélibée! Comme ils retentiront, si je puis fixer ma de-
meure sur ces montagnes, si je puis voir un jour des
pâturages qui m'appartiennent! Car souvent la jalouse
pauvreté me tire l'oreille, et me dit : Soigne tes berge-
ries. En attendant ce bonheur, si tu ne méprises point
mes chants, Mélibée, offre-les à notre dieu; car il t'est
permis de visiter l'auguste sanctuaire d'Apollon Palatin.
Tu seras pour moi celui qui retira l'harmonieux Tityre
des forêts pour l'introduire dans la capitale du monde,
lui montrer les dieux, et lui dire : « Renonce aux ber-
geries, Tityre; tu as chanté la campagne, tu chanteras
les combats. »

AMYNTAS.

Que la fortune contemple nos travaux d'un œil plus
propice, et que le dieu de Rome protège ma laborieuse
jeunesse! Nous allons, en attendant, immoler un tendre
chevreau, et servir un repas sans apprêts.

MÉLIBÉE.

Maintenant conduisez les brebis à la rivière : la cha-
leur est dévorante; déjà le soleil rétrécit l'ombre à nos
pieds.

V

MYCON.

FORTE Mycon senior, Canthusque Myconis alumnus,
 Torrentem patula vitabant arbore solem,
 Quum juveni senior præcepta daturus alumno,
 Talia verba refert tremulis titubantia labris :

« QUAS errare vides inter dumeta capellas,
 Canaque lascivo concidere gramina morsu,
 Canthe puer ; quos ecce greges a monte remotos
 Cernis in aprico decerpere gramina campo,
 Hos tibi do senior juveni pater : ipse tuendos
 Accipe ; jam certe potes insudare labori,
 Jam pro me gnavam potes exercere juventam.
 Adspicis , ut nobis jamdudum mille querelas
 Adferat , et baculum premat inclinata senectus.

« SED qua lege regas et amantes lustra capellas,
 Et melius pratis errantes mollibus agnas,
 Percipe. Vere novo, quum jam tinnire volucres
 Incipient, nidosque reversa lutabit hirundo ;
 Protinus hiberno pecus omne movebis ovili.
 Tunc etenim toto vernanti gramine silva
 Pullat, et æstivas reparabilis inchoat umbras ;
 Tunc florent silvæ, viridisque renascitur annus ;
 Tunc Venus, et calidi scintillat fervor amoris,
 Lascivumque pecus salientes accipit hircos.

« SED non ante greges in pascua mittito clausos,

V

MYCON.

UN jour, le vieux Mycon et Canthus, son élève, évitaient sous un arbre touffu les feux ardents du jour, lorsque le bon vieillard, voulant donner des leçons au jeune homme, lui dit d'une voix faible et tremblante :

« Mon cher Canthus, ces chèvres que tu vois errer parmi les buissons, et brouter, en folâtrant, le gazon jauni par le soleil ; ces brebis que tu vois, loin de la montagne, paître dans la brûlante prairie, je te les donne ; reçois ce présent d'un père ; garde ces troupeaux. Tu peux, certes, maintenant te mettre à l'ouvrage, et exercer à ma place ton active jeunesse ; car, depuis longtemps, tu le sais, la vieillesse m'apporte mille sujets de plaintes, et m'oblige à me courber sur un bâton.

« Apprends donc l'art de gouverner les chèvres, amies des sentiers, et les brebis qui errent plus à l'aise sur l'herbe tendre des prés. Au printemps, lorsque les oiseaux commencent à gazouiller, et que l'hirondelle, de retour, maçonne son nid, fais sortir tous les troupeaux que l'hiver a retenus captifs dans leurs étables. Alors les forêts se tapissent d'un frais gazon, et réparent leur ombrage pour nous garantir des chaleurs de l'été ; alors les bois reprennent leur éclat, et l'année sa verte parure ; alors étincellent les feux brûlants de Vénus et de l'Amour, et la troupe lascive reçoit les boucs folâtres.

« N'envoie pas tes brebis aux pâturages avant d'avoir

Quam fuerit placata Pales ; tum cespite vivo
 Pone focum , Geniumque loci , Faunumque , Laremque
 Salso farre voca : tepidos tunc hostia cultros
 Imbuat ; atque etiam , dum vivit , ovilia lustra.
 Nec mora ; tunc campos ovibus , dumeta capellis
 Orto sole dabis , simul hunc transcendere montem
 Cœperit , et primæ spatium tepfecerit horæ.
 At si forte vaces , dum matutina relaxat
 Frigora sol , tumidis spument tibi muletra papillis ,
 Implebis , quod messe fluat ; rursusque premetur
 Mane , quod occiduæ mulsura redegerit horæ.

« PARCE tamen fetis : nec sint compendia tanti ,
 Destruat ut niveos venalis caseus agnos ;
 Nam tibi præcipuo fetura colatur amore.
 Te quoque non pudeat , quum serus ovilia vises ,
 Si qua jacebit ovis partu resoluta recenti ,
 Hanc humeris portare tuis , natosque tepenti
 Ferre sinu tremulos , et nondum stare paratos.

« Nec tu longinquas procul a præsepibus herbas ,
 Nec nimis amotæ sectabere pabula silvæ ,
 Dum peragit vernum Jovis inconstantia tempus.

Veris enim dubitanda fides ; modo fronte serena
 Blandius arrisit , modo cum caligine nimbos
 Intulit , et miseras torrentibus abstulit agnas.
 At quum longa dies sitientes adferet æstus ,
 Nec fuerit variante deo mutabile cœlum ;
 Jam silvis committe greges , jam longius herbas
 Quære ; sed ante diem pecus exeat : humida dulces
 Efficit aura cibos ; quoties fugientibus euris

apaisé Palès. Place du feu sur un autel de tendre gazon ,
 et invoque le Génie du lieu , Faune et Lare , en leur of-
 frant des gâteaux salés. Plonge alors ton couteau fumant
 dans le sang d'une victime , et , pendant qu'elle respire
 encore , arrose de son sang tes bergeries. Tu livreras les
 prés aux brebis , et les buissons aux chèvres , dès que le
 soleil levant aura franchi cette montagne , et aura échauffé
 l'air pendant une heure. Si même le temps te le permet ,
 tandis que cet astre dissipe la fraîcheur de l'Aurore , dé-
 gage les mamelles de tes brebis , et remplis tes vases des
 flots d'un lait écumant. Le lendemain matin , tu presseras
 celui que tu auras tiré le soir.

« Ménage pourtant les mères , et que l'amour du gain
 ne te porte pas à sacrifier les agneaux à la vente du fro-
 mage ; car leur reproduction doit être l'objet de tes soins
 les plus chers. Quand , le soir , en visitant tes étables , tu
 trouveras par terre une brebis qui vient de mettre bas ,
 ne rougis pas de la porter sur tes épaules , de réchauffer
 sur ton sein ses petits tout tremblants , et qui n'ont pas
 encore la force de se soutenir.

« Ne va pas chercher des prairies et des bois trop éloi-
 gnés de tes étables pour faire paître tes troupeaux durant
 le cours du printemps , dont la température est si variable.
 On ne saurait se fier au printemps : tantôt il nous sourit
 avec un front serein , tantôt il amène de sombres nuages ,
 et entraîne les malheureuses brebis dans de rapides tor-
 rents. Mais lorsque les chaleurs de l'été allongeront les
 jours , lorsque le dieu de l'air aura perdu son inconstance ,
 confie tes troupeaux aux forêts , conduis-les dans de loin-
 tains pâturages. Qu'ils sortent avant l'aurore : l'humidité
 de l'air rend les herbes plus douces , lorsque , les vents
 ayant cessé , la verdure rafraîchie s'est couverte de rosée

Frigida nocturno tinguntur pascua rore,
Et matutinæ lucent in gramine guttæ.

« At simul argutæ nemus increpuere cicadæ,
Ad fontem compelle greges, nec protinus herbas,
Vel campos permitte sequi : sine protegat illos
Interea veteres quæ porrigit æsculus umbras.

Verum ubi declivi jam nona tepescere sole
Incipiet, seræque videbitur hora merendæ²;
Rursus pasce greges, et opacos desere lucos,
Nec prius æstivo pecus includatur ovili,
Quam levibus nidis somnos captare volucris
Cogitet, et tremuli tremebunda coagula lactis³.

« SUCCIDA jam tereti constringere vellera junco
Quum jam tempus erit, maternas demere lanas,
Hircorumque jubas, et olentes cædere barbas,
Ante tamen secerne pecus, gregibusque notatis
Consimiles include comas; ne longa minutis,
Mollia ne duris coeant, ne candida fuscis.

« SED tibi quum vacuas posito velamine costas
Denudabit ovis, circumspice, ne sit acuta

Forfice læsa cutis, tacitum ne pustula virus
Texerit occulto sub vulnere; quæ nisi ferro
Rumpitur, ah! miserum fragili rubigine corpus
Corrodet sanies, et putrida contrahet ossa.

Providus (hoc moneo) viventia sulfura tecum,
Et scillæ caput, atque intacta bitumina porta,
Ulceribus laturus opem : nec Brutia⁴ desit

Dura tibi, et liquido simul unguine terga, memento,
Si sint rasa, linas. Vivi quoque pondera melle

pendant la nuit, et que le gazon étincelle des perles humides du matin.

« Dès que les bruyantes cigales auront fait retentir les bois, mène tes brebis à la fontaine, et ne leur permets plus d'errer dans les prés ou dans les champs. Qu'un chêne les abrite sous son vieil ombrage. Mais quand la neuvième heure attiédra les rayons du soleil couchant, quand sera venu le temps du goûter, quitte l'ombre des bois, ramène tes brebis aux pâturages, et n'enferme le troupeau dans le bercail d'été qu'au moment où l'oiseau songe à se livrer au sommeil dans son nid léger, et lorsque le laitage épaissi commence à trembler dans les vases.

« C'est alors qu'il faut décharger les brebis de leur laine, les boucs de leurs poils pendants et de leur barbe infecte, et lier avec des joncs ces toisons diverses, en ayant soin, avant tout, de distinguer les espèces ainsi que les couleurs, afin de ne pas confondre les toisons longues, souples ou blanches avec les toisons courtes, rudes ou noires.

« Lorsqu'une brebis dégagée de son vêtement montrera ses côtes nues, prends garde qu'elle n'ait reçu quelque coup de ciseaux; cette blessure secrète lui occasionnerait une pustule maligne, qu'il faudrait ouvrir avec le fer, afin d'empêcher l'humeur corrosive d'étendre ses ravages sur cette malheureuse bête, et de la miner jusqu'aux os. Aie la prévoyance (c'est un point essentiel) de porter sur toi du soufre, un oignon marin et du bitume nouveau, pour guérir les ulcères; n'oublie pas non plus la poix du Brutium. Tu mêleras ces drogues, et tu en frotteras le dos rasé de tes brebis. Tu feras aussi cuire ensemble du mercure, du miel et du

Argenti coquito, lentumque bitumen ahenò,
Impressurus ovi tua nomina : nam tibi lites
Auferet ingentes lectus possessor in armo.

« Tunc etiam, dum siccus ager, dum fervida tellus,
Dum rimosa palus, et multo torrida limo
Æstuat, et fragiles nimius sol pulverat herbas,
Lurida conveniet succendere galbana⁵ septis,
Et tua cervino lustrare mapalia fumo :
Obfuit iste malis odor anguibus ; ipse videbis
Serpentum cecidisse minas ; non stringere dentes
Ulla potest uncòs, sed inani debilis ore
Marcet, et obtuso jacet exarmata veneno.

« Tunc age, vicinæ, circumspice, tempora brumæ
Qua ratione geras : aperit quum vinea sepes,
Et portat lectas securus vinitor uvas
Incipe falce nemus vivasque recidere frondes.
Tunc opus est teneras summatim stringere virgas,
Tum debes servare comas, dum permanet humor,
Dum viret, et tremulas non excutit Africus umbras.
Has tibi conveniet tepidis scœnilibus olim

Promere, quum pecudes extremus clauserit annus.

Sic tibi nitendum est ; labor hoc in tempore noster,

Gnavaque sedulitas venit, et pastoria virtus.

Nec pigeat ramos siccis miscere recentes

Et succos adhibere novos : ne torrida nimbis

Instet hiems, nimioque gelu, nivibusque coactis,

Incurvare velis nemus, et constringere frondes.

« Tu tamen aut læves hederas, aut molle salictum

Valle preme gelida⁶ ; sitis est pensanda tuorum,

bitume, pour imprimer ton nom sur leurs épaules : ce nom, que chacun pourra lire, t'épargnera de grands procès.

« Lorsque les prés et les champs sont dévorés par les feux de l'été, lorsque les marais desséchés ne présentent plus qu'un limon écailleux, et que le soleil inonde la verdure de poussière, il sera bon de brûler du galbanum dans les bercails, et de faire fumer, autour de ta cabane, de la corne de cerf. Cette odeur est funeste aux serpents, et désarme leur fureur. Ils ne peuvent plus montrer leurs dents aiguës ; ils tombent dans une molle langueur, et leur venin expire dans leur gueule impuissante.

« Passons à la méthode que tu dois suivre aux approches de l'hiver. Quand la vigne découvre ses fruits, quand le vendangeur emporte tranquillement les raisins qu'il a cueillis, commence, avec la serpe, à émonder tes arbres, et à couper leur vert feuillage. Élague le sommet des jeunes branches ; conserve-en les feuilles, tandis qu'elles sont vertes et humectées par la sève, et que les autans ne les détachent pas encore. Tu seras bien aise de les tirer un jour de ta grange, lorsque la froide saison tiendra tes troupeaux renfermés. Voilà ce que tu dois faire : l'automne demande les soins, l'activité, le dévouement du berger. Aie le courage d'ajouter des rameaux frais aux rameaux secs, et de mettre à profit des suc nouveaux, pour prévenir l'hiver avec ses noirs orages, son froid piquant, ses monceaux de neige, et pour n'être pas obligé de courber les arbres et de les dépouiller de leur feuillage.

« Tu pourras toujours couper dans une riante vallée de verts rameaux de lierre ou de saule flexible. C'est avec une

Canthe, gregum viridante cibo; nihil aridus illis,
 Ingenti positus quamvis strue, prosit acervus,
 Virgea si desint liquido turgentia succo,
 Et quibus est aliquid plenæ vitale medullæ.

« PRÆCIPUE gelidum stipulis et fronde caduca
 Sterne solum, ne forte rigor penetrabile corpus
 Urat, et interno vastet pecuaria morbo.

« PLURA quidem monuisse velim, nam plura supersunt.
 Sed jam sera dies cadit, et jam, sole fugato,
 Frigidus æstivas impellit Noctifer horas. »

VI

ASTILUS, LYCIDAS, MNASYLUS.

ASTILUS.

SERUS ades, Lycida; modo Nyctilus et puer Alcon
 Certavere sub his alterno carmine ramis,
 Judice me, sed non sine pignore: Nyctilus hædos
 Juncta matre dedit; catulum dedit ille, lænæ
 Juravitque genus: sed sustulit omnia victor.

LYCIDAS.

Nyctilon ut cantu rudis exsuperaverit Alcon,
 Astile, credibile est? ut vincat acanthida cornix,
 Vocalem superet si dirus aedona bubo.

ASTILUS.

Ne potiar¹ Petale, qua nunc ego maceror una,

nourriture fraîche, Canthus, que tu apaiseras la soif de
 tes brebis. Un tas énorme de bois sec leur sera inutile, s'ils
 n'y trouvent point de branches gonflées de suc humides,
 et chargées d'une substance nourrissante et savoureuse.

« Il est important de réchauffer le sol en le jonchant de
 paille et de feuilles sèches, de peur que le froid ne glace
 tes troupeaux, et ne dépeuple tes étables par une fu-
 neste maladie.

« Je voudrais prolonger mes leçons; car il me reste en-
 core beaucoup à dire. Mais le jour baisse; le soleil a dis-
 paru, et la fraîcheur du soir succède à la chaleur du jour. »

VI

ASTILE, LYCIDAS, MNASYLE.

ASTILE.

Tu arrives tard, Lycidas. Nyctile et le jeune Alcon
 viennent de se disputer en vers le prix du chant. Ils m'a-
 vaient pris pour juge. Nyctile avait déposé pour gage
 des chevreaux avec leur mère; Alcon, un lionceau, dont
 il garantissait l'origine sous la foi du serment; et la vic-
 toire lui a tout donné.

LYCIDAS.

Quoi! ce misérable chanteur a vaincu Nyctile! je ne
 puis le croire. La corneille doit alors l'emporter sur le
 chardonneret, puisque l'harmonieux rossignol le cède au
 sinistre hibou.

ASTILE.

Je renonce à Pétale, qui seule fait mon bonheur, si

Si magis aut docili calamorum Nyctilus arte,
Aut cantu magis est, quam vultu, proximus illi.

LYCIDAS.

Jam nunc decipior, te judice: pallidus alter
Venit, et hirsuta spinosior histrice barba;
Candidus alter erat, levique decentior ovo,
Et ridens oculis, crinemque simillimus auro,
Qui dici posset, si non cantaret, Apollo.

ASTILUS.

O Lycida, si quis tibi carminis usus adesset,
Tu quoque laudatum posses Alcon probare.

LYCIDAS.

Vis igitur, quoniam nec nobis, improbe, par es,
Ipse tuos judex calamos committere nostris?
Vis conferre manus? veniat licet arbiter Alcon.

ASTILUS.

Vincere tu quemquam? vel te certamine quisquam
Dignetur, qui vix stillantes, aride^a, voces
Rumpis, et expellis male singultantia verba?

LYCIDAS.

Fingas plura licet; nec enim potes, improbe, vera
Exprobrare mihi, sicut tibi multa Lycotas.
Sed quid opus vana consumere tempora lite?
Ecce venit Mnasyllus: erit (nisi forte recusas)
Arbiter; insta nunc non credulus, improbe, verbis.

ASTILUS.

Malueram, fateor, vel prædam nactus abire,
Quam tibi certanti partem committere vocis:
Nec tamen hoc impune feres: en adspicis illum,

Nyctile est au-dessus d'Alcon. Nictyle lui est aussi inférieur pour le chant et la flûte que pour la beauté du visage.

LYCIDAS.

Je me trompe, à ton avis. L'un des rivaux s'est présenté avec un teint jaune et une barbe de porc-épic; l'autre, avec un teint clair, plus poli qu'un œuf, avec des yeux riants et des cheveux d'un blond d'or: s'il n'eût fait entendre sa voix, on l'eût pris pour Apollon.

ASTILE.

Si tu savais tant soit peu chanter, tu pourrais confirmer l'éloge que j'ai fait d'Alcon.

LYCIDAS.

Eh bien, puisque je ne saurais t'égaler, détestable juge, veux-tu accepter un défi? veux-tu me disputer le prix du chant, en prenant même Alcon pour arbitre?

ASTILE.

Toi, l'emporter sur quelqu'un!... Mais qui te croira capable d'entrer en lice, pauvre asthmatique, avec ta voix cassée et tes pénibles hoquets?

LYCIDAS.

Imagine tout ce que tu voudras, misérable! tu ne pourras jamais me faire les nombreux reproches dont t'accable Lycotas. Mais à quoi bon perdre le temps en vaines querelles? Voici Mnasyllus. Prenons-le, si tu veux, pour juge; et puisque tu refuses de me croire, drôle, accepte mon défi.

ASTILE.

J'aimerais mieux, je l'avoue, renoncer à une proie facile, que m'abaisser à disputer avec toi le prix du chant. Mais tu n'en seras pas quitte. Vois-tu ce cerf cou-

Candida qui medius cubat inter lilia, ceryum?
 Quamvis hunc Petale mea diligat, accipe victor.
 Scit frenos, scit ferre jugum, sequiturque vocantem
 Credulus, et mensæ non improba porrigit ora.
 Adspicis ut fruticat late caput? utque sub ipsis
 Cornibus, et tereti lucent redimicula collo?
 Adspicis ut niveo frons irretita capistro
 Lucet, et, a dorso quæ totam circuit alvum,
 Alternat vitreas lateralis cingula bullas?
 Cornua subtiles, ramosaque tempora molles
 Implicuere rosæ, rutiloque monilia torque
 Extrema cervice natant: ubi pendulus apri
 Dens sedet, et nivea distinguit pectora luna.
 Hunc ego, qualemcumque vides in valle, paciscor
 Pendere, dum sciat hic se non sine pignore vinci.

LYCIDAS.

Terreri, Mnasye, suo me munere credit;
 Adspice, quam timeam: genus est, ut scitis, equarum
 Non jugale³ mihi, quarum de sanguine ponam
 Velocem Petason, qui gramina, matre relictæ,
 Nunc primum teneris libavit dentibus; illi
 Pes levis, adductum latus, excelsissima cervix,
 Terga sedent, micat acie caput, sine pondere cervix,
 Et tornata brevi substringitur ungula cornu,
 Ungula, quæ viridi sic exsultavit in arvo,
 Tangeret ut fragiles, sed non curvaret aristas:
 Hunc dare, si vincar, silvestria numina juro.

MNASYLUS.

Et vacat, et vestros cantus audire juvabit.
 Judice me sane contendite, si libet; istic

ché parmi ces lis éblouissants? Quoiqu'il fasse les délices
 de ma chère Pétale, tu l'auras si tu es vainqueur. Il est
 soumis au frein et au joug; il vient sans défiance quand
 je l'appelle, et présente à ma table sa tête obéissante.
 Vois-tu cette large ramure qui l'embellit, ces bandelettes
 brillantes qui décorent son bois et son cou délicat? Vois-
 tu cette bride blanche qui enlace son front? Vois-tu,
 autour de son dos et de son ventre, cette sangle qui fait
 étinceler sur ses flancs des boutons de cristal? Des roses
 d'un parfum exquis se jouent dans les branches de sa ra-
 mure, et un collier d'or serpente à la naissance de son
 cou; sur son poitrail pend une défense de sanglier, en
 forme de croissant. Tel que tu le vois dans cette vallée,
 ce cerf sera le prix du vainqueur, pourvu que, de ton
 côté, tu déposes un gage.

LYCIDAS.

Il croit m'épouvanter par la richesse de ce gage, Mna-
 syle! voyez donc comme je le crains!... Vous savez que
 je possède des cavales indomptées. Je déposerai un de
 leurs produits, le rapide Pétase, qui a quitté sa mère, et
 de ses jeunes dents effleure le gazon pour la première
 fois. Il a le pied léger, le ventre court, le cou élevé, la
 croupe arrondie, l'œil étincelant, la tête fine; son sabot
 est petit et bien tourné. Il bondit dans un champ de blés
 verdoyants, sans courber la tête des épis. Le vainqueur
 l'aura; j'en jure par les divinités champêtres.

MNASYLE.

J'ai le temps de vous entendre, et vos chants me fe-
 ront plaisir. Puisque vous m'avez pris pour juge, com-

Protinus ecce torum fecere sub ilice Musæ.
Sed, ne vicini nobis sonus obstrepat amnis,
Gramina linquamus, ripamque volubilis undæ :
Namque sub exeso raucum mihi pumice lymphæ
Respondent, et obest arguti glarea rivi.

ASTILUS.

Si placet, antra magis vicinaque saxa petamus,
Saxa, quibus viridis stillanti vellere muscus
Dependet, scopulisque cavum sinuantibus arcum
Imminet, exesa veluti testudine, concha.

MNASYLUS.

Venimus, et tacito sonitum tutabimur antro.
Seu residere libet, dabit ecce sedilia tophus :
Ponere seu cubitum, melior viret herba tapetis.
Nunc mihi seposita reddantur carmina lite ;
Nam vicibus teneros malim cantetis amores :
Astile, tu Petalen ; Lycida, tu Phyllida lauda.

LYCIDAS.

Tu modo nos illis jam nunc, Mnasye, precamur,
Auribus excipias, quibus hunc et Acanthida nuper
Diceris in silva judex audisse Thalea⁴.

ASTILUS.

Non equidem possum, quum provocet iste, tacere.
Rumpor enim merito : nihil hic nisi jurgia quærit.
Audiant, aut dicat, quoniam cupit ; hoc mihi certe
Dulce satis fuerit, Lycidan spectare trementem,
Dum te stante palam sua crimina pallidus audit.

LYCIDAS.

Me, puto, vicinus Stimicon, me proximus Ægon

mencez quand vous voudrez. Les Muses nous offrent un
asile à l'ombre de ce chêne. Mais, pour n'être point
troublés par le bruit du ruisseau voisin, quittons le ga-
zon et les bords de cette onde rapide ; car, en coulant
sous cette roche et sur un lit de pierres, elle nous assour-
dit par son rauque murmure.

ASTILE.

Gagnons plutôt ce rocher que tapisse une mousse verte,
suspendue comme une toison, d'où l'eau s'échappe goutte
à goutte. Entrons dans cette grotte dont la voûte, en
forme d'arc, ressemble à une écaille de tortue.

MNASYLE.

Entrons-y ; elle nous garantira du bruit. Si l'on veut
s'asseoir, voici un siège de pierre ; si l'on veut se coucher,
voilà un gazon préférable aux tapis. Maintenant, pour
vider votre querelle, célébrez alternativement vos ten-
dres amours : Astile, chante les louanges de Pétale ; Ly-
cidas, celles de Phyllis.

LYCIDAS.

Écoute-moi, je t'en prie, Mnasye, aussi attentive-
ment que tu as, dit-on, écouté Astile et Acanthis dans le
bosquet de Thalée.

ASTILE.

Quand Lycidas me provoque, je ne puis me taire, et
j'éclate avec raison ; car il me cherche toujours dispute.
Eh bien, disputons, puisque c'est là ce qu'il désire.
Certes, il me sera assez doux de voir trembler Lycidas,
écoutant, le front pâle, le récit de ses crimes devant
son juge.

LYCIDAS.

C'est moi sans doute que nos deux voisins Égon et Sti-

Hos inter frutices tacite risere volentem
Oscula cum tenero simulare virilia Mopso.

ASTILUS.

Fortior o utinam nondum Mnasyllus adesset!
Efficerem, ne te quisquam tibi turpior esset.

MNASYLLUS.

Quid furitis? quæ vos insania tendere jussit?
Si vicibus certare placet? sed non ego vobis
Arbiter; hoc alius possit discernere iudex.
Et venit ecce Mycon, venit et vicinus Iolas:
Litibus hi vestris poterunt imponere finem.

VII

LYCOTAS, CORYDON.

LYCOTAS.

Lentus ab Urbe venis, Corydon; vigesima certe
Nox fuit, ut nostræ cupiunt te cernere silvæ,
Et tua moerentes expectant júbila tauri.

CORYDON.

O piger, et duro jam durior axe, Lycota,
Qui veteres fagos, nova quam spectacula, mavis
Cernere, quæ patula juvenis deus edit arena!

LYCOTAS.

Mirabar, quæ causa foret tibi tanta morandi,
Cur tua cessaret taciturnis fistula silvis,
Et solus Stimicon caneret pallente corymbo;

micon ont vu, en riant tout bas sous ces arbrisseaux,
faire semblant de donner au jeune Mopsus des baisers
innocents.

ASTILE.

Ah! si Mnasyll n'était pas plus fort que nous, je te
ferais bien sentir que tu es le plus infâme des hommes.

MNASYLLUS.

Quelle folie, quelle rage vous emporte? si vous voulez
vous battre, je ne suis plus votre juge; adressez-vous à
un autre. Voici Mycon et Iolas; ils pourront terminer
vos querelles.

VII

LYCOTAS, CORYDON.

LYCOTAS.

Tu es resté bien longtemps à Rome, Corydon; il y a
au moins vingt jours que nos bois te réclament, et que
tes taureaux affligés attendent tes chants joyeux.

CORYDON.

Esprit borné et plus dur que le chêne! Quoi! Lycotas,
tu aimes mieux contempler de vieux hêtres que les nou-
veaux spectacles qu'un jeune dieu déploie dans une vaste
arène?

LYCOTAS.

J'étais surpris d'un si long retard. J'ignorais pourquoi
ta flûte n'animait plus le silence des bois, et pourquoi
Stimicon chantait seul, couronné de lierre. Attristés de

Quem sine te mœsti tenero donavimus hœdo.
Nam, dum lentus abes, lustravit ovilia Thyrsis,
Jussit et arguta juvenes certare cicuta.

CORYDON.

Scilicet invictus Stimicon, et præmia dives
Auferat, accepto non solum gaudeat hœdo,
Verum tota ferat, quæ lustrat ovilia Thyrsis:
Non tamen æquabit mea gaudia; nec mihi, si quis
Omnia Lucanæ donet pecuaria silvæ,
Grata magis fuerint, quam quæ spectamus in Urbe.

LYCOTAS.

Dic age, dic, Corydon, nec nostras invidus aures
Despice: non aliter certe mihi dulce loquere,
Quam certare soles, quoties ad sacra vocatur
Aut fecunda Pales, aut pastoralis Apollo.

CORYDON.

Vidimus in cœlum trabibus spectacula textis^a
Surgere, Tarpeium prope despectantia culmen,
Immensosque gradus, et clivos lene jacentes.
Venimus ad sedes, ubi pulla sordida veste
Inter femineas spectabat turba cathedras.
Nam quæcumque patent sub aperto libera cœlo,
Aut eques, aut nivei loca densavere tribuni.
Qualiter hæc patulum contendit vallis in orbem,
Et sinuata latus, resupinis undique silvis,
Inter continuos curvatur concava montes;
Sic tibi planitiem curvæ sinus ambit arenæ,
Et geminis medium se molibus alligat ovum.
Quid tibi nunc referam, quæ vix suffecimus ipsi

ton départ, nous lui avons donné un tendre chevreau.
Car, pendant ton absence, Thyrsis a purifié nos bergeries, et invité les jeunes bergers à se disputer le prix de la flûte.

CORYDON.

Que Stimicon vainqueur s'enorgueillisse de son riche présent; qu'il possède avec joie non-seulement son chevreau, mais qu'il emporte toutes les bergeries qu'a purifiées Thyrsis; son ravissement ne saurait égaler le mien, et je n'échangerais pas tous les pâturages des bois de Lucanie contre le plaisir que m'ont fait éprouver les spectacles de Rome.

LYCOTAS.

Eh bien, Corydon, ne prive pas mes oreilles du récit de ce que tu as vu. Il me sera aussi agréable que tes chants à la fête de Pales, qui féconde nos troupeaux, ou à celle d'Apollon, qui leur procure de gras pâturages.

CORYDON.

J'ai vu un amphithéâtre en bois élevé jusqu'aux nues. Il dominait presque la roche Tarpéienne. Ses immenses gradins avaient une douce pente. J'ai pris place aux loges où le peuple, vêtu d'un chétif manteau brun, regardait au milieu d'une rangée de femmes. Les chevaliers et les tribuns, en robe blanche, se pressaient dans la partie découverte de l'édifice. Comme cette vallée s'étend en un vaste circuit, et forme par la courbure de ses flancs et l'inclinaison de ses bois un vaste bassin au milieu d'une chaîne de montagnes; de même l'amphithéâtre se replie dans tous les sens, et ses deux moitiés réunies présentent un ovale.

Te parlerai-je maintenant de l'ensemble des objets dont

Per partes spectare suas? sic undique fulgor
 Percussit; stabam defixus, et ore patenti,
 Cunctaque mirabar, necdum bona singula noram.
 Tum mihi, tunc senior lateri qui forte sinistro
 Junctus erat, « Quid te stupefactum, rustice, dixit,
 Ad tantas miraris opes, qui, nescius auri,
 Sordida tecta, casas, et sola mapalia nosti?
 En ego tam tremulus, tam vertice canus, et ista
 Factus in Urbe senex, stupeo tamen omnia : certe
 Vilia sunt nobis, quaecumque prioribus annis
 Vidimus, et sordet, quidquid spectavimus olim.
 Balteus en gemmis, en illita porticus auro
 Certatim radiant; nec non, ubi finis arenæ
 Proxima marmoreo peragit spectacula muro;
 Sternitur adjunctis ebur admirabile truncis,
 Et coit in rutulum, tereti qua lubricus axe
 Impositos subita vertigine falleret ungues,
 Excuteretque feras; auro quoque torta refulgent
 Retia, quæ totis in arenam dentibus exstant,
 Dentibus æquatis, et erat (mihi crede, Lycota,
 Si qua fides) nostro dens longior omnis aratro. »

ORDINE quid referam? vidi genus omne ferarum,
 Hic niveos lepores³, et non sine cornibus apros,
 Mantichoram⁴, silvis etiam quibus editur, alcen
 Vidimus, et tauros, quibus aut cervice levata
 Deformis scapulis torus eminet, aut quibus hirtæ
 Jactantur per colla jubæ, quibus aspera mento
 Barba jacet, tremulisque rigent palearia setis.
 Non solum nobis silvestria cernere monstra
 Contigit; æquoreos ego cum certantibus ursis

je n'ai pu saisir que faiblement les détails? j'étais si ébloui! debout, immobile, et la bouche béante, j'admirais tout confusément, sans connaître encore tout mon bonheur, quand un vieillard qui se trouvait à ma gauche me dit : « Villageois, je ne m'étonne pas que tu sois étourdi de tant de merveilles, toi qui, ne sachant pas ce que c'est que l'or, ne vois habituellement que de pauvres demeures, des cabanes et des chaumières, puisque moi, tout cassé et tout chauve, moi qui ai vieilli à Rome, je suis dans l'enchantement. Ce que j'ai vu les années précédentes et dans un temps plus reculé, n'est rien en comparaison de ce que je contemple aujourd'hui. Voistu ce balcon brillant de pierreries? Vois-tu ce portique étincelant d'or, et ce pourtour de marbre qui forme l'enceinte au bas de l'arène? Vois-tu ces superbes tiges d'ivoire implantées dans un cylindre uni qui tourne rapidement sur son axe, afin de renverser les bêtes féroces qui voudraient y enfoncer leurs griffes? Vois-tu ces brillants filets d'or suspendus autour de l'amphithéâtre à d'énormes dents d'éléphant, disposées à des intervalles égaux, et dont aucune (tu peux m'en croire, Lycotas) ne le cède en longueur au soc de nos charrues? »

Qu'ajouterai-je encore? J'ai admiré toutes sortes de bêtes, des lièvres blancs, des sangliers à cornes, un tigre dans ses propres forêts, un élan, des buffles à la tête haute et au dos voûté, des bisons au cou soyeux, à la longue barbe, et au fanon hérissé de poils flottants. Outre ces monstres des forêts, j'ai pris plaisir à voir des ours lutter avec des phoques et des hippopotames, hideux produit de ce fleuve qui féconde les guérets du débordement de ses eaux. Quelle était ma surprise, lorsque,

Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus, quod in illo nascitur amni,
Qui sata riparum venientibus irrigat undis.
Ah! trepidi quoties nos descenditis arenæ
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras; et eisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro!

LYCOTAS.

O felix Corydon, quem non tremebunda senectus
Impedit? o felix, quod in hæc tibi sæcula primos,
Indulgenti deo, demittere contigit annos!
Nunc tibi si propius venerandum cernere numen
Sors dedit, et præsens vultumque habitumque notasti;
Dic age, dic, Corydon, quæ sit modo forma deorum.

CORYDON.

O utinam nobis non rustica vestis inesset!
Vidissem propius mea numina; sed mihi sordes,
Pullaque paupertas, et adunco fibula morsu
Obfuerunt; utcumque tamen conspeximus ipsum
Longius, ac, nisi me decepit visus, in uno
Et Martis vultus et Apollinis esse putavi.

VIII

TIMETAS, TITYRUS.

TIMETAS.

Dum fiscella tibi fluviali, Tityre, junco
Texitur, et raucis resonant tua rura cicadis:

plongeant mes regards au fond de l'amphithéâtre, je
voyais des bêtes féroces s'élancer des entrailles de la
terre, et de ce même gouffre s'élever souvent des arbres
à écorce jaune, couronnés de pommes d'or!

LYCOTAS.

O toi qui ne trembles point sous le poids de l'âge,
heureux Corydon, que j'envie ton bonheur! Grâce à la
protection d'un dieu, tu as passé ta jeunesse dans ce
siècle fortuné! Eh bien, puisque le destin t'a permis de
voir leur auguste image, leur port majestueux, leurs
traits divins, dis-moi, Corydon, dis-moi quelle est la
forme des dieux.

CORYDON.

Maudit soit mon vêtement rustique, qui m'a empêché
de voir ma divinité de plus près! Oui, la pauvreté de
mon accoutrement, mon manteau brun et l'agrafe qui le
retient m'ont été funestes. Néanmoins j'ai pu contempler
le dieu de loin; et, si mes yeux ne m'ont pas trompé, j'ai
cru distinguer en lui les traits de Mars et d'Apollon.

VIII

TIMÉTAS, TITYRE.

TIMÉTAS.

TITYRE, tandis que tu façannes des corbeilles de jonc,
tandis que tes champs retentissent du cri des bruyantes

Incipe, si quod habes gracili sub arundine carmen
Compositum; nam te calamos inflare labello
Pan docuit, versuque bonus tibi favit Apollo.
Incipe, dum salices hœdi, dum gramina vaccæ
Detondent, viridique greges permittere campo
Et ros, et primi suadet clementia solis.

TITYRUS.

Hos annos, canamque meam, mihi care, senectam
Tu juvenis, carusque deis in carmina cogis?
Viximus, et calamis versus cantavimus olim,
Dum secreta hilares ætas ludebat amores.
Nunc album caput, et veneres tepuere sub annis:
Jam mea ruricolæ dependet fistula Fauno.
Te nunc rura sonant; nuper nam carmine victor
Risisti calamos et dissona flamina Mopsi,
Judice me; mecum senior Melibœus utrumque
Audierat, laudesque tuas sublime ferebat.
Quem nunc, emeritæ permensum tempora vitæ,
Secreti pars orbis habet mundusque piorum.
Quare age, si qua tibi Melibœi gratia vivit,
Dicat honoratos prædulcis tibia manes.

TIMETAS.

Et parere decet jussis, et grata jubentur.
Namque fuit dignus senior, quem carmine Phœbus,
Pan calamis, fidibusque Linus, modulatibus Orphers
Concinerent, atque acta viri laudesque sonarent.
Sed quia tu nostræ musam deposcis avenæ,

cigales, fais-nous entendre quelque chanson composée
pour la flûte légère; car Pan t'a appris à enfler le chalumeau, et Apollon t'inspire des vers heureux. Commence, pendant que les chevreaux broutent les saules et les génisses le gazon, pendant que la rosée et la douce influence des premiers rayons nous invitent à laisser nos troupeaux errer dans la prairie.

TITYRE.

Enfant chéri des dieux, ô mon cher Damétas, tu veux que ma muse, qui plie sous le fardeau des ans, compose encore des vers! Il n'est plus ce temps où je modulais des airs sur mon chalumeau; ce temps où, exempt de soucis, je chantais mes joyeuses amours. Aujourd'hui ma tête a blanchi, et mes feux languissent sous les glaces de l'âge; depuis longtemps ma flûte est suspendue au-dessus de la statue de Faune. C'est maintenant ton tour. Les campagnes retentissent de ton nom; car naguère tu as remporté le prix du chant, et accablé de ridicule les pipeaux discordants de Mopsus. J'avais été pris pour juge; et le vieux Melibée, qui avait entendu ta voix, élevait ton talent jusqu'aux cieux. Il a reçu la récompense de son honorable vie; il habite la région des bienheureux, le séjour réservé aux âmes pieuses. Si donc la mémoire de Melibée t'est chère, que ta flûte harmonieuse rende hommage à ses mânes sacrés.

TIMÉTAS.

Ton invitation est trop juste et me cause trop de plaisir, pour ne pas l'accepter. Ce vieillard mériterait que les vers d'Apollon, que la flûte de Pan, que la lyre de Linus et la voix d'Orphée s'unissent pour célébrer ses louanges et chanter ses bienfaits. Mais, puisque tu fais un appel à ma muse, écoute les vers que j'ai gravés à son

Accipe, quæ super hæc cerasus, quam cernis ad amnem,
Continet, inciso servans mea carmina libro.

TITYRUS.

Dic age; sed nobis ne vento garrula pinus
Obstrepat, has ulmos potius fagosve petamus.

TIMETAS.

Hic cantare libet; virides nam suggerit herbas
Mollis ager, lateque tacet nemus omne: quieti,
Aspice, ut, ecce, procul decerpant gramina tauri.
Omniparens æther, et rerum causa liquores,
Corporis et genetrix tellus, vitalis et aer,
Accipite hos calamos, atque hæc nostro Melibœo
Mittite, si sentire datur post fata quietis.
Nam si sublimes animæ¹ cœlestia templa
Sidereasque colunt sedes, mundoque fruuntur:
Tu nostros adverte modos, quos ipse benigno
Pectore fovisti, quos tu, Melibœe, probasti.
Longa tibi, cunctisque diu spectata senectus,
Felicesque anni, nostrique novissimus ævi
Circulus, innocuæ clausurunt tempora vitæ.
Nec minus hinc nobis gemitus lacrymæque fuere,
Quam si florentes mors invida pelleret annos.
Nec tenuit tales communis causa querelas:
« Héu! Melibœe, jaces letali frigore segnis
Lege hominum, cœlo dignus, canente senecta,
Concilioque deum: plenum tibi ponderis æqui
Pectus erat, tu ruricolum discernere lites
Adsueras, varias patiens mulcendo querelas.
Sub te ruris amor, sub te reverentia justi

sujet sur l'écorce du cerisier que tu vois sur le bord de
la rivière.

TITYRE.

Volontiers; mais, afin de n'être pas troublés par le
murmure des sapins que le vent agite, gagnons ces or-
meaux ou ces hêtres.

TIMÉTAS.

On peut ici chanter à l'aise: la prairie nous offre un
doux tapis de verdure; le silence règne dans toute la fo-
rêt, et, loin de nous, tu vois brouter les paisibles tau-
reaux. Puisque les bienheureux sont encore sensibles après
leur mort, que le ciel, père de la nature, que l'eau, prin-
cipe du monde, que la terre qui donne la vie, et l'air qui
l'entretient, écoutent ma voix, et la fassent parvenir jus-
qu'à Mélibée. Car si les âmes généreuses habitent l'empy-
rée et le palais des cieux, si elles jouissent du spectacle de
l'univers, ô Mélibée, prête l'oreille à mes accents, aux-
quels tu accordais toi-même une bienveillante estime et
d'affectueux suffrages. Une longue vieillesse constamment
environnée d'hommages, des années heureuses pendant la
dernière saison de ta vie, ont terminé ta vertueuse car-
rière, et ta mort ne nous a pas moins coûté de larmes
que si la Fortune jalouse t'avait enlevé à la fleur de l'âge.
Aussi l'intérêt public nous arracha-t-il ces plaintes:

« Hélas! Mélibée a subi la fatale loi qui frappe tous les
hommes. Il a quitté la vie, le front paré de cheveux
blancs; le ciel le réclamait pour assister au conseil des
dieux; son cœur ne respirait que l'équité; il aimait à
vider les querelles dans nos campagnes; il écoutait, il
apaisait toutes les plaintes; il a répandu le goût de l'agri-
culture, et fait respecter la justice; il a fixé les limites

Floruit, ambiguos signavit terminus agros.
Blanda tibi vultus gravitas, et mite serena
Fronte supercilium, sed pectus mitius ore.
Tu calamos aptare labris et jungere cera
Hortatus, duras docuisti fallere curas.

Nec segnem passus nobis marcere juventam,
Sæpe dabas meritæ non vilia præmia Musæ.
Sæpe etiam senior, ne nos cantare pigeret,
Lætus Phœbea dixisti carmen avena.

« FELIX O Melibœe, vale; tibi frondis odoræ
Munera dat, lauros carpens, ruralis Apollo:
Dant Fauni, quod quisque valet, de vite racemos,
De campo culmos, omnique ex arbore fruges:
Dat grandæva Pales spumantia cymbia lacte,
Mella ferunt Nymphæ, pictas dat Flora coronas.
Manibus hic supremus honos: dant carmina Musæ,
Carmina dant Musæ; nos te modulamur avena.
Silvestris nunc te platanus, Melibœe, susurrat,
Te pinus; reboat te, quidquid carminis Echo:
Respondent silvæ, te nostra armenta loquuntur.
Namque prius siccis phocæ pascentur in arvis,
Hirsutusque freto vivet leo, dulcia mella
Sudabunt taxi, confusis legibus anni
Messem tristis hiems, æstas tractabit olivas,
Ante dabit flores autumnus, ver dabit uvas,
Quam taceat, Melibœe, tuas mea fistula laudes. »

TITYRUS.

Perge, puer, cœptum tibi jam ne desere carmen.
Nam sic dulce sonas, ut te placatus Apollo
Provehat, et felix dominam perducatur ad urbem.

des champs; sur sa figure régnait une majesté sereine, sur son front une douce fierté; mais son cœur était encore plus doux que ses traits. En nous engageant à unir des roseaux avec de la cire et à les enfler sous nos lèvres, il nous apprit à charmer nos cruels soucis. Afin d'empêcher notre jeunesse de languir dans l'indolence, souvent il récompensa magnifiquement celui qui avait mérité le prix du chant; souvent même, pour animer nos voix, il fit entendre des sons joyeux sur la flûte d'Apollon.

« Heureux Mélibée, adieu; Apollon, qui habite nos campagnes, détache des feuilles de son laurier odorant, et les dépose sur ta tombe. Les Faunes t'offrent de modestes dons, des grappes de raisin, de la paille des champs, et toutes sortes de fruits; la vénérable Palès, des coupes écumantes de lait; les Nymphes, du miel; Flore, des couronnes nuancées de riches couleurs; enfin, pour honneur suprême, les Muses te présentent des vers, et nous, les sons de nos chalumeaux. O Mélibée! les platanes et les sapins murmurent tour à tour tes louanges; Écho les répète sur tous les tons; elles retentissent dans les forêts et parmi nos troupeaux. Aussi verra-t-on les phoques paître dans de sèches campagnes, les terribles lions nager au milieu des flots, les ifs distiller un miel doux, et, par un renversement de saisons, l'hiver donner des épis, l'été des olives, l'automne des fleurs, le printemps des raisins, avant que ma flûte, ô Mélibée, cesse de publier tes louanges. »

TITYRE.

Poursuis, enfant, poursuis l'étude de la poésie que tu as si bien commencée; car telle est la douceur de tes chants, que les faveurs d'Apollon élèveront ta Muse, et

Jamque hic in silvis præsens tibi fama benignum
Stravit iter, rumpens livoris nubila plena.

SED jam Sol demittit equos de culmine mundi,
Flumineos suadens gregibus præbere liquores.

IX

IDAS, ALCON.

FORMOSAM Donacen¹ puer Idas et puer Alcon
Ardebant², rudibusque annis incensus uterque
In Donaces venerem furiata mente ruebant.
Hanc, quum vicini flores in vallibus horti
Carperet, et molli gremium compleret acantho,
Invasere simul, venerique imbutus uterque
Tum primum dulci carpebant gaudia furto.
Hinc amor, et pueris jam non puerilia vota;
Queis anni ter quinque hiemes, et cura juventæ.

SED postquam Donacen duri clausere parentes,
Quod non tam tenui filo de voce sonaret,
Sollicitumque foret linguis onus, improba cervix,
Suffususque rubor crebro, venæque tumentes:
Tum vero ardentes flammæ pectoris æstus
Carminibus, dulcique parant relevare querela.
Ambo ævo cantuque pares, nec dispare forma;
Ambo genis læves, intonsi crinibus ambo;

l'introduiront glorieusement dans la capitale du monde.
Déjà, dans nos forêts, ton mérite s'est ouvert une heu-
reuse voie en dissipant les nuages menaçants de l'envie.

Mais les chevaux du Soleil ont quitté le haut des cieux,
et nous avertissent de désaltérer nos troupeaux.

IX

IDAS, ALCON.

Le jeune Idas et le jeune Alcon brûlaient pour la belle
Donace, et tous deux, embrasés des feux naissants de
l'amour, étaient impatients d'assouvir leur passion fu-
riuse. Pendant qu'elle cueillait des fleurs dans un
vallon voisin, et remplissait son sein de tendres feuilles
d'acanthé, ils fondirent sur elle, et leurs cœurs novices
s'enivrèrent des douceurs d'un premier larcin. De là leur
ardent amour et ces impétueux désirs qui n'étaient plus
ceux de l'enfance. Ils avaient quinze printemps et toute
la fougue de l'âge.

Mais quand les vertueux parents de Donace s'aper-
çurent que la voix de leur fille avait perdu son filet
délié, que sa langue hésitait, que sa tête devenait
pesante, que la rougeur couvrait son visage, et que
ses veines s'enflaient, ils la renfermèrent. Alors ses
deux amants exprimèrent dans leurs chansons toute l'ar-
deur de leur flamme, et donnèrent un libre essor à leurs
plaintes amoureuses. L'âge, le chant, la beauté les ren-
daient égaux; tous deux avaient les joues nues et la

Atque sub hac platano mœsti solatia casus
Alternant ; Idas calamis, et versibus Alcon.

IDAS.

Quæ colitis silvas, Dryades, quæque antra, Napææ,
Et quæ marmoreo pede, Naiades, uda secatis
Litora, purpureosque alitis per gramina flores,
Dicite, quo prato Donacen, qua forte sub umbra
Inveniam, roseis stringentem lilia palmis?
Nam mihi jam trini perierunt ordine soles,
Ex quo consueto Donacen exspecto sub antro.
Interea, tamquam nostri solamen amoris
Hoc foret, aut posset rabidos medicare furores,
Nulla meæ trinis tetigerunt gramina vaccæ
Luciferis, nulloque biberunt amne liquores;
Siccaque fetarum lambentes ubera matrum
Stant vituli, et teneris mugitibus aera complent.
Ipse ego nec molli junco, nec vimine lento
Perfeci calathos cogendi lactis in usus.
Quid tibi, quæ nosti, referam? scis mille juventas
Esse mihi : nosti nunquam mea muletra vacare.
Idas ille ego sum, Donace, cui sæpe dedisti
Oscula, nec medios dubitasti rumpere cantus,
Atque inter calamos errantia labra petisti.
Eheu! nulla meæ te tangit cura salutis:
Pallidior buxo, violæque simillimus erro.
Omnes ecce cibos, et nostri pocula Bacchi
Horreo; nec placido memini concedere somno.
Te sine, vae misero! mihi lilia nigra videntur,
Pallentesque rosæ, nec dulce rubens hyacinthus,

chevelure ondoyante. Pour charmer leur douleur, ils
chantèrent tour à tour sous ce platane : Idas jouait du
chalumeau, Alcon chantait.

IDAS.

Nymphes des bois, et vous habitantes des grottes,
Napées, et vous Naïades, dont les pieds blancs semblent
voler sur les humides rivages, vous qui alimentez les
fleurs brillantes au sein de la verdure, dites-moi dans
quel pré, sous quel arbre trouverai-je Donace cueillant
des lis de ses doigts de rose? Car le soleil s'est déjà cou-
ché trois fois depuis que je l'attends dans cet antre
chéri. Sensibles à ma douleur, pour calmer mon amou-
reux délire, depuis trois jours mes vaches n'ont point
touché le gazon, et ne se sont désaltérées à aucun fleuve;
leurs veaux lèchent en vain leurs mamelles desséchées,
et remplissent l'air de tendres mugissements. Moi-
même j'ai oublié de faire, avec le jonc pliant et le souple
osier, les corbeilles qui servent à presser mon laitage.

Que te dirai-je que tu ignores? Tu sais que j'ai mille
génisses et que mes vases sont toujours pleins de lait.
Donace, je suis ce même Idas à qui tu donnas souvent des
baisers, Idas, pour qui tu ne craignais pas d'interrompre tes
chansons en approchant tes lèvres des siennes, quand elles
erraient sur son chalumeau. Hélas! tu n'as donc nul souci
de mes jours? Plus pâle que le buis, aussi jaune que les
fleurs du violier, je marche sans savoir où je dirige mes
pas. Je déteste tous les mets, tous les vins, et j'oublie de
me livrer au doux sommeil. Malheureux! sans toi, les lis
me semblent noirs, et les roses sans couleur; l'hyacinthe
perd son moelleux carmin, le myrte et le laurier leurs

Nullos nec myrtus, nec laurus spirat odores.
 At tu si venias, et candida lilia fient,
 Purpureæque rosæ, et dulce rubens hyacinthus,
 Tum mihi cum myrto laurus spirabit odores.
 Nam dum Pallas amet turgentes sanguine baccas³,
 Dum Bacchus vites, deus et sata poma Priapus,
 Pascua læta Pales, Idas te diligit unam.
 Hæc Idas calamis : tu, quæ responderit Alcon
 Versu, Phœbe, refer ; sunt aurea carmina Phœbo.

ALCON.

O montana Pales, o pastoralis Apollo,
 Et nemorum Sylvane potens, et nostra Dione,
 Quæ juga celsa tenes Erycis, cui cura jugales
 Concubitus hominum totis connectere sæclis,
 Quid merui, cur me Donace formosa reliquit?
 Munera namque dedi, noster quæ non dedit Idas ;
 Vocalem, longos quæ ducit, aedona, cantus,
 Quæ, licet interdum contexto vimine clausa,
 Quum parvæ patuere fores, ceu libera ferri
 Novit, et agrestes inter volitare volucres ;
 Scit rursus remeare domum, tectumque subire
 Viminis, et caveam totis præponere silvis.
 Præterea tenerum leporem, geminasque palumbes
 Nuper, quæ potui, silvarum præmia misi.
 Et post hæc, Donace, nostros contemnis amores !
 Forsitan indignum ducis, quod rusticus Alcon
 Te cupiam, qui mane boves in pascua ducam :
 Di pecorum pavere greges, formosus Apollo,
 Pan doctus, Fauni vates, et pulcher Adonis.

suaves parfums. Ah ! si tu venais, les lis reprendraient leur blancheur, les roses leur éclat, l'hyacinthe sa pourpre veloutée, le myrte et le laurier leur douce odeur. Tant que Pallas aimera les baies mûres de l'olivier, Bacchus la vigne, Priape les vergers, Palès les gras pâturages, Idas ne chérira que toi.

Tels sont les vers qu'Idas chanta sur ses pipeaux. Apollon, fais-nous entendre la réponse d'Alcon. Les vers sont pour toi ce qu'est l'or pour les humains.

ALCON.

Protectrice des montagnes, ô Palès ! Apollon, dieu des bergers, Silvain, toi qui règues dans les forêts, et toi, Vénus, que ma patrie adore, toi qui occupes les hauts sommets de l'Eryx, et qui enchaines toutes les générations par les lois de l'hymen, quel crime ai-je commis, pour que la charmante Donace m'abandonne ? Je lui ai fait de plus beaux présents qu'Idas ; je lui ai donné un rossignol dont les accents sont aussi harmonieux que prolongés. Il est quelquefois enfermé dans sa cage d'osier ; mais, quand la petite porte s'ouvre, il erre en liberté, et voltige parmi les oiseaux des champs ; puis il revient au logis, et rentre dans sa demeure, qu'il préfère à tous les bois. Naguère encore je lui ai envoyé un jeune lièvre et deux ramiers que je suis parvenu à ravir aux forêts. Et, après cela, Donace, tu dédaignes mes feux !

Peut-être regardes-tu comme indigne de toi la flamme d'Alcon, parce que, tous les matins, il conduit les bœufs aux pâturages. Mais les dieux ont fait paître les troupeaux ; le bel Apollon, le docte Pan, le charmant Ado-

Quin etiam fontis speculo me mane notavi,
 Nondum purpureos Phœbus quum tolleret ortus,
 Nec tremulum liquidis splenderet lumen in undis.
 Quod vidi, nulla tegimur lanugine malas:
 Pascimus et crinem; nostro formosior Ida
 Dicor, et hoc ipsum mihi tu narrare solebas,
 Purpureas laudando genas, et lactea colla,
 Atque hilares oculos, et formam puberis ævi.
 Nec sumus indocti calamis: cantamus avena
 Qua Divi cecinere prius, qua dulce locutus
 Tityrus, e silvis dominam pervenit ad urbem.
 Nos quoque, te propter, Donace, cantabimur Urbi;
 Si modo coniferas inter viburna cupressos,
 Atque inter pinos corylum frondescere fas est.
 Sic pueri Donacen toto sub sole canebant;
 Frigidus e silvis donec descendere suasit
 Hesperus, et stabulis pastos inducere tauros.

X

PAN.

NYCTILOS atque Mycon, necnon et pulcher Amyntas
 Torrentem patula vitabant ilice solem;
 Quum Pan venatu fessus recubare sub ulmo
 Cœperat, et somno lassatas sumere vires;
 Quem super ex tereti pendebat fistula ramo.
 Hanc pueri (tāquam prædam pro carmine possent
 Sumere, fasque esset calamos tractare deorum)

nis et les Faunes qui prédisent l'avenir. Je dirai plus :
 je me suis regardé dans le miroir d'une fontaine, avant
 que le soleil fit étinceler ses feux au-dessus de l'horizon,
 et que sa tremblante clarté brillât dans les ondes lim-
 pides; j'ai admiré mes joues sans duvet et ma flottante
 chevelure. On dit que je suis plus beau qu'Idas, et tu
 me l'avouais toi-même en louant mon teint de rose,
 mon cou d'ivoire, mes yeux rians et ma jeune figure.
 Je sais tirer des sons de la flûte; je joue de celle qu'ont
 fait jadis entendre les dieux, et qu'a fait résonner Tityre
 quand il quitta les bois pour entrer dans la capitale
 du monde. Et moi aussi, Donace, je serai à cause de
 toi célébré dans Rome, si toutefois il est permis à l'humble
 viorne de croître parmi les hauts cyprès, et au coudrier
 d'élever sa verte chevelure au milieu des sapins.

Ces jeunes gens chantèrent ainsi tout le jour en l'hon-
 neur de Donace, jusqu'à ce que la fraîcheur du soir leur
 fit quitter les forêts pour ramener dans leurs étables
 les bœufs rassasiés.

X

PAN.

NYCTILE, Mycon et le bel Amyntas évitaient sous un
 grand chêne les feux brûlants du soleil, lorsque Pan,
 fatigué de la chasse, s'étendit sous un ormeau, afin que
 le sommeil pût réparer ses forces épuisées. Au-dessus de
 sa tête, sa flûte était suspendue à un flexible rameau. Ces
 enfants la lui dérobèrent, comme s'il suffisait de ravir une
 flûte pour savoir en jouer, comme s'il était permis de

Invadunt furto : sed nec resonare canorem
 Fistula , quem suerat , nec vult contexere carmen ;
 Sed pro carminibus male dissona sibila reddit.
 Tum Pan excussus sonitu stridentis avenæ ,
 Jamque videns : « Pueri , si carmina poscitis , inquit ,
 Ipse canam ; nulli fas est inflare cicutas ,
 Quas ego Mænaliis cera conjungo sub antris.
 Jamque ego , Bacche , tuos ortus et semina vitis
 Ordine detexam ; debemus carmina Baccho. »
 HÆC fatus , cœpit calamis sic montivagus Pan.
 « Te cano , qui gravidis hederata fronte corymbis
 Vitea sertâ plicas , qui comptas palmite tigres
 Ducis odorato perfusus colla capillo ,
 Vera Jovis proles ; jam tunc post sidera cœli
 Sola Jovem Semele vidit Jovis ora professum.
 Hunc pater omnipotens , venturi providus ævi ,
 Protulit , et justo produxit tempore partus.
 Vos etiam et Nysæ viridi nutristis in antro
 Hunc Nymphæ , Faunique senes , Satyrique procaces.
 Quin et Silenus , parvum veneratus alumnum ,
 Aut gremio fovet , aut resupinus sustinet ulnis ,
 Et vocat ad risum digito , motuque quietem
 Allicit , aut tremulis quassat crepitacula palmis.
 Cui deus arridens , horrentes pectore setas
 Vellicat , aut digitis aures adstringit acutas ,
 Applauditve manu mutilum caput , aut breve mentum ,
 Et simas tenero collidit pollice nares.
 « INTEREA pueri florescit pube juventa ,
 Flavaque maturo tumuerunt tempora cornu.
 Tum primum lætas ostendit pampinus uvas.

profaner l'instrument d'un dieu. Mais la flûte, au lieu de rendre ses admirables sons, et de composer un chant, ne faisait entendre qu'un sifflement aigu. A ce bruit discordant, Pan se réveille, et voyant sa flûte entre les mains des enfants, « Si vous voulez des chansons, leur dit-il, laissez-moi jouer. Il n'est permis à personne d'enfler les pipeaux que je façonne avec de la cire dans les antres du Ménale. Bacchus, je vais chanter ta naissance et l'art de planter la vigne : Bacchus a droit à nos hommages. »

A ces mots, le dieu qui erre sur les montagnes, fit résonner sa flûte. « Je te chante, dit-il, toi qui ceins ton front de pampres et de lierre; toi qui, laissant flotter sur ton cou tes cheveux parfumés, caresses des tigres avec un cep de vigne, vrai fils de Jupiter, toi dont la mère eut seule le privilège, après les dieux du ciel, de contempler Jupiter sous ses véritables traits. Ce dieu puissant, dans sa haute prévoyance, ne le mit au monde qu'au terme voulu par la nature. Vous l'avez nourri dans une grotte de verdure, Nymphes de Nysa, vieux Faunes, et vous, pétulants Satyres. Silène lui-même, plein de respect pour son tendre élève, le réchauffa contre son sein, le tint couché dans ses bras, provoqua son rire avec le doigt, le berça pour l'inviter au sommeil, ou agita une crecelle de ses mains tremblantes. Le jeune dieu lui arrachait en souriant les poils qui hérissaient sa poitrine, tirait ses oreilles pointues, palpait sa tête chauve ou son menton court, et écrasait légèrement avec le pouce son nez camus.

« Cependant les joues de l'enfant commençaient à se couvrir de duvet, et ses tempes dorées se gonflaient déjà de cornes naissantes. Alors, pour la première fois les pam-

Mirantur Satyri frondes et poma Lyæi;
 Tum Deus, « O Satyri, maturos carpite fructus,
 « Dixit, et ignotos, pueri, calcate racemos. »
 Vix hæc ediderat, decerpunt vitibus uvas,
 Et portant calathis, celerique illidere planta
 Concava saxa super properant; vindemia fervet
 Collibus in summis; crebro pede rumpitur uva,
 Nudaque purpureo sparguntur pectora musto.

« Tum Satyri, lasciva cohors, sibi pocula quisque
 Obvia corripunt: quod sors dedit, hoc capit usus.
 Cantharon hic retinet; cornu bibit alter adunco;
 Concavat ille manus, palmasque in pocula vertit;
 Pronus at ille lacu bibit, et crepitantibus haurit
 Musta labris; alius vocalia cymbala mergit;
 Atque alius latices pressis resupinus ab uvis
 Excipit; at potis saliens liquor ore resultat,
 Spumeus inque humeros et pectora diffluit humor.
 Omnia ludus habet; cantusque chorosque licentes,
 Et venerem jam vina movent: raptantur amantes
 Concubitu Satyri fugientes jungere Nymphas,
 Jamjamque elapsas hic crine, hic veste retentat.

Tum primum roseo Silenus cymbia musto
 Plena senex avide non æquis viribus hausit:
 Ex illo venas inflatus nectare dulci,
 Hesternoque gravis semper ridetur Iaccho.
 Quin etiam deus ille, deus Jove prosatus ipso,
 Et plantis uvas premit, et de vitibus hastas
 Ingerit, et lynxi præbet cratera bibenti. »

HÆC Pan Mænalia pueros in valle docebat,

pres se couvrirent d'abondants raisins. Tandis que les Satyres admiraient le feuillage et le fruit de Bacchus, le dieu leur dit: « Satyres, cueillez ces grappes mûres; et « vous, enfants, foulez ces fruits nouveaux. » Aussitôt ils cueillent le raisin, l'emportent dans des paniers, et se hâtent de l'écraser avec les pieds sur une pierre creuse. Au sommet des coteaux la vendange bouillonne; mille pieds broient les grappes vermeilles, et des poitrines nues se teignent d'un jus pourpré.

« Les folâtres Satyres saisissent alors les coupes que leur présente le hasard. L'un prend une tasse, l'autre boit dans une corne recourbée, l'autre dans le creux de sa main qui lui tient lieu de vase; celui-ci se penche sur le bord de la cuve, et pompe la liqueur avec ses lèvres bruyantes; celui-là y plonge une harmonieuse cymbale; un autre, renversé sur le dos, reçoit le jus des raisins qu'il presse: la pétillante liqueur jaillit sur son visage, arrose ses épaules et inonde son sein. Chacun s'abandonne à la joie. Le vin provoque les chants hardis, les danses lascives, et excite aux plaisirs de l'amour. Les voluptueux Satyres, pour assouvir leur lubrique ardeur, se précipitent sur les Nymphes fugitives, et retiennent par la robe ou par les cheveux celles qui sont près de leur échapper. Le vieux Silène, moins robuste buveur, avale avidement une coupe pleine de liqueur vermeille. Depuis lors, gonflé chaque jour d'un doux nectar, et comblé des faveurs de Bacchus, il est devenu un éternel objet de risée. Que dis-je? ce noble dieu, ce dieu issu du sang même de Jupiter, foule les raisins avec ses pieds, agite des thyrses verdoyants, et fait boire un lynx dans une coupe. »

Telles furent les leçons que Pan donna à des enfants

Sparsas donec oves campo conducere in unum
Nox jubet, uberibus suadens siccare fluorem
Lactis, et in niveas adstrictum cogere glebas.

XI

LYCIDAS, MOPSUS.

POPULEA Lycidas, necnon et Mopsus in umbra,
Pastores, calamis ac versu doctus uterque,
Nec triviale sonans, proprios cantabat amores:
Nam Mopso Meroe, Lycidæ crinitus Iolas
Ignis erat; parilisque furor de dispare sexu
Cogebat trepidos totis discurrere silvis.
Hos puer ac Meroe multum lusere furentes,
Dum modo condictas vitant in vallibus ulmos,
Nunc fagos placitas fugiunt, promissaque fallunt
Antra, nec est animus solitos alludere fontes.
Tum tandem fessi, quos lusus adederat ignis,
Sic sua desertis nudarunt vulnera silvis,
Inque vicem dulces cantu dixere querelas.

MOPSUS.

Immitis Meroe, rapidisque fugacior Euris,
Cur nostros calamos, cur pastoralia vitas
Carmina? quemve fugis? quæ me tibi gloria victo?
Quid vultu mentem premis, ac, spem fronte serenans,
Tandem dura negas? possum non velle negantem?

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

dans une vallée du Ménale, jusqu'à ce que la nuit les avertit de rassembler leurs brebis éparses dans les champs, afin de dégager leurs mamelles et d'aller faire leurs fromages.

XI

LYCIDAS, MOPSUS.

Les bergers Lycidas et Mopsus chantaient leurs amours à l'ombre d'un peuplier; tous deux excellaient à jouer du chalumeau et à composer des vers; leurs chants n'avaient rien de grossier. Mopsus adorait Méroé, Lycidas brûlait pour Iolas à la belle chevelure. Également passionnés pour des objets différents, ils erraient follement dans toutes les forêts. Iolas et Méroé se jouaient à l'envi de leurs amants en évitant les rendez-vous ordinaires, tels que les ormeaux du vallon, les hêtres bien aimés, les grottes sombres, et en s'abstenant de tout amusement auprès des fontaines. Enfin, las de se consumer en vain, ils confièrent leurs tourments aux bois solitaires, et chantèrent ainsi tour à tour leurs plaintes amoureuses.

MOPSUS.

Cruelle Méroé, plus légère que le vent, pourquoi ne veux-tu pas entendre mes pipeaux et mes vers champêtres? pourquoi me fuir? Quelle gloire trouves-tu à m'avoir vaincu? Pourquoi composer ton visage et faire briller l'espérance à mes yeux, quand tu ne m'opposes que de barbares refus? Tes refus peuvent-ils donc éteindre mes feux?

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le chagrin. »

LYCIDAS.

Respice me tandem, puer o crudelis Iola;
 Non hoc semper eris : perdunt et gramina flores,
 Perdit spina rosas, nec semper lilia candent,
 Nec longum tenet uva comas, nec populus umbras;
 Donum forma breve est, nec se tibi commodat annis.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

MOPSUS.

Cerva marem sequitur, taurum formosa juvenca,
 Et venerem sensere lupæ, sensere leænæ,
 Et genus aerium volucres, et squamea turba,
 Et montes silvæque ; suos habet arbor amores² :
 Tu tamen una fugis ; miserum tu perdis amantem.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

LYCIDAS.

Omnia tempus alit, tempus rapit : usus in arcto est.
 Ver erat, et vitulos vidi sub matribus istos,
 Qui nunc pro nivea coiere in cornua vacca.
 Et tibi jam tumidæ nares, jam fortia colla,
 Jam tibi bis denis numerantur messibus anni.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

MOPSUS.

Huc, Meroe formosa, veni ; vocat æstus in umbram :
 Jam pecudes subiere nemus, jam nulla canoro
 Guttare cantat avis, torto non squamea tractu

LYCIDAS.

Regarde-moi enfin, cruel Iolas. Tu n'auras pas toujours le même éclat : le gazon perd ses fleurs, l'égantier ses roses, les lis leur blancheur, la vigne ses pampres, le peuplier son ombrage ; la beauté est un don fragile qui ne résiste pas aux années.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le chagrin. »

MOPSUS.

La biche court après le cerf, la génisse poursuit le taureau ; l'amour enflamme les louves et les lionnes ; il embrase les oiseaux dans les airs, les poissons au sein des eaux ; il anime les monts et les bois ; les arbres ressentent son influence secrète : toi seule tu fuis et désespères ton malheureux amant.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le chagrin. »

LYCIDAS.

Le temps fait croître et détruit tout ; le temps s'envole d'une aile rapide. Au printemps, j'ai vu sous leurs mères ces mêmes veaux qui aujourd'hui entre-choquent leurs fronts pour une blanche génisse. Et toi, tu as déjà les traits prononcés et ton visage indique la virilité ; déjà tu comptes vingt moissons.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le chagrin. »

MOPSUS.

Viens ici, belle Méroé ; la chaleur t'appelle sous l'ombrage : déjà les troupeaux sont entrés dans le bois, déjà les oiseaux ont cessé leur mélodieux ramage ; le serpent

Signat humum serpens; solus cano, me sonat omnis
Silva, nec æstivis cantu concedo cicadis.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

LYCIDAS.

Tu quoque, sæve puer, niveum ne perde colorem
Sole sub hoc; solet hic lucentes urere malas.
Hic age pampinea mecum requiesce sub umbra :
Hic tibi lene fluens fons murmurat; hic et ab ulmis
Purpureæ fetis dependent vitibus uvæ.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

MOPSUS.

Qui tulerit Meroes fastidia longa superbæ,
Sithonias feret ille nives, Libycosque calores,
Nerinas potabit aquas, taxique nocentis
Non metuet succos, Sardoaque gramina vincet,
Et sua Marmaricos coget juga ferre leones.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

LYCIDAS.

Quisquis amat pueros, ferro præcordia duret,
Nil properet, discatque diu patienter amare,
Prudentesque animos teneris non spernat in annis,
Perferat et fastus : sic olim gaudia sumet,
Si modo sollicitos aliquis deus audit amantes.

« Cantet, amat quod quisque : levant et carmina curas. »

écaillieux ne sillonne plus la terre de ses replis tortueux;
moi seul je chante, tous les bois retentissent de mes ac-
cents, et ma voix lutte avec le chant des cigales.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
chagrin. »

LYCIDAS.

Et toi, impitoyable enfant, prends garde que le soleil
n'altère la blancheur de ton teint; le soleil enlève la
fraîcheur des joues. Viens avec moi te reposer à l'ombre
de ces pampres : là murmure doucement une source
d'eau vive; là, de la cime des ormeaux, pendent les
grappes vermeilles d'une vigne féconde.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
chagrin. »

MOPSUS.

Qui pourra supporter les mépris de la fière Méroé,
endurera les frimas de la Thrace et les chaleurs de la Li-
bye; il boira l'onde amère, bravera les sucres pernecieux
de l'if, triomphera des poisons de la Sardaigne, et assu-
jettira au joug les lions d'Afrique.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
chagrin. »

LYCIDAS.

Qui aimera les garçons devra revêtir son cœur d'une
cuirasse d'acier, procéder avec prudence, savoir aimer
longtemps sans se plaindre, ne pas se rebuter de trouver
la fierté dans leurs jeunes âmes, supporter enfin leurs
dédains. C'est ainsi qu'un jour il pourra goûter le bonheur
après lequel il aspire, si toutefois les dieux prennent en
pitié les tourments de l'amour.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
chagrin. »

MOPSUS.

Quid prodest, quod me pagani mater Amyntæ
 Ter vittis, ter fronde sacra, ter ture vapore
 Lustravit, cineresque aversa effudit in amnem,
 Incendens vivo crepitantes sulfure lauros;
 Quum sic in Meroen totis miser ignibus arsi?

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

LYCIDAS.

Hæc eadem nobis quæ versicoloria fila,
 Et mille ignotas Mycale circumtulit herbas;
 Cantavit quod luna timet, quo rumpitur anguis,
 Quo currunt scopuli, migrant sata, vellitur arbor:
 Plus tamen ecce meus, plus est formosus Iolas.

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

MOPSUS.

Pourquoi donc la mère du rustre Amyntas a-t-elle au-
 tour de moi décrit des cercles, trois fois avec des ban-
 delettes, trois fois avec des feuilles sacrées, et trois fois
 avec de l'encens? Pourquoi a-t-elle embrasé avec du soufre
 des lauriers pétillants, et jeté les cendres dans un fleuve
 en détournant la tête, puisque je brûle en vain pour
 Méroé de tous les feux de l'amour?

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
 chagrin. »

LYCIDAS.

Mycale n'a-t-elle pas aussi promené autour de moi des
 fils de diverses couleurs et mille herbes inconnues?
 n'a-t-elle pas chanté un air que redoute la lune, qui fait
 mourir les serpents, courir les rochers, voyager les mois-
 sons, et qui déracine les forêts? et cependant le bel Iolas
 n'a point cédé à tous ces charmes!

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
 chagrin. »

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

SUR LES BUCOLIQUES DE CALPURNIUS.

PREMIÈRE ÉGLOGUE.

1. — *Galerus* (v. 7). Bonnet ou coiffure faite de joncs ou de peaux de bêtes, que portaient les bergers, les chasseurs et les laboureurs pour se garantir de la chaleur du soleil.

2. — *Bullantes* (v. 11). *Bullantes* est mis pour *bullas excitantes*.

3. — *Pervia fecit sacraria* (v. 15). Ceux qui avaient usé pendant la nuit des plaisirs de l'amour, ne pouvaient entrer dans un lieu consacré. — On désignait particulièrement sous le nom de *sacraria* les endroits retirés des forêts où l'on adorait Pan, Faune ou Diane.

4. — *Jubila* (v. 30). D'après Festus et Varron, on appelait *jubila* des cris ou des exclamations rustiques qui séparaient les couplets ou les vers d'une chanson.

5. — *Maternis causam qui lusit in ulnis* (v. 45). Hyperbole outrée, qui donne à entendre que Carin et Numérien se distinguèrent fort jeunes au barreau. Vopiscus assure que Numérien brilla par son éloquence, et qu'une de ses statues portait cette inscription : ORATOR SUIS TEMPORIBUS POTENTISSIMUS.

6. — *Deus ipse* (v. 46). Ici l'empereur Carus est désigné à part. Il n'est plus question de ses deux fils Carin et Numérien.

7. — *Notus jacens, erectus Boreas* (v. 74). Les anciens croyaient que les contrées boréales étaient plus élevées que les régions australes. — Voyez Virgile, *Géorg.*, liv. 1, v. 291, traduit par Delille :

Le globe, vers le nord hérissé de frimas,
S'élève et redescend vers les brûlants climats.

8. — *Vicesima* (v. 77). Calpurnius prétend que la comète qui avait paru sous le règne de Carus, pendant vingt jours, avec une clarté blanche et pure, avait annoncé l'avènement d'un nouveau prince à l'empire, ainsi que la félicité du peuple romain.

NOTES

139

9. — *Ex meritis* (v. 87), signifie : « à cause des exploits ou des actions illustres, » et non « à cause des bienfaits. » *Defunctos* se rapporte à *imperatores*, sous-entendu. La phrase du poète : *Non prius censeat defunctos Penates* équivaut à celle-ci : *Non prius credat ex meritis suis defunctos imperatores accessisse diis*. Le verbe *censere* est solennel et s'employait souvent dans les décrets du sénat. Le sens est que Rome ne doit décider qu'un empereur mort est admis au rang des dieux, qu'autant que son successeur a été élevé sur le trône.

10. — *Occasus nisi quum respexerit ortus* (v. 88). Expressions figurées, tirées du lever et du coucher des astres, et qui s'appliquent à la mort d'un prince et à l'avènement d'un autre.

DEUXIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Intactam* (v. 1). L'épithète *intacta*, appliquée à une jeune fille, caractérise non-seulement ses mœurs chastes et pures, mais encore sa sévérité farouche envers les amants.

2. — *Adfuit omne genus pecudum* (v. 10). Ce vers et les dix suivants déparent malheureusement cette charmante églogue. Virgile se garde bien de convoquer la nature entière pour assister à la lutte de deux bergers.

3. — *Tæda* (v. 29). Ce mot veut dire ici branche de sapin.

4. — *Ut niger albæ* (v. 36). Idée heureusement exprimée. Virgile n'eût pas mieux réussi ; c'est un modèle de concision.

5. — *Non minus arte mea* (v. 40). Le jardinier oppose avec art les prodiges de la greffe aux métamorphoses qui s'opèrent dans la couleur des agneaux. Virgile, dans le second livre de ses *Géorgiques*, a poétiquement décrit les merveilles de la greffe. Nous citerons la traduction de Delille, qui rend toute la fraîcheur et toute la grâce de l'original :

D'autres seront greffés : sur les planes stériles
On porte du pommier les rejetons fertiles ;
Le hêtre avec plaisir s'allie au châtaignier ;
La pierre abat la noix sur l'aride arbousier ;
Le poirier de sa fleur blanchit souvent le frêne ;
Et le porc sous l'ormeau broya le fruit du chêne.

6. — *Oleastra* (v. 44). Le substantif *oleaster* est du masculin. Calpurnius est le seul poète qui en ait changé le genre.

7. — *Faginus* (v. 59). Il ne s'agit pas ici d'un hêtre, qu'on ne plante guère dans les jardins, ni d'une statue de hêtre consacrée à un dieu, mais de la coutume qu'avaient les bergers et les laboureurs d'offrir une coupe de hêtre aux divinités des champs. Dans Théocrite (idylle v, v. 53), Lacon présente aux Nymphes un grand vase de lait et d'huile. De même, dans Virgile (égl. v, v. 67), Ménélaque offre aux mânes de Daphnis deux coupes et deux cratères :

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
Craterasque duo statuam tibi pinguis olivi.

Calpurnius a évidemment imité ce passage. Les tasses de hêtre étaient si célèbres parmi les bergers, que ce poète a pu aisément oublier le mot *scyphus* ou *crater*, en employant l'adjectif *faginus*. On lit encore dans une églogue (III, v. 36) de Virgile :

..... Pocula ponam
Fagina, caelatum divini opus Alcimedontis.

L'offrande que les bergers faisaient aux dieux d'une coupe de hêtre, remonte à la plus haute antiquité, comme on le voit par ce vers de Tibulle (liv. I, élég. 10, v. 8) :

Faginus adstabat quum scyphus ante dapes.

8. — *Devota Palilibus agna* (v. 63). Les Palilies étaient des fêtes que les Romains célébraient tous les ans en l'honneur de la déesse Palès, le 21 avril, anniversaire du jour où Romulus avait jeté les fondements de la ville de Rome. Ce jour-là, les bergers se purifiaient avec des parfums, du sang de cheval, des cendres d'un veau nouvellement tué, et des tiges de fèves. Ils purifiaient aussi les bergeries et les troupeaux avec de l'eau, du soufre, de l'olivier, du pin et du romarin. Ils offraient à la déesse du lait, du vin et des gâteaux de millet.

9. — *Tepidis calendis* (v. 79). Il est probable qu'Idas veut parler des premiers jours de septembre ou d'octobre.

10. — *Chias* (v. 81). Varron (*de Re rust.*, lib. I, c. 14), ainsi que Plin (liv. XVIII, ch. 18), fait l'éloge des figues de Chio, qu'on avait acclimatées en Italie.

TROISIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Quam quod Mopso jurgetur anhelò* (v. 35). Ce passage a été diversement interprété. Les uns ont pris *anhelò* pour un verbe, les autres l'ont regardé comme une épithète qui se rapporte à *Mopso*. Nous avons adopté *anhelò* comme un datif, parce que le verbe *anhelò* se prend en mauvaise part, et qu'il n'a ordinairement qu'un substantif pour régime, comme *anhelare scelus*, *anhelare vindictam*, etc. Il nous paraîtrait barbare de traduire ainsi cette phrase : « Je désire qu'il cherche querelle à Mopsus, » *anhelò quod jurgetur Mopso*. N'est-il pas plus naturel de regarder ici *anhelò* comme un adjectif ? En effet, il est question d'un berger qui parle de son rival ; il doit employer des termes de mépris. Nous lisons dans le 59^e vers :

..... Torrida Mopsi
Vox, et carmen inops, et acerbæ stridor avenæ ;

ainsi que dans l'églogue VIII, v. 16 :

Risisti calamos et dissona flamina Mopsi.

Ces citations prouvent que Mopsus manquait de voix et d'ha-leine. Il méritait donc l'épithète *anhelus*. Ce point une fois établi, il ne s'agit plus que d'expliquer la conjonction *quod*. A l'époque de Calpurnius, il n'était pas rare de l'employer pour *ut*. Dès lors, le sens du vers ne peut être autre que celui-ci : « Je ne désire pas tant que Phyllis revienne à moi, que de la voir quereller Mopsus, dont la voix est sèche et cassée. »

2. — *Jam pallidus* (v. 45). Le vers 87^e explique le sens de l'épithète *pallidus*. Il n'est pas seulement question ici de la pâleur des amants, mais de la pâleur de la mort, de la mort que va se donner Mopsus, si Phyllis lui est plus longtemps infidèle. Virgile avait déjà dit, en parlant de Didon : *Jam pallida morte futura*.

3. — *Ferales lupinos* (v. 82). Calpurnius donne aux lupins l'épithète *ferales*, et Virgile les appelle *tristes*. On les offrait aux morts, et les pauvres venaient quelquefois les dérober sur leurs tombes.

4. — *Ara* (v. 95). *Ara* est peut-être mis ici pour toute espèce d'éminence, soit un monceau de terre, soit un massif de verdure. On lit dans Virgile (*Én.*, liv. I, v. 109) :

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras.

Il est également naturel de supposer que *ara* est pris dans le sens propre, attendu que l'on voyait des autels non-seulement dans les temples, mais encore en plein air, dans les rues et sur les places publiques, comme le prouvent les exemples suivants, tirés de Plaute :

Nunc sine omni suspicione, in ara hic assidam sacra.

(*Aul.*, act. IV, sc. 1, v. 20.)

Ego interim hanc aram occupabo.

(*Most.*, act. V, sc. 1, v. 45.)

QUATRIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Vultusque subinde minaci* (v. 1). Calpurnius donne à l'adjectif *minax* une des significations du verbe *minari*, promettre, comme dans ce vers d'Horace (*Sat.*, liv. II, sat. 3, v. 9) :

Atqui vultus erat multa et præclara minantis.

2. — *Eadem nobis* (v. 17). Pour *nobiscum*, hellénisme. C'est ainsi que l'on trouve dans Claudien (*Laud. Stilich.*, lib. II, v. 30) : *Eadem sorori*, et dans Ovide (*Métam.*, liv. XIII, v. 50) :

Et nunc ille eadem nobis juratus in arma.

3. — *Jungere nunc cohibes* (v. 20). Le verbe *cohibere* a, dans ce vers, le sens de *permittere* ; ou bien, au lieu de *nunc*, il est nécessaire de lire *non*.

4. — *Ultima* (v. 40). Le poète veut parler de la partie de l'Espagne arrosée par le fleuve Bétis (*Guadalquivir*), de Gadès (*Cádiz*), et de l'île Érythraïa (*Léon*), d'où les mythologues supposent qu'Hercule avait enlevé les troupeaux de Géryon.

5. — *Comitatus Apolline* (v. 87). Calpurnius désigne ici Numérien.

6. — *Vicinaque nascitur arbor* (v. 91). Le chêne est consacré à Jupiter, comme le laurier à Apollon. Ovide a dit de même (*Métam.*, liv. I, v. 562), en parlant de ce dernier arbuste :

Portibus augustis eadem fidissima custos

Ante fores stabis, mediamque tuebere quercum.

7. — *Carmina Dictæis, etc.* (v. 96). Les Curètes, ancien peuple de la Grèce, dans l'Éolie, furent amenés par Deucalion dans la Phocide et en Thessalie, où ils donnèrent naissance aux Doriens. Ils se répandirent ensuite dans l'île d'Eubée, le Péloponnèse et l'île de Crète. Ils furent chargés de l'éducation de Jupiter. Dictée était

une montagne située à l'extrémité de la Crète. On donnait souvent à l'île le nom de *Dictæa arva*, champs de Dictée.

8. — *Pharsaliæ cannæ* (v. 101). Les roseaux de Pharsale sont mis ici pour toute espèce de roseaux, de même que l'on dit *Hyblææ apes*, *Hyblæa avena*. A la place de *Pharsaliæ*, épithète oiseuse, je préférerais *lætificæ*. On a remarqué que le poète, contrairement à l'usage, a employé comme brève la seconde syllabe de *Pharsaliæ*. Mais, à l'appui de cette quantité, on cite un vers de Catulle :

Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.

(*Catull.*, XLV, v. 38.)

9. — *Hunc juvenem* (v. 137). Par le mot *juvenem*, on doit entendre Carin, qui gouvernait alors l'Italie et les Gaules, comme plus bas, au vers 142^e, le poète désigne l'empereur Carus, que la guerre contre les Perses retenait loin de Rome.

CINQUIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Implebis, quod messe fluat* (v. 34). On a conjecturé qu'il fallait *mane* ou *massa* au lieu de *messe*. Ne pourrait-on pas également supposer, puisque c'est un vieux berger qui parle, *tremulis titubantia labris*, que l'ablatif *messe*, par allusion à l'abondance de la moisson, est employé adverbialement comme *forte* ou *sponte*, et qu'il signifie *abondamment, en masse, à flots* ? Le style de Calpurnius appartenant, d'ailleurs, à un siècle de décadence, se prêterait à cette hypothèse.

2. — *Merenda* (v. 61). Petit repas que faisaient les Romains entre le dîner et le souper. Il répond à notre goûter.

3. — *Tremebunda coagula lactis* (v. 65). Le poète, pour désigner le soir, indique l'heure où l'on commence à faire les fromages. Quelques interprètes pensent que le vers de Calpurnius est défectueux, et lui substituent celui-ci :

Cogitat, et tremuli dent muletra coagula lactis.

4. — *Brutia* (v. 80). Cette poix de Brutium était fort estimée. Suivant Pline, c'était la meilleure. *Erat enim pinguisissima et resinosisissima*, dit un commentateur.

5. — *Lurida galbana* (v. 89). Le galbanum est un suc odorant ou une gomme qu'on retirait d'une plante de Syrie. Les prophy-

lactiques que l'auteur indique ici pour chasser les serpents, sont reconnus les plus efficaces par tous les écrivains qui se sont occupés de cette matière.

6. — *Valle premes gelida* (v. 111). Le verbe *premere*, dans les poètes, signifie quelquefois amputer, retrancher. *Calena falce premant vitem*, a dit Horace (*Odes*, liv. 1, ode 31, v. 9). On lit aussi dans Virgile (*Géorg.*, liv. 1, v. 157) :

Falce premes umbras.

SIXIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Ne potiar* (v. 9). La pensée exprimée par la leçon *Te potiar* ne s'accorde nullement avec l'intention du berger. Une édition porte *Ne potiar*, et rétablit le vrai sens. Astile, en effet, appelle des malédictions sur sa tête, si Nyctile peut être comparé à Alcon. On lit de même dans Martial (*Épigr.*, liv. VI, ép. 64, v. 18) :

Ne valeam, si non multo sapit altius illud.

2. — *Aride* (v. 23). Cette épithète rappelle celle de la troisième églogue (v. 59), *torrida vox*. *Aridus* signifie donc ici, qui a une voix aride et sèche.

3. — *Non jugale* (v. 50). Pour corriger la faute de quantité que présente ce vers, on a cherché à substituer d'autres mots à *jugale*, tels que *vulgare*, *nonjugale*, *subigale*, *venale*. Laissons au poète la responsabilité de sa faute; le sens veut que *jugale* subsiste.

4. — *In silva Thalea* (v. 78). On est réduit à des conjectures sur la forêt de Thalée. Il est présumable que c'était un bosquet de Sicile.

SEPTIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Durior axe* (v. 4). *Axis* signifie le moyeu d'une roue, et, par catachrèse, tout bois dur et compacte.

2. — *Trabibus spectacula textis* (v. 23). Les amphithéâtres étaient de vastes édifices destinés, chez les Romains, à donner au peuple des spectacles de gladiateurs, de combats d'animaux, et quelquefois d'exercices nautiques. Leur forme était ronde ou ovale, et ils se composaient de la réunion de deux théâtres demi-circulaires. La place ovale, laissée au milieu, servait aux com-

bats. On la nommait *arène*, parce qu'elle était couverte d'un sable fin.

L'*arène*, dans toute sa circonférence, était ceinte d'un large mur, haut de quatre à cinq mètres. Sur ce mur, on avait construit une espèce de quai qui s'avancait de quelques pieds sur l'*arène*, comme un balcon; ce lieu s'appelait *podium*. A partir du *podium*, des rangées de sièges placés les uns au-dessus des autres s'élevaient en gradins jusqu'au sommet de l'édifice. Ces sièges étaient divisés en trois étages, entre lesquels il y avait des allées circulaires assez larges pour faciliter les déplacements. On nommait ces allées *præcinctiones* ou *baltei*, parce qu'elles semblaient être des ceintures de l'édifice. De distance en distance étaient pratiqués des escaliers pour monter d'un étage à l'autre; ces escaliers étaient appelés *scalaria*. L'espace entre deux chemins se nommait *cuneus*, à cause de sa forme angulaire.

Sous le *podium*, autour de l'*arène*, étaient des voûtes peu élevées, sous lesquelles on renfermait les gladiateurs et les animaux féroces, destinés au combat, ou l'eau qui devait changer l'*arène* en un lac pour les naumachies. Ces voûtes étaient appelées loges, *caveæ*. On les fermait par des grilles de fer; et au-dessous d'elles, entre le mur et l'*arène*, était creusé un canal plein d'eau, *euriplus*, pour empêcher les bêtes féroces de s'élancer sur les spectateurs. Il y avait, au rez-de-chaussée de l'amphithéâtre, une porte particulière nommée porte de la Mort, *Libitinensis*, par laquelle on emportait les gladiateurs morts ou blessés. Le peuple entraît et sortait par de vastes issues pratiquées dans le mur extérieur, et nommées *vomitoria*.

L'amphithéâtre était découvert. Quand il pleuvait ou quand la chaleur était excessive, on étendait des toiles au-dessus de l'assemblée. Ces toiles étaient quelquefois de soie et de pourpre brochée d'or. Pour rafraîchir l'air, on faisait monter dans des tuyaux, jusqu'aux sièges les plus élevés, une liqueur odoriférante, formée d'un mélange d'eau, de vin et de safran; de là on la répandait sur toute l'enceinte en une pluie très fine, comme une douce rosée.

On ne se plaçait pas indistinctement dans l'amphithéâtre; chaque condition avait son quartier, *cuneus*. Des maîtres de cérémonies, *designatores*, assignaient à chacun sa place. Les sénateurs et les ambassadeurs des nations étrangères étaient placés dans l'endroit appelé *podium*; c'est là que se trouvait aussi le trône de l'empereur, *suggestum*, élevé comme une chaire ou comme un

tribunal, et surmonté d'un dais. La place de celui qui donnait les jeux et celles des vestales étaient décorées d'un pavillon semblable. Derrière les sénateurs étaient les chevaliers sur quatorze rangs; et derrière les chevaliers s'asseyait le peuple sur des degrés de pierre, *popularia*. Quelquefois on assignait à certains citoyens des places d'honneur. Dans l'origine, les femmes ne pouvaient assister aux combats des gladiateurs sans la permission des personnes de qui elles dépendaient; mais depuis on leva cette défense: Auguste leur assigna des places particulières sur les gradins les plus élevés.

Le premier amphithéâtre qu'on vit à Rome est celui de Jules César, qui fut construit l'an 709 de Rome. Il était de bois, et ne subsista que quelques jours, jusqu'à la fin des combats de gladiateurs. Le premier amphithéâtre de pierre fut élevé, d'après les ordres d'Auguste, par Statius Taurus, l'an 728. Le plus célèbre de tous est celui que commença Vespasien, et qui fut inauguré par Titus, quatre-vingts ans après l'ère vulgaire. Ce bâtiment colossal avait seize cent douze pieds de circonférence, et quatre-vingts arcades. Il pouvait contenir cent vingt mille spectateurs. Il existait encore dans son entier en 1534; il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines, connues sous le nom de Colysée, corruption de Colossée, parce qu'il y avait près de là une statue colossale de Néron. On voit encore à Nîmes un superbe amphithéâtre qui atteste la grandeur et la solidité des constructions romaines.

3. — *Nivei lepores* (v. 58). Plin. (*Hist. Nat.*, liv. VIII, ch. 55) dit qu'on a vu des lièvres blancs dans les Alpes, et que les sangliers à cornes se trouvent dans l'Inde.

4. — *Mantichora* (v. 59). Animal de l'Inde, qu'on dit être le tigre.

HUITIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Nam si sublimes animæ* (v. 39). L'éloge funèbre que Calpurnius accorde à son protecteur sous l'image de Mélébée, se distingue par un ton noble, grave et solennel. Les idées religieuses, qu'appelait son sujet, sont présentées avec une dignité que n'exclut point la poésie bucolique. Calpurnius a pu s'inspirer de la première et de la septième idylle de Théocrite, des épitaphes de Bion et de Moschus, et surtout de la cinquième églogue de Virgile où il pleure d'une voix si touchante la mort de Daphnis. Ce beau mouvement, *Nam si sublimes animæ*, etc., est digne d'un aussi grand modèle. Jamais Platon ne soutint plus éloquemment le dogme de l'im-

mortalité et les récompenses qui attendent la vertu. On croirait entendre Tacite, lorsqu'il dit, dans la *Vie d'Agricola*: « S'il est un lieu destiné aux mânes de l'homme juste; si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne s'éteignent pas avec le corps, repose en paix, Agricola. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré en toi, demeure et demeurera pendant tous les siècles, avec le souvenir de tes faits glorieux. Une foule de héros dormiront dans le néant de l'oubli; mais ton nom, transmis à la postérité, rayonnera d'une auréole immortelle. » Ce généreux mouvement a été reproduit par Bernardin de Saint-Pierre dans les consolations qu'il donne à Paul sur la tombe de Virginie: « Ah! si du séjour des anges elle pouvait se communiquer à vous, elle vous dirait, etc. » Addison, dans son éloquente tragédie de *Caton*, s'était écrié dans un aussi noble élan:

Oui, Platon, tu dis vrai: notre âme est immortelle;
C'est un dieu qui lui parle, un dieu qui vit en elle.
Eh! d'où viendrait sans lui ce grand pressentiment.
Ce dégoût des faux biens, cette horreur du néant?
Vers des siècles sans fin je sens que tu m'entraînes:
Du monde et de la vie je vais briser les chaînes,
Et m'ouvrir, loin d'un corps dans la fange arrêté,
Les portes de la vie et de l'éternité.

(IMIT. DE VOLTAIRE.)

NEUVIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Formosam Donacen* (v. 1). Cette églogue, par son sujet et par son plan, ressemble tellement à la seconde et à la troisième de l'auteur, qu'elle paraît avoir été faite de la réunion de toutes les deux; mais elle leur est de beaucoup inférieure pour la justesse des idées, et surtout pour la délicatesse des sentiments. Là, tout était gracieux et bien motivé; ici, au contraire, tout est brusque et grossier; le poète même y répète des vers de la troisième églogue, qui étaient bien mieux placés dans la bouche d'un berger dont l'amante est volage, que dans celle d'un pâtre qui a brutalement déshonoré sa maîtresse. Le génie, en même temps que le goût, semblent avoir abandonné Calpurnius dans une invention aussi malheureuse.

2. — *Ardebant* (v. 2). Imitation de Virgile (*Bucol.*, égl. II, v. 1):

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin.

On lit également dans Ovide (*Métam.*, liv. ix, v. 719) :

Hinc amor amborum tetigit rude pectus.

3. — *Turgentes sanguine baccas* (v. 50). Le mot *sanguis* se dit poétiquement du suc de tous les arbustes et de toutes les plantes. Manilius (liv. v, v. 212) a employé cette catachrèse :

Et viridis nemori sanguis decedit et herbis.

Le passage suivant est plus remarquable encore : *Olearum ex bacculis cruor teter exprimitur.* (ARNOB., lib. i, p. 2.)

DIXIÈME ÉGLOGUE.

1. — Il est évident que Calpurnius a voulu imiter la sixième églogue de Virgile. C'est la même ordonnance ; le nom seul de *Silène* est changé en celui de *Pan*. Du reste, dans cette pastorale, le poète peint avec des couleurs si vives l'invention du vin, qu'il paraît en avoir eu un tableau sous les yeux. Cette description animée en fait le seul mérite.

ONZIÈME ÉGLOGUE.

1. — Les savants s'accordent tous à faire l'éloge de cette charmante imitation de Théocrite et de Virgile. Calpurnius ne pouvait pas mieux terminer ses églogues : c'est le plus beau fleuron de sa couronne poétique. Malgré la difficulté que présentait un sujet si passionné, on y remarque un ton gracieux et décent, qu'embellit encore ce facile refrain :

Cantet, amat quod quisque ; levat et carmina curas.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le chagrin. »

2. — *Suos habet arbor amores* (v. 29). C'est une partie du système de Linné. Pline (*Hist. Nat.*, liv. iv, ch. 7) avait consigné déjà cette précieuse observation : *Arboribus, imo potius omnibus quæ terra gignit, herbisque etiam utrumque sexum esse, diligentissimi naturæ tradunt.* On lit également dans Claudien (*Nupt. Hon.*, v. 66) :

Vivunt in Venerem frondes, omnisque vicissim
Felix arbor amat.

GRATIUS FALISCUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

On lit également dans Ovide (*Métam.*, liv. ix, v. 719) :

Hinc amor amborum tetigit rude pectus.

3. — *Turgentes sanguine baccas* (v. 50). Le mot *sanguis* se dit poétiquement du suc de tous les arbustes et de toutes les plantes. Manilius (liv. v, v. 212) a employé cette catachrèse :

Et viridis nemori sanguis decedit et herbis.

Le passage suivant est plus remarquable encore : *Olearum ex bacculis cruor teter exprimitur.* (ARNOB., lib. i, p. 2.)

DIXIÈME ÉGLOGUE.

1. — Il est évident que Calpurnius a voulu imiter la sixième églogue de Virgile. C'est la même ordonnance ; le nom seul de *Silène* est changé en celui de *Pan*. Du reste, dans cette pastorale, le poète peint avec des couleurs si vives l'invention du vin, qu'il paraît en avoir eu un tableau sous les yeux. Cette description animée en fait le seul mérite.

ONZIÈME ÉGLOGUE.

1. — Les savants s'accordent tous à faire l'éloge de cette charmante imitation de Théocrite et de Virgile. Calpurnius ne pouvait pas mieux terminer ses églogues : c'est le plus beau fleuron de sa couronne poétique. Malgré la difficulté que présentait un sujet si passionné, on y remarque un ton gracieux et décent, qu'embellit encore ce facile refrain :

Cantet, amat quod quisque ; levat et carmina curas.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le chagrin. »

2. — *Suos habet arbor amores* (v. 29). C'est une partie du système de Linné. Pline (*Hist. Nat.*, liv. iv, ch. 7) avait consigné déjà cette précieuse observation : *Arboribus, imo potius omnibus quæ terra gignit, herbisque etiam utrumque sexum esse, diligentissimi naturæ tradunt.* On lit également dans Claudien (*Nupt. Hon.*, v. 66) :

Vivunt in Venerem frondes, omnisque vicissim
Felix arbor amat.

GRATIUS FALISCUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

NOTICE

SUR GRATIUS FALISCUS.

OVIDE est le seul, parmi les anciens, qui nous ait transmis le nom de Gratus et le sujet de son poème :

Aptaque venanti Gratus arma daret.
(Pont. lib. IV, eleg. 33.)

Quant au lieu de sa naissance, il nous a été révélé par Gratus lui-même ; il était du pays des Falisques :

At contra nostris imbellia lina Faliscis.
(Cyneg., v. 40.)

Peut-être Manilius fait-il allusion au poème de Gratus, dans un passage où il dit que *d'autres ont chanté les guerres contre les bêtes fauves*. On ne connaît du moins aucun ouvrage que Manilius ait pu avoir en vue, si ce n'est celui de Gratus.

Né au siècle d'Auguste, ce poète, qui est resté aussi longtemps inconnu que Phèdre, appartient, comme lui, par son génie et sa diction, à la plus belle époque de la langue latine. En quelques pages, il embrasse tout ce qui a rapport à l'exercice de la chasse. Le plan de son ouvrage, divisé en deux parties, est simple et régulier. Dans la première, il décrit les différentes espèces d'armes qui conviennent au chasseur ; dans la seconde, il parle des chiens et des chevaux.

Loin d'être au-dessous de la matière qu'il traite, Gratus, comme Lucrèce dans son poème de la *Nature*, et comme Virgile dans ses *Géorgiques*, en a su vaincre les difficultés, et s'est élevé même quelquefois à la hauteur de ces deux modèles par l'heureuse énergie de ses expressions et par l'harmonieuse précision de ses vers. Toutefois, sa jeune muse ne se maintient pas toujours dans les bornes de la sagesse et de la raison ; vous reconnaissez en elle la verve impétueuse et les écarts séduisants de Lucain.

NOTICE SUR GRATIUS FALISCUS.

131

Le style est la plus louable partie de l'ouvrage de Gratus. Il s'en est fait un qui n'appartient qu'à lui, riche en pensées, fécond en images, hardi, rapide, plein de vie et de mouvement. Une touche large et savante, une couleur originale, les coupes, la cadence et l'énergie de ses vers, lui assignent une place honorable parmi les poètes qui ont reçu le feu sacré. Sa diction néanmoins ne se soutient pas à un égal degré de perfection ; elle est pure, mais on lui reproche un peu d'obscurité, et certains termes dont la signification ne se trouve pas ailleurs. Passionné pour son art et pour la matière qu'il traite, Gratus lui communique souvent les brusques allures et les bonds audacieux des bêtes fauves dont il décrit la chasse. Aussi arrive-t-il parfois que sa fougue l'égare, et dérobe au traducteur la trace de ses pas. Il s'élance, pour ainsi dire, par soubresauts à travers des bois sombres, dans de profonds précipices, sur des rochers abruptes et sauvages. Mais qu'il est beau, qu'il est brillant quand il regagne la plaine ! Quel élan vigoureux et soutenu ! Quelle justesse, quelle variété, quelle harmonie dans tous ses mouvements ! Il vous entraîne avec lui dans sa course rapide, et vous conduit à son but par des sentiers couverts de fleurs.

Telle est la marche, telle est la diction de Gratus. Vous retrouvez en lui le génie abondant et facile des plus heureux siècles. Il n'a rien de commun, rien de faux ; tout s'enchaîne dans son poème avec autant de grâce que de dignité. Il approche de Virgile. On admire en lui une imagination brillante, une érudition pleine de goût, un jugement exquis, un style mâle et nerveux, parfaitement adapté à son sujet. Un des plus savants critiques, Nicolas Heinsius, est ravi de son élégance et de sa douceur : *Miram medius fidius præ se fert elegantiam et suavitatem Gratus.* Il ne peut s'empêcher, dit-il, de se familiariser avec lui, et de respirer souvent le parfum de sa poésie : *Ut continere jam olim me non potuerim, quin familiarem mihi redderem hunc poetam, et ab ejus ore frequenter penderem.*

Pour justifier l'admiration que ce poète inspire, parcourons quelques-unes des beautés qu'il a répandues dans son ouvrage. Aimez-vous les termes hardis et les expressions énergiquement figurées ? Gratus vous montrera une montagne entr'ouvrant sa

poitrine (*Ruptoque e pectore montis*, v. 444); Vulcain porté sur l'aile des vents et sur un torrent de flammes (*Ovans austris, et multo flumine flammæ*, v. 445). Une meute de chiens prend dans ses vers le nom d'armée (*exercitus ingens*, v. 370); un combat sans armes est représenté par Mars nu (*nudo Marte*, v. 153); l'air, par *freta* (v. 64); les plumes argentées du cygne, par *nivei cellera cygni* (v. 77); le chanvre, par *cannabiæ silvæ* (v. 47), et le lin, par *stupea messis* (v. 36). La Lydie a des veines d'or (*fluvialibus aurea venis*, v. 316); des dents aiguës sont comme une forêt d'épis (*spicant dentes*, v. 118); les blessures que les chiens reçoivent à la chasse sont des blessures guerrières (*Mavortia bello vulnera*, v. 344); les bêtes sauvages s'appellent *silvæ*, et la violence des coups qu'elles reçoivent, *vulneris ira*.

Le lévrier part plus rapide que la pensée et que la flèche :

Ocip affectu mentis pinnaque ecurrit.

(v. 204.)

Il dévore la trace du gibier, et aspire l'air avec force :

Aut ipsa infodiens uncis vestigia plantis

Mandit humum, celsasve apprensat naribus auras.

(v. 238.)

Un jeune chien de chasse établit son empire sur ses frères à la mamelle. Rien de plus poétique et de plus gracieux que cette peinture :

Jamque illum impatiens æquæ vehementia sortis

Extulit : affectat materna regna sub alvo;

Ubera tota tenet.

(v. 292.)

La rage fait sentir ses terribles effets. Un vers d'une effrayante énergie suffit pour les exprimer :

Æstivos vibrans accensis febribus ignes.

(v. 389.)

Le chasseur doit être bien armé. Ici l'harmonie est ferme, éclatante et rude comme le sujet :

Ima Toletano præcingant ilia cultro;

Teribilemque manu vibrata falarica dextra

Det sonitum, et curva rumpant non pervia falce.

(v. 341.)

Quelle grâce et quelle décence dans l'accouplement du tigre et

de la lice d'Hyrcanie! Vous croyez lire un passage du quatrième chant de Lucrèce :

Dat Venus accessus, et blando fœdere jungit.

Tunc et mansuetis tuto ferus errat adulter

In stabulis, ultroque gravis succedere tigrim

Ausa canis, majore tulit de sanguine fœtum.

(v. 163.)

Vous avez admiré la description du cheval dans Virgile; celle du chien de chasse, dans notre poète, ne lui est pas inférieure. Mêmes coupes, même cadence, avec plus de hardiesse peut-être :

Sint celsi vultus, sint hirtæ frontibus aures,

Os magnum, et patulis agitados morsibus ignes

Spirent, adstricti succingant ilia ventres,

Cauda brevis, longumque latus, discretaque collo

Cæsaries, non pexa nimis, non frigoris illa

Impatiens; validis tum surgat pectus ab armis,

Quod magnos capiat motus, magnisque supersit.

(v. 269.)

Trois épisodes agréables et touchants couronnent l'œuvre du poète : la fête de Diane, la caverne de Vulcain, et les pernicieux effets du luxe.

Aucun poète, avant Gratus, n'avait traité le sujet de la chasse. Pour diriger son libre essor il n'eut que Xénophon; car Némésien et Oppien parurent deux siècles après lui. Osons donc le dire, en rendant à chacun ce qui lui est dû : Xénophon, dans son *Traité sur la chasse*, brille par sa vaste érudition; Némésien et Oppien, dans leurs poèmes sur le même sujet, se distinguent, l'un par son imagination exubérante, l'autre par l'élégance et la pureté de son style: mais, auprès de Gratus, on les trouve parfois prolixes, froids et languissants.

C.-D.

GRATHI FALISCI

CYNEGETICON.

DONA cano divum¹, lætas venantibus artes,
Auspicio, Diana, tuo. Prius omnis in armis²
Spes fuit, et nuda silvas virtute³ movebant
Inconsulti homines, vitæque erat error in omni;
Post alia propiore via, meliusque profecti,
Te sociam, Ratio, rebus sumpsere gerendis.
Hinc omne auxilium vitæ, rectusque reluxit
Ordo, et contiguas didicere ex artibus artes
Proserere⁴; hinc demens cecidit violentia retro.

SED primum auspiciû deus artibus, altaque circum
Firmamenta dedit; tum partes quisque sequutus
Exegere suas, tetigitque industria finem.
Tu trepidam bello vitam, Diana, ferino,
Qua primam quærebat opem, dignata repertis
Protegere auxiliis, orbemque hac solvere noxa.
Adscivere⁵ tuo comites sub nomine divæ
Centum omnes nemorum, centum de fontibus, omnes
Naides⁶, et Latii cultor qui Faunus amœni,

GRATIUS FALISCUS.

POÈME

SUR LA CHASSE.

C'EST sous tes auspices, Diane, que je chante un présent des Immortels, l'art qui réjouit le chasseur. Jadis l'homme inconsidéré ne se fiait qu'à la force de son bras, et n'attaquait les animaux sauvages qu'avec ses propres armes; aussi marchait-il toujours d'erreur en erreur. Plus tard, mieux inspiré, il recourut à un moyen plus facile, en associant la raison à ses travaux. À l'aide de ce flambeau, il vit toute la puissance de ses ressources, la méthode qu'il devait suivre, et apprit à faire dériver les arts les uns des autres. Dès lors la force brutale disparut.

Ce fut une divinité qui imprima aux arts leur premier essor, et qui les établit sur de solides fondements; ensuite chacun perfectionna l'art de son choix, et le génie atteignit ses dernières limites. Tandis que l'homme exposait ses jours en faisant la guerre aux bêtes fauves, ce fut toi, Diane, qui daignas le protéger en lui montrant les ressources qu'il cherchait, et par là tu délivras l'univers d'un grand danger. Tu adjoignis à ta puissance les cent divinités des bois et des fontaines, toutes les Nâïades, le dieu du Ménale, Faune qui habita le riant Latium, Cybèle

GRATHI FALISCI

CYNEGETICON.

DONA cano divum¹, lætas venantibus artes,
Auspicio, Diana, tuo. Prius omnis in armis²
Spes fuit, et nuda silvas virtute³ movebant
Inconsulti homines, vitæque erat error in omni;
Post alia propiore via, meliusque profecti,
Te sociam, Ratio, rebus sumpsere gerendis.
Hinc omne auxilium vitæ, rectusque reluxit
Ordo, et contiguas didicere ex artibus artes
Proserere⁴; hinc demens cecidit violentia retro.

SED primum auspiciu deus artibus, altaque circum
Firmamenta dedit; tum partes quisque sequutus
Exegere suas, tetigitque industria finem.
Tu trepidam bello vitam, Diana, ferino,
Qua primam quærebat opem, dignata repertis
Protegere auxiliis, orbemque hac solvere noxa.
Adscivere⁵ tuo comites sub nomine divæ
Centum omnes nemorum, centum de fontibus, omnes
Naides⁶, et Latii cultor qui Faunus amœni,

GRATIUS FALISCUS.

POÈME

SUR LA CHASSE.

C'EST sous tes auspices, Diane, que je chante un présent des Immortels, l'art qui réjouit le chasseur. Jadis l'homme inconsidéré ne se fiait qu'à la force de son bras, et n'attaquait les animaux sauvages qu'avec ses propres armes; aussi marchait-il toujours d'erreur en erreur. Plus tard, mieux inspiré, il recourut à un moyen plus facile, en associant la raison à ses travaux. À l'aide de ce flambeau, il vit toute la puissance de ses ressources, la méthode qu'il devait suivre, et apprit à faire dériver les arts les uns des autres. Dès lors la force brutale disparut.

Ce fut une divinité qui imprima aux arts leur premier essor, et qui les établit sur de solides fondements; ensuite chacun perfectionna l'art de son choix, et le génie atteignit ses dernières limites. Tandis que l'homme exposait ses jours en faisant la guerre aux bêtes fauves, ce fut toi, Diane, qui daignas le protéger en lui montrant les ressources qu'il cherchait, et par là tu délivras l'univers d'un grand danger. Tu adjoignis à ta puissance les cent divinités des bois et des fontaines, toutes les Nâïades, le dieu du Ménale, Faune qui habita le riant Latium, Cybèle

Mænaliusque puer⁷, domitrixque Idæa leonum
 Mater, et inculto Silvanus termitæ gaudens.
 His ego præsiidiis nostram defendere sortem
 Contra mille feras, et non sine carmine, nisus,
 Carmine et arma dabo venanti, et persequar artes
 Armorum, cassesque, plagarumque ordiar astus.

PRIMA⁸ jubent tenui nascentem jungere filo
 Limbum, et quadruplici tormento adstringere limbos⁹;
 Illa operum patiens, illa usus linea longi.
 Tunc ipsum medio cassem qui nascitur ore¹⁰,
 Per senos circum usque sinus laqueabis, ut omnem
 Concipiat tergo, si quisquam est plurimus¹¹, hostem.
 Et bis vicanos spatium prætereundum passus
 Rete velim, plenisque decem consurgere nodis¹².
 Ingrati majora sinus¹³ impendia sument.
 OPTIMA Cinyphiæ, ne quid cunctere, paludes¹⁴
 Lina dabunt. Bonus Æoliæ de valle Sibyllæ¹⁵
 Fœtus, et aprico Tuscorum stupea campo
 Messis, contiguum sorbens de flumine rorem,
 Qua cultor Latii¹⁶ per opaca silentia Tiberis
 Labitur, inque sinus magno venit ore marinos.
 At contra nostris imbellia lina Faliscis¹⁷;
 Hispanique alio spectantur Sætaves¹⁸ usu.
 Vix operata suo sacra ad Bubastia¹⁹ lino
 Velatur sonipes æstivi turba Canopi²⁰.
 Ipse in materia damnosus candor inertis
 Ostendit longe fraudem, atque exterruit²¹ hostes.

At pauper rigui custos Alabandicus²² horti

qui dompta des lions, et Silvain qui se plaît dans les
 forêts incultes. Grâce à leur secours, j'ai essayé de dé-
 fendre notre vie contre les animaux sauvages. Tel est le
 but de mon poème : mes vers fourniront des armes au
 chasseur, et leur enseigneront l'art de s'en servir. Je
 parlerai d'abord des filets et des toiles, qui exigent
 beaucoup d'adresse.

Avant tout, il faut border vos filets d'une corde solide
 à quatre bouts, si vous voulez qu'ils résistent longtemps
 à la fatigue. Cette corde en fera six fois le tour, afin
 qu'ils puissent contenir les bêtes d'une certaine gros-
 seur. Les filets doivent avoir quarante pas de long, et
 dix nœuds de haut. Plus grands, ils deviennent dispen-
 dieux, et manquent de grâce.

Les marais de Cinyphe, n'en doutez pas, fournissent
 un lin excellent. Celui qui couvre la vallée de Cumes et
 les riches plaines de la Toscane est également estimé. Il
 doit sa qualité aux émanations du Tibre, qui féconde le
 Latium en promenant ses paisibles eaux sous d'épais om-
 brages, et va, par une large embouchure, les décharger
 dans la mer. Au contraire, le lin du pays des Falisques,
 où je suis né, a quelque chose de mou, et, comme celui
 de Sétabis, on le destine à d'autres usages. Aux fêtes de
 Diane, les prêtres d'Égypte sont à peine voilés du lin
 transparent de Canope, quand ils dansent à grand bruit
 sous un soleil ardent. La blancheur dans le lin nuit au
 but qu'on se propose : de loin elle découvre le piège, et
 effraye l'ennemi.

Le pauvre régisseur des frais jardins d'Alabanda en-

Cannabias nutrit silvas, qua commoda nostro
 Armamenta operi; gravis est tutela sed illis²³,
 Tu licet Æmonios includas sentibus ursos²⁴.
 Tantum ne subeat vitiorum pessimus humor,
 Ante cave: non est humentibus usus in armis²⁵,
 Nulla fides. Ergo, seu pressa flumina valle
 Inter opus, crassæque malum fecere paludes;
 Sive improvisus cœlo perfuderit imber,
 Illa vel ad flatus Helices²⁶ oppande serenæ,
 Vel caligineo laxanda reponito fumo.
 Idcirco et primas linorum tangere messes
 Ante vetant, quam maturis accenderit annum
 Ignibus, et claro Pleias²⁷ se prompserit ortu.
 Imbiberit²⁸, tanto respondet longior usus.
 Magnum opus²⁹, et tangi, nisi cura vincitur, impar.
 NONNE vides, veterum quos prodit fabula rerum,
 Semideos? illi aggeribus tentare superbis
 Ire freta³⁰, et matres ausi tractare deorum³¹,
 Quam magna mercede³² meo sine munere silvas
 Impulerint! Flet adhuc et porro flebit Adonim³³.
 Victa Venus; ceciditque suis Ancæus³⁴ in armis,
 Ut prædexter erat geminisque securibus ingens.
 Ipse deus, cultorque feri Tyrinthus orbis,
 Quem mare, quem tellus, quem præceps janua Ditis,
 Omnia tentantem, qua laus erat obvia, plausit³⁵,
 Hinc decus et famæ primum patravit honorem.
 Exige³⁶, si qua meis respondet ab artibus ergo
 Gratia, quæ vires fallat collata³⁷ ferinas.

treignent des forêts de lin qui fournissent d'utiles ressources pour la chasse. Leur tissu est si fort, que les filets qui en sont formés arrêteraient un ours de Thessalie caché dans les broussailles. Seulement il faut prendre garde que l'humidité ne les attaque; c'est l'inconvénient le plus grave. On ne peut se servir de filets humides; on ne saurait s'y fier. Que l'humidité provienne d'un fleuve qui arrose une étroite vallée, ou d'un marais fangeux, ou d'une pluie soudaine, exposez vos filets au vent du nord pour les sécher, ou à une épaisse fumée pour les assouplir. Aussi défend-on de moissonner le lin avant que les feux de l'été ne l'aient mûri, et que les brillantes Pléiades n'aient paru sur l'horizon. Quand le vent ou la fumée aura pénétré vos filets, ils n'en feront que plus d'usage. La chasse est un art si important, qu'on ne doit s'y livrer qu'après avoir appris à en surmonter toutes les difficultés.

Voyez-vous ce que l'antiquité raconte des demi-dieux? Ils osèrent, à l'aide de leurs frères montagnes, escalader le ciel, et attenter à l'honneur des divinités. Mais que leur châtimement fut terrible, quand ils se hasardèrent à poursuivre les bêtes sauvages sans le secours de l'art dont j'enseigne les lois! Abimée dans sa douleur, Vénus pleure encore, et pleurera longtemps Adonis. Ancée mourut les armes à la main, malgré sa taille, sa vigueur et sa double hache. D'un autre côté, le héros de Tyrinthe, qui civilisa le monde, ce héros qui, marchant partout où se trouvaient des lauriers à cueillir, fit retentir la terre, l'Océan et les sombres royaumes du bruit de ses exploits, dut à la chasse le commencement de sa renommée et de sa gloire. Considérez donc quels avantages peuvent résulter de mes leçons pour triompher des bêtes sauvages.

SUNT, quibus immundo decerptæ vulture plumæ
 Instrumentum operis fuit, et non parva facultas.
 Tantum inter nivei jungantur vellera cygni.
 Et satis armorum est : hæc clara luce coruscant
 Terribiles species; ab vulture dirus avaro
 Turbat odor silvas, meliusque alterna valet res.
 Sed quam clara tuis et pinguis pluma sub armis,
 Tam mollis tactu et non sit creberrima nexu,
 Ne reprensa³⁸ suis properantem linea pinnis
 Implicet, atque ipso mendosa coarguat usu.
 Hic magis in cervos valuit metus. Ast ubi lentæ
 Interdum Libyco fucantur sandyce pinnae,
 Lineaque exstructis lucent anconibus arma,
 Rarum, si qua metus eludat bellua falsos.
 Nam fuit et laqueis aliquis curracibus usus :
 Cervino jussere magis contexere nervo;
 Fraus teget insidias, habitu mentita ferino.
 Quid, qui dentatas iligno robore clausit
 Venator pedicas? Quam dissimulantibus armis
 Sæpe habet imprudens alieni lucra laboris!
 O FELIX, tantis quem primum industria rebus
 Prodidit auctorem! Deus ille³⁹, an proxima divis
 Mens fuit, in cæcas aciem quæ magna tenebras
 Egit, et ignarum perfudit lumine vulgus?
 Dic age Pierio, fas est, Diana, ministro.
 Arcadium stat fama senem⁴⁰, quem Mænalus altor
 Et Lacedæmonia primum vidistis Amyclæ,
 Per non assuetas metantem retia valles,
 Dercylon. Haud illo quisquam se justior egit,
 Aut fuit in terris divum observantior alter.

Il y a des chasseurs qui se servent d'un appareil fort utile et peu dispendieux, composé de plumes fétides du vautour, et de plumes éclatantes du cygne. Celles-ci épouvantent les bêtes par leur blancheur éblouissante; celles-là les éloignent par l'odeur infecte d'oiseau de carnage. Leur mélange produit un puissant effet : mais ces diverses plumes ne doivent pas être pressées, afin qu'elles puissent se mouvoir librement; trop entassées, vous auriez beau compter sur elles, elles tromperaient votre vive attente et mettraient en défaut votre peu de pratique.

Cet épouvantail agit spécialement sur les cerfs. Quelquefois on teint les plumes de vermillon d'Afrique, et l'on suspend à des fourches l'appareil éclatant; il est rare qu'une bête sauvage surmonte la crainte qu'il lui inspire. On peut également se servir de nœuds coulants. On les fait de préférence avec un nerf de biche, et l'on déguise le piège sous l'image d'une bête fauve. Il y a même des chasseurs qui fixent des crocs dans des pièces de bois. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'au moyen de cette embûche perfide, un passant profite du travail d'autrui!

Heureux celui dont le génie a découvert de si grandes choses! Est-ce un dieu ou un mortel doué d'un esprit divin, dont le regard perçant plongeait dans des ténèbres profondes, et éclaira de ses rayons le vulgaire ignorant? Apprends-le-moi, tu le peux, Diane; instruis un prêtre des Muses. On croit que ce fut Dercyle, vieillard d'Arcadie, ancien habitant du riche Ménale et de la fertile Amyclée, qui tendit le premier des filets dans un vallon solitaire. Jamais mortel ne fut plus juste, et ne montra plus de respect pour les dieux. Aussi la déesse des bois daigna-t-elle former son enfance, et le proclamer inven-

Ergo illum primis nemorum dea finxit in annis,
 Auctoremque operi dignata inscribere magno,
 Jussit adire suas et pandere gentibus artes.
 Ille etiam valido primus venabula dente
 Induit, et proni moderatus vulneris⁴¹ iram
 Omne moris⁴² excepit onus; tum stricta verutis
 Dentibus, et geminas subiere hastilia furcas.
 Et quidam totos clausurunt ensibus orbes,
 Ne cessaret iners in vulnere massa ferino.

BLANDIMENTA vagæ fugies novitatis : ibidem
 Exiguo nimiove nocent; sed lubricus errat
 Mos, et ab expertis festinant usibus omnes.
 Quid, Macetum immensos libeat si dicere contos,
 Quam longa exigui spicant hastilia dentes?
 Aut contra ut tenero dstrictas cortice virgas
 Prægravat ingenti pernix Lucania cultro?
 Omnia tela modi melius finxere salubres⁴³.

QUOCIRCA et jaculis habilem perpendimus usum,
 Neu leve vulnus eat, neu sit brevis impetus illi.
 Ipsa arcu Lyciaque suas Diana pharetra
 Armavit comites. Ne tela relinquitte divæ :
 Magnum opus et volucres quondam fecere sagittæ.

DISCE agendum et validis delectum hastilibus omnem.
 Plurima Threicii nutritur vallibus Hebri
 Cornus, et umbrosæ Veneris per litora myrtus,
 Taxique, pinusque, Altinatesque genistæ,
 Et magis incomptus operæ lutosæ agrestis⁴⁴
 Termes, ab Eois descendet virga Sabæis,

teur de ce grand ouvrage, en lui ordonnant de propager
 son art et sa gloire dans tout l'univers.

C'est lui qui, le premier, arma les épieux d'une pointe
 solide, et qui les entoura d'anneaux propres à modérer
 la violence du coup porté par le chasseur. Dans la suite,
 il leur adapta de longues broches et une double fourche.
 D'autres hérissèrent tous les anneaux de dards, afin
 que cette masse de fer pût aussi blesser les animaux
 sauvages.

Ne vous laissez pas aller aux séduisants caprices de la
 nouveauté : l'excès en tout est nuisible; mais la mode
 changeante nous domine, et l'on s'empresse d'abandon-
 ner les leçons de l'expérience. Parlerai-je des gigan-
 tesques sarisses des Macédoniens, de leurs piques im-
 menses garnies de petites dents aiguës, ou de ce fer
 démesuré dont le léger Lucanien charge sa lance dé-
 pouillée d'écorce? Un bon épieu doit avoir une mesure
 raisonnable.

Quant aux javelots, examinez-en le poids. Trop lé-
 gers, ils ne porteraient pas assez avant; trop lourds, ils
 resteraient en deçà. Diane elle-même n'a pas donné à
 ses compagnes d'autres armes qu'un arc et un carquois.
 Ne renoncez donc pas aux traits de cette déesse; les
 flèches rapides ont souvent produit de grands effets.

Apprenez d'abord à choisir un bon javelot. La Thrace
 nourrit dans ses vallées, que l'Hèbre arrose, un grand
 nombre de cornouillers. Sur les rives de ce fleuve croît
 le myrte touffu, consacré à Venus, l'if, le pin, le genêt
 d'Altinum, et particulièrement le lotos sauvage, ce bel
 arbre d'Arabie, dont l'aspect a quelque chose d'inculte,
 et dont les rameaux distillent un délicieux encens. Grâce

Mater odorati multum pulcherrima turis.
 Illa suos usus intractatumque decorem
 (Sic nemorum jussere deæ) natalibus haurit
 Arbitriis; atenim multo sunt ficta labore
 Cetera, quæ silvis errant hastilia nostris.
 Nunquam sponte sua procerus ad aera termes
 Exiit, inque ipsa curvantur stirpe genistæ.
 ERGO age, luxuriam primo foetusque nocentes
 Detrahe: frondosas gravat indulgentia silvas.
 Post ubi proceris generosa stirpibus arbor
 Se dederit, teretesque ferent ad sidera virgæ,
 Stringe notas⁴⁵ circum, et gemmantes exige versus.
 His, si quis vitium nociturus sufficit humor,
 Ulceribus fluet, et venas durabit inertes
 In quinos sublata pedes hastilia plena
 Cæde manu, dum pomiferis advertitur annus
 Frondibus, et tepidos autumnus continet imbres.
 SED cur exiguis tantos in partibus orbes
 Lustramus? prima illa canum, non ulla per artes
 Cura prior, sive indomitos vehementior hostes
 Nudo marte premas, seu bellum ex arte ministros.

MILLE canum patriæ, ductique ab origine mores
 Cuique sua. Magna indocilis dat prælia Medus,
 Magnaque diversos extollit gloria Celtas;
 Arma negant contra, martemque odere Geloni,
 Sed natura sagax; Perses in utroque paratus.

aux Nymphes des bois et à son heureuse nature, il ne doit qu'à lui seul son utilité et son agrément; tandis que les branches tortues des arbres de nos forêts ne se façonnent qu'à force de travail. Jamais ils n'allongent leurs flèches dans les airs : nos genêts mêmes ne montent pas droit.

Commencez donc par retrancher le funeste luxe des scions : on étouffe les forêts en épargnant leur feuillage. Lorsqu'un arbre vigoureux aura élancé ses longues branches et ses rameaux aigus vers les cieux, arrachez ses jeunes pousses, enlevez tous ses bourgeons. De ses plaies découlera la sève qui produisait un vicieux feuillage, et ses veines desséchées se durciront. Puis coupez en toute assurance les branches de cinq pieds, lorsque l'automne suspend ses pluies tempérées, et nous donne ses dernières feuilles et ses derniers fruits.

Mais pourquoi m'étendre aussi longtemps sur la partie la moins importante de mon ouvrage? La plus essentielle, la première de toutes dans la vénerie, c'est le choix des chiens, soit qu'avec les seules ressources de la nature on s'acharne à la poursuite d'ennemis indomptés, soit qu'on leur fasse la guerre avec toutes les ruses de l'art.

Il y a des chiens de mille contrées diverses, et chacun garde le caractère du pays où il est né. Chez les Mèdes, ils manquent d'intelligence, mais ils ne respirent que les combats. Sous ce dernier rapport, ils ont acquis chez les Celtes un haut degré de gloire. Chez les Gélons, au contraire, ils ne veulent point combattre, et détestent la guerre; mais ils sont pleins de sagacité. Chez les Perses, ils unissent l'intelligence à l'esprit guerrier.

SUNT qui Seras alant, genus intractabilis iræ.
 At contra faciles, magnique Lycaones armis.
 Sed non Hyrcanæ satis est vehementia genti
 Tanta; suis petiere ultro fera semina silvis.
 Dat Venus accessus, et blando fœdere jungit.
 Tunc et mansuetis tuto ferus errat adulter.
 In stabulis, ultroque gravis succedere tigrim
 Ausa canis, majore tulit de sanguine fœtum.
 Sed præceps virtus ipsa venabitur aula.
 Ille tibi et pecudum multo cum sanguine crescet;
 Pasce tamen, quæcumque domi sibi crimina fecit,
 Excutiet silva magnus pugnator adeptæ.

At fugit adversos idem quos repperit hostes
 UMBER. Quanta fides, utinam, et solertia naris,
 Tanta foret virtus, et tantum vellet in armis!
 Quid freta si Morinum, dubio refluentia ponto,
 Veneris, atque ipsos libeat penetrare Britannos?
 O quanta est merces, et quantum impendia supra,
 Si non ad speciem mentiturosque decores
 Protinus! hæc una est catulis jactura Britannis.
 At magnum quum venit opus, promendaque virtus,
 Et vocat extremo præceps discrimine Mavors,
 Non tunc egregios tantum admirere Molossos.
 COMPARAT his versuta suas Athamania⁴⁶ fraudes,
 Acyrusque⁴⁷, Pheræque, et clandestinus Acarnan.
 Sicut Acarnanes subierunt prælia furto;
 Sic canis illa suos taciturna supervenit hostes.
 At clangore citat, quos nondum conspicit, apros

Quelques chasseurs aiment les chiens colériques et hargneux du pays des Sères; d'autres préfèrent ceux de Lycaonie, qui sont à la fois dociles et très-propres aux combats. Ceux d'Hyrcanie joignent à l'ardeur belliqueuse de ces derniers la propriété de s'accoupler dans leurs forêts avec les bêtes sauvages : l'amour les réunit et les soumet à ses douces lois. Alors dans les tranquilles étables se promène en sûreté un farouche adultère, et une lice ose recevoir les caresses d'un tigre qui anoblit sa portée. Mais les petits, emportés par un aveugle instinct, s'exercent à la chasse jusque dans le bercail, et s'engraissent du sang des brebis. Élevez-les néanmoins, malgré les ravages qu'ils feront dans vos étables; ce sont de rudes athlètes qui vous dédommageront en terrassant les animaux sauvages.

Le chien d'Ombrie fuit devant l'ennemi qu'il a découvert. Que n'a-t-il autant d'intrépidité et d'ardeur à la guerre que de fidélité et de finesse d'odorat! Franchissez le détroit des Morins, où bouillonne une mer orageuse, et pénétrez jusque chez les Bretons. Quels fruits ne retirerez-vous pas de vos dépenses et de vos soins! Ne vous attachez ni à l'apparence ni à la couleur qui vous tromperaient; c'est par là seulement que pêchent les chiens de Bretagne. Mais, dans une œuvre difficile, quand il faudra montrer du cœur et s'exposer au danger avec un courage aveugle, votre admiration les mettra au-dessus des superbes Molosses.

Les habitants de l'Athamanie, d'Azore, de Phères et de l'Acarnanie, opposent leurs chiens à ceux de la Molossie : les premiers, à cause de leur adresse; les autres, à cause de leurs brusques assauts. Les Acarnaniens s'avancent sourdement aux combats : il en est de même

Ætola quæcumque canis de stirpe (malignum
Officium), sive illa metus convicia rupit,
Seu frustra nimius properat furor. Et tamen illud
Ne vanum totas genus aspernere per artes,
Mirum quam celeres, et quantum nare merentur:
Tum non est victi cui concessere labori.

Idcirco variis miscebo gentibus usum.
Quondam inconsultis mater dabit Umbrica Gallis
Sensum agilem; traxere animos de patre Gelonæ
Hyrcano, et vanæ tantum Calydonia linguæ
Exhibit vitium patre emendata Molosso.
Scilicet ex omni florem virtute capessunt,
Et sequitur natura favens.

At te leve si qua

Tangit opus, pavidosque juvat compellere dorcas,
Aut versuta sequi leporis vestigia parvi;
Petronios⁴⁸ (sic fama) canes, volucresque Sicambros,
Et pictam macula Vertraham⁴⁹ delige falsa.
Ocior affectu mentis pinnaque cucurrit;
Sed premit inventas, non inventura latentes
Illa feras. Quæ Petroniis bene gloria constat.
Quod si maturo pressantes gaudia lusu
Dissimulare feras, tacitique accedere possent,
Illis omne decus, quod nunc, Metagontes⁵⁰, habetis,
Constaret silvis; sed virtus irrita damno est.
At vestrum non vile genus, non patria vulgo,
Sparta suos et Creta suos promittit alumnos.
Sed primum celsa lorum cervice ferentem,

de leurs chiens, qui tombent sans bruit sur leurs ennemis.
Au contraire ceux d'Étolie lancent en aboyant un sanglier qu'ils n'ont pas encore aperçu, et rendent par là un perfide service aux chasseurs, en effrayant la bête par leurs cris, ou en la poursuivant avec trop de fureur. Néanmoins on ne saurait les dédaigner pour la chasse : ils sont si lestes et si habiles à flairer la piste, qu'ils ne reculent devant aucune fatigue pour la découvrir.

Accouplez donc ces races diverses. Quelquefois une lice d'Ombrie tempère la fougue aveugle des chiens gaulois; l'Hyrkanie communique son feu au pays des Gélon, et le Molosse corrige les aboiements vicieux de la chienne d'Étolie. Prenez la fleur des qualités de chacun, et vous la retrouverez dans leurs rejetons.

Préférez-vous une chasse légère; aimez-vous à lancer le daim timide, et à suivre les traces compliquées du lièvre, procurez-vous des *chiens de rochers* (c'est leur nom), les rapides Sicambres et les Celtes irrégulièrement tachetés. Plus prompts que la pensée et que la flèche, dès qu'ils aperçoivent le gibier, ils le saisissent; mais ils ne savent pas le découvrir. Telle est la réputation bien établie des chiens de rochers. S'ils pouvaient contenir leurs transports, ils surprendraient leur proie en silence, et obtiendraient ainsi la célébrité que les Métagons se sont acquise dans nos bois. Mais ils se laissent emporter à une funeste ardeur. Toutefois leur race n'est pas moins célèbre que leur patrie : Sparte et la Crète leur envoient leurs élèves.

Ce fut Hagnon de Béotie qui, le premier, mit une

Glympice, te silvis egit Bœotius Hagnon,
 Hagnon Astylides, Hagnon, quem plurima semper
 Gratia per nostros unum testabitur usus.
 Hic trepidas artes et vix novitate sedentes
 Vidit, qua propior patuit via; nec sibi turbam
 Contraxit comitem, nec vasa tenentia longe.
 Unus præsidium, atque operi spes magna petito,
 Assumptus Metagon lustrat per nota ferarum
 Pascua, per fontes, per quas trivere latebras,
 Primæ lucis opus. Tum signa vapore ferino
 Intemerata legens, si qua est, qua fallitur, ejus
 Turba loci, majore secatur spatia extera gyro.
 Atque hic egressu jam tum sine fraude reperto
 Incubuit spatiis⁵¹, qualis permissa Lechæis⁵²
 Thessalium quadriga decus⁵³, quam gloria patrum
 Excitat, et primæ spes ambitiosa coronæ.
 Sed ne qua ex nimio redeat jactura favore,
 Lex dicta officiis, ne voce lacesseret hostem,
 Neve levem prædam, aut propioris pignora lucri
 Amplexus, primos nequidquam effunderet actus.
 Jam vero impensum melior fortuna laborem
 Quum sequitur, juxtaque domus quæsitæ ferarum,
 Ut sciat, occultos et signis arguat hostes;
 Aut effecta levi testatur gaudia cauda,
 Aut ipsa infodiens uncis vestigia plantis
 Mandit humum, celsasve apprensat naribus auras.
 Et tamen, ut ne prima faventem pignora fallant,
 Circa omnem, aspretis medius qua clauditur orbis,
 Ferre pedem, accessusque, abitusque notasse ferarum
 Admonet⁵⁴; et, si forte loci spes prima fefellit

laisse à ton noble cou, Glympicus, et te conduisit dans les forêts; Hagnon, fils d'Astyle, Hagnon, dont ma reconnaissance ne cessera d'attester le génie et de chanter les louanges. Il vit le moyen le plus prompt de fixer les flottantes incertitudes de l'art à son berceau. Loin de s'entourer d'une foule nombreuse et d'un immense appareil, pour s'aider et s'enhardir dans son dessein, il ne prit qu'un chien métagon. L'animal parcourait, au lever de l'aurore, les pâturages, les fontaines, les retraites ordinaires des bêtes sauvages, et il en recueillait les fumées toutes fraîches. Si les traces l'égarèrent par leur nombre, il s'en écartait en décrivant un plus grand cercle. Puis il s'attachait à la piste qu'il avait infailliblement reconnue, avec autant d'ardeur que les chevaux d'un noble quadrigé de Thessalie fendent la plaine de Corinthe, enflammés par la gloire de leurs aïeux et l'enivrant espoir de remporter une première couronne. Mais son guide réprimait sa fougue impétueuse, de peur que la proie ne lui échappât, effrayée par ses cris, ou qu'il ne l'abandonnât pour un mince gibier, ou qu'en suivant la trace d'un butin plus facile, il ne perdît le fruit de son premier élan.

Avez-vous heureusement découvert la piste et la retraite d'un animal sauvage, le chien vous indiquera par ses mouvements la présence de l'ennemi qui se cache; il manifestera sa joie en agitant légèrement sa queue; il dévorera la trace en creusant la terre avec ses pattes, et, la tête haute, il aspirera l'air avec force. Se défiant néanmoins d'un premier indice, il invitera le chasseur à parcourir les broussailles où se cache la bête, et à observer les entrées et les issues. S'il est trompé dans son attente (ce qui arrive rarement), il suivra la piste qui mène à une heureuse sortie, et décrira un nouveau cercle pour retrouver

(Rarum opus), incubuit spatiis ad prospera versis,
 Intacto repetens prima ad vestigia gyro.
 Ergo ubi plena suo rediit victoria fine,
 In partem prædæ veniat comes, et sua naris
 Præmia : sic operi juvet inservisse benigno.
 Hoc ingens meritum est, hæc ultima palma tropæi,
 Hagnon magne, tibi Divum concessa favore.
 Ergo semper eris, dum carmina, dumque manebunt
 Silvarum dotes, atque arma Diania terris.
 Hic et semiferam Thoom⁵⁵ de sanguine prolem
 Finxit; non alio major sub pectore virtus,
 Seu norit voces, seu nudi ad pignora Martis.
 Thoës commissos (clarissima fama⁵⁶) leones
 Et subiere astu, et parvis domuere lacertis.
 Nam genus exiguum, et, pudeat quam informe fateri;
 Vulpina specie; tamen huic exacta voluntas⁵⁷.
 At non est alius, quem tanta ad munia, foetus,
 Exercere velis; aut te tua culpa refellat
 Inter opus, quo sera cadit prudentia damno.
 JUNGE pares ergo, et majorum pignore signa
 Foeturam, prodantque tibi Metagonta parentes,
 Qui genuere sua pecus hoc immane juvena.
 Et primum expertos animi, quæ gratia prima est,
 In Venerem jungunt; tum sortis cura secunda,
 Ne renuat species, aut quæ detrectet honorem.
 Sint celsi vultus, sint hirtæ frontibus aures,
 Os magnum, et patulis agitados morsibus ignes
 Spirent, adstricti succingant ilia ventres,
 Cauda brevis, longumque latus, discretaque collo
 Caesaries, non pexa nimis, non frigoris illa

les premières traces. Quand la victoire aura couronné ses efforts, vous récompenserez la sagacité de ce fidèle compagnon en lui donnant une part du butin : ce salaire soutiendra son ardeur.

Voilà le grand bienfait, voilà le trophée éclatant, illustre Hagnon, que tu dois à la faveur des dieux. Aussi, tant que dureront mes vers, tant que les forêts conserveront leurs charmes, tant que l'homme aura recours aux armes de Diane, ton nom sera immortel. C'est toi qui nous as donné le chien-loup, ce produit demi-sauvage, dont rien n'égale l'intrépidité, la finesse de l'odorat ni les qualités guerrières. Il attaque le lion (c'est un fait notoire), il le combat avec adresse, et le terrasse avec ses courts jarrets. Car il est de petite taille, et je n'ose dire jusqu'où va sa laideur : il ressemble au renard. Son ardeur ne connaît point de bornes. Mais c'est la seule race que vous puissiez dresser à un si haut emploi; toute autre vous ferait défaut au besoin, et vous rendrait victime de votre imprudence.

Ayez soin d'assortir les couples; mesurez la vigueur des rejetons aux qualités des pères. Pour connaître le prix d'un chien métagon, examinez ceux qui, dans leur jeunesse, ont donné un aussi formidable produit. Avant tout, n'accouplez que les races dont l'ardeur vous est connue; ensuite choisissez des espèces qui se conviennent, et dont l'extérieur ne provoque aucun refus. Tête haute, oreilles droites, grande gueule, dents menaçantes, souffle ardent, ventre ferme et serré, queue courte, flancs allongés, cou suffisamment velu pour braver le froid, épaules vigoureuses, poitrine élevée, qui permette de prendre et de soutenir de vastes élans; tels sont les attributs

Impatiens; validis tum surgat pectus ab armis,
 Quod magnos capiat motus, magnisque supersit.
 Effuge, qui lata pandit vestigia planta;
 Mollis in officio. Siccis ego dura lacertis
 Crura velim, et solidos hæc in certamina calces.
 SED frustra longus properat labor, abdita si non
 Altas in latebras, unique inclusa marito
 Femina, nec patitur Veneris sub tempore magnos
 Illa, neque emeritæ servat fastigia laudis.
 Primi complexus, dulcissima prima voluptas:
 Hunc Veneris dedit impatiens natura furorem.
 Si renuit cunctos, et mater adultera non est,
 Da requiem gravidæ, solitosque remitte labores:
 Vix oneri super illa suo. Tum deinde monebo,
 Ne matrem indocilis natorum turba fatiget,
 Percensere notis, jamque inde excernere parvos.
 Signa dabunt ipsi. Teneris vix artubus hæret
 Ille tuos olim non defecturus honores,
 Jamque illum impatiens æquæ vehementia sortis
 Extulit: affectat materna regna sub alvo;
 Ubera tota tenet, a tergo liber aperto,
 Dum tepida indulget terris clementia mundi.
 Verum ubi Caurino perstrinxit frigore vesper,
 Ira jacet, turbaque potens operitur inert.
 Illius et manibus vires sit cura futuras
 Perpensare: levis deducet pondere fratres⁵⁸.
 Nec me pignoribus, nec te mea carmina fallent.
 PROTINUS et cultus alios et debita foetæ
 Blandimenta feres, curaque sequere merentem.
 Illa perinde suos, ut erit delata, minores,

physiques d'un bon chien de chasse. Négligez ceux qui ont de larges pattes; ils sont mous au travail. Pour ce genre d'exercices je préfère des jambes sèches et de solides jarrets.

C'en est fait de tous vos soins, si, à l'époque de l'accouplement, la femelle, renfermée dans un secret asile, ne s'accommode point d'un chien de noble race, ou si elle renonce au mérite de la constance. Les premières étreintes enivrent de plaisir: la nature elle-même donne ce fougueux délire à l'amour. Si la lice écarte les autres mâles, et n'est point adultère, épargnez-lui les fatigues, laissez-la en repos; elle a bien assez de sa charge. Ensuite, pour qu'une portée trop avide ne l'épuise point, distinguez soigneusement ses petits. En cela ils vous aideront eux-mêmes. Voyez-vous celui-ci qui peut à peine se soutenir; un jour il vous fera honneur. Sa pétulance l'élève déjà au-dessus de ses égaux: il veut régner sous le sein de sa mère. Il occupe à lui seul toutes les places; et tant qu'une douce température exerce son heureuse influence, il ne souffre personne sur son dos; mais quand le vent du soir ramène la froidure, son despotisme cesse, et il permet à la troupe vulgaire de le couvrir. Ne manquez pas de peser dans vos mains tous ses frères; le plus léger l'emportera sur tous. Ces indices, vous pouvez m'en croire, ne m'ont jamais trompé.

D'autres soins vous appellent. Prodiguez les caresses et les bons traitements à la mère: elle les a mérités. Les attentions que vous aurez pour elle seront reportées

Ac longam præstabit opem. Tum denique, foetæ
 Quum desunt operi, fregitque industria matres,
 Transeat in catulos omnis tutela relictos.
 Lacte novam pubem⁵⁹, faciliq[ue] tuebere maza;
 Nec luxus alios, avidæque impendia vitæ
 Noscant : hæc magno rexit indulgentia damno.

NEC mirum; humanos non est magis altera sensus :
 Tollit se ratio, et vitiis adeuntibus obstat.
 Hæc illa est Pharios quæ fregit noxia reges,
 Dum servata cavis potant Mareotica⁶⁰ gemmis,
 Nardiferumque metunt Gangem⁶¹, vitiisque ministrant.
 Sic et Achæmenio cecidisti, Lydia, Cyro :
 Atqui dives eras, fluvialibus aurea venis⁶².
 Scilicet, ad summam ne quid restaret habendum,
 Tu quoque luxuriæ fictas dum colligis artes,
 Et sequeris demens alienam, Græcia, culpam,
 O quantum et quoties decoris frustrata paterni !
 At qualis nostris, quam simplex mensa Camillis !
 Qui tibi cultus erat post tot, Serrane, triumphos ?
 Ergo illi ex habitu, virtutisque indole priscae,
 Imposuere orbi Romam caput; actaque ab illis
 Ad cælum virtus, summosque tetendit honores.

SCILICET exiguis magna sub imagine rebus
 Prospicies, quæ sit ratio, et quo fine regenda.
 Idcirco imperium catulis, unusque magister
 Additur. Ille dapes, pœnamque operamque ministrans
 Temperet; hunc spectet silvas domitura juvenus.
 Nec vile arbitrium est : cuicumque hæc regna dicantur,

sur ses petits. Elle aura longtemps besoin de secours. Enfin, lorsque, fatiguée de nourrir, elle abandonnera ses fonctions, ne vous occupez plus que de ses petits. Donnez-leur simplement une pâtée de lait et de farine; point de mets recherchés et dispendieux qui excitent leur gourmandise. Rien de plus funeste qu'un tel régime.

Et, en effet, n'est-ce pas ainsi que s'altèrent les sentiments dans l'homme? La raison se lève et s'oppose à l'entrée des vices. Le luxe a perdu les rois d'Égypte. Esclaves de la volupté, ils buvaient le vieux Maréotis dans des coupes de pierres précieuses, et recueillaient tous les parfums du Gange. Lydie, c'est le luxe qui t'a fait tomber au pouvoir de Cyrus : tu étais riche; tes fleuves roulaient un limon d'or. Et toi, Grèce, pour donner une dernière leçon au monde, combien de fois et jusqu'à quel point, par une voie aussi follement criminelle, en réunissant les arts qui alimentent la mollesse, n'as-tu pas démenti ton ancienne splendeur! Chez les Romains, au contraire, quelle fut la simplicité, la frugalité des Camille! quel faste étalais-tu, Serranus, après tes nombreux triomphes! C'est en pratiquant ce régime sévère, c'est en conservant les antiques vertus, que ces héros ont donné à Rome le sceptre du monde; c'est par là qu'ils se sont élevés jusqu'au ciel, et qu'ils ont mérité les honneurs divins.

Ces grands exemples doivent vous apprendre quelle prudence et quelle sagesse exigent les petites choses. Il ne faut aux jeunes chiens qu'un maître pour les dresser. C'est lui qui règle leur nourriture, leur travail, leurs châtimens; c'est lui qui leur enseigne à saisir les bêtes sauvages. Ce n'est pas un vil métier. Confiez

Ille tibi egregia juvenis de pube legendus,
 Utrumque et prudens, et sumptis impiger armis.
 Quod nisi et accessus, et agendi tempora belli
 Noverit, et socios tutabitur hoste minores;
 Aut cedent, aut illa tamen victoria damno est.
 Ergo in opus vigila, factusque ades omnibus armis;
 Arma acuere viam. Tegat imas fascia suras;
 Sitque humeris⁶³ vitulina tuis, aut tergo fulvo
 Mantica, curta chlamys, canaque e mele galeri;
 Ima Toletano præcingant ilia cultro⁶⁴;
 Terribilemque manu vibrata falarica dextra
 Det sonitum, et curva rumpant non pervia falce.
 Hæc tua militia est.

QUIN et MAYORTIA bello

Vulnera, et errantes per tot divortia morbos,
 Causasque, affectusque canum tua cura tueri est.
 Stat fatum supra, totumque avidissimus Orcus
 Pascitur, et nigris orbem circumsonat alis.
 Scilicet ad magnum major ducenda laborem
 Cura, nec expertos fallit deus : hinc quoque nosse
 Est aliud, quod præstet opus placabile numen.

NEC longe auxilium, licet alti vulneris ora⁶⁵
 Abstiterint, atroque cadant cum sanguine fibræ;
 Inde rape ex ipso, qui vulnus fecerit, hoste
 Virosam eluviam⁶⁶, lacerique per ulceris ora
 Sparge manu, venas dum succus comprimat acer.
 Mortis enim patuere viæ : tum pura monebo
 Circum labra sequi, tenuique includere filo.

cet empire à un jeune homme bien né qui joigne le talent à la bravoure. S'il n'entend rien à l'attaque, s'il ne sait pas fondre à propos sur la bête, et secourir ses chiens qui plient, ils fuiront, ou payeront chèrement leur victoire.

Veillez donc à tout. Paraissez avec une armure complète : l'armure soutient le courage. Qu'une forte chaussure garnisse le bas de vos jambes; portez une carnassière en peau de veau ou de bête fauve; couvrez vos épaules d'une courte casaque, et votre tête d'un bonnet de fouine blanche; que le couteau de Tolède pende à votre côté; qu'un grand épieu retentisse sous votre main avec un horrible fracas, et ouvre partout un chemin avec son fer recourbé. Tel doit être votre appareil de chasse.

Occupons-nous maintenant des blessures que les chiens reçoivent en combattant, de leurs diverses maladies, et des causes qui les ont amenées. Leur guérison vous regarde. La Mort plane sur eux; son insatiable avidité dévore tout, et le bruit de ses sombres ailes épouvante l'univers. A un grand mal vous pouvez appliquer un grand remède, et la Fortune viendra au secours de votre art. Ne négligez donc pas un moyen de vous rendre cette divinité favorable.

Ce moyen est à votre portée. Quelque large que soit la plaie, lors même que des chairs pendantes dégoutteraient un sang noir, prenez l'urine de la bête qui a porté le coup, baignez-en le fond de la blessure jusqu'à ce que l'acreté de cette liqueur resserre les vaisseaux : vous fermerez ainsi tout accès à la mort. Puis, après avoir lavé la plaie, vous en rapprocherez les lèvres, et vous les coudrez avec un fil délié. Mais si la plaie offre pen d'é-

At si pernicies angusto pascitur ore,
Contra pande viam, fallentesque argue causas;
Morborum in vitio facilis medicina recenti.
Sed tactu impositis mulcent pecuaria⁶⁷ palmis,
(Id satis) aut nigræ circum picis unguine signant.

Quod si destricto levis est in vulnere noxa,
Ipse habet auxilium validæ natale salivæ.

ILLA gravis labes, et cura est altior illis,
Quum vitium causæ totis egere latentes
Corporibus, seraque aperitur noxia summa.
Inde emissa lues, et per contagia morbus
Venere in vulgum, juxtaque exercitus ingens
Æquali sub labe ruit; nec viribus ullis,
Aut merito venia est, aut spes, exire precanti.
Quod sive a Stygia letum Proserpina nocte
Extulit, et Furiis commissam ulciscitur iram;
Seu vitium ex alto, spiratque vaporibus æther
Pestiferis, seu terra suos populatur honores;
Fontem avertè mali: trans altas ducere valles
Admoneo; latumque fuga superabitis amnem.
Hoc primum effugium leti: tunc dicta valebunt
Auxilia, et nostra quidam redit usus ab arte.

SED varii motus, nec in omnibus una potestas;
Disce vices, et quæ tutela est proxima, tenta.

PLURIMA per catulos rabies, invictaque tardis,
Præcipitat letale malum; sic tutius ergo
Anteire auxiliis, et primas vincere causas:
Namque subit⁶⁸, nodis qua lingua tenacibus hæret,
(Vermiculum dixere) mala atque incondita pestis.

tendue, il faut l'élargir pour en sonder le fond. Il est facile de remédier à un mal récent; quelquefois, pour l'adoucir, il suffit d'y passer légèrement la main, ou de l'entourer d'un noir enduit de poix. Lorsque, après avoir mis la plaie à découvert, on s'aperçoit que la lésion est peu profonde, on laisse l'animal se guérir lui-même avec sa puissante salive.

Le cas est plus grave et d'une cure plus difficile, lorsque le principe morbide a envahi tout le corps, et que le mal ne se révèle qu'à son dernier période. La gangrène, devenue contagieuse, se répand alors parmi la meute, et tous les chiens périssent sous ce fléau commun. Nul moyen, nul espoir d'échapper à ses cruels ravages. Soit que Proserpine ait tiré la Mort de la nuit des Enfers, et chargé les Furies du soin de sa vengeance; soit que cette exhalaison funeste descende du ciel; soit que l'air ait été empoisonné de vapeurs infectes, ou que la terre détruise elle-même ses productions, éloignez vos chiens de la source du mal; qu'ils franchissent de profondes vallées et de larges fleuves: c'est le moyen de les soustraire d'abord au trépas; ensuite les médicaments que j'ai indiqués agiront sans obstacle, et les préceptes de l'art reprendront leur pouvoir.

Mais les maladies n'ont pas toutes le même caractère ni la même violence; je vais parler de leurs variétés et des moyens les plus prompts de les guérir.

La rage est terrible chez les jeunes chiens. Si vous tardez à y porter remède, elle devient incurable, et les emporte. Il faut donc la prévenir et l'étouffer dans son principe. Elle s'attache aux racines de la langue sous le nom de *vermisseau*. C'est un ennemi redoutable et cruel.

Ille, ubi salsa siti præcepit⁶⁹ viscera longa,
 Æstivos vibrans accensis febribus ignes,
 Moliturque fugas, et sedem spernit amatam.
 Scilicet hoc motu, stimulisque potentibus acti
 In furias vertere canes. Ergo insita ferro
 Jam teneris elementa mali causasque recidunt.
 Nec longa in facto medicina est ulcere⁷⁰: purum
 Sparge salem, et tenui permulce vulnus olivo.
 Ante relata suas quam nox bene compleat umbras,
 Ecce aderit, factique oblitus vulneris, ultro
 Blanditur mensis, Cereremque efflagitat ore.
 Quid priscas artes inventaque simplicis anni
 Si referam? non illa metus solatia falsi,
 Tam longam traxere fidem. Collaribus ergo
 Sunt qui lucifugæ cristas inducere melis
 Jussere, aut sacris conserta monilia conchis⁷¹,
 Et vivum lapidem, et circa Melitensia nectunt
 Curalia⁷², et magicis adjutas cantibus herbas;
 Ac sic effectus, oculique venena maligni
 Vicit tutela pax impetrata deorum.

At si deformis lacerum dulcedine corpus
 Persequitur scabies⁷³, longi via pessima leti.
 In primo accessu tristis medicina; sed una
 Pernicies redimenda anima, quæ prima sequaci
 Sparsa malo est, ne dira trahant contagia vulgum.
 Quod si dat spatium, clemens et promoyet ortu
 Morbus, disce vias, et, qua sinit, artibus exi.

Tunc et odorato medicata bitumina vino,

Lorsque, pour étancher son éternelle soif, il a desséché les vaisseaux en y allumant une fièvre brûlante, il s'enfuit, et abandonne sa place de prédilection. Ce déplacement produit sur les chiens l'effet d'un puissant aiguillon qui les met en fureur. Retranchez donc avec le fer, quand ils sont jeunes, le principe et la cause du mal : la guérison ne se fera pas attendre. Dès que le tubercule sera formé, vous y répandrez un sel pur, et vous le frotterez légèrement d'huile. Avant que la nuit couvre la terre de son ombre, l'animal aura oublié sa blessure, et viendra vous caresser à table en vous demandant à manger.

Parlerai-je de la vieille sorcellerie et des amulettes d'un siècle grossier? Ce n'est pas une vaine frayeur qui fit imaginer ces spécifiques : les peuples n'y auraient pas ajouté foi si longtemps. On a vu des charlatans conseiller d'attacher au cou des chiens malades des poils de chat sauvage, des colliers formés de coquillages sacrés, des escarboucles, du corail de Malte et des herbes magiques. Grâce à la puissance de ces charmes, on triomphait de toute influence maligne, et l'on recouvrait la faveur des dieux.

La gale hideuse s'empare aussi des chiens. Les démanaisons qu'excite en eux cette maladie horrible, les force à se déchirer eux-mêmes, et les conduit lentement à la mort. Dès que le mal se déclare, il faut, pour l'étouffer, recourir à un moyen cruel. Sacrifiez l'animal qui en a le premier senti les atteintes, afin de préserver la meute d'une contagion funeste. Si la maladie est bénigne, et n'étend pas soudainement ses ravages, voici la méthode que l'art nous enseigne pour en prévenir les suites.

Faites fondre ensemble sur le feu du bitume et de la

Imponasque pices, immundæque unguen amurcæ.
 Miscuit, et summam complectitur ignis in unam.
 Inde lavant ægros : est ira coercita morbi,
 Laxatusque rigor, quæ te ne cura timentem
 Differat, et pluvias, et Cauri frigora vitent ;
 Sic magis, ut nudis incumbant vallibus, æstu,
 A vento, clarique faces ad solis, ut omne
 Exsudent vitium, subeatque latentibus ultro,
 Quæ facta est medicina, vadis. Nec non tamen illum
 Spumosi catulos mergentem litoris æstu
 Respicit, et facilis Pæan adjuvit in artes.
 O rerum prudens quantam experientia vulgo
 Materiem largita boni, si vincere curent
 Desidiam, et gratos agitando prendere fines !
 Est in Trinacria specus ingens rupè, cavique
 Introrsum reditus⁷⁴ ; circum atræ mœnia silvæ
 Alta premunt, ruptique ambustis faucibus amnes.
 Vulcano condicta domus, quam subter eunti
 Stagna sedent, venis oleoque madentia vivo.
 Huc defecta mala vidi pecuaria tabe
 Sæpe trahi, victosque malo graviore magistros :
 « Te primum, Vulcane, loci, pacemque precamur,
 Incola sancte, tuam, des ipsis ultima rebus
 Auxilia ; et, meriti si nulla est noxia tanti,
 Tot miserere animas, liceatque attingere fontes,
 Sancte, tuos. » Ter quisque vocant, ter pingua libant
 Tura foco ; struitur ramis felicibus ara.

Hic dictu mirum, atque alias ignobile monstrum
 Adversis specubus, ruptoque e pectore montis

poix avec du vin et du marc d'huile ; appliquez ce liniment sur les corps infirmes ; baignez-les ensuite. Le mal perdra de sa violence et de son intensité. Mais ne bornez pas là vos soins : garantissez aussi les malades des pluies et des rigoureux autans ; en conséquence faites-les reposer, pendant les jours de chaleur, dans de molles vallées, à l'abri du vent, aux rayons ardents du soleil, afin qu'ils se dégagent de toute humeur impure, et que la vertu du médicament s'insinue plus aisément dans leurs veines. On peut encore plonger les jeunes chiens dans les flots écumants ; Apollon approuve ce remède et en seconde les effets. O que de biens procurerait aux hommes une sage expérience, s'ils s'appliquaient à vaincre leur paresse, et à recueillir par leur activité les fruits salutaires du travail !

Il y a dans un rocher de Sicile une grande caverne, percée de routes sinueuses ; elle est consacrée à Vulcain. Sa haute cime est couronnée de sombres forêts et de lits de torrents desséchés par le feu. Au-dessous s'étend un lac d'huile limpide. J'y ai vu souvent arriver des meutes de chiens minés par une maladie horrible, et leurs maîtres consumés par un mal plus affreux encore. « Auguste divinité de ce lieu, Vulcain, nous t'invoquons dans notre malheur. Protège-nous ; accorde-nous tes secours tout-puissants ; et si nous n'avons commis aucune faute qui ait pu nous attirer un tel châtement, prends pitié de tant de souffrances, et permets-nous de toucher à ta source sacrée. » Tous répètent trois fois cette prière ; trois fois ils jettent de l'encens sur le feu, et dressent un autel avec des rameaux fertiles.

Alors se passe un phénomène qui n'a pas lieu dans les autres cavernes. Le flanc de la montagne s'entr'ouvre,

Venit, ovans austris, et multo flumine flammæ.
 Emicat ipse, manu ramum pallente sacerdos
 Termineum quatiens : « Procul hinc extorribus ire
 Edico, præsentis deo, præsentibus aris,
 Queis scelus aut manibus sumptum, aut in pectore motum est,
 Inclamat. » Cecidere animi et trepidantia membra.
 O quisquis misero fas unquam in supplice fregit,
 Qui pretio fratrum, meliorisque ausus amici
 Sollicitare caput, patriosve lacessere divos;
 Illum agat infandæ comes huc audacia culpæ :
 Discet, commissæ quantum deus ultor in ira⁷⁵
 Pone sequens valeat. Sed cui bona pectore mens est,
 Obsequiturque deo, deus illam molliter aram
 Lambit⁷⁶, et ipse, suos ubi contigit ignis honores,
 Defugit ab sacris, rursumque reconditur antro :
 Huic fas auxilium et Vulcania tangere dona.

Nec mora; si medias exedit noxia fibras,
 His lave præsiidiis, affectaque corpora mulce,
 Regnantem excutiens morbum. Deus auctor, et ipsa
 Artem aluit natura suam. Quæ robore pestis
 Acrior, aut leto propior via? sed tamen illi
 Hinc venit auxilium valida vehementius ira.
 Quon primam si fallet opem dimissa facultas,
 At tu præcipitem, qua spes est proxima, labem
 Aggredere : in subito subita est medicina tumultu.
 Stringendæ nares, scindenda ligamina ferro
 Armorum, geminaque cruor ducendus⁷⁷ ab aure.
 Hinc vitium, hinc illa est avidæ vehementia pesti.
 Illicet auxiliis fessum solabere corpus;

et l'on voit le dieu porté sur l'aile des vents, au milieu d'un torrent de flammes. Ensuite paraît son ministre agitant un rameau d'une main tremblante : « Loin d'ici, profanes, s'écrie-t-il, je vous l'ordonne. Fuyez le dieu, fuyez ses autels, vous dont le bras s'est souillé d'un crime, ou qui l'avez médité dans vos cœurs. » Ces paroles glacent de trouble et d'effroi. Si l'on a violé la justice envers un malheureux suppliant, si l'on a osé vendre ses frères, assassiner un fidèle ami, ou insulter ses Pénates, et qu'on vienne étaler en ce lieu l'audace qui accompagne de tels forfaits, on apprend le châtement terrible que le dieu vengeur réserve au coupable en s'attachant à ses pas. Mais si l'on approche de lui avec respect et avec un cœur pur, il voltige légèrement autour de l'autel, et, après avoir dévoré les offrandes, il quitte son sanctuaire, et rentre dans la caverne où il se tient caché. On peut alors profiter de ses dons et de ses secours.

Le mal a-t-il dévoré les fibres, hâtez-vous de baigner les malades dans le lac sacré; frottez-les d'huile, et vous chasserez le fléau. Vulcain opère cette guérison; mais la nature du lieu y contribue aussi. Quelque terrible, quelque funeste que soit la maladie, il peut la maîtriser et en dompter la violence.

Si le remède appliqué trop tard manque son effet, prévenez l'invasion par un autre moyen efficace : un mal soudain exige un prompt remède. Fendez les narines du chien, coupez les muscles des épaules, et tirez du sang de ses deux oreilles. C'est le siège de l'humeur impure, c'est la source de ce fléau dévorant. Ensuite, hâtez-vous de réparer l'épuisement du malade en lui faisant prendre du marc d'huile dans du vieux Massique.

Subsiduasque fraces, diffusaque Massica prisco
 Sparge cado. Liber tenues e pectore curas
 Exigit; est morbo Liber medicina furenti.
 Quis dicam tussis⁷⁸, quid moesti damna veterni,
 Aut incurvatæ si qua est tutela podagræ?
 Mille tenent postes, curaque potentia major.

Mitte, age, non opibus tanta est fiducia nostris,
 Mitte, anime, ex alto ducendum numen Olympo,
 Supplicibusque vocanda sacris tutela deorum.
 Idcirco aeriis molimur compita lucis,
 Spicatasque faces, sacrum, ad nemora alta, Dianæ,
 Sistimus, et solito catuli velantur honore;
 Ipsaque per flores medio in discrimine luci
 Stravere arma, sacris et pace vacantia festa.
 Tum cadus, et viridi fumantia liba feretro
 Præveniunt, teneraque extrudens cornua fronte
 Hædus, et ad ramos etiamnum hærentia poma,
 Lustralis de more sacri, quo tota juvenus
 Lustraturque deæ, proque anno reddit honorem.
 Ergo impetrato respondet multa favore
 Ad partes, qua poscis opem, seu vincere silvas,
 Seu tibi fatorum labes exire minasque
 Cura prior; tua magna fides tutelaque, Virgo.

RESTAT equos finire notis, quos arma Dianæ
 Admittant: non omne meas genus audet in artes.

Le vin dissipe les soucis rongeurs; le vin adoucira l'âcreté du mal.

Parlerai-je de la toux des chiens, de leur triste et dangereux assoupissement, et de l'incurable goutte qui contracte leurs membres? Ils sont en proie à mille fléaux qui se jouent des remèdes les plus puissant.

Eh bien donc, ô mon âme! puisqu'on ne peut avoir une entière confiance dans les ressources humaines, c'est du haut des cieux qu'il faut faire descendre le secours; c'est par des prières et par des sacrifices que nous obtiendrons la protection des dieux. Voilà pourquoi nous dressons des autels au milieu des bois sacrés, nous offrons religieusement à Diane des flambeaux taillés en épis dans ses forêts profondes, et nous ornons les chiens de guirlandes; voilà pourquoi nous déposons nos armes de chasse sur les fleurs qui tapissent le centre du bois sacré, où elles restent durant le temps des sacrifices et des jours de fête. Ensuite, précédés d'un tonneau et de gâteaux fumants dans de vertes corbeilles, nous conduisons un chevreau, dont le front laisse entrevoir les cornes naissantes, et nous portons à la main une branche chargée de fruits. Puis, suivant l'ordre de la cérémonie lustrale, tous les chasseurs reçoivent l'aspersion, et font des vœux pour le succès de l'année. Après cet hommage, ô Diane! tu accueilles favorablement ceux qui t'implorent pour triompher des bêtes sauvages, ou pour affranchir leur meute des atteintes d'un fléau destructeur; tu leur accordes ta grande protection et tes puissants secours.

Il me reste à déterminer les caractères qui distinguent les chevaux propres à la chasse. Tous n'ont pas le cou-

Est vitium ex animo ; sunt quos imbellia fallant
 Corpora ; præveniens quondam est incommoda virtus.
 Consule , Penei qualis perfunditur amne
 Thessalus , aut patriæ quem conspexere Mycenæ
 Glaucum : nempe ingens , nempe ardua fundet in auras
 Crura ; quis Eleas potior lustravit arenas ?
 Ne tamen hoc attingat opus ; jactantior illi
 Virtus , quam silvas , durumque lacerare martem.
 Nec sævos miratur equos terrena Syene ⁷⁹.
 Scilicet et Parthis inter sua mollia rura
 Mansit honor ; veniat Caudini ⁸⁰ saxa Taburni ,
 Garganumve ⁸¹ trucem , aut Ligurinas desuper Alpes ,
 Ante opus excussis cadet unguibus ; et tamen illi
 Est animus , fingetque meas se jussus in artes.

SED juxta vitium posuit deus : at tibi contra
 Callæcis ⁸² lustratur equis scruposa Pyrene ;
 Non tamen Hispano martem tentare minacem
 Ausim. Murcibii ⁸³ vix ora tenacia ferro
 Concedunt ; at tota levi Nasamonia ⁸⁴ virga
 Fingit equos. Pisis Numidæ solvere jugales ,
 Audax et patiens operum genus : ille vigebit
 Centum actus spatiis , atque eluctabitur iram.
 Nec magni cultus ; sterilis quodcumque remisit
 Terra , fuit , tenuesque sitim producere rivi.
 Sic et Strymonio facilis tutela Bisaltæ ⁸⁵ ;
 Possent Ætnæas utinam se ferre per arces ,
 Qui ludus Siculis : quid tum , si turpia colla ,
 Aut tenuis dorso curvatur spina ⁸⁶ ? per illos
 Cantatus Graiis Aoragas ⁸⁷ , victæque fragosum

rage qu'elle exige : leurs défauts sont cachés. Il y a des chevaux qui ne sont timides qu'en apparence ; d'autres paraissent braves , et sont lâches en réalité. Voyez ces nobles coursiers de Thessalie et ces superbes alezans , l'orgueil de Mycènes. Ils sont fiers , et leurs jambes s'élèvent avec grâce : nul ne parcourt la lice olympique avec plus de gloire ; et pourtant , gardez-vous de les employer à la chasse ; leur courage de parade mollirait dans une rude attaque contre les bêtes sauvages. Il en est de même des chevaux ardents qu'admirent les plaines de Syène. Ceux des Parthes , au milieu de leurs tendres prairies , n'ont rien perdu de leur mérite ; mais ceux des rochers de Taburne , de l'affreux Gargan , et des Alpes Liguriennes useraient toute la corne de leurs pieds avant d'arriver au terme de la chasse. Néanmoins ils sont intrépides , et peuvent se façonner à l'art que j'enseigne.

La nature présente d'autres contrastes. Les chevaux de Galice s'élancent hardiment sur les pics des Pyrénées ; cependant je n'oserais hasarder une lutte dangereuse sur un cheval espagnol. Ceux de Murcibe ont la bouche si dure , qu'à peine ils obéissent au frein ; au contraire , avec une simple baguette , vous dirigez ceux des Nasamons. Les Numides envoient à Pise des coursiers dont la vigueur égale l'audace ; ils peuvent cent fois parcourir l'arène avec la même ardeur. Leur entretien coûte peu : tous les produits d'un sol aride leur conviennent , et un filet d'eau suffit pour étancher leur soif. Ceux de la Thrace n'exigent pas plus de frais ; ils pourraient , en se jouant , comme ceux de Sicile , se transporter sur les âpres sommets de l'Etna. Leur cou robuste et leur croupe arrondie mettent le comble à leur perfection. C'est à cause d'eux que les Grecs ont chanté le mont Acragas ; ce sont

Nebroden liquere feræ. O quantus in armis
 Ille meis, cujus dociles pecuaria foetus
 Sufficiens! quis Chaonias⁸⁸ contendere contra
 Ausit, vix merita quas signat Achaia palma!
 Spadices vix Pellæi valere Cerauni⁸⁹,
 Et tibi devotæ magnum pecuaria Cirrhæ⁹⁰,
 Phœbe, decus, nostras agere in sacraria tensas.

VENANTI melius pugnat color: optima nigri⁹¹
 Crura illi, badiosque legunt in pectore crines,
 Et quorum fessas imitantur terga favillas.
 O quantum Italiæ, sic dii voluere, parentes⁹²
 Præstant⁹³, et terras omni præcepimus usu;
 Nostraque non segnīs illustrat prata juvenus.

eux qui ont forcé les bêtes sauvages à désertir les cimes escarpées du Nébrode. Quelle célébrité n'a pas acquise dans les fastes de la chasse cette montagne où l'on élève de si généreux coursiers! Qui oserait leur comparer les cavales de l'Épire, auxquelles l'Achaïe accorde une palme peu méritée? Les bai-bruns du mont Céraune, et la noble race de Cirrha qui t'est consacrée, Apollon, pourraient à peine aborder les difficultés de l'art dont je trace les lois.

Les chevaux les meilleurs à la chasse ne brillent point par la couleur. Les noirs ont d'excellents jarrets; on estime également les bais et les gris-cendrés: mais, grâce à la protection des dieux, on ne peut rien comparer aux cavales de l'Italie. Nous nous sommes enrichis de tous les tributs de la terre, et notre bouillante jeunesse fait la gloire de nos plaines.

NOTES

SUR GRATIUS FALISCUS.

1. — *Dona cano diuom* (v. 1). Gratus donne à la chasse une céleste origine. Xénophon, dans son langage poétique, avait ouvert aussi son traité par ces mots : « La chasse est une invention d'Apollon et de Diane. » On sait qu'Oppien attribue également cette invention à une divinité : « Jadis un dieu, dit-il, fit présent aux mortels de trois sortes de chasses. » Némésien suit leur trace dans cette invocation : « O toi, qui parcours les paisibles forêts, gloire de Latone, Phébé, parais sous tes atours accoutumés; arme ta main d'un arc, suspends à tes épaules ton brillant carquois rempli d'inévitables traits. »

2. — *In armis* (v. 2). Ici *armis* est pour *brachiis*, *lacertis* et *viribus*. C'est par extension que Gratus applique à l'homme ce mot, qui se dit ordinairement des bêtes. *Armus* est proprement la partie du corps où s'ajuste le bras ou la jambe de devant dans les animaux; *humerus* est l'épaule entière, dont l'omoplate fait partie.

3. — *Nuda virtute* (v. 3). Pour *solis viribus*, *solo robore*. C'est dans le même sens que Phèdre a dit : *Virtute semper prævalet sapientia* (lib. 1, fab. 13). On peut encore entendre par *nuda virtus*, la force dénuée des ressources de l'art. — *Silvas movere*. Gratus emploie constamment *silvæ* pour *silvestres feræ*.

4. — *Artes proserere* (v. 9). Métaphore tirée des plantes qui se régénèrent par leurs semences. C'est ainsi que Manilius a dit :

Semper enim ex aliis alias proseminat usus.

(*Astron.* lib. 1, v. 89.)

5. — *Adscivere* (v. 16). Ce verbe paraît pris dans un sens neutre. Il exprime une idée opposée au verbe *desciscere*, et peut se traduire par *assentire*, *adjungere se*. On lit dans Tite-Live (liv. 1, ch. 32) : *Consentio consciscoque*.

NOTES.

195

6. — *Naidés* (v. 18). Les Dryades et les Nâïades n'accompagnaient Diane qu'à la chasse.

7. — *Mænalius puer* (v. 19). Le poète désigne par ces mots Pan, dieu d'Arcadie, qui résidait habituellement sur le Ménale, et qui se plaisait à la chasse.

8. — *Prima* (v. 25). Sous-entendez *artis præcepta* ou *principia*.

9. — *Limbum... limbos* (v. 26). Le même mot, employé dans ce vers, au singulier et au pluriel, contribue à l'obscurcir. On entend par *limbus*, que le poète rend synonyme de *linea*, la corde à laquelle se rattachent toutes les mailles du filet. Cette corde en fait la base et la solidité. Comme elle règne tout autour du filet, les Grecs l'appelaient *péridrome*. Cette corde, d'après notre auteur, doit être faite du lin le plus fin, *tenui filo*, c'est-à-dire le plus fort et de la meilleure qualité. Afin qu'elle résiste plus longtemps, il est nécessaire qu'elle soit faite de quatre bouts, *quadruplici tormento*. Ce dernier mot vient de *torquere*, tourner, plier, et exprime l'état de ces bouts tordus les uns sur les autres. *Limbo*, au pluriel, me semble signifier les bouts eux-mêmes, ou, si l'on veut, les ficelles qui, tordues ensemble, composent la corde.

10. — *Medio ore* (v. 28). Le poète désigne par ces mots l'orifice du filet. C'est le point de départ, le point auquel il faut, dit-il, attacher une autre corde qui entoure six fois le filet pour lui donner plus de consistance : *per senos circum usque sinus laqueabis*. Je me figure cette corde, divisée en six parties, dont chacune est liée, à égales distances, à l'entrée du filet, comme à un cercle. Chaque corde, partie de ce point, aboutit à l'extrémité du filet, que le poète représente par le mot *tergum*, comme à un centre commun, et toutes ces cordes forment comme autant de côtes ou de nervures qui empêchent le filet de céder à un puissant effort. Les baleines d'un parapluie ouvert peuvent donner une idée assez exacte de ce que le poète entend par *tergum*, le ventre ou le dos du filet, et par *sinus*, les sections et les compartiments.

11. — *Plurimus* (v. 30). Ce mot signifie, dans ce passage, grand, fort, puissant, *magnus*, *violentus*, comme dans ce vers d'Ovide :

... Quantusque feror, quum plurimus, unquam
Tantus eram...

(*Metam.* lib. VIII, v. 571.)

12. — *Plenis nodis* (v. 32). Les nœuds d'un filet ou plutôt de la corde qui borde le filet, sont des divisions ou intersections ar-

bitraires qui peuvent être plus ou moins grandes, selon l'étendue du filet. Ils servent à le consolider, et à donner de la prise pour le manier plus commodément. En supposant que les nœuds soient chacun à un mètre de distance, la dimension exigée pour le grand filet de chasse sera environ de dix mètres de haut.

13. — *Ingrati sinus* (v. 33). Synecdoque. *Sinus* est employé pour *rete*; c'est la partie pour le tout. *Ingratus* a ici pour synonymes *insuavis*, *abnormis*, *sine gratia et arte*.

14. — *Cinyphæ paludes* (v. 34). Ces marais, situés entre les deux syrtes d'Afrique, sont formés par les eaux dormantes du fleuve Cinyphe. Ovide, dans ses *Pontiques*, vante les blés qui croissent sur ses bords :

Cinyphæ segetis citius numerabis aristas.
(Lib. II, ep. 8, v. 25.)

15. — *Æoliæ Sibyllæ* (v. 35). Pline le Naturaliste (liv. XIX, ch. 1) parle du lin de Cumes comme très-propre à la confection des filets. On sait que la ville de Cumes, dans la Campanie, au nord de Naples, fut fondée par deux colonies grecques, l'une venue de Cumes en Éolie, l'autre de Chalcis en Eubée. C'est près de cette ville qu'étaient situées ces campagnes ardentes nommées *champs Phlégréens*. Une des sibylles faisait sa résidence dans un antre du voisinage; on l'appelait la sibylle de Cumes. Voyez VIRGILE, *Énéide*, liv. VI.

16. — *Cultor Latii* (v. 38), qui arrose et féconde le Latium. Cicéron a dit (*de Nat. deor.*, lib. II) : *Mesopotamiam fertilem efficit Euphrates*. On lit dans Claudien (*de Raptu Pros.*, lib. III, v. 373) :

..... Apollinei nemoris nutritor Orontes.

On trouve également dans Minucius Félix (*Oct.*, ch. XVIII) : *Colit Euphrates Mesopotamiam*.

17. — *Imbellia lina Faliscis* (v. 40). Les Falisques, peuple originaire de la Macédoine, vinrent s'établir dans l'Etrurie. Leur capitale était Faléries. Le lin que fournissait son territoire ne servait qu'à faire de la toile et des vêtements, comme on le voit dans Silius Italicus :

Indutosque simul gentilia lina Faliscos.
(Pun. lib. IV, v. 223.)

18. — *Hispani Sætabes* (v. 41). La ville de Sætabis, aujourd'hui

d'hui *Xativa*, chez les Contestani, au sud et près du fleuve Sucro, entre Orcélia et Valentie, était célèbre par ses manufactures de toiles et ses tissus de lin.

Sætabis et telas Arabum sprevisse superba.

(SIL. ITAL., Pun. lib. III, v. 373.)

19. — *Sacra ad Bubastia* (v. 42). Bubaste, grande ville de la basse Égypte, sur un canal dérivé du bras Pélusiaque du Nil, à la rive droite, au sud-est de Léontopolis. Elle était remarquable par le culte solennel qui y était institué en l'honneur de Diane Bubaste. Le lin qu'elle produisait était d'une finesse extrême. Silius Italicus dit (*Pun.*, liv. III, v. 25), en parlant des prêtres de Jupiter Ammon :

..... Velantur corpora lino
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.

20. — *Turba Canopi* (v. 43). Canope, ville de l'Égypte inférieure, au nord-ouest, sur la Méditerranée, entre Alexandrie et la bouche Canopique du Nil. Les prêtres d'Égypte, dans leurs cérémonies en l'honneur de Diane Bubaste, dansaient avec fracas; c'est ce que le poète exprime par *turba sonipes Canopi*.

21. — *Exterruit* (v. 45). Gratus a coutume d'employer le parfait pour le présent. Il met ici *exterruit* pour *exterret*. Plus bas, nous verrons *valuit* (v. 85), *fuit* (v. 89), *jussere* (v. 90), *clausit* (v. 92), pour *valet*, *est*, *jubet*, *claudit*.

22. — *Alabandicus* (v. 46). Alabanda, ville de Carie, près du Méandre, reçut son nom d'Alabandus, fils de Callirhoé, qui y était adoré (CIC., *de Nat. deor.*, lib. III, c. 15; HEROD., liv. VII, ch. 195). Au rapport de Pline (*Hist. Nat.*, liv. XIX, ch. 9), elle fournissait d'excellent chanvre : *Optima Alabandica* (cannabis) *plagarum præcipue usibus*.

23. — *Gravis est tutela sed illis* (v. 48). Le mot *tutela* est détourné de son acception primitive; il signifie ici *force* et *solidité*. Ce sens se lie parfaitement avec celui du vers suivant.

24. — *Includas sentibus ursos* (v. 49). Silius Italicus dit (liv. X, v. 82), au sujet de la chasse au sanglier :

Deprendit spissis arcana cubilia dumis.

25. — *Armis* (v. 51). Le poète donne le nom de *arma* aux filets de chasse. Il s'était déjà servi dans le même sens du mot *armenta* (v. 48).

26. — *Helices* (v. 55). La grande Ourse. Le vent du Nord dissipe les nuages et l'humidité :

Collectasque fugat nubes cælumque reducit.

(Ovid., *Metam.* lib. I, v. 262.)

27. — *Pleias* (v. 59). Les Pléiades, constellation de sept étoiles placée devant le Taureau. Leur lever désigne ici l'arrivée de l'été.

28. — *Imbiberit* (v. 60). Sous-entendez *si rete fumum imbiberit*. Au moyen de ce complément, toute la difficulté de ce passage disparaît.

29. — *Magnum opus* (v. 61). Maxime générale ou épiphonème. La chasse est un art qui offre tant de difficultés, qu'on ne saurait rien négliger pour apprendre à les surmonter. Les vers qui suivent développent cette idée.

30. — *Ire freta* (v. 64). Il n'est point question de mer dans ce passage, comme l'ont cru quelques commentateurs trompés par la signification ordinaire de *freta*. Gratius ne parle pas des Géants qui osèrent escalader les cieux : *Tentaverunt ire freta superbis aggeribus*. Le mot *agger* est synonyme ici de *moles montium*, et rappelle les vers de Virgile et d'Ovide.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam.

(*Georg.* lib. I, v. 281.)

Affectasse ferunt regnum coeleste Gigantas,

Attaque congestos struxisse ad sidera montes.

(*Metam.* lib. I, v. 152.)

Quant à l'emploi hardi de *freta* dans le sens de *aer* ou *cælum*, il est facile de le justifier par quelques citations. D'abord, on peut poser, en thèse générale, que les poètes anciens, considérant l'air comme un fluide, lui appliquaient toutes les épithètes et tous les verbes qui ne conviennent qu'à l'eau. C'est ainsi que Virgile a dit de Dédale :

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna.

Præpetibus pennis ausus se credere cælo,

Insuetum per iter gelidas enavit ad Aretos,

Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.

Redditus his primum ferris, tibi, Phœbe, sacravit

Remigium alarum....

(*Æn.* lib. VI, v. 14.)

..... Volat ille per aera magnum

Remigio alarum....

(*Æn.* lib. I, v. 300.)

On lit également dans Ovide :

Remigium volucres disponit in ordine pinnas.

La même métaphore qu'a employée Gratius se trouve dans Ennius : *Omnem cæli fretum*. Varron n'a pas été moins hardi dans sa prose (liv. VI, ch. 3). *Fretum cæruleum*, dit-il, en parlant de l'air. Enfin Lucrèce autorise l'audace de cette figure dans les vers suivants :

Semper enim quodcumque fluit de rebus, id omne
Aeris in magnum fertur mare....

(Lib. V, v. 276.)

Cette admirable expression *aeris mare* semble recevoir son commentaire de l'auteur lui-même, quand il dit, en parlant de l'âme :

Et prius esse sibi distractam, corpore in ipso,
Quam prolapsa foras enaret in aeris auras.

(Lib. III, v. 589.)

Racine le fils a été aussi bien inspiré que Lucrèce quand il a dit, en parlant de l'océan aérien que forment les eaux de la mer :

La mer, dont le soleil attire les vapeurs,
Par les eaux qu'elle perd voit une mer nouvelle
S'élever, se former et s'étendre sur elle.

31. — *Matres ausi tractare deorum* (v. 64). On dit poétiquement *matres deorum* pour *deæ*, comme *matres* ou *nurus* pour *feminæ*. Le verbe *tractare* désigne un attentat à la pudeur. On lit dans Plaute (*Mil. glor.*, act. II, sc. 6, v. 10 et 30) :

Tractant et ludificant ingenuam et liberam....

Tum quod tractavisti hospitam ante aedes meas.

Diane fut outragée par Orion, Latone par Tityus, et Junon fut l'objet des impudiques desirs d'Ixion.

32. — *Mercede* (v. 65). Ce mot est mis pour *pœna* ou *damno*. Phèdre a employé le substantif *merces* dans le même sens :

Hæc merces fraudis a Superis datur.

(Lib. I, fab. 17.)

33. — *Adonim* (v. 66). Adonis, prince célèbre par sa beauté, naquit, selon l'opinion la plus commune, du commerce incestueux de Cinyre, roi de Chypre, avec sa fille Myrrha. Il était passionné pour la chasse, et se livrait sans cesse à cet exercice,

malgré les prières de Vénus, qui l'aimait tendrement, et qui craignait qu'il ne pérît sous la dent des bêtes féroces. Il fut, en effet, blessé mortellement par un sanglier. On éleva des temples en l'honneur d'Adonis, et l'on célébra les fêtes nommées *Adonies*.

34. — *Ancæus* (v. 67). Ancée, roi de l'île de Samos, fils de Neptune et d'Astypalée, accompagna les Argonautes, et succéda à Tiphys dans la fonction de pilote. Au moment où il approchait de ses lèvres une coupe de vin, on lui annonça qu'un énorme sanglier était entré dans ses vignes. Il jeta sa coupe, courut au monstre, qui s'élança sur lui et le tua.

35. — *Plausit* (v. 71). *Passi* est une leçon évidemment vicieuse, à laquelle on a heureusement substitué *plausit*.

36. — *Exige* (v. 73). Ce verbe doit être entendu dans le sens de *peser attentivement*, *considérer soigneusement*, *examiner scrupuleusement*.

37. — *Collata* (v. 74). Sous-entendez *in medium*, comme s'il y avait *edita in vulgus*, connu, publié, mis en lumière.

38. — *Ne reprensâ* (v. 83). L'édition Lemaire explique fort bien ce passage : *Ne formido suarum pinnarum densitate impedita moretur te properantem, et in ipso opere mendosa coarguat te inscitiae*.

39. — *Deus ille* (v. 96). Lucrèce avait dit auparavant avec plus de raison, au sujet de la philosophie :

Dicendum est : deus ille fuit, deus, inclyte Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia....

(Lib. V, v. 8-10.)

40. — *Arcadium stat fama senem* (v. 100). Gronovius a conjecturé qu'il fallait *dat fama* au lieu de *stat fama*.

41. — *Pronum vulnus* (v. 109). L'épithète appliquée à *vulnus* représente parfaitement l'attitude du chasseur qui va frapper la bête de son épieu : il est alors penché en avant. Virgile (*Énéide*, liv. II, v. 529) a dit aussi hardiment *infestum vulnus*.

42. — *Omne moris* (v. 110). Métonymie; c'est l'effet pour la cause. *Moræ* est pour *alæ* ou *orbes ferrei circa hastile exstantes*. Silius Italicus a aussi employé ce terme :

..... Pressumque ira simul exigit ensem
Qua capuli statuere moræ....

(Pon. lib. I, v. 515.)

43. — *Modi salubres* (v. 121). C'est-à-dire *modi mediocres ac temperati*.

44. — *Lutoser agrestis* (v. 131). Cet arbre est complètement inconnu. Les commentateurs déclarent que *lutoser* est probablement pour *lotaster*, lotos sauvage, de même que l'on trouve *pinaster* et *oleaster*. Pline (liv. XII, ch. 17, et liv. XVI, ch. 30) parle d'un lotos d'Italie, qui ressemble au lotos d'Afrique, mais dont l'espèce est dégénérée. Voici ce qu'il en dit : *Nulli rami longiores validioresque, aut plures, ut dixisse tot arbores liceat*.

45. — *Stringe notas* (v. 144). Gratus entend par *notæ*, la place qu'occupaient les bourgeons. Plus bas, il donne à *notæ* pour synonyme *ulcus*. On doit entendre par *versus* les rangées ou les touffes de scions.

46. — *Athamania* (v. 182). L'Athamanie, contrée d'Épire, vers l'est, bornée par la Thessalie, la Macédoine, les Atintanes et la Molosside.

47. — *Acyrusque* (v. 183). Comme on n'a aucun renseignement sur cette ville, on a présumé qu'au lieu du mot *Acyrus*, le poète avait écrit *Azorus*, Azore, ville de Thessalie, dans l'Hésiotide, sur le Curatius. *Phères* était située sur le lac Bœbéis, au sud-est de Larisse, près de la Magnésie, à quelques lieues de la côte. Les Acarnaniens se trouvaient placés entre les Éoliens et les Épirotes.

48. — *Petronios* (v. 202). Gratus désigne par ce mot une sorte de chiens courants qui chassent à travers les rochers.

49. — *Vertraham* (v. 203). Mot celtique qui a la même signification que *vertagus*, chien gaulois, propre à la chasse du lièvre.

50. — *Metagontes* (v. 209). L'étymologie fait supposer que les chiens appelés *Métagons* sont doués de qualités exquisées pour la piste des animaux sauvages. Dans les vers suivants (225-241), Gratus décrit l'instinct et la marche intelligente de cette race précieuse.

51. — *Incubuit spatiis* (v. 227). Delille a peint ainsi l'ardeur des chiens qui poursuivent un cerf à la piste :

Cependant le cerf vole, et les chiens sur sa voie
Suivent ces corps légers que le vent leur envoie.
Partout où sont ses pas sur le sable imprimés,
Ils attachent sur eux leurs naseaux enflammés.

52. — *Lechæis* (v. 227). Léchée, petite ville qui servait de

port à Corinthe, à l'ouest de laquelle elle est située sur le golfe du même nom. Son golfe faisait partie de la mer de Crissa ou golfe de Corinthe, célèbre par les jeux Isthmiques.

53. — *Thessalium decus* (v. 228). La Thessalie nourrissait d'excellents chevaux. On peut rapprocher ce passage de celui de Virgile (*Géorg.*, liv. 1, v. 12), traduit par Delille :

Ainsi, lorsqu'une fois lancés dans la carrière,
D'impétueux coursiers volent de la barrière,
Leur guide les rappelle et se roidit en vain;
Le char n'écoute plus ni la voix ni le frein.

54. — *Ferre pedem, accessusque, etc.* (v. 242). Buffon a dit de même dans sa prose poétique : « Marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort; il suit ses traces; il le suit pas à pas; et, par des accents différents, indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge de celui qu'il poursuit. » Ailleurs il dit que le chien voit de l'odorat.

55. — *Thoes* (v. 253). D'après le récit de Pline (liv. VIII, ch. 53), une partie des traits qui caractérisent le *thos* conviendrait au *chien-loup*, l'autre s'appliquerait mieux au *boulogne*.

56. — *Clarissima fama* (v. 256). On faisait combattre les chiens appelés *thos* avec des lions, dans le Cirque, à Rome.

57. — *Exacta voluntas* (v. 259). Ces mots peignent le zèle, l'ardeur, le dévouement et l'obéissance aveugle de cette race étonnante.

58. — *Levis deducet pondere fratres* (v. 299). Gratius prétend que, dans une portée de chiens, c'est le plus léger qu'il faut choisir. La même assertion se trouve dans Némésien (v. 145). Fracastor ne paraît pas l'avoir compris ainsi :

Selige de multis quos jam prestare videbis
Pondere....
(v. 59.)

Voyez la note 31 de Némésien.

59. — *Lacte novam pubem* (v. 307). Il faut entendre par *maza*, de la farine d'orge ou du pain détrempé dans du lait. Virgile a dit aussi (*Géorg.*, liv. III, v. 404) :

Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una
Veloces Spartæ catulos acrimque molossum
Pasce sero pingui....

60. — *Mareotica* (v. 313). Le lac Maréotis, situé près d'Alexandrie, communiquait au Nil par plusieurs canaux, et à la mer par la branche Canopique. Les environs donnaient un vin très-estimé, connu sous le nom de *maréotique*. — *Cavis gemmis*. Il est question ici de coupes faites d'une seule pierre précieuse, ainsi que dans ce vers de Virgile (*Géorg.*, liv. II, v. 506) :

Ut gemma bibat, et sarrano dormiat ostro.

Les anciens se faisaient une gloire de couvrir leurs tables de vases faits de pierres précieuses. Les coupes d'agate et de jaspe que l'on conserve dans les cabinets et les trésors publics, servaient probablement aux princes et aux personnes riches. Telle est la coupe de saphir que l'on conserve dans l'église de Saint-Jean à Monza, près de Milan. Elle fut laissée par Theudelinde, reine des Lombards, qui bâtit et dota cette église. Dans le trésor de Saint-Denis, il y a une large coupe d'agate orientale avec des bas-reliefs représentant un sacrifice. Pline, dans son *Histoire naturelle*, rapporte que Pétrone, quelques moments avant sa mort, fit briser une coupe d'un très-grand prix, de peur qu'elle ne tombât entre les mains de Néron.

61. — *Nardiferumque metunt Gangem* (v. 314). Les anciens tiraient beaucoup de parfums des bords du Gange, et particulièrement le nard.

62. — *Aurea venis* (v. 316). Cette expression rappelle ce beau vers des *Géorgiques* :

Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus.

(Lib. II, v. 137.)

63. — *Sitque humeris* (v. 339). Il y a en cet endroit une lacune qu'on a essayé de remplir. A la place des mots *sit famulis*, qu'on lit dans l'édition de Lemaire, et qui détournent l'esprit du sujet principal, c'est-à-dire du chasseur auquel Gratius donne des préceptes, je propose cette variante : *Sit scapulis* ou *sitque humeris*, qui s'adapte mieux à la pensée du poète. On admettra sans difficulté cette correction, si l'on rapproche de la description de l'appareil du chasseur les mots suivants : *Hæc tua militia est* (v. 344).

64. — *Toletano cultro* (v. 341). Couteau de chasse semblable à l'épée espagnole.

65. — *Oræ vulneris* (v. 352). Ces mots désignent les lèvres d'une plaie; *os vulneris* signifie le fond ou la profondeur d'une blessure.

66. — *Virosa eluvies* (v. 355). L'explication de ces deux mots se trouve dans *succus acer* (v. 356). On croit qu'ils doivent se traduire par l'urine des bêtes.

67. — *Pecuaria* (v. 362). C'est un terme générique qui désigne ici les chiens, comme dans Virgile (*Géorg.*, liv. III, v. 79) il désigne les bœufs.

68. — *Subit* (v. 386). Pline le Naturaliste (liv. XXIX, ch. 5) parle en ces termes du vermisseau qui s'attache à la racine de la langue des chiens : *Et vermiculus in lingua canum, qui vocatur a Græcis lytta. Quo exempto infantibus catulis nec rabidi fiunt, nec fastidium sentiunt.*

69. — *Præcepit* (v. 388). Le verbe *præcipere* s'emploie pour exprimer les effets d'une chaleur brûlante qui dévore et dessèche tout. C'est ainsi que Virgile a dit :

Si lac præceperit astus...

(Egl. III, v. 98.)

On lit également dans Ovide :

Tosta sitit tellus, præcipiturque seges.

(Fast. lib. IV, v. 940.)

Calpurnius donne au verbe *præfocare* le même sens qu'au verbe *præcipere* :

..... Nec profocata malignum
Mensis habet lolium...

(Egl. IV, v. 115.)

L'auteur du *Dialogue sur les orateurs* s'exprime ainsi (ch. IX) : *Omnis illa laus intra unum aut alterum diem, velut in herba vel flore, præcepta.* En parlant des aqueducs de Rome, Frontin dit aussi (ch. CXXIII) : *Non minus autem sol acrior, quam gelatio, præcipit materiam.*

70. — *Ulcere* (v. 394). Le poète appelle *ulcus* le tubercule ou petit bouton qui se forme après la saignée. Voyez CELSE, liv. V, ch. 26.

71. — *Sacris conchis* (v. 403). Par ces mots Gratus entend des coquillages consacrés à Vénus, que Pline (liv. XXXII, ch. 1) appelle *venereas conchas*.

72. — *Curalia* (v. 405). Au lieu de *coralia*, que portaient les plus anciennes éditions, *curalia* a été préféré à cause de la quan-

tité. Pline (liv. XXXII, ch. 2) parle du corail comme d'une amulette et d'un talisman.

73. — *Deformis scabies* (v. 408). Virgile (*Géorg.*, liv. III) décrit aussi les effets et les remèdes de la gale qui attaque les brebis. Ce morceau peut être rapproché de celui de Gratus :

Je veux t'apprendre aussi les marques, l'origine
Des maux qui d'un bercail entraînent la ruine.
Si des buissons aigus, ou les âpres hivers,
Ou les eaux de la pluie, ont pénétré leurs chairs ;
Si, lorsque le ciseau leur ravit leur dépouille,
Le bain ne lave pas la sueur qui les mouille,
Souvent un mal honteux infecte les agneaux.
Pour les en garantir plonge-les dans les eaux.
Que le hardi béliet s'abandonne à leur pente,
Et sorte en secouant sa laine dégouttante ;
Ou bien enduis leurs corps, privé de sa toison,
De la graisse, du soufre et des suc de l'oignon ;
Joins-y des verts sapins la résine visqueuse,
Et la fleur d'Anticyre, et le bitume noir,
Et le marc de l'olive enlevé du pressoir ;
Ou plutôt, pour calmer la sourde violence
D'un mal qui se nourrit et s'accroît en silence,
Hâte-toi, que l'acier, sagement rigoureux,
S'ouvre au sein de l'ulcère un chemin douloureux.

74. — *Reditus* (v. 431). Ce mot exprime les détours et les sinuosités de la caverne ; *mœnia*, le sommet escarpé de la montagne.

75. — *Commissa ira* (v. 455). Métonymie. La colère de la divinité a été provoquée par le crime. *Ira* est pour *noxa*, *scelus*, *crimen*.

76. — *Molliter lambit* (v. 458). Ces images gracieuses rappellent les vers où Virgile peint d'une manière si poétique l'aurole de flamme qui entoure miraculeusement la tête du jeune Ascagne :

Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci.

(Æn. lib. II, v. 682.)

77. — *Cruor ducendus* (v. 471). Virgile donne un semblable conseil dans les maladies des brebis :

Même quand la douleur, pénétrant jusqu'aux os,
D'un sang séditieux fait bouillonner les flots,

Sous le pied des brebis que la fièvre ravage
Qu'à ces flots jaillissants le fer ouvre un passage.

78. — *Tussis* (v. 477). Les chiens, ainsi que les cochons, sont sujets à l'esquinancie, que les Latins appellent *angina* :

Et d'une horrible toux les accès violents
Étouffent l'animal qui s'engraisse de glands.

79. — *Terreha Syene* (v. 507). Syène, aujourd'hui *Assouda* ou *Saïde*, ville de la Thébaïde méridionale, située à l'extrémité de l'Égypte.

80. — *Caudini* (v. 509). Caudium, ville du Samnium, sur les frontières de la Campanie, fameuse par le désastre des Romains, qui se laissèrent enfermer dans les montagnes voisines, l'an de Rome 433, sous le consulat de Spurius Postumius. — *Taburne* était une montagne d'Italie, dans le Samnium, au sud-ouest, près de Caudium.

81. — *Garganum* (v. 510). Gargane, aujourd'hui *San Angelo*, cap et haute montagne au nord de l'Apulie.

82. — *Callæcis* (v. 514). Les Callèces, peuples d'Espagne, situés à l'extrémité nord-est de la Tarraconnaise, dans le pays nommé aujourd'hui *Galice*.

83. — *Murcibii* (v. 516). Nous n'avons aucun renseignement sur les Murcibiens ou les habitants de Murcibe; *nomen populi incognitum*, disent les commentateurs. On a proposé, au lieu de *Murcibii*, les variantes *Murcinii*, *Myrcinii*, *Marrubii*; j'y joindrais celle de *Myrcenii*, peuples de la Macédoine septentrionale, dans la Bisaltique, sur les bords du Strymon. Les chevaux macédoniens étaient fort estimés, comme l'atteste le vers 523^e :

Sic et Strymonio facilis tutela Bisaltæ.

84. — *Nasamonia* (v. 517). Les Nasamones, peuples sauvages de l'Afrique, habitaient sur les confins de l'ancienne Cyrénaïque, au sud de l'extrémité de la grande Syrte, dans l'intérieur des terres.

85. — *Bisaltæ* (v. 523). La Bisaltie, contrée de la Macédoine, au nord, vers les confins de la Thrace, sur les deux rives du Strymon.

86. — *Curvatur spina* (v. 526). Virgile a dit de même (*Géorg.*, liv. III, v. 87) :

At duplex agitur per lumbos spina....

« Son épine se double et frémit sur son dos. »

Un cheval doit avoir les reins doubles, dit Solleysel, ce qui a lieu lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos. En passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie, et double par le canal qui s'y fait.

87. — *Acragas* (v. 527). Acragas et Nébrode sont deux montagnes de Sicile. La première est appelée par Virgile *magnanimum generator equorum*. Pindare en fait un grand éloge.

88. — *Chaonias* (v. 530). La Chaonie, contrée montagneuse de l'Épire, au nord de la Thesprotie, s'étendait le long de la mer, depuis les monts Acrocérauniens jusqu'à la petite ville de Panormus. Ce pays fut ainsi nommé de Chaon, un des fils de Priam.

89. — *Pellæi, Cerauni* (v. 532). Pella, ville de Macédoine, dans l'Émathie; — Céraune, montagne de Macédoine.

90. — *Cirrhae* (v. 533). Cirrha, aujourd'hui *Solona*, ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, était située près du Parnasse. On y adorait Apollon. — Voyez LUCAIN, *Phars.*, liv. III, v. 172.

91. — *Optima nigri* (v. 535). Il faut qu'un étalon soit d'un beau poil, dit Buffon, comme noir de jais, beau gris, bai, alezan, isabelle doré, avec la raie de mulet, les crins et les extrémités noirs. Tous les poils qui sont d'une couleur lavée et qui paraissent mal teints, doivent être bannis des haras, aussi bien que les chevaux qui ont les extrémités blanches.

Delille, dans sa traduction des *Géorgiques*, a dit de même :

Des gris et des bai-bruns on estime le cœur;
Le blanc, l'alezan clair, languissent sans vigueur.
L'étalon généreux a le port plein d'audace,
Sur ses jarrets pliants se balance avec grâce.
Aucun bruit ne l'émeut; le premier du troupeau,
Il fend l'onde écumante, affronte un pont nouveau.
Il a le ventre court, l'encolure hardie,
Une tête effilée, une croupe arrondie.
On voit sur son poitrail ses muscles se gonfler,
Et ses nerfs tressaillir, et ses veines s'enfler.
Que du clairon bruyant le son guerrier l'éveille,
Je le vois s'agiter, trembler, dresser l'oreille.

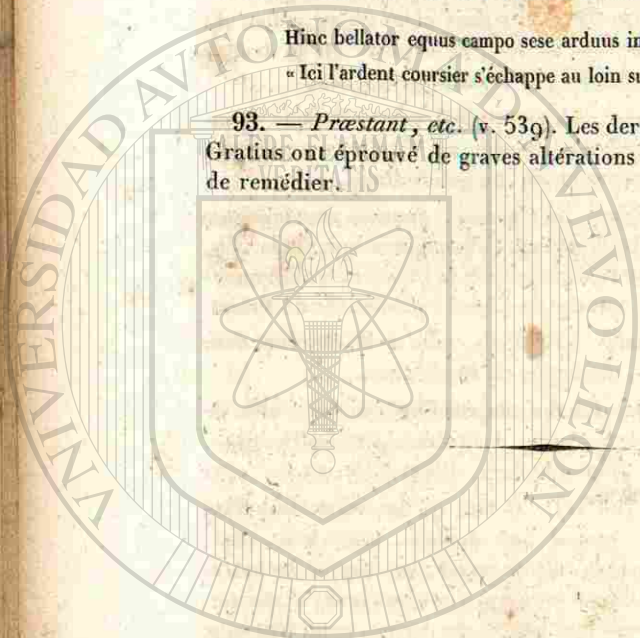
Son épine se double et frémit sur son dos;
 D'une épaisse crinière il fait bondir les flots;
 De ses naseaux brûlants il respire la guerre;
 Ses yeux roulent du feu, son pied creuse la terre.

92. — *Italice parentes* (v. 538). Virgile a fait aussi l'éloge des chevaux d'Italie dans le second livre de ses *Géorgiques*, v. 145 :

Hinc bellator equus campo sese arduus infert.

« Ici l'ardent coursier s'échappe au loin sur l'herbe. »

93. — *Præstant, etc.* (v. 539). Les derniers vers du poème de Gratus ont éprouvé de graves altérations auxquelles on a essayé de remédier.



NÉMÉSIE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTICE SUR NÉMÉSIE.

Le véritable nom de famille de Némésien, poète de Carthage, paraît avoir été Olympius; celui de Némésien, sous lequel on le désigne communément, indique sans doute que ses ancêtres s'étaient fixés à Némésium, ville de la Marmarique, district de la Libye. Vopiscus rapporte, dans la *Vie de Numérien*, qui, en 284, fut revêtu de la pourpre des Césars, que Némésien disputa le prix de poésie avec ce prince, et qu'il remporta sur lui la victoire. Il est possible que Némésien fût le parent de ce prince; du moins l'empereur Carus et ses deux fils, Carinus et Numerianus, portent, comme notre poète, les prénoms de Marc Aurèle.

Vopiscus nous apprend encore que Némésien composa des *Halieutiques*, des *Cynégétiques* et des *Nautiques*, et qu'il gagna toutes sortes de couronnes. Nous ne possédons que l'un des trois poèmes dont parle l'historien, celui de la *Chasse* ou les *Cynégétiques*, et des fragments de deux autres.

Les *Cynégétiques* ne renferment que trois cent vingt-cinq vers. L'ouvrage est incomplet, soit que Némésien ne l'ait pas achevé, soit qu'une partie en ait été perdue. Le plan du poème est entièrement différent de celui de Gratius Faliscus. Ce dernier parle, en un seul chant, et très-succinctement, de toutes les espèces de chasses; Némésien, au contraire, paraît avoir traité chacune séparément, et d'une manière détaillée. Dans le premier livre, le seul qui nous soit parvenu, il n'est question que des préparatifs de la chasse, de l'éducation des chiens et des chevaux, et des instruments qui sont nécessaires au chasseur. Dans ce morceau, le poète imite souvent Virgile et Oppien. Rien n'indique qu'il ait connu Gratius.

Son ouvrage, remarquable sous le rapport de la correction et de l'élégance, n'est pas exempt des défauts du siècle où il a vécu,

la recherche et la bouffissure. Les cent premiers vers pourraient aisément être supprimés, sans que le poème souffrit de ce retranchement. Jamais l'érudition ne fut étalée plus mal à propos et en termes moins convenables; il faut reculer jusqu'à Claudien pour trouver une abondance aussi verbeuse et un luxe aussi stérile. C'est le type de la diffusion espagnole et africaine. *Gentis suæ superavit quidem indolem*, dit Rapin; *sed semper aliquid præ se fert transmarinæ peregrinitatis*.

Outre les *Cynégétiques* il existe aussi quatre idylles ou églogues que les anciennes éditions ont données sous le nom de Némésien*. On a cru pouvoir attribuer encore à notre auteur un petit poème en l'honneur d'Hercule, composé de cent trente-sept vers, et qu'on trouve dans certaines éditions de Claudien, quoiqu'il n'existe presque aucune raison de le regarder comme une production de ce poète.

C. - D.

* Voir la *Notice sur Calpurnius*, page 43 de ce volume.

M. AUR. OLYMPII

NEMESIANI

POETÆ CARTHAGINIENSIS

CYNEGETICON.

VENANDI cano mille vias; hilaresque labores¹,
Discursusque citos, securi proelia ruris,
Pandimus. Aonio jam nunc² mihi pectus ab cestro
Æstuat, ingentes Helicon jubet ire per agros;
Castaliusque mihi nova pocula fontis alumno
Ingerit, et late campos metatur apertos;
Imponitque jugum vati, retinetque corymbis
Implicitum, ducitque per avia³, qua sola nunquam
Trita rotis. Juvat aurato procedere curru,
Et parere deo: virides en ire per herbas
Imperat; intacto premimus vestigia musco.
Et⁴ quamvis cursus se ostendat tramite noto,
Obvia Calliope, facies insistere prato
Complacito, rudibus qua luceat orbita sulcis.
NAM quis non Nioben⁵ numeroso funere mœstam

M. AUR. OLYMPIUS.

NÉMÉSIE

DE CARTHAGE.

POÈME

SUR LA CHASSE.

Je chante les innombrables genres de chasses; je dirai
les joyeux exercices, les courses rapides, et les combats
qui troublent la paix des campagnes. Déjà l'enthousiasme
embrase mon sein; les Muses m'ordonnent de m'élancer
dans de vastes plaines; Apollon montre à son élève des
sources nouvelles, et lui découvre un immense horizon;
il m'impose ses lois, il couronne ma tête de lierre, et
me conduit dans des lieux qui ne virent les pas d'aucun
mortel. Il m'est doux de me promener sur un char d'or
et d'obéir à un dieu: ce dieu veut que je parcoure de
vertes prairies. Je foule un terrain vierge. Quoique je
puisse diriger ma course dans un chemin frayé, viens à
mon aide, Calliope; ne permets pas que je m'égare dans
le champ que j'ai choisi, et soutiens mon essor dans
cette voie nouvelle.

Quel poète n'a pas chanté la désolation de Niobé à

M. AUR. OLYMPII

NEMESIANI

POETÆ CARTHAGINIENSIS

CYNEGETICON.

VENANDI cano mille vias; hilaresque labores¹,
Discursusque citos, securi proelia ruris,
Pandimus. Aonio jam nunc² mihi pectus ab cestro
Æstuat, ingentes Helicon jubet ire per agros;
Castaliusque mihi nova pocula fontis alumno
Ingerit, et late campos metatur apertos;
Imponitque jugum vati, retinetque corymbis
Implicitum, ducitque per avia³, qua sola nunquam
Trita rotis. Juvat aurato procedere curru,
Et parere deo: virides en ire per herbas
Imperat; intacto premimus vestigia musco.
Et⁴ quamvis cursus se ostendat tramite noto,
Obvia Calliope, facies insistere prato
Complacito, rudibus qua luceat orbita sulcis.
NAM quis non Nioben⁵ numeroso funere mœstam

M. AUR. OLYMPIUS.

NÉMÉSIE

DE CARTHAGE.

POÈME

SUR LA CHASSE.

Je chante les innombrables genres de chasses; je dirai
les joyeux exercices, les courses rapides, et les combats
qui troublent la paix des campagnes. Déjà l'enthousiasme
embrase mon sein; les Muses m'ordonnent de m'élancer
dans de vastes plaines; Apollon montre à son élève des
sources nouvelles, et lui découvre un immense horizon;
il m'impose ses lois, il couronne ma tête de lierre, et
me conduit dans des lieux qui ne virent les pas d'aucun
mortel. Il m'est doux de me promener sur un char d'or
et d'obéir à un dieu: ce dieu veut que je parcoure de
vertes prairies. Je foule un terrain vierge. Quoique je
puisse diriger ma course dans un chemin frayé, viens à
mon aide, Calliope; ne permets pas que je m'égare dans
le champ que j'ai choisi, et soutiens mon essor dans
cette voie nouvelle.

Quel poète n'a pas chanté la désolation de Niobé à

Jam cecinit? Quis non Semelen⁶, ignemque jugalem
 Letalemque simul, novit de pellicis astu?
 Quis magno recreata tacet cunabula Baccho?
 Ut pater omnipotens maternos reddere menses
 Dignatus, justis compleret tempora partus?
 Sunt qui sacrilego rorantes sanguine thyrsos⁷
 (Nota nimis) dixisse velint, qui vincula Dirces⁸,
 Pisæique tori legem⁹, Danaïque cruentum¹⁰
 Imperium, sponsasque truces sub foedere primo,
 Dulcia funereis mutant gaudia tædis.
 Biblidos¹¹ indictum nulli scelus; impia Myrrhæ¹²
 Connubia, et sævo violatum crimine patrem
 Novimus, utque Arabum fugiens quum carperet arva,
 Ivit in arboreas frondes, animamque virentem.
 Sunt qui squamosi referant fera sibila Cadmi¹³,
 Stellatumque oculis custodem virginis Ius¹⁴,
 Herculeosque velint semper numerare labores,
 Miratumque rudes se tollere Terea¹⁵ pinnas
 Post epulas, Philomela, tuas. Sunt ardua mundi
 Qui male tentantem curru Phaethonta loquantur,
 Exstinctasque canant emisso fulmine flammæ,
 Fumantemque Padum, Cygnum¹⁶, plumamque senilem,
 Et flentes semper germani funere¹⁷ silvas.
 Tantalidum casus¹⁸, et sparsas sanguine mensas,
 Condentemque caput visis Titana Mycenis,
 Horrendasque vices generis dixere priores.
 Colchidos¹⁹ iratæ sacris imbuta venenis
 Munera non canimus, pulchræque incendia Glaucæ,
 Non crinem Nisi²⁰, non sævæ pocula Circes,
 Nec nocturna pie furantem busta sororem²¹.

la vue du trépas de sa nombreuse famille? Qui ne connaît Sémélé, et le feu qui, par la ruse de sa rivale, éclaira en même temps ses amours et sa mort? Qui ignore la miraculeuse naissance du grand Bacchus? Qui ne sait que Jupiter, daignant se charger du rôle de mère, compléta lui-même les mois de la gestation? D'autres poètes célèbrent la vulgaire histoire des thyrses dégouttant d'un sang impie, les liens de Dircé, les conditions du roi de Pise, l'ordre barbare de Danaüs, et ses impitoyables filles qui changèrent en pompes funèbres les douces joies de l'hymen. L'attentat de Biblis est aussi connu que l'incestueuse flamme de Myrrha, qui souilla de sa criminelle ardeur le lit de son père, et qui, en allant cacher sa honte dans les déserts de l'Arabie, fut métamorphosée en arbre verdoyant.

D'autres chantent les horribles sifflements de Cadmus changé en dragon, les cent yeux du gardien de la jeune Io, les innombrables travaux d'Hercule; Térée, surprise de fendre l'air de ses ailes novices après le festin de Philomèle; Phaéthon, qui approcha si malheureusement son char de la voûte céleste, et la foudre qui lui fit éteindre ses feux dans un fleuve écumant. D'autres, enfin, prennent pour sujet de leurs poèmes, Cynus et son vieux plumage, et les forêts qui ne cessent de pleurer la mort de leur frère; ou bien les malheurs des Pélopidés, et la table inondée de sang, et le soleil voilant son front à l'aspect de Mycènes, et les affreuses infortunes de la famille entière de Tantale. Moi, je ne chante ni les dons empoisonnés par la puissance magique de Médée en courroux, ni le feu qui consuma la belle Glaucé, ni le cheveu de Nisus, ni la coupe de la cruelle Circé, ni la tendre Antigone dérobant, la nuit, le corps de son

Hæc jam magnorum præcepit²² copia vatam,
Omnis et antiqui vulgata est fabula sæcli.

Nos saltus, viridesque plagas²³, camposque patentes
Scrutamur, totisque citi discurremus arvis,
Et varias cupimus facili cane sumere prædas;
Nos timidos lepores, imbelles figere damas,
Audacesque lupos, vulpem captare dolosam
Gaudemus; nos flumineas errare per umbras
Malumus, et placidis ichneumona²⁴ quærere ripis,
Inter arundineas segetes, felemque minacem
Arboris in trunco longis præfigere telis,
Implicitumque sinu spinosi corporis erem
Ferre domum; talique placet dare lintea curæ;
Dum non magna ratis vicinis sueta moveri
Litoribus, tutosque sinus percurrere remis,
Nunc primum dat vela Notis, portusque fideles
Linquit, et Hadriacas audet tentare procellas.

Mox vestros meliore lyra memorare triumphos
Accingar, divi fortissima pignora Cari,
Atque canam nostrum geminis sub finibus orbis
Litus, et edomitas fraterno numine gentes,
Quæ Rhenum Tigrimque bibunt, Ararisque remotum
Principium, Nilique bibunt ab origine fontem.
Nec taceam primum quæ nuper bella sub Arcto
Felici, Carine, manu confeceris, ipso
Pæne prior genitore deo; utque intima frater
Persidos²⁵, et veteres Babylonos ceperit arces,
Ultus Romulei violata cacumina regni;
Imbellemque fugam referam, clausasque pharetras

frère. Une foule de grands poètes ont déjà traité ces sujets, et rien n'est plus répandu que ces récits des siècles antiques.

Je parcours les bois, les vertes prairies, les vastes campagnes; je porte partout mes pas rapides, et, à l'aide d'un chien docile, je cherche à saisir différentes proies. Je me plais à percer le lièvre et le daim timides; j'aime à prendre dans un piège le loup audacieux et le renard rusé; j'aime à errer le long des bords ombragés d'un fleuve, à chercher sur ses paisibles rives, dans une forêt de roseaux, l'ichneumon et le chat sauvage, à planter dans le tronc d'un arbre de longs javelots, et à emporter chez moi un hérisson dont le corps épineux se replie sur lui-même. De tels amusements charment mes loisirs; néanmoins ma nacelle, accoutumée à côtoyer le rivage, et à promener ses rames sur une onde tranquille, abandonne aujourd'hui ses voiles au vent, et, s'éloignant du port fidèle, ose braver les tempêtes de la mer Adriatique.

Bientôt, magnanimes enfants de Carus, j'essayerai sur un ton plus élevé de chanter vos triomphes, l'Orient et l'Occident soumis à votre pouvoir, deux frères réunissant sous leur sceptre glorieux les peuples qui boivent les eaux du Rhin, du Tigre, de la Saône et du Nil, dont les sources sont si éloignées. Je raconterai d'abord tes heureux exploits dans le septentrion, Carin, toi qui l'emportes presque sur ton noble père. Je dirai aussi comment ton frère, vengeant l'injure faite à la majesté de notre empire, s'empara de la Perse et de l'antique forteresse de Babylone. Je parlerai de la fuite honteuse des Parthes, de leurs carquois fermés, de leurs arcs détendus, et de l'inutilité de leurs flèches. Ma muse vous consa-

Parthorum, laxosque arcus, et spicula nulla.
 Hæc vobis nostræ libabunt carmina Musæ,
 Quum primum vultus sacros, bona numina terræ,
 Contigerit vidisse mihi. Jam gaudia nota
 Temporis impatiens sensus, spretorque morarum
 Præsumit; videorque mihi jam cernere fratrum
 Augustos habitus, Romam, clarumque senatum,
 Et fidos ad bella duces, et milite multo
 Agmina, queis fortes animat devotio mentes.
 Aurea purpureo longe radiantia velo
 Signa micant, sinuatque truces levis aura dracones²⁶.
 Tu modo, quæ saltus placidos silvasque pererras,
 Latonæ, Phœbe, magnum decus, eia age suetos
 Sume habitus, arcumque manu; pictamque pharetram
 Suspende ex humeris; sint aurea tela, sagittæ;
 Candida puniceis aptentur crura cothurnis²⁷;
 Sit chlamys aurato multum subtemine lusa²⁸,
 Corrugesque sinus; gemmatis balteus arctet
 Nexibus; implicitos cohibe diademate crines.
 Tecum Naiades faciles, viridique juvena
 Pubentes Dryades, Nymphæque, unde amnibus humor,
 Adsint, et docilis decantet Oreas Echo.
 Duc age, Diva, tuum frondosa per avia vatem:
 Te sequimur; tu pande domos et lustra ferarum.
 Huc igitur mecum, quisquis percussus amore
 Venandi, damnas lites, avidosque tumultus,
 Civilesque fugis strepitus, bellicque fragores,
 Nec prædas avidus sectaris gurgite ponti.
 PRINCIPIO tibi cura canum non segnīs ab anno
 Incipiat primo, quum Janus temporis auctor

crera ses vers, bienfaisantes divinités de la terre, lorsque j'aurai eu le bonheur de contempler vos traits sacrés. Déjà mon imagination avide et impatiente jouit d'avance de la félicité qu'elle attend; déjà il me semble voir vos augustes fronts, Rome, l'illustre sénat, nos intrépides généraux, et la marche de notre armée remplie d'enthousiasme et de dévouement. Je vois briller au loin la pourpre de nos étendards; un doux zéphyr en agite les terribles dragons.

O toi qui parcoures les paisibles forêts, gloire de Latone, Phébé, parais sous tes atours accoutumés. Arme ta main d'un arc, suspends à tes épaules ton brillant carquois rempli d'inévitables traits; attache à tes pieds rapides des cothurnes de pourpre; revêts ta robe chamarrée d'or et à plis froncés; ceins ton baudrier enrichi de pierres précieuses, et retiens avec une bandelette les tresses de ta chevelure. Parais, entourée des gracieuses Naïades, des jeunes et fraîches Dryades, de toutes les Nymphes des eaux, et fais retentir les échos des montagnes. O déesse, conduis ton poète dans les bois solitaires: je te suis; découvre-moi, les retraites des bêtes sauvages. Accompagnez-moi, vous tous qui, épris de la chasse, détestez la chicane; vous qui fuyez les agitations du commerce, le bruit des villes, le fracas des armes, et vous que la passion du gain n'entraîne point sur l'abîme des flots.

Dès l'ouverture du printemps, lorsque Janus, père de l'année, commence sa révolution périodique de douze

Pandit inocciduum bisseis mensibus ævum.
 Elige tunc cursu facilem, facilemque recursum,
 Seu Lacedæmonio natam, seu rure Molosso,
 Non humili de gente canem; sit cruribus altis,
 Sit rigidis, multamque gerat sub pectore lato,
 Costarum sub fine²⁹, decenter prona, carinam³⁰,
 Quæ sensim rursus sicca se colligat alvo,
 Renibus ampla satis validis, diductaque coxas,
 Cuique nimis molles fluitent in cursibus aures.
 Huic parilem submitte marem, sic omnia magnum,
 Dum superant vires, dum læto flore juvenus,
 Corporis et venis primævi sanguis abundat.
 Namque graves morbi subeunt, segnisque senectus;
 Invalidamque dabunt non firmo robore prolem.
 SED diversa magis feturæ convenit ætas.
 Tu, bis vicienis plenum jam mensibus, acrem
 In venerem permitte marem; sit femina, binos
 Quæ tulerit soles: hæc optima cura jugandis.
 SED non Spartanos tantum, tantumve Molossos
 Pascendum catulos. Divisa Britannia mittit
 Veloces, nostrique orbis venatibus aptos.
 Nec tibi Pannonicæ stirpis temnatur origo,
 Nec quorum proles de sanguine manat Ibero.
 Quin etiam siccæ Libyes in finibus acres
 Gignuntur catuli, quorum non spreveris usum.
 Mox quum se bina formarit lampade Phœbe,
 Ex quo passa marem genitalia viscera turgent,
 Fecundos aperit partus matura gravedo
 Continuo, largaque vides strepere omnia prole.
 Sed, quamvis avidus, primos contemnere partus

mois, consacrez tous vos soins à votre meute. Choisissez une chienne de noble race, de Laconie ou d'Épire, qui parte et revienne à votre voix, qui ait les jambes hautes et fermes, une large poitrine, de fortes côtes arrondies avec grâce, le ventre mince et grêle, les reins amples et vigoureux, les cuisses bien arquées, les oreilles souples et pendantes. Donnez-lui un mâle aussi grand, aussi beau, dans la fleur et la force de l'âge, tandis que son sang est riche et abondant; car les funestes maladies et l'impuisante vieillesse accourent d'un pas rapide: un chien sans vigueur ne produirait que de faibles rejetons.

L'accouplement admet quelques différences d'âge. Pour obtenir des produits parfaits, prenez un mâle de quarante mois, et une femelle de deux ans: cette règle est la meilleure à suivre.

Mais ne vous bornez pas à entretenir la race de Laconie ou d'Épire. La Bretagne, séparée de notre continent, nous envoie des chiens rapides et ardents à la chasse. On n'estime pas moins ceux de Pannonie et d'Espagne. Ceux qui viennent des brûlantes côtes d'Afrique ont également leur prix. Lorsque Phébé aura deux fois rempli son croissant, la lice ouvrira ses entrailles fécondes, et se dégagera de son fardeau. Alors vous entendrez partout les cris de sa nombreuse portée. Mais, malgré vos légitimes désirs, négligez ces premiers fruits, et n'élevez pas tous ceux qui viendront après; car si vous voulez nourrir trop de petits, vous les verrez, maigres et chétifs avortons, se disputer sans cesse les mamelles

Malueris, mox non omnes nutrice minores.
 Nam tibi si placitum populosos pascere fetus,
 Jam macie tennes, succique videbis inanes,
 Pugnantisque diu, quisnam prior ubera lambat,
 Distrahare invalidam lassato viscere matrem.
 Sive vero hæc cura est, melior ne forte necetur,
 Abdaturve domo, catulosque probare voluntas,
 Queis nondum gressus stabiles, neque lumina passa
 Luciferum videre jubat; quæ prodidit usus
 Percipe, et intrepidus spectatis adnue dictis:
 Pondere nam catuli poteris perpendere vires³¹,
 Corporibusque leves gravibus prænosceret cursu.
 Quin et flammato ducatur linea longe
 Circuitu, signetque habilem vapor igneus orbem,
 Impune in medio possis consistere circo.
 Huc omnes catuli, huc indiscreta feratur
 Turba: dabit mater partus examine honestos,
 Judicio natos servans, trepidoque periclo.
 Nam postquam conclusa videt sua germina flammis,
 Continuo saltu transcendens fervida zonæ
 Vincula, rapit rictu primum, portatque cubili³²,
 Mox alium, mox deinde alium: sic conscia mater
 Segregat egregiam sobolem virtutis amore.
 Hos igitur genetrix simul, jam vere sereno,
 Molli pasce sero³³; passim nam lactis abundans
 Tempus adest, albent plenis et ovilia mulctris.
 Interdumque cibo cererem cum lacte ministra,
 Fortibus ut succis teneras complere medullas
 Possint, et validas jam tunc promittere vires.
 Sed postquam Phœbus candentem fervidus axem

desséchées de leur mère, et la réduire à l'épuisement à force de fatigue.

Craignez-vous de tuer ou d'écarter par hasard le plus vigoureux de la troupe, essayez leurs forces tandis que leur marche est encore incertaine, et que leurs yeux sont fermés à la lumière. Voici ce que nous enseigne l'expérience; on peut hardiment s'y conformer. Pesez chaque petit pour apprécier sa vigueur; le poids vous fera connaître ceux qui seront légers à la course. Tracez ensuite un grand cercle de feu qui contienne aisément la portée, et qui vous permette d'occuper le centre sans péril. Portez-y indistinctement tous les jeunes chiens. La mère dirigera votre choix en arrachant les plus beaux à ce danger terrible. Car lorsqu'elle voit ses petits environnés de flammes, elle franchit d'un bond la barrière embrasée en les emportant à sa gueule les uns après les autres pour les déposer dans sa demeure. L'instinct lui fait toujours préférer les plus généreux.

Quand le printemps sera venu, nourrissez-les, ainsi que leur mère, d'un savoureux laitage; car c'est la saison du lait. Alors toutes les bergeries présentent des vases remplis de cette blanche liqueur. De temps en temps mêlez-y de la farine; cette substance plus solide fortifiera leurs corps et développera leur vigueur. Mais lorsque le char brûlant du Soleil aura atteint le haut des cieux, et qu'il sera entré dans le long signe du paresseux Cancer,

Contigerit, tardasque vias, Cancrique morantis
Sidus init, tunc consuetam minuisse saginam
Profuerit, tenuesque magis retinere cibatus;
Ne gravis articulos depravet pondere moles.

Nam quum³⁴ membrorum nexus nodosque relaxant,
Infirmosque pedes, et crura natantia³⁵ ponunt,

Tunc etiam niveis armantur dentibus ora.

SED neque conclusos teneas, neque vincula collo

Impatiens circumdederis, noceasque futuris

Cursibus imprudens: catulis nam sæpe remotis

Aut vexare trabes, laceras aut mandere valvas³⁶

Mens erit, et teneros torquent conatibus artus;

Obtunduntve novos adroso robore dentes,

Aut teneros duris impingunt postibus ungues.

Mox quum jam validis insistere cruribus ætas

Passa, quater binos volvens ab origine menses,

Illæsis catulos spectaveris undique membris,

Tunc rursus miscere sero cerealia dona

Conveniet, fortemque dari de frugibus escam.

Libera tunc primum consuescant colla ligari

Concordes et ferre gradus³⁷, clausique teneri³⁸.

JAM quum bis denos Phœbe reparaverit ortus,

Incipe non longo catulos producere cursu;

Sed parvæ vallis spatio, septove novali.

His leporem præmitte manu, non viribus æquis,

Nec cursus virtute parem, sed tarda trahentem

Membra, queant jam nunc faciles ut sumere prædas.

Nec semel indulge catulis moderamine cursus;

Sed donec validos etiam prævertere suescant,

Exerceto diu, venandi munera cogens

éclaircissez leur pâtée, ou plutôt reprenez le laitage pur, afin que leur masse ne déforme pas leurs membres; car c'est alors que leurs articulations commencent à se dénouer, que leurs jambes sont faibles, que leur marche est chancelante, et que leurs gueules s'arment de dents éblouissantes de blancheur.

Ne les tenez pas enfermés ou à la chaîne pour vous délivrer de leurs importunités. Il serait imprudent de les empêcher de courir; car, une fois sevrés, ils aiment souvent à mordre des solives, à ronger les portes, et à prendre toutes sortes d'exercices; ils se plaisent à émousser leurs nouvelles dents contre les arbres, et à enfoncer leurs jeunes griffes dans des pièces de bois. A l'âge de huit mois, si vous les voyez en bon état et fermes sur leurs jambes, vous pourrez leur redonner une pâtée de pain et de lait avec quelques fruits nourrissants. C'est alors qu'il faut les accoutumer à avoir la chaîne au cou, à marcher ensemble en laisse, et à rester enfermés.

Quand la lune aura vingt fois renouvelé son croissant, exercez vos jeunes chiens à de petites courses dans une étroite vallée ou dans un champ clos. Lâchez-y un lièvre qui n'ait ni leur force ni leur agilité, et qui se traîne avec peine, afin qu'ils saisissent aisément cette proie. Faites-leur prendre plus d'une fois cet exercice modéré, et, jusqu'à ce qu'ils puissent devancer les lièvres les plus vigoureux, rompez-les par degrés à la chasse, et passionnez-les pour cet art qui exige une longue expérience. Apprenez-leur aussi à distinguer la voix qui les appelle,

Discere, et emeritæ laudem virtutis amare.
 Nec non consuetæ norint hortamina vocis,
 Seu cursus revocent, jubeant seu tendere cursus.
 Quin etiam docti victam contingere prædam,
 Exanimare velint tantum, non carpere sumptam.
 Sic tibi veloces catulos reparare memento
 Semper, et in parvos iterum protendere curas :
 Nam tristes morbi, scabies et sordida venis
 Sæpe venit, multamque canes discrimine nullo
 Dant stragem. Tu sollicitos impende labores,
 Et sortire gregem suffecta prole quotannis.
 Quin acidos Bacchi latices Tritonide oliva
 Admiscere decet, catulosque canesque maritas
 Ungere profuerit, tepidoque ostendere soli,
 Auribus et tineas candenti pellere cultro.
 Est etiam canibus rabies, letale periculum,
 Quod seu cœlesti corrupto sidere manat,
 Quum segnes radios tristi jaculatur ab æthra
 Phœbus, et attonito pallens caput exserit orbe;
 Seu magis ignicomi candentia terga Leonis
 Quum quatit, hoc canibus blandis inviscerat æstus;
 Exhalat seu terra sinu, seu noxius aer
 Causa mali; seu, quum gelidus non sufficit humor,
 Torrida per venas concrescunt semina flammæ.
 Quidquid id est, imas agitat sub corde medullas,
 Inque feros rictus, nigro spumante veneno,
 Prosilit, insanos cogens infigere morsus.
 Disce igitur potus medicos, curamque salubrem.
 Tunc virosa tibi sumes, multumque domabis
 Castorea³⁹, attritu silicis lentescere cogens.

ou qui leur ordonne de poursuivre leur course. Qu'ils sachent également tuer leur proie, sans la déchirer, quand ils l'ont prise.

N'oubliez pas de renouveler sans cesse votre meute agile, et d'étendre à leur tour les mêmes soins sur les jeunes chiens; car ils sont sujets à la gale hideuse et à d'horribles maladies qui les frappent indistinctement. N'épargnez pas vos peines, et, chaque année, complétez leur troupe avec des remplaçants. Il sera bon de faire un mélange d'huile d'olive et de vinaigre, d'en frotter les petits ainsi que leurs mères, de les exposer à un soleil tempéré, et de débarrasser leurs oreilles des teignes avec une lame ardente.

La rage est pour les chiens un fléau mortel. Qu'elle naisse de la corruption de l'air, lorsque le soleil ne répand plus que de faibles rayons à travers un voile de sinistres vapeurs, et montre un front pâle à l'univers épouvanté; ou plutôt lorsque, entré dans le signe du Lion, il vomit un déluge de flammes; qu'elle provienne du dessèchement des ruisseaux; que ce soit la terre ou le ciel qui envoie ces exhalaisons funestes, peu importe: ce mal affreux se glisse dans leurs entrailles et embrase leurs veines de ses feux dévorants; il s'insinue dans leurs fibres, s'élance dans leur gueule brûlante sous la forme d'une écume venimeuse, et les pousse à faire des morsures cruelles.

Pour les guérir, voici les potions et les remèdes qu'il faut employer. Prenez de la castorée fétide, et amollissez-la en la broyant avec un caillou; mêlez-y de l'ivoire

Discere, et emeritæ laudem virtutis amare.
 Nec non consuetæ norint hortamina vocis,
 Seu cursus revocent, jubeant seu tendere cursus.
 Quin etiam docti victam contingere prædam,
 Exanimare velint tantum, non carpere sumptam.
 Sic tibi veloces catulos reparare memento
 Semper, et in parvos iterum protendere curas :
 Nam tristes morbi, scabies et sordida venis
 Sæpe venit, multamque canes discrimine nullo
 Dant stragem. Tu sollicitos impende labores,
 Et sortire gregem suffecta prole quotannis.
 Quin acidos Bacchi latices Tritonide oliva
 Admiscere decet, catulosque canesque maritas
 Ungere profuerit, tepidoque ostendere soli,
 Auribus et tineas candenti pellere cultro.
 Est etiam canibus rabies, letale periculum,
 Quod seu cœlesti corrupto sidere manat,
 Quum segnes radios tristi jaculatur ab æthra
 Phœbus, et attonito pallens caput exserit orbe;
 Seu magis ignicomi candentia terga Leonis
 Quum quatit, hoc canibus blandis inviscerat æstus;
 Exhalat seu terra sinu, seu noxius aer
 Causa mali; seu, quum gelidus non sufficit humor,
 Torrida per venas concrescunt semina flammæ.
 Quidquid id est, imas agitat sub corde medullas,
 Inque feros rictus, nigro spumante veneno,
 Prosilit, insanos cogens infigere morsus.
 Disce igitur potus medicos, curamque salubrem.
 Tunc virosa tibi sumes, multumque domabis
 Castorea³⁹, attritu silicis lentescere cogens.

ou qui leur ordonne de poursuivre leur course. Qu'ils sachent également tuer leur proie, sans la déchirer, quand ils l'ont prise.

N'oubliez pas de renouveler sans cesse votre meute agile, et d'étendre à leur tour les mêmes soins sur les jeunes chiens; car ils sont sujets à la gale hideuse et à d'horribles maladies qui les frappent indistinctement. N'épargnez pas vos peines, et, chaque année, complétez leur troupe avec des remplaçants. Il sera bon de faire un mélange d'huile d'olive et de vinaigre, d'en frotter les petits ainsi que leurs mères, de les exposer à un soleil tempéré, et de débarrasser leurs oreilles des teignes avec une lame ardente.

La rage est pour les chiens un fléau mortel. Qu'elle naisse de la corruption de l'air, lorsque le soleil ne répand plus que de faibles rayons à travers un voile de sinistres vapeurs, et montre un front pâle à l'univers épouvanté; ou plutôt lorsque, entré dans le signe du Lion, il vomit un déluge de flammes; qu'elle provienne du dessèchement des ruisseaux; que ce soit la terre ou le ciel qui envoie ces exhalaisons funestes, peu importe: ce mal affreux se glisse dans leurs entrailles et embrase leurs veines de ses feux dévorants; il s'insinue dans leurs fibres, s'élance dans leur gueule brûlante sous la forme d'une écume venimeuse, et les pousse à faire des morsures cruelles.

Pour les guérir, voici les potions et les remèdes qu'il faut employer. Prenez de la castorée fétide, et amollissez-la en la broyant avec un caillou; mêlez-y de l'ivoire

Ex ebore huc trito pulvis sectove feratur,
 Admiscensque diu facies concreescere utrumque.
 Mox lactis liquidos sensim superadde fluores,
 Ut non cunctantes haustus infundere cornu⁴⁰
 Inserto possis, furiasque repellere tristes,
 Atque iterum blandas canibus componere mentes.
 QUIN et Tuscorum⁴¹ non est extrema voluptas
 Sæpe canum. Sit forma illis licet obsita villo,
 Dissimilesque habeant catulis velocibus artus,
 Haud tamen injucunda dabunt tibi munera prædæ;
 Namque et odorato noscunt vestigia prato⁴²,
 Atque etiam leporum secreta cubilia⁴³ monstrant.
 Horum animos, moresque simul, naresque sagaces
 Mox referam; nunc omnis adhuc narranda supellex
 Venandi, cultusque mihi dicendus equorum.
 CORNIPEDES igitur lectos det Græcia nobis⁴⁴,
 Cappadocumque notas referat⁴⁵ generosa propago,
 Armata et palmas⁴⁶ nuper grex omnis avorum.
 Illis ampla satis levi sunt æquora dorso,
 Immodicumque latus⁴⁷, parvæque ingentibus alvi,
 Ardua frons, auresque agiles, capitique decoro
 Altus honos, oculique vago splendore micantes;
 Plurima se validos cervix resupinat in armos;
 Fumant humentes calida de nare vapores;
 Nec pes officium standi tenet; ungula terram
 Crebra ferit, virtusque artus animosa fatigat.
 QUIN etiam gens ampla jacet trans ardua Calpes
 Culmina, cornipedum late fecunda proborum:
 Namque valent longos pratis intendere cursus;
 Nec minor est illis, Graio quam in corpore, forma.

pulvérisé ou concassé, et triturez longtemps ce mélange pour l'épaissir; ajoutez-y par degrés quelques gouttes de lait, afin de pouvoir, au moyen d'une corne, faire avaler ce médicament aux malades, et de les délivrer de leurs funestes accès en leur rendant leur douceur ordinaire.

Les chiens de Toscane ne sont pas dépourvus de mérite. Malgré la longueur de leurs poils et la petitesse de leur taille, qui ne ressemble en rien à celle des chiens agiles, ils vous procurent d'agréables proies; car ils savent saisir la piste jusque dans les prairies parfumées de fleurs, et découvrir le gîte secret des lièvres. Je ferai bientôt connaître leur caractère, leurs mœurs, et la finesse de leur odorat; présentement j'ai à m'occuper de tout l'attirail de la chasse et parler de ce qui regarde les chevaux.

Demandez à la Grèce des chevaux d'élite. La Cappadoce vous fournira une noble race qui compte une foule de glorieux triomphes. Ils ont la taille haute, le dos large et uni, de vastes flancs, le ventre court, les oreilles mobiles, la tête élevée et fière, les yeux vifs et brillants; leur cou se replie légèrement en arrière; le feu semble sortir de leurs narines fumantes; leurs pieds, impatients du repos, creusent souvent la terre; trop d'ardeur les fatigue.

Par delà les âpres sommets de Calpé s'étend aussi une vaste contrée, féconde en excellents chevaux. Ils peuvent soutenir une longue course dans les prairies, et leur beauté ne le cède en rien à celle des chevaux grecs. Des flots

Nec non terribiles, spirabile flumen, anhel
 Provolvunt flatus, et lumina vivida torquent,
 Hinnitusque ciet tremuli, frenisque repugnant;
 Nec segnes mulcent aures, nec crure quiescunt.
 SIT tibi præterea sonipes, Maurusia tellus
 Quem mittit, modo sit gentili sanguine firmus;
 Quemque coloratus Mazax deserta per arva
 Pavit, et assiduos docuit tolerare labores.
 Nec pigeat, quod turpe caput, deformis et alvus
 Est ollis, quodque infrenes, quod liber uterque,
 Quodque jubis pronos cervix diverberet armos.
 Nam flecti facilis, lascivaque colla sequutus,
 Paret in obsequium lentæ moderamine virgæ:
 Verbera sunt præcepta fugæ, sunt verbera freni.
 Quin et promissi spatiosa per æquora campi
 Cursibus acquirunt commoto sanguine vires,
 Paulatimque avidos comites post terga relinquunt.
 Haud secus affusis⁴⁸ Nerei per cærulea ventis,
 Quum se Threicius Boreas super extulit antro,
 Stridentique sono vastas exterruit undas,
 Omnia turbato cesserunt flamina ponto;
 Ipse super fluctus spumanti murmure fervens,
 Conspicuum pelago caput eminent; omnis euntem
 Nereidum mirata suo super æquore turba.
 Horum tarda venit longi fiducia cursus;
 His etiam emerito vigor est juvenilis in ævo:
 Nam quæcumque suis virtus bene floruit annis,
 Non prius est animo, quam corpore, passa ruinam.
 PASCE igitur sub vere novo farragine molli
 Cornipedes, venamque feri, veteresque labores

épais d'une brûlante vapeur s'échappent de leurs naseaux terribles; leurs yeux lancent des éclairs; leur hennissement retentit au loin: ils ne peuvent supporter le frein; leurs oreilles s'agitent; leurs jambes frémissent.

Procurez-vous encore des chevaux de Mauritanie qui aient conservé toute la pureté de leur sang, ces coursiers infatigables que les Mazaces basanés nourrissent dans leurs déserts. Ne reculez pas devant leurs grosses têtes et leur ventre difforme. Ennemis du frein, ils aiment à balancer sur leurs épaules leur flottante crinière; mais, souples et dociles, ils obéissent au plus léger coup de baguette qui frappe légèrement leur cou folâtre. Ils s'élancent et s'arrêtent à ce signal. Que dis-je? la vivacité de leur course dans de vastes campagnes augmente même leurs forces, et l'émulation leur fait devancer leurs rivaux. Ainsi, quand les enfants d'Éole se déchainent sur la plaine liquide, Borée, échappé de son antre de Thrace, y établit son empire, épouvante les vagues de ses horribles sifflements, et fait taire tous les vents sur l'onde turbulente; la mer écume, bouillonne, gronde, tandis que sa tête altière s'élève au-dessus des flots: toutes les Néréides admirent son impétueux élan. Les chevaux de Mauritanie acquièrent tard le talent de soutenir ainsi leur course; mais ils conservent après de longs services cette vigueur de la jeunesse, et les qualités précieuses qu'ils ont fait briller dans la maturité de l'âge, ne s'usent qu'avec leurs corps.

Donnez-leur au printemps un tendre fourrage, et saignez-les pour dégager leur mauvais sang et leurs humeurs

Effluere adspecta nigri cum labe cruoris.
 Mox lætæ redeunt in pectora fortia vires,
 Et nitidos artus distento robore formant;
 Mox sanguis venis melior calet; ire viarum
 Longa volunt, latumque fuga consumere campum.
 Inde ubi pubentes calamos duraverit æstas,
 Lactentesque urens herbas siccaverit omnem
 Messibus humorem, culmisque armarit aristas;
 Hordea tum, paleasque leves præbere memento.
 Pulvere quin etiam puras secernere fruges
 Cura sit, atque toros manibus percurrere equorum,
 Gaudeat ut plausu⁴⁹ sonipes, lætumque relaxet
 Corpus, et altores rapiat per viscera succos:
 Id curent famuli, comitumque animosa juvenus.
 Nec non et casses iidem venatibus aptos,
 Atque plagas, longoque meantia retia tractu
 Addiscant raris semper contexere nodis,
 Et servare modum maculis, linoque tenaci.
 Linea quin etiam, magnos circumdare saltus
 Quæ possit, volucresque metu concludere prædas,
 Digerat innexas non una ex alite pinnas:
 Namque ursos, magnosque sues, cervosque fugaces,
 Et vulpes, acresque lupos, ceu fulgura cœli
 Terrificant, linique vetant transcendere septum.
 Has igitur vario semper fucare veneno
 Cura tibi, niveisque alios miscere colores,
 Alternosque metus subtemine tendere longo.
 Dat tibi pinnarum terrentia millia vultur,
 Dat Libye, magnarum avium fecunda creatrix;
 Dantque grues, cynique senes, et candidus anser;

vicieuses. Bientôt de nouveaux sucS répareront leurs forces, et donneront de l'embonpoint à leurs membres agiles; bientôt un sang plus pur coulera dans leurs veines; ils voudront fournir de longues courses et dévorer des plaines immenses. Ensuite, quand les ardeurs de l'été auront durci les tiges verdoyantes, desséché les sucS laiteux du chaume, et hérissé le blé d'épis, donnez-leur de l'orge et de la paille légère. Séparez avec soin les immondices du bon grain, et formez-leur une fraîche litière. Ils seront sensibles à cette attention; ils reposeront avec plus de plaisir, et les sucS nourriciers se répandront plus aisément dans leurs corps. Ce soin regarde vos palefreniers et vos joyeux piqueurs.

Qu'ils apprennent à faire les filets de chasse, les rêts et les longues toiles; qu'ils sachent espacer les nœuds et les mailles à égales distances, et employer le meilleur lin. Qu'ils fassent avec les plumes de différents oiseaux des épouvantails qui puissent entourer de grands bois et envelopper les proies fugitives. Ces appareils effrayent comme la foudre les ours, les sangliers énormes, les cerfs timides, les renards, les loups courageux, et les empêchent de franchir la redoutable barrière. Ne manquez jamais d'imprégner les plumes de rouge et de blanc, et d'alterner les couleurs tout le long de la corde qui les retient. Une foule de volatiles vous fourniront des plumes pour ces menaçants appareils, les grands oiseaux d'Afrique, les grues, les vieux cygnes, les oies au plumage éclatant, et tous les palmipèdes qui habitent les rivières, les étangs et les marécages. Prenez ces plumes d'un rouge vif que leur prodigue la nature; c'est dans ces lieux que vous trouve-

Dant, quæ fluminibus crassisque paludibus errant,
 Pellitosque pedes stagnanti gurgite tingunt.
 Hinc mage Puniceas nativo munere sumes;
 Namque illic sine fine greges florentibus alis
 Invenies avium, suavique rubescere luto,
 Et sparsos passim tergo vernare colores.
 Hrs ita dispositis ⁵⁰, hiemis sub tempus aquosæ,
 Incipe veloces catulos immittere pratis;
 Incipe cornipedes latos agitare per agros:
 Venemur, dum mane novum, dum mollia prata
 Nocturnis calcata feris vestigia servant.

rez une foule d'oiseaux dont le riche plumage étale la
 pourpre, l'or et toutes les fleurs du printemps.

Ces préparatifs achevés, commencez, à l'entrée du plu-
 vieux hiver, à lancer votre meute impétueuse dans les
 prairies, et poussez vos chevaux à travers les vastes
 plaines. Le temps propice pour la chasse est le matin,
 lorsque le sol humide conserve la trace fraîche des ani-
 maux qui ont erré pendant la nuit.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



EX LIBRO NEMESIANI

DE AUCUPIO

FRAGMENTA.

I

DE TETRACE.

Et tetracem¹, Romæ quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium est multo stultissima : namque
Quum pedicas necti sibi contemplaverit² adstans,
Immemor ipse sui tamen in dispendia currit.
Tu vero, adductos laquei³ quum senseris orbes,
Appropera, et prædam pennis crepitantibus⁴ aufer :
Nam celer oppressi fallacia vincula colli
Excudit, et rauca subsannat⁵ voce magistri
Consilium, et læta fruitur jam pacē solutus.
Hic prope Pontinum⁶, et radicibus Apennini
Nidificat, patulis qua se sol objicit agris ;
Persimilis cineri dorsum, maculosaque terga
Inficiunt pullæ cacabantis⁷ imagine guttæ.
Tarpeia est custos⁸ arcis non corpore major,
Nec qui te volucres docuit, Palamede⁹, figuras.

FRAGMENTS

DU POÈME DE NÉMÉSIE

SUR L'ART DE PRENDRE LES OISEAUX.

I

SUR LE TÉTRAS.

Le *tétrás*, que les Romains commencent à appeler *taras*, est sans contredit le plus sot des volatiles. S'aperçoit-il qu'on lui tend un piège ; il court à sa perte, sans se douter de rien. Dès que vous verrez le nœud coulant se rétrécir, hâtez-vous de saisir l'oiseau qui bat des ailes ; car il est prompt à se débarrasser des liens trompeurs qui lui serrent le cou. S'il y parvient, il fait éclater sa voix sonore, et, riant des ruses de l'oiseleur, il jouit en paix de la douce liberté. Il niche près des marais Pontins, au pied de l'Apennin, dans les champs les mieux exposés au soleil. Son dos est cendré et parsemé de taches brunes, comme celui de la perdrix. Il est à peu près de la grosseur des oiseaux qui sauvèrent le Capitole, ou de ceux dont le vol apprit quelques lettres à Palamède.

SÆPE ego nutantem sub iniquo pondere vidi
Mazonomi¹⁰ puerum, portat quum prandia Circo¹¹,
Quæ consul prætorve novus construxit ovanti....

II

DE SCOLOPACE.

Quum nemus omne suo viridi spoliatur honore,
Fultus equi niveis silvas pete protinus altas
Exuviis. Præda est facilis, et amœna scolopax¹;
Corpore non Paphiis avibus majore videbis.
Illa sub aggeribus primis², qua proluit humor,
Pascitur, exiguos sectans, obsonia, vermes.
At non illa oculis, quibus est obtusior, etsi
Sint nimium grandes³, sed acutis naribus instat.
Impresso in terram rostri mucrone sequaces
Vermiculos trahit, et vili dat præmia gulæ⁴.

J'ai souvent vu un enfant chanceler sous le poids d'un
énorme plat destiné aux festins que donne au joyeux
Cirque un nouveau consul ou un nouveau préteur.

II

SUR LA BÉCASSE.

Quand tous les arbres se dépouillent de leur verte pa-
rure, pénétrez dans les forêts profondes sur un cheval
orné d'une housse blanche. La bécasse est une proie
agréable et facile. Sa grosseur ne dépasse pas celle des
oiseaux de Vénus. On la voit sur le bord des marais cher-
cher les vermisseaux dont elle se nourrit. Elle ne peut les
apercevoir; car sa vue est faible, malgré la grandeur de
ses yeux; mais la finesse de son odorat les lui fait décou-
vrir. En enfonçant le bout de son bec dans la vase, elle
les attire, et s'engraisse de cette vile pâture.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTES

SUR NÉMÉSIE.

1. — *Hilaresque labores* (v. 1). Gratus avait dit également dans le début de son poème :

Dona cāno divum, latus venantibus artes.

2. — *Aonio jam nunc* (v. 3). Ce début emphatique peut être comparé à celui de l'*Enlèvement de Proserpine* de Claudien. Il n'y a personne qui n'en reconnaisse la ridicule enflure, et qui ne soit choqué de tant de métaphores incohérentes, de tant d'hyperboles portées jusqu'à l'extravagance, et de tant de prolixité dans les détails. Quelques mots suffisaient à Némésien, comme à Gratus, pour annoncer un sujet aussi simple que celui de la chasse. L'auteur a complètement négligé le précepte d'Horace, que Boileau a rendu ainsi :

Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre :
« Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre. »
Que produira l'auteur après tous ces grands cris ?
La montagne en travail enfante une souris.
Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse
Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,
Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux :
« Je chante les combats, et cet homme pieux
« Qui, des bords phrygiens conduit dans l'Ausonie,
« Le premier aborda les champs de Lavinie ! »
Sa muse en arrivant ne met pas tout en feu,
Et, pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.

3. — *Ducitque per avia* (v. 8). Némésien imite ici Lucrèce, qui avait dit avec bien plus de raison :

*Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo; juvat integros accedere fontes.
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,*

NOTES.

241

Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ.

(*De Rerum nat.*, lib. I, v. 925.)

On lit également dans Virgile (*Géorg.*, liv. III, v. 91) :

Et moi, puisse-je orner cette aride matière !
Des ronces, je le sais, hérissent ma carrière ;
Mais des sentiers battus je détourne mes pas.
Oui, les déserts du Pinde ont pour moi des appas :
Dans ces sentiers nouveaux qu'a frayés mon audace
Mon œil d'aucun mortel ne reconnaît la trace.

4. — *Et...* (v. 12). Le sens me paraît exiger la conjonction *at*. Les cinquante ou soixante vers qui suivent sont une imitation intempestive de ces beaux vers qui ouvrent le troisième livre des *Géorgiques* de Virgile :

Et qui n'a pas cent fois chanté le jeune Hylas,
Busiris et sa mort, Hercule et ses combats ?
Qui ne connaît Pélops et sa fatale amante,
Les courses de Latone et son île flottante ?
Osons enfin, osons, loin des vulgaires yeux,
Prendre aussi vers la gloire un vol audacieux.

5. — *Nioben* (v. 15). Niobé, fille de Tantale, roi de Lydie, et d'Euryanasse ou de Dioné, épousa Amphion, fils de Jasius. Hésiode lui donne dix fils et autant de filles ; Hérodote seulement deux fils et trois filles ; Ovide et Apollodore portent à quatorze le nombre des enfants de Niobé, sept de chaque sexe. Fièvre d'une si nombreuse famille, Niobé se préféra à Latone, qui n'avait que deux enfants, tourna son culte en ridicule, et se vanta d'être plus digne de l'adoration des mortels que la mère d'Apollon et de Diane. Latone, irritée, supplia ses enfants de punir Niobé. Aussitôt Apollon perça de ses flèches les fils de cette princesse, et Diane fit périr ses filles, à l'exception de Chloris, qui avait épousé Nélée, roi de Pylos. En apprenant cette nouvelle, Niobé resta muette de douleur, et fut changée en rocher.

6. — *Semelen* (v. 16). Sémélé, fille de Cadmus et d'Hermione, fut tendrement aimée de Jupiter. Mais Junon, animée à la fois par la jalousie et par la haine qu'elle avait pour la maison de Cadmus, résolut de punir son heureuse rivale. Elle s'introduisit auprès de Sémélé, sous la figure de Béroé, sa nourrice, et lui conseilla d'exiger de son amant qu'il se montrât à elle dans

tout l'éclat de sa gloire. Sémélé suivit ce perfide conseil, et fit jurer son amant par le Styx qu'il lui accorderait sa demande. Jupiter, enchaîné par son serment, la satisfait à regret. Il parut devant elle armé des éclairs et de la foudre. Sémélé fut aussitôt consumée par le feu; mais l'enfant qu'elle portait dans son sein ne périt point: il fut sauvé des flammes par Mercure, ou, selon d'autres, par Dyrce, Nymphé du fleuve Achéloüs, et Jupiter le plaça dans sa cuisse. Cet enfant fut nommé Bacchus ou Dionysius.

7. — *Thyrsos* (v. 21). Allusion à Penthée, fils d'Échion et d'Agavé. Les Bacchantes l'accablèrent à coups de thyrses et de pierres sur le mont Cithéron. Voyez OVIDE, *Métam.*, liv. III, v. 701.

8. — *Dirces* (v. 22). Dirce, fille d'Hélius ou du Soleil, épousa Lycus, roi de Thèbes, après avoir répudié Antiope. Voyant Antiope enceinte, quoique répudiée, elle crut qu'elle vivait toujours avec son mari. En conséquence, elle la fit enfermer dans une prison, d'où Jupiter, qui l'avait séduite, la fit sortir. Dans la suite, les fils d'Antiope, Amphion et Zéthus, firent mourir Lycus, et attachèrent Dirce à la queue d'un taureau indompté, qui l'emporta sur les rochers, où elle fut mise en pièces. Bacchus, touché de son malheur, et reconnaissant du culte qu'elle lui avait toujours rendu, fit perdre l'esprit à Antiope, et changea Dirce en fontaine.

9. — *Pisæique tori legem* (v. 23). Hippodamie, fille d'Oëno-maüs, roi de Pise, était célèbre par sa beauté. Lorsque cette princesse fut en âge d'être mariée, elle fut recherchée par tous les princes de la Grèce; son père même en devint amoureux, et, désirant se conserver ce trésor, il s'avisait d'un moyen plus criminel encore que son amour. Il avait le char le plus léger et les chevaux les plus agiles de tout le pays. Feignant de vouloir donner à sa fille un époux digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourrait le vaincre à la course, mais à la condition que tous ceux qu'il vaincrait seraient mis à mort. Il voulut même qu'Hippodamie montât sur le char de ses amants, afin que sa beauté les arrêtât, et fût cause de sa perte. Par cet artifice, il en vainquit et en tua jusqu'à treize. Enfin, les dieux, irrités des crimes de ce père furieux, donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, et qui, demeurant victorieux par ce secours, fut l'époux de la princesse.

10. — *Danaïque cruentum imperium* (v. 23). Égyptus, roi

d'Égypte, étant venu demander en mariage pour ses cinquante fils les cinquante filles de Danaüs, celui-ci fut, malgré lui, obligé d'y consentir. Mais comme il avait appris de l'oracle qu'il serait tué par un de ses gendres, il exigea de ses filles qu'elles égorgeassent leurs maris. Toutes obéirent, excepté Hypermnestre, qui fit échapper son époux Lyncée.

11. — *Biblicos* (v. 26). Biblis et Caunus étaient enfants de Miletus et de la Nymphé Cyanée. La jeune Biblis ayant conçu pour son frère une passion criminelle, l'obligea, par ses importunités coupables, à chercher loin d'elle une tranquillité qu'il ne pouvait plus trouver dans la maison de son père. Biblis le chercha longtemps inutilement, et s'arrêta enfin dans un bois, où, à force de pleurer, elle fut changée en une fontaine intarissable qui porte son nom.

12. — *Impia Myrrha* (v. 26). Myrrha, fille de Cinyre, roi de Chypre, étant devenue grosse à l'insu de son père, fut obligée, pour se dérober à sa colère, de s'enfuir en Arabie. Ovide (*Métam.*, liv. x, v. 298) dit, qu'éprise d'un amour criminel pour son propre père, elle parvint au but de ses desirs à la faveur de la nuit, dans le temps qu'une fête séparait la reine de son mari; que Cinyre, ayant fait apporter de la lumière, la reconnut et voulut la tuer; et que Myrrha alla chercher un asile dans les déserts de l'Arabie, où, confuse de son crime, elle pria les dieux de lui accorder de n'être ni au nombre des vivants ni parmi les morts. Les dieux, touchés de son repentir, la changèrent en l'arbre qui porte le parfum précieux auquel elle a donné son nom.

13. — *Sibila Cadmi* (v. 30). Cadmus fut, ainsi qu'Hermione, changé en serpent, ou, comme le disent quelques mythologues, transporté aux Champs-Élysées sur un char attelé de serpents.

14. — *Virginis Ius* (v. 31). Io, fille du fleuve Inachus, ou, selon d'autres, d'Argus Panoptès, de Pyrex ou d'Iasus, eut pour nièce Ismène, qu'on nomme aussi Pitho ou Argie. Elle fut aimée de Jupiter, qui s'enveloppa d'un nuage pour obtenir ses faveurs, et cacher à son épouse cette nouvelle infidélité. La déesse ayant pénétré le mystère, Jupiter changea sa maîtresse en génisse pour la soustraire à ses recherches. Junon, feignant d'être frappée de la beauté de cette génisse, la lui demanda. Le dieu, de peur d'exciter ses soupçons, n'osa la lui refuser. Lorsque Junon eut sa rivale en son pouvoir, elle la confia à la garde d'Argus aux cent yeux. Jupiter, inquiet sur le sort de sa maîtresse, fit tuer

son gardien; mais Io n'en fut pas moins exposée à la persécution de Junon.

15. — *Terea* (v. 33). Philomèle, fille de Pandion, roi d'Athènes, suivit Térée, roi de Thrace, mari de sa sœur, qui ne pouvait vivre séparée d'elle. Pandion ne consentit à ce départ qu'avec beaucoup de répugnance, comme s'il eût prévu le malheur qui la menaçait, et lui donna des gardes pour l'accompagner. Térée, devenu amoureux de la princesse, congédia, dès qu'il eut pris terre, sous divers prétextes, tous les gens de sa suite, la conduisit dans un vieux château, et la déshonora. Mais, irrité des reproches sanglants de sa victime, il lui coupa la langue, et la laissa dans le même château sous une garde dont il était sûr. Il dit à Progné que sa sœur était morte dans le voyage, pleura Philomèle, et lui fit élever un monument. Un an se passa avant que Philomèle pût instruire sa sœur de ce qui s'était passé. Enfin, elle s'avisait de tracer sur la toile, avec une aiguille, l'attentat de Térée et la situation où elle était réduite. Progné dès lors ne songea qu'à la vengeance; et, profitant d'une fête de Bacchus, durant laquelle il était permis aux femmes de courir dans les champs, elle délivra sa sœur, tua le fils qu'elle avait eu de Térée, Itys, et fit servir ses membres dans un festin qu'elle donnait à son mari à l'occasion de la fête.

16. — *Cygnus* (v. 37). Cynus, fils de Sthénélus, roi de Ligurie, pleura amèrement la mort de Phaëthon, son parent et son ami, et fut dans sa vieillesse changé en cygne.

17. — *Germani funere* (v. 38). La mort de Phaëthon causa une si vive douleur aux Héliades, ses sœurs, qu'elles pleurèrent leur frère quatre mois entiers. Les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

18. — *Tantalidum casus* (v. 39). Parmi les crimes de la famille des Pélopidès se trouvent l'assassinat du fils de Tantale, dont les membres furent servis dans un banquet offert aux dieux; le festin de Thyeste, qui fit reculer le soleil d'horreur; l'adultère de Clytemnestre, le meurtre d'Agamemnon et d'Égisthe, enfin les déplorables infortunes d'Oreste.

19. — *Colchidos iratæ* (v. 42). Médée, magicienne fameuse, fille d'Étès, roi de Colchide, et nièce de Circé, apprit d'Hécate, sa mère, la connaissance des plantes et des enchantements. Jason, son époux, étant devenu épris de Glaucé, fille de Créon, la de-

manda en mariage, et, pour l'obtenir, s'engagea à répudier Médée. Celle-ci, qui aimait toujours Jason, malgré son infidélité, dissimula son chagrin pour se venger plus sûrement; et, ayant feint d'approuver cette alliance, elle empoisonna une robe qu'elle envoya par un de ses fils à sa rivale. Glaucé ne se fut pas plutôt revêtue de cette fatale robe, qu'elle fut dévorée par un feu secret qui la consuma entièrement, ainsi que Créon, son frère, qui s'efforçait de la soulager.

20. — *Non crinem Nisi* (v. 44). Nisus, frère d'Égée, régnait à Nisa, ville voisine d'Athènes, lorsque Minos, marchant contre l'Attique, vint l'assiéger dans sa cité. Le sort de ce prince dépendait d'un cheveu de pourpre qu'il portait. Scylla, sa fille, devenue amoureuse de Minos, qu'elle avait vu du haut des remparts, coupa ce cheveu pendant que son père dormait, et le porta à l'objet de son amour. Nisus mourut aussitôt, et fut, dit-on, métamorphosé en épervier.

21. — *Busta sororem* (v. 45). Antigone, sœur de Polynice, qui était mort sous les coups d'Étéocle, eut le pieux courage, malgré les ordres impitoyables de Créon, d'aller pendant la nuit à la recherche du corps de son frère, et d'accorder furtivement à sa dépouille les honneurs de la sépulture. Cette noble action fait le sujet d'une des plus belles tragédies de Sophocle.

22. — *Præcepit* (v. 46). Ce mot est synonyme ici de *præoccupavit*, *olim tractavit*.

23. — *Virides plagas* (v. 48). *Virides plagas* représente des prairies verdoyantes.

24. — *Ichneumon* (v. 54). Rat sacré chez les Égyptiens.

25. — *Intima Persidos* (v. 72). Après s'être rendu maître de la Mésopotamie, Carus était parvenu jusqu'à Ctésiphon. C'est par flatterie que le poète attribue ses exploits à Numérien.

26. — *Dracones* (v. 85). Depuis Trajan, le dragon était devenu un insigne militaire. Il avait une gueule d'argent; le reste du corps, fait d'étoffe ou de cuir peint, pouvait aisément s'enfler au souffle du vent.

27. — *Cothurnis* (v. 90). Le cothurne, cette chaussure des héros, des rois, des généraux et des magistrats de la Grèce, avait été adopté par le peuple romain. Son usage n'était pas borné à la ville, il servait aussi pour la chasse. Lorsque Vénus apparaît à

Énée, sous le costume de Diane Chasseresse, ses jambes et ses pieds sont ornés du cothurne :

Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque alte suras vincire cothurno.

(Æn. lib. I, v. 336.)

28. — *Aurato subtemine lusa* (v. 91). Virgile avait dit avec plus d'élégance :

Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra.

(Georg. lib. II, v. 464.)

29. — *Costarum sub fine* (v. 109). « Au défaut des côtes, » à l'endroit même où les côtes finissent. Dans sa description, Gratus est plus laconique et meilleur peintre que Némésien.

30. — *Multam carinam* (v. 110). Métaphore tirée d'un navire. Nous disons d'un homme, ainsi que d'un animal bien constitué, qu'il a une forte membrure, une solide charpente. On trouve dans Pline (liv. II, ch. 37, 82) l'adjectif *carinatum* appliqué à la poitrine des bêtes.

31. — *Perpendere* (v. 145). Examiner en pesant. Gratus s'est servi du verbe *perpensare* (v. 299) dans la même circonstance. On doit entendre ainsi qu'il suit le passage de Némésien, si l'on ne veut pas le trouver en contradiction avec celui de Gratus : « D'après le poids du corps, *e corporibus gravibus*, vous pourrez connaître d'avance les chiens qui seront légers à la course ; car ils pèsent moins que les autres. Quant à ceux qui sont plus lourds, ils auront peut-être des membres plus vigoureux, mais ils seront moins bons coureurs, *leves cursu*. »

32. — *Portatque cubili* (v. 155). Pline (liv. VIII, ch. 62) dit quelque chose d'analogue à ce passage de Némésien : *Optimus in foetu qui novissime cernere incipit, aut quem primum fert in cubile foeta*.

33. — *Molli pasce sero* (v. 159). Le poète donne le même précepte que l'auteur des *Géorgiques* :

Il faut savoir aussi dresser des chiens fidèles :
D'un pain pétri de lait nourris ces sentinelles.
Tu braves avec eux et les loups affamés,
Et le voleur nocturne, et les brigands armés.

34. — *Nam quum* (v. 169). Le sens paraît exiger *tum* au lieu de *quum*.

35. — *Crura natantia* (v. 170). Cette expression hardie est justifiée par deux exemples, l'un de Virgile :

Fata vocant, conditque natantia lumina somnus;
(Georg. lib. IV, v. 496.)

l'autre d'Ovide :

Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet.
(Art. am. lib. I, v. 516.)

36. — *Mandere valvas* (v. 175). Heinsius lit *mandere valvas*, avec raison, au lieu de *pandere*, qui s'accorde peu avec le sens.

37. — *Concordes et ferre gradus* (v. 185). Virgile a dit de même, en parlant des bœufs que l'on doit accoutumer au joug :

Junge pares, et coge gradum conferre juvencos.
(Georg. lib. III, v. 169.)

Bientôt deux compagnons qu'un joug d'osier rassemble,
Apprennent à marcher, à s'arrêter ensemble.

38. — *Clausique teneri* (v. 185). Varron (*De Re rust.*, lib. I, ch. 21) fait la même recommandation : *Cunes*, dit-il, *consuefacias potius noctu vigilare, et interdum clausos dormire, et catena vinctos esse, ut soluti aciores fiant*.

39. — *Castorea* (v. 224). Le *castoreum* est d'un grand usage en médecine, dit Delille (note 15^e sur le 1^{er} livre des *Géorgiques*) ; c'est un soporifique très-efficace. On lit dans Lucrèce :

Castoreoque gravi mulier sopita recumbit.

On s'en sert surtout pour les maladies de nerfs. Les Romains le tiraient du Pont, *virosaque Pontus castorea* (VIRG., *Géorg.*, liv. I, v. 58). Le meilleur maintenant vient de la Russie et des pays septentrionaux.

40. — *Infundere cornu* (v. 228). Cette manière de faire avaler une boisson médicale aux animaux domestiques remonte à une haute antiquité. Virgile a dit, en parlant du cheval atteint par la peste :

Profruit inserto latice infundere cornu
Lenæos....

(Georg. lib. III, v. 509.)

Un vin pur épanché dans sa gorge brûlante,
Parut calmer d'abord sa douleur violente.

On lit également dans Columelle : *Bovi facta sorbitio per cornu infunditur* (lib. VI, 10, 1).

41. — *Quin et Tuscorum* (v. 231). Ce morceau paraît complètement détaché de ce qui précède et de ce qui suit.

42. — *Odorato prato* (v. 235). Il est difficile à un chien de chasse de saisir la piste du gibier dans une prairie émaillée de fleurs, à cause du mélange des parfums. Je ne pense pas que Némésien ait voulu parler ici d'une prairie imprégnée des fumées d'un cerf ou d'un lièvre. Elles sont moins sensibles sur l'herbe que sur le sol nu. Un chien qui ne perd pas la trace d'une bête au milieu des suaves émanations des prés, est évidemment doué d'un odorat des plus fins. Tel est, d'après le poète, celui des chiens de Toscane.

43. — *Leporum secreta cubilia* (v. 236). Virgile (*Géorg.*, liv. III, v. 410) peint en un seul vers l'utilité des chiens de chasse :

Et canibus leporem, canibus venabere damas.

Tantôt tu les verras, pleins d'adresse ou d'audace,
Du lièvre fugitif interroger la trace.

44. — *Det Græcia nobis* (v. 240). Parmi les chevaux grecs, les plus renommés étaient ceux de Thessalie, d'Épire, d'Argos, de l'Achaïe et de l'Attique. Némésien vante particulièrement ceux qui venaient de la Cappadoce. Oppien (*Cynég.*, liv. I, v. 197) en fait un grand éloge. Xénophon et Grattius n'en parlent point.

45. — *Notas referat* (v. 241). Les jeux olympiques avaient donné aux chevaux la plus haute importance : ceux qui remportaient souvent la victoire recevaient autant de marques de distinction que leurs écuyers. Pindare, selon Horace, en célébrant l'athlète et le coursier que la palme olympique rend à leur patrie comblés d'honneurs dus aux seuls Immortels, leur consacrait un monument préférable à cent statues. La victoire donnait donc, en quelque sorte, aux chevaux un cachet d'illustration et des titres de noblesse. Dans la reproduction des races, on tenait infiniment à ce que les rejetons fussent doués des mêmes qualités que leurs pères. Juvénal (sat. VIII, v. 58) vante un coursier : *Cui plurima palma fervet*. Stace (*Silv.*, liv. II, 21) parle d'un cheval fier de la noblesse de ses aïeux : *Titulis generosus avitis*, qui doit transmettre à ses descendants tous ses titres de gloire.

Exspectatur equus, ejus de stemmate longo
Felix emeritos habet admissura nepotes.

Enfin, Grattius (v. 228) nous représente un généreux quadriges, l'honneur de la Thessalie :

Thessalium quadriga decus, quam gloria patrum
Excitat, et primæ spes ambitiosa coronæ.

Ces diverses citations donnent une idée de ce que Némésien entend par ces mots *notas referat*, c'est-à-dire *titulos et nomina*, ou, comme les mots suivants l'expliquent : *Armataque et palmas referat equorum propago*.

46. — *Armata et palmas* (v. 242). Ce vers, d'après un savant *excursus* de l'édition Lemaire, doit être ainsi conçu :

Harmataque et palmas nuper grex omnis avorum.

La traduction en est aisée : *Omnis grex*, que toute la postérité, que tous les rejetons des races généreuses, *referat relata nuper harmata et palmas avorum*, reproduise les victoires et les palmes que leurs aïeux viennent de remporter aux jeux olympiques. En interprétant *harmata*, chars, dans le sens de *stemmata* ou de *victorias*, le vers s'éclaircit. On peut supposer que le char qui a remporté la victoire, est mis ici pour la victoire elle-même ; c'est une métonymie, la cause pour l'effet. Je ne vois pas d'autre manière plausible d'expliquer ce passage.

47. — *Immodicumque latus* (v. 244). Ce portrait, imité de celui de Virgile, est de beaucoup inférieur à son modèle. Aux traits vifs et à l'harmonie imitative de l'auteur des *Géorgiques*, Némésien substitue une languissante paraphrase.

48. — *Haud secus affusis* (v. 272). Ce passage où le poète compare la vitesse du cheval numide avec celle de Borée, est imité de Virgile (*Géorg.*, liv. III, v. 196) :

Tout à coup il s'élance, et, plus prompt que l'éclair,
Dans les champs effleurés il court, vole et fend l'air.
Tel le fougueux époux de la jeune Orithye
Vole et disperse au loin les frimas de Scythie,
Fait frémir mollement les vagues des moissons,
Balance les forêts sur la cime des monts,
Chasse et poursuit les flots de l'océan qui gronde,
Et balaye en fuyant les airs, la terre et l'onde.

49. — *Gaudcat ut plausu* (v. 296). On voit encore dans Virgile (*Géorg.*, liv. III, v. 186) :

Qu'au son de ta voix son allégresse éclate ;
Qu'il frémit au doux bruit de la main qui le flatte.

50. — *His ita dispositis* (v. 321). L'hiver est regardé comme le temps le plus propre à la chasse; cependant Némésien, Xénophon, Pollux et Oppien recommandent de se livrer plus particulièrement à cet exercice dans la saison du printemps.

FRAGMENTS.

SUR LE TÉTRAS.

1. — *Et tetracem* (v. 1). Le tétras ou taras est un coq sauvage qui vit dans les bois, et qu'on appelle coq de bruyère.

2. — *Contemplaverit* (v. 3). Le verbe *contemplor*, dit Nonius (ch. vii, § 11), était anciennement usité à l'actif. On le rencontre sous cette forme dans Ennius, Accius et Plaute. Les siècles de décadence ont coutume de régénérer des mots tombés en désuétude, et justifient la remarque d'Horace (*Art poét.*, v. 70) :

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus.

3. — *Adductos laquei* (v. 5). On peut comparer ce passage avec celui d'Ovide (*Métam.*, liv. xi, v. 73), qui représente un oiseau pris au trébuchet :

Utque summ laqueis, quos callidus abdidit aueps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu.

4. — *Pennis crepitantibus* (v. 6). Excellente peinture de l'oiseau qui se débat bruyamment dans un piège. Valérius Flaccus (liv. vi, v. 265) a dit également : *Irrita concitat alas*.

5. — *Subsannat* (v. 8). Verbe de basse latinité.

6. — *Hic prope Pontinum* (v. 10). Les marais Pontins ou Pomptins, *Pomptini lacus*, dans le Latium, chez les Volsques, à peu de distance des côtes de la mer de Tyrrhène, entre les fleuves Amasène et Astura. On croit qu'ils ont été formés des débordements de ces deux fleuves, grossis de ceux de l'Ufens et du Nymphæus. On a plusieurs fois, mais en vain, tenté de les dessécher. Domitien et

Trajan y firent construire une chaussée magnifique qui les traversait dans toute leur longueur. Mais elle n'existe plus aujourd'hui.

7. — *Cacabantis* (v. 13). La perdrix est ici désignée par son cri. On lit dans l'auteur de *Philomèle* (v. 19) :

Cacabat hinc perdix, hinc gratitat improbus anser.

8. — *Tarpeia est custos* (v. 14). Périphrases pour distinguer l'oise de la grue. Lucrèce a dit de même (liv. iv, v. 687) :

Romulidarum arcis servator, candidus anser.

9. — *Palamede* (v. 15). On prétend que le vol des grues suggéra à Palamède l'invention de quatre lettres de l'alphabet grec. Voilà pourquoi Némésien se sert des mots *volucres figuræ*, c'est-à-dire, les lettres de l'oiseau. Ce fait, vrai ou supposé, sert à expliquer ce distique de Martial (liv. xiii, épigr. 75) :

Turbabis versus, nec littera tota volabit,
Unam perdideris si Palamedis avem;

et le vers suivant d'Ausone (idylle xii, v. 25) :

Hæc crucis effigies Palamedica porrigitur ☉.

10. — *Mazonomi* (v. 17). Ce mot, tiré du grec, désigne un grand plat creux; *magnam scutellam*, dit le scolaste d'Horace au sujet des vers suivants :

..... Deinde secuti
Mazonomo pueri magno discerpta ferentes
Membra gruis.

(Serm. lib. II, sat. 8, v. 86.)

11. — *Circo* (v. 17). Il faut entendre par ce mot le peuple romain réuni dans le Cirque. Les consuls et les préteurs débutaient dans leurs fonctions par une représentation de jeux publics, accompagnés de festins.

SUR LA BÉCASSE.

1. — *Amæna scolopax* (v. 3). On a lieu de croire que, sous le nom de *Rusticula*, Martial (liv. xiii, épigr. 76) a voulu aussi désigner la bécasse :

Rustica sum perdix. Quid refert, si sapor idem est?
Carior est perdix; sic sapit illa magis.

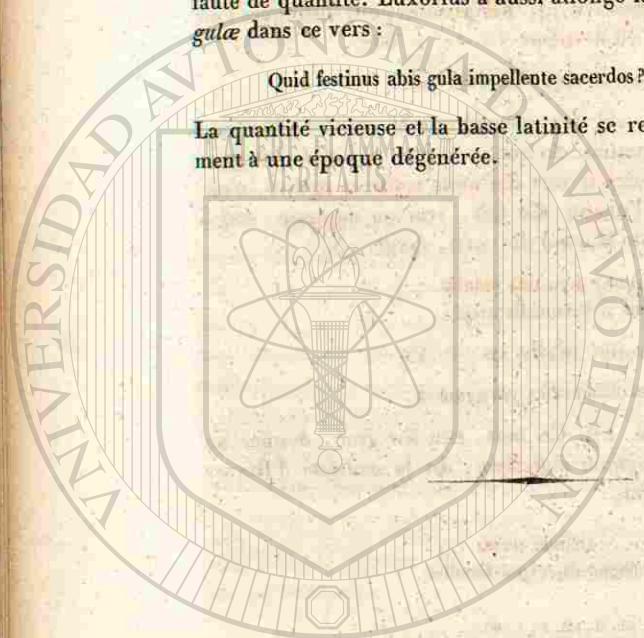
2. — *Aggeribus primis* (v. 5). Le poëte veut parler des bords des rivières, des ruisseaux ou des marais, qui sont habituellement humides et remplis de vermisseaux.

3. — *Nimium grandes* (v. 8) est ici pour *valde grandes*.

4. — *Præmia gulæ* (v. 10). Ce dernier fragment finit par une faute de quantité. Luxorius a aussi allongé la première syllabe de *gulæ* dans ce vers :

Quid festinus abis gulæ impellente sacerdos ?

La quantité vicieuse et la basse latinité se rencontrent ordinairement à une époque dégénérée.



FRACASTOR

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTICE

SUR FRACASTOR.

Les premiers ouvrages que l'impression fit éclore, dit La Harpe, furent dictés par les Muses latines, qui revenaient avec plaisir, sous le beau ciel de l'Ausonie, respirer l'air de leur ancienne patrie. Vida, Fracastor, Ange Politien, Sadolet, Érasme, Sannazar et une foule d'autres firent reparaître dans leurs écrits, non pas encore le génie, mais le goût et l'élégance de l'ancienne latinité; et il était juste que l'Italie fût le théâtre de cette heureuse et brillante révolution.

Jérôme Fracastor, né à Vérone en 1483, mort en 1553, avait composé un poème latin intitulé *de Morbo Gallico*, qui se distingue par une agréable versification et une latinité digne du siècle d'Auguste. Ce poème fut suivi d'un autre où les connaissances modernes, unies à celles des anciens, sont revêtues d'un style plus simple, moins élégant et moins correct. Il a pour titre *Alcon*, sive *de Cura canum venaticorum*. La similitude des matières nous a fait insérer cette pièce, très-peu étendue, dans ce volume, à la suite des poèmes de Gratius et de Némésien, quoique Fracastor n'appartienne pas à la même époque. Les éditeurs précédents ont d'ailleurs réuni ces trois auteurs.

Cette pièce est une imitation de la cinquième églogue de Calpurnius*, dans laquelle le vieillard Mycon donne des conseils à son fils Canthus sur la manière d'élever les troupeaux. Elle se divise en deux parties : la première est une analyse succincte des poèmes de Gratius et de Némésien; dans cette partie, l'auteur s'occupe du choix des chiens de chasse, de leur reproduction et de leurs exercices. Dans la seconde, il fait encore quelques emprunts aux deux poètes qu'il a pris pour modèles; mais il com-

* Voir page 89 de ce volume.

NOTICE SUR FRACASTOR.

255

plète ce qui leur manquait. C'est ainsi qu'il traite non-seulement de la rage, de la gale et des blessures des chiens de chasse, mais encore des maladies que leur occasionne la fatigue ou la langueur, des maux qu'ils ressentent aux yeux, aux oreilles, au palais; de leurs obstructions, et des accidents qui résultent pour eux d'une morsure de vipère, d'une piqûre de taon, d'une rupture d'artère ou de la chute de leurs ongles. Chacun de ces maux est accompagné d'un remède propre à le guérir.

Quant au style de cette pièce, il est, comme nous l'avons dit, coulant et facile; mais on regrette que l'auteur ne se soit pas plus occupé à en varier les formes, et qu'il n'ait pas assez fidèlement reproduit la diction élégante et ferme des trois poètes qu'il s'était proposé d'imiter.

C.-D.

HIER. FRACASTORII

ALCON

DE CURA CANUM VENATICORUM.

Assiduis nuper fessus venatibus Alcon,
Falleret æstivi ut fastidia longa diei,
Corvini qua se nemora excelsissima cœlo
Extollunt, viridi dum captat frigus in umbra,
Dicitur ad juvenem senior sic fatus Acastum:
Me segnes artus, defectaque viribus ætas
Et superare juga, et latis discurrere campis,
Et torquere leves hastas, et ferre pharetram,
Nate, vetant, densaque indagine cingere silvas.
Sed te pulvereum cursu transmittere campum,
Ferre æstum frigusque, leves agitare Molossos,
Et pinguem silvis ad tecta avertere prædam
Nunc decet, ac validam pro me exercere juventam.
En arcum pharetramque tibi, jaculumque relinquo.
Ne tamen usque adeo plenæ confide pharetræ,
Ut postrema canum interea tibi cura putetur.
Quorum ope veloces poteris prævertere cervos,

JÉR. FRACASTOR.

ALCON

OU

TRAITEMENT A SUIVRE

POUR LA GUÉRISON DES CHIENS DE CHASSE.

FATIGUÉ du continuel exercice de la chasse, Alcon, pour se dérober aux ennuis d'un long jour d'été, goûtait la fraîcheur sous les verts ombrages des bois de Corvinus dont la cime s'élève jusqu'aux cieux, et là ce bon vieillard donna, dit-on, les conseils suivants au jeune Acaste.

Mon fils, je n'ai plus ni la vigueur ni le feu de l'âge; je ne puis plus gravir les montagnes, courir dans les vastes champs, porter le carquois, lancer le javelot, et entourer les bois d'une meute nombreuse. Il est temps que tu me remplaces. Ta jeunesse et ta force te permettent de précipiter tes pas à travers les poudreuses campagnes, de supporter le froid et le chaud, de conduire de légers Molosses, et d'emporter des forêts à ta demeure une superbe proie. Je t'abandonne mon arc, mon carquois et mes flèches. Mais que ta confiance en ton carquois ne te fasse point négliger les soins que ta meute réclame: c'est par elle que tu pourras devancer le cerf rapide, le san-

HIER. FRACASTORII

ALCON

DE CURA CANUM VENATICORUM.

Assiduis nuper fessus venatibus Alcon,
Falleret æstivi ut fastidia longa diei,
Corvini qua se nemora excelsissima cœlo
Extollunt, viridi dum captat frigus in umbra,
Dicitur ad juvenem senior sic fatus Acastum:
Me segnes artus, defectaque viribus ætas
Et superare juga, et latis discurrere campis,
Et torquere leves hastas, et ferre pharetram,
Nate, vetant, densaque indagine cingere silvas.
Sed te pulvereum cursu transmittere campum,
Ferre æstum frigusque, leves agitare Molossos,
Et pinguem silvis ad tecta avertere prædam
Nunc decet, ac validam pro me exercere juventam.
En arcum pharetramque tibi, jaculumque relinquo.
Ne tamen usque adeo plenæ confide pharetræ,
Ut postrema canum interea tibi cura putetur.
Quorum ope veloces poteris prævertere cervos,

JÉR. FRACASTOR.

ALCON

OU

TRAITEMENT A SUIVRE

POUR LA GUÉRISON DES CHIENS DE CHASSE.

FATIGUÉ du continuel exercice de la chasse, Alcon, pour se dérober aux ennuis d'un long jour d'été, goûtait la fraîcheur sous les verts ombrages des bois de Corvinus dont la cime s'élève jusqu'aux cieux, et là ce bon vieillard donna, dit-on, les conseils suivants au jeune Acaste.

Mon fils, je n'ai plus ni la vigueur ni le feu de l'âge; je ne puis plus gravir les montagnes, courir dans les vastes champs, porter le carquois, lancer le javelot, et entourer les bois d'une meute nombreuse. Il est temps que tu me remplaces. Ta jeunesse et ta force te permettent de précipiter tes pas à travers les poudreuses campagnes, de supporter le froid et le chaud, de conduire de légers Molosses, et d'emporter des forêts à ta demeure une superbe proie. Je t'abandonne mon arc, mon carquois et mes flèches. Mais que ta confiance en ton carquois ne te fasse point négliger les soins que ta meute réclame : c'est par elle que tu pourras devancer le cerf rapide, le san-

Aut aprum ingentem, aut fulvum superare leonem :
Ergo age, et hæc tecum semper mandata reserva.

PRINCIPIO ut generosa canum tibi copia nunquam

Desit, quæ certam valeat promittere prædam,

Elige degeneri nequaquam semine natos,

Sed quos assidue silvis exercuit altis

Et labor indomitus, sævarum et præda ferarum.

Nec vero parvi formamque genusque putaris;

Nam neque sunt animi, neque mores omnibus idem,

Et variæ diversa canum dant semina gentes.

NAM rabidas si forte feras te cura tenebit

Venari, et variis caput objectare periclis,

Spartana de stirpe tibi, de stirpe Molossa

Quære canes, Libycos illis, acresque Britannos,

Pannoniosque truces, et amantes prælia Celtas

Adde, nec Hyrcanos, nec Seras sperne feroces.

Si vero parvos lepores, capreasque fugaces

Malueris, timidosque sequi per devia cervos,

Delige Pæonios agiles volucresque Sicambros.

Quod tibi si latebras, abstrusaque lustra ferarum

Rimari certa catulorum indagine cordi est,

Hunc usum implebit Perses et Saxogelonus.

At genere ex omni præsertim delige, quæ nec

Corpore sit gracili, nec densis aspera villis,

Sed sublime caput, vivacia lumina et amplam

Ostendet frontem, atque ingentes oris hiatus;

Cui rectæ surgant aures, cui pingua terga

Dividat in caudam descendens spina reflexam,

Sint armi lati, sint æque pectora lata,

Lata alvus, quæ sic costis adjungitur imis,

glier énorme, et vaincre le terrible lion. N'oublie donc jamais les avis que je vais te donner.

D'abord, si tu veux être toujours environné d'une meute ardente et sûre de sa proie, dédaigne les races abâtardies : choisis les chiens qui se sont livrés constamment dans les vastes forêts à de pénibles travaux, et qui ont lutté contre les bêtes féroces. Attache la plus grande importance à la beauté des espèces; car les chiens n'ont pas tous le même caractère ni la même ardeur : autant de pays, autant de races diverses.

La chasse aux animaux féroces et les dangers auxquels elle expose, exigent des chiens de Sparte ou d'Épire; on peut y joindre ceux de Libye et de Bretagne, qui sont pleins de feu, les redoutables Pannoniens, les Celtes belliqueux, les superbes Sères et les intrépides Hyrcaniens. Si tu te plais à poursuivre dans des sentiers détournés les levrauts, les légers chevreuils et les cerfs timides, borne-toi aux agiles Pèoniens et aux rapides Sicambres. Si tu aimes mieux découvrir à la piste les sombres retraites et les repaires cachés des bêtes sauvages, les Perses et les Saxo-Gélons s'acquitteront parfaitement de cet emploi.

Parmi toutes les races, fais choix d'une lice dont le corps ne soit ni grêle, ni hérissé de poils épais; qu'elle ait la tête haute, les yeux vifs, un front développé, la gueule bien fendue, les oreilles droites, l'épine souple, la croupe charnue et partagée avec grâce, la queue recourbée, les épaules, la poitrine et le ventre larges, les flancs minces, les jambes nerveuses et bien musclées. Ses pattes ne doivent imprimer sur la terre qu'une petite trace. Donne-lui un mâle de la même espèce, lorsqu'au printemps l'amour

Ut tamen in spatium sensim se colligat arctum;
 Ut cava diductis succedant ilia costis,
 Excipiant siccis quas fortia crura lacertis;
 Ima pedum parva signent vestigia planta.
 Huic similem conjunge marem, quum vere tepenti
 Tangit amor genus omne avium, genus omne ferarum.
 Bis quinas tamen ante dies, accensus uterque
 In venerem, venere abstineant; sic plena libido
 Acrius extimulat, viresque ad semina præbet:
 Hinc major soboles, atque inde valentior exit.
 QUÆ simul ac sese numeroso protulit ortu,
 Selige de multis quos jam præstare videbis
 Pondere, vel stipulæ flammis include sonoris
 Ingentem turbam; prolis nam mota periclo
 Egregiam sobolem, melioraque pignora mater
 Ocuis eripiet flammis et inertia linquet.
 ILLI igitur plenis ubi nondum viribus ætas
 Accessit, parvum cursu conscendere collem
 Et molli assuescant sese demittere clivo.
 Hinc tenerum leporem, vel crura infirma trahentem
 Sectari capream, et facilem percurrere campum
 Incipiat, verbisque viri parere vocantis.
 Nulla mora est, ipsis crescent cum viribus anni.
 Jam potes hos tuto densis committere silvis,
 Perque altos montes, per lustra agitare ferarum.
 Nec minus aut apro, aut fulvo objectare leoni;
 Si modo vel capreas, vel dedignabere cervos.
 Immodicis tum parce cibis, tum cursibus illos
 Exerce assiduis, ac mox ad tecta reversi,

enflamme tous les êtres, les oiseaux et les quadrupèdes.
 Tu ne leur permettras qu'après cinq jours de se livrer à
 leur mutuelle ardeur. Ils n'en auront que plus d'énergie
 et de feu pour la reproduction, et tu obtiendras des re-
 jets plus grands et plus vigoureux.

Dès que ce petit peuple sera venu à la lumière, tu
 choisiras les plus lourds, ou bien tu les renfermeras tous
 dans un cercle de paille enflammée. A la vue du péril,
 la mère se hâtera d'emporter les plus beaux et les meilleurs
 pour la chasse, laissant les plus faibles se débattre au mi-
 lieu des flammes.

Avant que l'âge ait développé toutes leurs forces, ac-
 coutume-les à courir au sommet d'une colline, et à en
 descendre par une pente facile. Ensuite, exerce-les à pour-
 suivre dans un petit champ un levraut ou un chevreuil
 invalide, et à obéir à ta voix. Leur vigueur croîtra promp-
 tement avec les années. Bientôt tu les lanceras en toute
 assurance dans les épaisses forêts, sur les hautes mon-
 tagnes, dans les repaires des bêtes sauvages. Tu pourras
 même, si tu dédaignes la chasse au chevreuil ou au cerf,
 les mettre aux prises avec le sanglier ou le lion. Dans ce
 cas, il faudra diminuer leur nourriture et les exercer
 beaucoup à la course. Puis, en rentrant au logis, ils de-
 vront s'habituer à la chaîne. Quand l'occasion exigera
 que tu les mettes en liberté, ils n'en auront que plus

Vincla pati discant : ita demum libera colla,
 Quum res ipsa, ususque vocat, majore feruntur
 Impete, nec cursum remoratur pigra sagina.
 HACTENUS in silvis catulos eduximus altis;
 Nunc quæ morbosus sit cura adhibenda, docebo.
 Insomnes quum forte canes occulta fatigat,
 Vimque adimit febris, putrem tunc ore cruorem
 Ferro emitte levi; dein Bacchica dona rosarum
 Misce oleo, et rapidis simul omnia concoque flammis,
 Terque die inserto demitte in guttura cornu.

Si vero nimio venandi langueat æstu,
 Butyro lapathi succos, Siculique Lyæi
 Pocula, contusumque piper simul omnia miscens
 Prosubige; ut certi simul ac commixta liquoris
 Prætulerint speciem, cupido canis hauriat ore.
 IMMODICAM sed forte sitim dum sublevat atro
 Fonte canis, lymphæ mala si successit hirudo,
 Cimiceo suffire canem nidore licebit;
 Aut oleo ptisanam et spumanti melle subactam
 Incoquere, offensoque cani præbere vorandam.
 At quum tetra lues, clavos dixere, palatum
 Afficiet misere, silvestria sesama, necnon
 Bacchi acidos latices, et chartam sume perustam,
 Atque Ammoniaci frustum, dein singula in unum
 Confundens, tetraë causam super illine pestis.
 Tum vero, ardentes oculos inimica perurit
 Quum tabes, crebraque fluunt a lumine guttæ,
 Jam frondes sacræ myrti, silvestris et uvæ,

d'élan, et leur course ne sera plus ralentie par la masse de leur corps.

Jusqu'ici nous avons conduit les jeunes chiens dans les vastes forêts; occupons-nous maintenant du traitement de leurs maladies. Lorsqu'une fièvre secrète, leur ôtant le sommeil, minera leurs forces et les privera de toute énergie, tu leur perceras les oreilles d'un coup de lancette, afin de donner issue au mauvais sang; ensuite tu feras chauffer de l'huile et du vin rosé, et trois fois par jour tu introduiras ce mélange dans leur gosier au moyen d'une corne.

La fatigue de la chasse les a-t-elle plongés dans une profonde langueur, donne-leur une potion composée de sel d'oseille, de vin de Sicile, de beurre et de poivre en poudre; ils se jetteront avec avidité sur ce remède infaillible.

Ont-ils, en étanchant leur soif à une source impure, avalé par malheur une sangsue, imprègne-les d'une fumigation de punaises, et fais-leur prendre une décoction d'huile et de miel.

Un mal affreux, le *clou*, embrase-t-il leur palais, compose un liniment de sésame sauvage, de vinaigre, de papier brûlé et de sel ammoniac, et frottes-en la partie enflammée. ®

Une humeur âcre et brûlante dégoutte-t-elle de leurs yeux, tu feras avec du vin une décoction de myrte sacré, de raisin sauvage et de roses; tu en baigneras dou-

Ardentesque rosas diluto concoque Baccho,
 Hisque affecta levi citus ablue lumina dextra :
 Inde oleum, atque ovi niveos immitte liquores.
 Quod si nativo stimulatur coxa dolore
 Lemiulum lapidem, Meditem nomine dicunt,
 Urina semel atque iterum demerge recenti;
 Cui Bacchi dulces, acidosque adjunge liquores,
 Quaque latet pestis sumpta circumline penna.
 Ast ubi rupta novo manabit sanguine vena,
 Tum murem geminum, ac telam pendentis arachnes
 Ure foco, cineremque undanti impone cruori :
 Proderit et ferro candenti tangere vulnus.
 OBSTRUCTO vero lotii quum forte meatu
 Vexari aspicias catulum, cerealia dona
 Objice, lacte prius simæ perfusa capellæ.
 At contra venis si quando sanguis apertis,
 Pro facili urina, terram madefecerit atram,
 Conveniet lente ferventi lactis aheno
 Mollire, et tenues coriandri immittere succos,
 Infractumque piper, laticemque undantis olivi,
 Insertoque cani paulatim infundere cornu.
 Quid ? taceam nimio quum decidit ungula cursu ?
 Frangere namque juvat pallentis grana cumini
 Dentibus, admotaque pedem lenire saliva;
 Incipientque novi succrescere protinus ungues.
 Frit quoque ut immundo catulus juguletur ab œstro :
 At tu silvestrem crepitantibus urere rutam
 Ignibus, et fumo pariter mulcere salubri
 Disce; dehinc acri perfundere vulnus aceto.
 QUIN aures etiam muscarum turba molesta

cement leurs yeux malades, et tu les frotteras ensuite avec
 de l'huile et du blanc d'œuf.

Ressentent-ils des douleurs aux cuisses, plonge à plu-
 sieurs reprises la pierre *Lémiule*, appelée *Médite*, dans
 de l'urine fraîche, du vin doux et du vinaigre, et fric-
 tionne avec une plume leurs membres souffrants.

S'ils viennent à se rompre une veine, fais brûler deux
 souris et une toile d'araignée; tu arrêteras l'hémorragie
 avec leurs cendres : quelquefois même tu pourras cauté-
 riser la plaie avec un fer brûlant.

Pour les délivrer d'une obstruction de l'urètre, tu leur
 donneras du pain trempé dans du lait de chèvre. Mais si,
 au lieu d'épancher aisément leur urine, ils arrosent la
 terre d'un sang noir, tu feras bouillir à petit feu du lait,
 du suc de coriandre, du poivre et de l'huile d'olive, et
 tu leur feras prendre peu à peu cet émollient à l'aide
 d'une corne.

Pour arrêter la chute de leurs ongles occasionnée par
 de trop longues courses, mâche de la graine de cumin,
 et applique à leurs pattes ce liniment imprégné de salive;
 tu verras bientôt leurs ongles repousser.

Si tes chiens sont dévorés par le taon immonde, fais
 pétiller dans le feu de la rue sauvage, et expose-les à sa
 fumée salubre; ensuite frotte la plaie avec du vinaigre
 fort.

Leurs oreilles sont également exposées à l'importune

Impetit, usque adeo mutilatum appareat alte
 Ut caput. Ipse autem venienti occurre periclo,
 Et prius has nucibus viridique putamine tinge.
 Quid quum dura canes inter se prœlia miscent,
 Alter ut alterius percussus dente labore?
 Tunc etenim cervi flammæ subjecta voraci
 Ossa teres, oleo subigens frondentis olivæ
 Unguinis in morem, ac vulnus letale perungens:
 Quanquam etiam possis ramenta inducere ferri.
 NAMQUE venenifero serpentis saucius ictu,
 Quo valeat, scit sponte sua reperire salubre
 Gramen, et ipse sibi nullo auxiliante mederi.
 Senserit at rabidos ubi morsus, protinus ipse
 Idæam rutæ foliis acrique Lyæo
 Junge picem, læsæque adhibe hæc medicamina parti.
 At mala quum scabies miseros depascitur artus
 Latrantum, et fœde miserabile corpus adurit,
 Cerusam, abdomenque bovis, resinamque tenacem
 Butyrumque recens viridantibus incoque sensim
 Lentisci foliis, infectaque membra perunge.
 SED tunc præcipue solerti mente cavendum est,
 Quum rabie accensus, nunc hos, nunc impetit illos,
 Ipsi infensus hero, datque insanabile vulnus.
 Ergo illum primo valida compesce catena;
 Inde rosæ agrestis radicem pondere saxi
 Contusam vivi fontis consperge liquore,
 Ut potus speciem lino colata nigranti
 Præferat; hac sumpta revocari ad pristina tradunt
 Sensa canem, ac posita rabie mitescere rursum.
 Sunt qui silvestres ficus adipemque vetustum

attaque des mouches, au point que le haut de leurs têtes paraît tout mutilé. Tu préviendras cet accident en frottant leurs oreilles avec le brou des noix.

Les chiens en se battant se font souvent des morsures profondes. Pour les guérir, tu n'as qu'à broyer des os de cerf calcinés, en former un liniment avec de l'huile d'olive, et l'appliquer sur la plaie; tu peux encore y joindre de la limaille de fer.

Lorsqu'un chien est mordu par un serpent venimeux, il sait trouver lui-même une herbe salubre, et se guérir sans le secours du médecin. Mais si la morsure vient d'un animal enragé, il faut appliquer sur la blessure un emplâtre de poix, de rue et de vinaigre.

Quand la gale hideuse dévore les chiens et leur fait sentir ses démangeaisons brûlantes, prépare une décoction de céruse, de fraise de veau, de résine, de beurre frais et de feuilles vertes de lentisque, et frottes-en leurs membres malades.

On ne saurait user de trop de précaution et d'adresse, lorsqu'un chien enragé se jette sur tout le monde, même sur son maître, et fait des blessures incurables. Il faut d'abord l'attacher à une forte chaîne, puis broyer avec une pierre de la racine d'églantier, l'humecter d'eau de fontaine, et filtrer cette boisson. On dit qu'elle est un spécifique propre à calmer les sens de l'animal et à le ramener à son état naturel. Quelques-uns triturent ensemble de la vieille graisse et des figues sauvages; d'autres y ajoutent des feuilles de lierre, et font bouillir le tout jusqu'à ce qu'un seul des trois ingrédients surnage; en-

Contundant; ederas alii ferventibus undis
 Emollire jubent, donec pars una supersit
 E tribus, atque ipsis foliis tepidoque liquore
 Pascere quadrupedem aurora surgente furentem.
 Nil tandem usque adeo prodest, ac prima sub ipsum
 Principium morbi rescindere semina ferro:
 Nam qua parte imo conjungi lingua palato
 Cernitur, et fauces nativo concolor auro
 Occupat, in rabiemque feros agit usque Molossos
 Vulnificus vermis, suffunditque ora veneno.
 Quem si quis potuit ferro resecare, potentem
 Is tanti abstulerit causam stimulumque furoris.
 Quæ superant, olim. Nunc prædam ad tecta jacentem
 Ferre monet præsens fugientis temporis hora;
 Quandoquidem calamos posuit Corydallus acutos,
 Et jam sublustres invectat luna tenebras.

suite ils présentent, le matin, avec ces feuilles la potion tiède à la bête enragée.

Mais le remède le plus efficace est de retrancher à l'instant même, au moyen du fer, le principe du mal. A la racine de la langue, à l'entrée de la gorge, siège un ver meurtrier, de couleur d'or. Il darde son aiguillon dans la gueule des chiens, et leur cause des transports furieux. Si tu peux le couper avec le fer, tu les délivreras d'un mal horrible, et la rage disparaîtra.

J'achèverai mes leçons une autre fois. Maintenant l'heure t'avertit d'emporter chez toi le fruit de ta chasse; Corydale a cessé de faire entendre son chalumeau aigu, et déjà la lune répand son obscure clarté.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



PAULINI NOLANI

CARMEN

ADDITUM EPISTOLÆ AD GESTIDIUM, CUI ALIQUOT FICEDULAS
MITTIT.

SUME igitur pastas dumoso in rure volucres¹,
Quas latitans filicis sub tegmine² callidus auceps,
Dum simili mentitur aves fallitque susurro³,
Agmina viscatis suspendit credula virgis.
Tunc referens tenuem non parvo munere prædam,
Digerit aucupium tabulis, et primus opimis
Ordo nitet sensim tenuatus ad ima tabellæ,
Ut minus offendat macies; prælata saginæ
Gratia præventos pingui juvat alite visus.

EPITAPHIUM Q. MARIi OPTATI.

Heu! juvenis tumulo qualis jacet abditus isto,
Qui piscem jaculo capiebat, missile dextra
Aucupium calamo prædæ studiosus agebat.

PAULIN DE NOLE.

VERS

ATTENANT A L'ÉPITRE QUE CE POÈTE AVAIT ENVOYÉE A GESTIDIUS
AVEC QUELQUES BEC-FIGUES.

Pour prendre les bec-figues, un oiseleur rusé se rend
dans une campagne couverte de mûriers sauvages. Là,
caché sous une touffe de bruyères, il imite leur cri avec
une adresse si perfide, que bientôt un crédule essaim
vient se suspendre à ses roseaux gluants. Il emporte une
énorme quantité de ces petits oiseaux, et les dispose en
file sur une table, de manière que les plus gras occupent
les premiers rangs, et font ainsi passer la maigreur des
autres. A l'aspect de leur graisse brillante, la vue est
charmée et prévenue en faveur de toute la bande.

ÉPITAPHE DE Q. MARIUS OPTATUS.

HÉLAS! quel habile chasseur repose dans ce tombeau!
Passionné pour son art, il perçait les poissons avec ses
flèches, et excellait à manier le roseau gluant.

NOTES

SUR PAULIN DE NOLE.

1. — *Volucres* (v. 1). La lettre de Paulin de Nole nous apprend que les oiseaux dont il s'agit ici sont les bec-figues. Il serait difficile de dire pourquoi le poète suppose que les bec-figues qu'il envoie à Gestidius se sont engraisés sur des buissons ou des murs sauvages, *dumoso in rure*, tandis qu'ils se repaissent habituellement de figes et de raisins. Peut-être a-t-il voulu par là excuser leur maigreur.

2. — *Filicis sub tegmine* (v. 2). Ce passage s'interprète de deux manières. Quelques-uns croient que l'oiseleur se tient caché dans une cabane couverte de bruyères; d'autres pensent que les bruyères enveloppent l'oiseleur depuis les pieds jusqu'à la tête. Ainsi déguisé, il se rend à l'endroit que fréquentent les bec-figues, ayant à la main des gluaux sur lesquels se trouvent quelques baies recherchées par ces oiseaux. Nous avons adopté ce dernier sens, qui nous a paru s'adapter plus convenablement à l'expression du poète : *Filicis sub tegmine*.

3. — *Dum simili susurro* (v. 3). L'oiseleur se servait quelquefois d'un appeau, au lieu d'imiter le cri des oiseaux avec sa voix.

Non tantum calamis, sed cantu fallitur ales.

(MART., lib. XIV, epigr. 218.)

Rien n'indique l'usage de ce moyen artificiel dans le vers de Paulin de Nole.

ÉPIAPHE DE Q. MARIUS OPTATUS.

1. — *Prædæ* (v. 3). Heinsius a remplacé fort heureusement *præter*, qu'on lit dans quelques éditions, par *prædæ studiosus*. — *Aucupium calami*. Ce roseau, enduit de glu, était appelé *missile*, disent les scolastes, parce que, étant composé de plusieurs pièces mobiles, l'oiseleur avait la faculté de le resserrer ou de l'allonger à un tel point, qu'il pouvait atteindre les oiseaux à la cime des arbres.

APPENDICE

DES

POÈMES SUR LA CHASSE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR. M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

APPENDIX

POETARUM

CYNEGETICORUM.

I

EPITAPHIUM CANIS VENATRICIS¹.

GALLIA me genuit². Nomen mihi divitis undæ
Concha dedit³, formæ nominis aptus honos.
Docta per incertas audax discurrere silvas,
Collibus hirsutas atque agitare feras.
Non gravibus vinclis unquam consueta teneri,
Verbera nec niveo corpore sæva pati;
Molli namque sinu domini dominæque jacebam,
Et noram in strato lassa cubare toro.
Nec plus⁴, quam licuit muto, canis ore loquebar:
Nulli latratus pertinuere meos.
Sed jam fata subi, partu jactata sinistro,
Quam nunc sub parvo marmore terra tegit⁵.

II

IN JUVENALEM VENATOREM¹.

EXCIPIT² ingentem Juvenalis fortior aprum:
Incumbens humero, lævo pede pronior³ instat,
Et spumantis adhuc morsum de vulnere fraudat.

APPENDICE

DES POÈMES

SUR LA CHASSE.

I

ÉPITAPHE D'UNE CHIENNE DE CHASSE.

La Gaule m'a vue naître. Je portais le nom d'un riche
coquillage, et ce nom convenait à ma beauté. Je savais
battre sans crainte les taillis dangereux, et poursuivre
dans les montagnes les bêtes furieuses. Jamais je ne con-
nus les lourdes chaînes, jamais je ne souffris le fouet
cruel. J'étais blanche. Je m'étendais mollement sur le
sein de mon maître et de ma maîtresse; et, quand j'étais
lasse, je me reposais sur leur lit. Ma langue était muette;
personne ne redouta mes aboiements. Je suis morte en
mettant bas au milieu des douleurs; et maintenant la
terre cache ma dépouille sous un petit monument de
marbre.

II

SUR LE CHASSEUR JUVÉNAL.

L'intépide Juvénal va percer un sanglier énorme.
L'épaule inclinée et le pied gauche en avant, il lui porte
un coup terrible, et se dérobe aux morsures de l'animal
écumant.

III

DE APRO.

INVADUNT¹ post terga suem : stat torvus in ira².
 Creticus³ excutitur lunato dente⁴ rebellis⁵,
 Quem socius morsu auxilians defendit in hoste⁶.

IV

AD DIANAM¹.

MUNERE te hoc dono, Latonia, sancta virago²:
 Cornigeram³ cepi, virtute et laude potitus⁴,
 Exuviisque ejus⁵ templum tuum decoravi.

III

SUR UN SANGLIER.

Deux chiens crétois attaquent par derrière un sanglier qui les menace avec fureur. L'un, malgré son acharnement, est repoussé par ses dents recourbées; l'autre vole à son secours, et le garantit par ses morsures des coups de l'ennemi.

IV

A DIANE.

Fille de Latone, vierge pure, accepte ce présent : je t'offre une biche qui n'a pu échapper à ma poursuite et à mon adresse. Je veux orner ton temple de sa dépouille.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

DE L'APPENDICE DES POÈMES SUR LA CHASSE.

1. — Cette pièce, tirée de l'Anthologie latine de Burmann, ne manque pas d'élégance, et paraît être d'un ancien poète. Elle est néanmoins inférieure à celle de Martial (liv. xi, épigr. 69) sur le même sujet :

Epitaphium canis Lydiae.

Amphitheatrales inter nutrita magistros
Venatrix, silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidissima Dextro,
Qui non Erigones mallet habere canem;
Nec qui Dictæa Cephalum de gente secutus,
Lucifera pariter venit ad astra deæ.
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani.
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
Quantus erat, Calydon, aut, Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamvis cito rapta sub umbras:
Non potui fato nobiliore mori.

2. — *Gallia me genuit* (v. 1). Les chiens gaulois, comme on peut en juger d'après Xénophon, Grattius, Oppien, Némésien et Pollux, étaient fort estimés pour la chasse; ils étaient connus sous les noms de *Vertraha*, *Vertagus* ou *Gallicus*. Ovide (*Métam.*, liv. 1, v. 533) compare Apollon poursuivant Daphné à un chien gaulois près d'atteindre un lièvre :

Ut canis in vacuo leporem quum Gallicus arvo
Vidit, et hic prædam pedibus petit, ille salutem:
Alter inhaesuro similis, jam jamque tenere
Sperat, et extento stringit vestigia rostro:
Alter in ambigno est an sit deprensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiæ ora relinquit:
Sic deus, et virgo est; hic spe celer, illa timore.

NOTES.

279

3. — *Concha dedit* (v. 2). On présume que cette chienne de chasse pouvait s'appeler *Murex* ou *Margarita*.

4. — *Nec plus* (v. 9). Si l'on songe au reproche que Grattius fait aux chiens d'Étolie, on sera tenté de substituer *Nec plus* à *Et plus*. « Ils lancent, dit-il, en aboyant un sanglier qu'ils n'ont pas encore aperçu, et rendent par là un perfide service aux chasseurs, en effrayant la bête par leurs cris. » La leçon vulgaire rend la pensée insignifiante; elle fait dire à la chienne : « Je n'étais pas muette, et personne ne craignit mes aboiements. »

5. — *Tegit* (v. 12). Il s'agit d'un monument qui existe déjà. En conséquence je préfère *tegit* à *teget* que donne l'édition de Lemaire.

SUR LE CHASSEUR JUVÉNAL.

1. — Ces trois vers sont la description d'un tableau de chasse. Ils forment une peinture animée.

2. — *Excipit* (v. 1). Ce verbe est consacré pour exprimer la défense intrépide d'un chasseur qui reçoit et repousse bravement l'attaque d'une bête féroce. Virgile a dit (*En.*, liv. x, v. 387) :

..... Incautum crudeli morte sodalis
Excipit, atque ense tumido in pulmone recondit.

3. — *Incumbens.... pronior* (v. 2). L'attitude du chasseur est parfaitement représentée par ces deux mots. On lit de même dans Virgile :

..... Calcemque terit jam calce Diore
Incumbens humeris.

(*En.* lib. v, v. 325.)

On peut remarquer que Virgile a mis *humeris* au pluriel, parce qu'il parle d'un homme qui court, tandis que l'auteur de l'inscription a employé tout aussi justement le singulier *humero*, parce qu'il s'agit, dans son tableau, d'un chasseur qui tient son épieu en arrêt, une épaule et un pied en avant, pour porter un coup plus vigoureux.

SUR UN SANGLIER.

1. — *Invadunt* (v. 1). Il faut sous-entendre *canes* ou *venatores*.

2. — *Stat torvus in ira* (v. 1). Expression poétique qui représente bien un sanglier furieux lançant sur les chasseurs et sur les chiens un regard foudroyant.

3. — *Creticus* (v. 2). Les chiens crétois étaient aussi renommés pour leur force que ceux de Laconie. *Pugnaces Cressæ*, dit Sénèque. Xénophon les réserve pour la chasse au sanglier.

4. — *Lunato dente* (v. 2). Les défenses du sanglier ont la forme d'un croissant. Calpurnius, dans sa sixième églogue, emploie la même image en parlant des ornements d'un cerf apprivoisé :

..... Ubi pendulus apri
Dens sedet, et nivea distinguit pectora luna.

(v. 45.)

5. — *Rebellis* (v. 2). Cette épithète est évidemment synonyme de *pugnax*, *reluctans*, *resistens*.

6. — *In hoste* (v. 3). La préposition *ab* semblerait ici plus juste que la préposition *in*.

A DIANE.

1. — Cette inscription pâlit auprès de la précédente. Le premier vers est lourd, le second barbare, et le troisième renforce sa platitude d'une faute de quantité.

2. — *Sancta virago* (v. 1). Virgile a dit : *Juturna virago*, Ovide : *Flava virago*, et Sénèque : *Diva virago*.

3. — *Cornigeram* (v. 2). Cette épithète, employée comme substantif, atteste une époque de décadence. Si l'on sous-entend *cervam*, elle manque de justesse; car les biches n'ont point de cornes; et cependant le mot *biche* est précisément celui que réclame la nature de l'offrande.

4. — *Virtute et laude potitus* (v. 2). Naïveté orgueilleuse, qui ne trahit pas moins l'ignorance de la langue que celle des convenances.

5. — *Exuviisque ejus* (v. 3). Un commentateur réforme ainsi ce vers :

Exuviis ejus templumque tuum decoravi.

Un autre se contente d'y ajouter une syllabe :

Exuviisque ejus templum tuum condecoravi.

Dans ce dernier cas, *tuum* n'aurait qu'un seul temps. Mais aucun remède ne peut guérir un vers aussi malade. Il eût mieux valu le refaire ainsi que les deux précédents.

VALERIUS CATON

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.



NOTICE

SUR VALERIUS CATON.

Ravi d'avoir recouvré le modeste héritage de ses pères, Virgile, sous le nom du berger Tityre, avait pu s'écrier, dans l'enthousiasme de sa reconnaissance :

O Melibœe! deus nobis hæc otia fecit.

Il n'en fut pas de même de Valerius Caton, son contemporain : il avait éprouvé le sort de Mélibée. Dépouillé de son patrimoine dans la première guerre civile de Sylla, il composa des *Imprécations*, *Diræ*, où il exhala toute sa douleur. « Je n'ai plus rien à perdre, dit-il dans son poème, plein d'une amère indignation. Exilé, condamné sans avoir été entendu, réduit à la misère, j'ai abandonné mes biens pour payer à un soldat le prix d'une guerre désastreuse. O malheureuses terres, que m'a enlevées le crime des prêteurs ! » Cette virulente diatribe s'adresse à Battarus, à un ami fidèle et dévoué, qui partageait ses transports, et dont le zèle avait même poussé plus loin que lui les invectives contre ses oppresseurs, ainsi que le prouve ce lugubre refrain :

Tristius hoc, memini, revocasti, Battare, carmen.

Le petit poème de Valerius Caton se divise en deux parties bien distinctes. L'une, qui comprend les quatre-vingt-dix premiers vers, est une affreuse imprécation contre ses domaines devenus la proie des soldats ; l'autre est une touchante élégie consacrée à Lydia, sa bien-aimée, objet de ses tendres et douloureux regrets. Quelque confusion règne dans la première partie ; on y remarque avec peine des redites prolongées et un ton déclamatoire qui ne semble point partir d'un cœur que sa misère touche. Il faut même avouer que ses vœux hyperboliques, dépourvus de toute raison, rappellent involontairement les stances où Malherbe, traduisant Tansillo, décrit ainsi la douleur de saint Pierre, pour donner de l'intérêt à son repentir :

C'est alors que ses cris en tonnerres éclatent :
Ses soupirs se font vents, qui les chênes combattent ;

NOTICE SUR VALERIUS CATON.

283

Et ses pleurs, qui tantôt descendaient mollement,
Ressemblent un torrent qui, du haut des montagnes,
Ravageant et noyant les voisines campagnes,
Veut que tout l'univers ne soit qu'un élément.

Mais un emportement prolongé n'est pas dans la nature. Après s'être, pour ainsi dire, débordée, l'âme demande à se recueillir. A des invectives délirantes succède un mouvement plus doux. On sent le besoin de s'attendrir ; on aime à laisser couler ses larmes. C'est le moment de la mélancolie qui vient verser son baume sur les plaies du cœur. Alors, comme Didon mourante, on s'entoure de délicieux souvenirs, on pense à tout ce qu'on a aimé, à tout ce qu'on aime encore, et qu'on ne reverra plus. Ainsi Valerius Caton, après nous avoir péniblement affectés par ses tristes plaintes, visite en imagination les champs et les bois qu'il a perdus. Il fait à Lydia ses tendres adieux ; Lydia qu'il n'oubliera jamais ; Lydia, dont la grâce aimable et touchante inspire de l'amour même aux prairies et aux fleurs qu'elle foule d'un pas léger. Il invoque les astres comme des témoins de sa douleur ; et, pour se consoler, il cherche à se faire illusion sur l'innocence de sa vie. Mais cette idée ne peut tenir contre la violence de ses regrets : il retombe dans un abattement mortel ; il veut écrire encore.... la plume échappe de ses mains.

L'estime et la considération dont Valerius Caton jouit comme grammairien et comme poète est attestée par ces paroles de Suétone : « Il enseigna, dit-il, le peuple et la noblesse ; ses préceptes furent extrêmement goûtés, particulièrement ses leçons de poésie. On le nomma la *Sirène latine* :

Cato grammaticus, latina Siren,
Qui solus legit ac facit poetas. »

Catulle l'honora de son amitié, Ovide le met au nombre des poètes les plus hardis. Au rapport de Suétone, outre ses *Imprécations*, il avait composé deux autres poèmes intitulés, *Lydia*, *Diana*, et un autre ouvrage, probablement en prose, *Indignatio*, dans lequel il racontait son malheur. Il vécut jusqu'à un âge fort avancé, dans un état voisin de la misère, après avoir abandonné sa maison de Tusculum à ses créanciers.

VALERII CATONIS

DIRÆ.

BATTARE¹, cycneas² repetamus carmine voces :

Divisas iterum³ sedes et rura canamus,

Rura quibus diras indiximus, impia vota.

Ante lupos rapient hœdi, vituli ante leones,

Delphini fugient pisces, aquilæ ante columbas,

Et conversa retro rerum discordia gliscet

Multa prius, fuerit quam non mea libera avena.

MONTIBUS et silvis dicam tua facta, Lycurge⁴,

Impia : Trinaciæ sterilescent gaudia nobis,

Nec fecunda⁵ sinus nostri⁶ felicia rura,

Semina parturiant segetes, non pascua colles,

Non arbusta novas fruges, non pampinus uvas.

Ipsæ non silvæ frondes, non flumina montes.

Rursus, et hoc iterum repetamus, Battare, carmen.

Effetas Cereris sulci condatis avenas ;

Pallida flavescent æstu sitientia prata ;

Immatura cadant ramis pendentia mala ;

Desint et silvis frondes et fontibus humor ;

Nec desit nostris devotum carmen avenis.

IMPRÉCATIONS

DE

VALERIUS CATON.

BATTARUS, je vais reprendre mes derniers accents ; je vais chanter encore le partage des habitations et des terres, de ces terres auxquelles j'ai déjà adressé mes imprécations et mes funestes vœux. La chèvre dévorera le loup, la génisse le lion, le dauphin fuira les poissons, l'aigle les colombes, l'ordre de la nature sera renversé, avant que j'enchaîne ma voix.

Lycurgue, je veux célébrer tes funestes exploits dans les forêts et dans les montagnes ; je veux frapper de stérilité les riches plaines de la Sicile et les campagnes fécondes où s'élève au fond d'un golfe mon ancienne demeure. Que le chaume cesse de se couvrir d'épis, les collines de verdure, les arbres de fruits, la vigne de raisins ; que les forêts perdent leurs feuilles, que l'eau ne jaillisse plus des montagnes. Battarus, je veux exhaler de nouveau mon indignation dans mes vers. Sillons, desséchez dans leur germe les dons de Cérès ; prairies, jaunissez sous les feux ardents du soleil ; fruits, détachez-vous des branches avant d'être mûrs ; bois, dépouillez-vous de feuillage ; fleuves, tarissez-vous. Que la fureur anime mes

Hæc Veneris vario florentia sertâ decore,
 Purpureo campos quæ pingit avena⁷ colore,
 Hinc auræ dulces, hinc suavis spiritus agri
 Mittant pestiferos æstus et tetra venena.

Dulcia non oculis, non naribus⁸ ulla ferantur.
 Sic precor, et nostris superent hæc carmina votis.

Tu nemus, et multum nostris cantata libellis⁹

Optima silvarum, formosis densa viretis
 Non fundes virides umbras, nec læta comantes
 Jactabis molles ramos infantibus auris,
 Nec mihi sæpe meum resonabit, Battare, carmen.

Militis impia quum succidet dextera ferro,

Formosæque cadent umbræ, formosior illis

Ipsa cades : veteris domini felicia ligna

Nequidquam nostris toties devota libellis,

Ignibus æthereis flagrabunt. Jupiter ipse,

Jupiter hanc aluit : cinis hæc tibi fiat, oportet.

Thracis tum Boreæ spirent immania vires;

Eurus agat mixtam fulva caligine nubem;

Africus immineat nimbis minitantibus imbrem;

Quum tua, Cyanea resplendens æthere silva,

Noscet iter, ducens Erebo, tua Lydia, Ditis.

Vicinæ flammæ rapiant ex ordine vites;

Pascantur segetes, diffusis ignibus aura

Transvolet, arboribus jungat et ardor aristas.

Pertica quæ nostros metata est impia agellos,

Qua nostri fines olim, cinis omnia fiant.

Sic precor, et nostris superent hæc carmina votis.

UNDÆ, quæ vestris pulsatis litora lymphis,

Litora, quæ dulces auras diffunditis agris,

accents. Fleurs brillantes, qui composez la couronne de Vénus; parure de mes champs, qui étincelez des plus vives couleurs, exhalez, au lieu de doux parfums et d'émanations embaumées; un souffle infect et des poisons mortels. N'ayez plus d'agrément pour les yeux, plus de charmes pour l'odorat. Tels sont mes vœux; puissent mes vers les rendre immortels!

Bois charmant, que j'ai tant célébré, tu ne répandras plus sur le riant gazon ton ombre épaisse et verdoyante; Zéphyre, tu ne balanceras plus avec joie la tendre chevelure de ses rameaux, et mes vers ne rediront plus le nom de Battarus. Lorsque tu tomberas sous le fer d'un barbare soldat, adieu tes beaux ombrages, adieu tes séduisants attrails. Ce bois, qui faisait les délices de son ancien maître, ce bois que j'avais mille fois chanté, sera consumé par le feu du ciel. Jupiter lui-même l'avait élevé, et Jupiter va le réduire en cendres. Que Borée, du fond de la Thrace, déchaîne toutes ses fureurs; que l'Eurus amonçale ses noirs tourbillons, et que l'autan s'élance chargé d'un déluge de pluie: quand ce joli bois, éclairé par un soleil si doux, aura pris le sombre chemin qui conduit chez Pluton, ô ma chère Lydia, tu ne l'appelleras plus ton bosquet. Que la flamme qui doit le dévorer, détruise aussi les vignobles voisins; que les vents étendent ses ravages, et confondent en un seul incendie les arbres et les moissons. Que la perche impie qui mesure mon petit champ, mon ancien domaine, soit également réduite en cendres. Tels sont mes vœux; puissent mes vers les rendre immortels!

Ondes limpides, qui battez les rivages; rivages qui répandez un air pur dans les campagnes, écoutez mes

Accipite has voces : migret Neptunus in arva
Fluctibus, et spissa campos perfundat arena.
Qua Vulcanus agros pastus Jovis ignibus arcet
Barbara dicatur Libyce; soror altera Syrtis

TRISTIUS hoc, memini, revocasti, Battare, carmen.
Nigro multa mari dicunt portenta natæ,
Monstra repentinis terrentia sæpe figuris,
Quum subito emersere furenti corpora ponto.
Hæc agat infesto Neptunus cæca tridenti,
Atrum convertens æstum maris undique ventis,
Et fuscum cinerem canis exhauriat undis.
Dicantur mea rura ferum mare : Nauta, caveto
Rura quibus diras indiximus, impia vota.

Si minus hæc, Neptune, tuis infundimus auris¹⁰;
Battare, fluminibus tu nostros trade dolores :
Nam tibi sunt fontes, tibi flumina semper amica.
Nil est quod perdam ulterius, merita omnia dixi.
Flectite currentes lymphas vaga flumina retro,
Flectite, et adversis rursum diffundite campis.
Incurrant amnes passim remeantibus undis,
Nec nostros servire sinant erronibus agros !

Dulcius hoc, memini, revocasti, Battare, carmen.
EMANENT subito sicca tellure paludes,
Et metat hic juncos, spicas ubi legimus olim;
Occupet arguti grylli cava garrula rana.
Tristius hoc rursum dicat mea fistula carmen,
Præcipitent altis spumantes montibus imbres,
Et late teneant diffuso gurgite campos :
Quos domini infestos, mirantes stagna, relinquunt¹¹

imprécations. Que Neptune inonde les guérets de ses flots débordés, et les couvre d'un gravier épais. Que les champs, épargnés par les feux de Jupiter et de Vulcain, soient livrés aux fureurs d'une Syrte non moins barbare que celle d'Afrique.

Tes malédictions, Battarus, je m'en souviens, ont été plus loin encore. On dit que le noir océan nourrit dans son sein des monstres affreux, dont la vue glace d'un effroi soudain, lorsqu'ils s'élancent hors des vagues furieuses : que Neptune, d'un coup de son redoutable trident, les pousse sur nos bords, en excitant une épouvantable tempête, et qu'il entraîne les restes de l'incendie dans ses flots écumants ; que mes champs deviennent une mer terrible. Nocher, prends garde aux champs que j'ai chargés de mes sinistres malédictions.

Si Neptune, sourd à ma prière, retient les vents enchaînés, Battarus, confie aux fleuves le soin de ma vengeance ; car les fontaines et les fleuves te sont toujours propices. Je n'ai plus rien à maudire : j'ai nommé tout ce qui méritait mes imprécations. Fleuves rapides, remonte, remonte à votre source, et inondez de vos eaux les campagnes voisines ; donnez-vous libre carrière, et ne permettez pas que mon domaine reçoive la loi d'un vagabond. Tes imprécations, Battarus, je m'en souviens, n'allèrent pas si loin.

Que ma terre se change tout à coup en marais : que l'on coupe des joncs où l'on moissonnait des épis ; que la grenouille importune occupe l'asile du joyeux grillon. C'est trop peu, ô ma Muse : que des torrents impétueux tombent du haut des montagnes, et couvrent au loin mes champs de leurs ondes écumantes. Qu'ils soient abandonnés par leur nouveau maître surpris de les voir trans-

Unde relapsa meos agros pervenerit unda.
 Piscetur nostris in finibus advena arator,
 Advena civili qui semper crimine crevit.
 O MALE devoti, prætorum crimen, agelli,
 Tuque inimica tui semper discordia civis.
 Exsul ego, indemnatus¹², egens mea rura reliqui,
 Miles ut accipiat funesti præmia belli.

Hinc ego de tumulto mea rura novissima visam?
 Hinc ibo in silvas? obstabunt jam mihi¹³ colles,
 Obstabunt montes, campos nec adire licebit.
 Dulcia rura valete, et Lydia dulcior illis,
 Et casti fontes, et felix nomen agelli.

Tardius, ah! miseræ descendite monte capellæ;
 Mollia non iterum carpetis pabula nota.
 Tuque resiste, pater; en prima, novissima nobis,
 Intueor campos longum: manet hostis in illis.
 Rura valete iterum; tuque, optima Lydia, salve:
 Sive eris, et si non, mecum morieris, utrumque.

EXTREMUM carmen revocemus, Battare, avena.

Dulcia amara prius fient, et mollia dura;
 Candida nigra oculi cernent, et dextera læva;
 Migrabunt casus aliena in corpora rerum¹⁴,
 Quam tua de nostris emigret cura medullis.
 Quamvis ignis eris¹⁵, quamvis aqua, semper amabo.
 Gaudia semper enim tua me meminisse juvabit.
 Invideo vobis, agri¹⁶, formosaque prata,
 Hoc formosa magis, mea quo formosa puella
 Est vobis; tacite vestrum suspirat amorem.
 Vos nunc illa videt, vobis mea Lydia ludit,

formés en un vaste étang. Que sur mes terres pêche un
 de ces étrangers qu'enrichissent toujours les guerres ci-
 viles.

O malheureuses terres, que m'a enlevées le crime des
 prêteurs! ô discorde, ennemie des citoyens! Exilé, con-
 damné sans avoir été entendu, réduit à la misère, j'ai
 abandonné mes biens, pour payer à un soldat le prix
 d'une guerre désastreuse. Ne pourrai-je donc les voir une
 dernière fois du haut d'une éminence? Ne pourrai-je me
 promener encore dans mes bois? Non, je serais arrêté
 par les collines et les montagnes; je ne pourrais revoir
 mes champs. Adieu, douce campagne, adieu Lydia, toi
 que je préfère à tous ces biens; et vous, pures fontaines; et
 toi, doux nom de ma propriété! Ah! malheureuses chè-
 vres, descendez plus lentement de la montagne; vous ne
 brouterez plus dans vos tendres pâturages. Et toi, bouc, ar-
 rête-toi: j'aperçois dans le lointain vos nouveaux champs,
 vos nouveaux prés; l'ennemi campe au milieu d'eux. O
 ma campagne, reçois mes derniers adieux. Adieu, ma
 chère Lydia! avec moi ou sans moi, tu mourras toujours
 avec moi.

Achevons nos chants, Battarus. La douceur se chan-
 gera en amertume, la mollesse en dureté; l'œil confondra
 les objets et les couleurs; la nature entière sera boule-
 versée, avant que mon affection pour toi, Lydia, s'efface
 de mon cœur. Prends la forme de l'eau ou du feu, peu
 importe; je t'aimerai toujours, toujours ton souvenir
 sera pour moi plein de charmes. Heureux champs, riantes
 prairies, que j'envie votre sort! vous possédez ma belle
 maîtresse. Jamais, depuis qu'elle est avec vous, je ne la
 trouvai si belle. Elle soupire en secret ses amours. Main-
 tenant ma Lydia vous voit; elle joue avec vous; elle vous

Vos nunc alloquitur, vos nunc arridet ocellis,
 Et mea submissa meditatur carmina voce,
 Cantat et interea, mihi quæ cantabat in aurem.
 Invideo vobis, agri : discetis amare.
 O fortunati nimium, multumque beati,
 In quibus illa pedis nivei vestigia ponet;
 Aut roseis digitis viridem decerpserit uvam,
 Dulci namque tumet nondum viticula Baccho;
 Aut inter varios, Veneris stipendia, flores
 Membra reclinarit, teneramque illiserit herbam,
 Et secreta meos furtim narrabit amores!
 Gaudebunt silvæ, gaudebunt mollia prata,
 Et gelidi fontes, aviumque silentia fient.
 Tardabunt rivi labentes currere lymphæ,
 Dum mea jucundas exponat cura querelas.
 Invideo, vobis agri : mea gaudia habetis,
 Et vobis nunc est, mea quæ fuit ante, voluptas.
 At mihi tabescunt morientia membra dolore,
 Et calor infuso decedit frigore mortis,
 Quod mea non mecum domina est. Non ulla puella
 Doctior in terris fuit, aut formosior; ac si
 Fabula non vana est, tauro Jove digna, vel auro.
 Jupiter avertas aures : mea sola puella est.
 Felix taure, pater magni gregis et decus, a te
 Vaccula non unquam secreta cubilia captans,
 Frustra te patitur silvis mugire dolore;
 Et pater hœdorum felix, semperque beate,
 Sive petis montes præruptos saxa pererrans;
 Sive tibi silvis nova pabula fastidire,
 Sive libet campis; tecum tua læta capella est.

parle; ses yeux vous sourient; elle module mes vers à demi-voix, et chante ce qu'elle me disait tout bas à l'oreille. O champs, que j'envie votre sort! Vous apprendrez à aimer. Heureux, cent fois heureux le gazon qu'elle effleure de ses pieds d'albâtre! heureuse la grappe encore verte qu'elle cueille de ses doigts de rose, quand la vigne n'a pas enore vu mûrir ses raisins! Parmi les fleurs qu'elle offrait à Vénus sur la tendre verdure où reposèrent ses membres délicats, elle a pu raconter nos mystérieuses amours. Forêts, réjouissez-vous; réjouissez-vous, charmantes prairies, fraîches fontaines; et vous, oiseaux, faites silence; ruisseaux, suspendez votre cours pendant que j'exhale mes regrets. O champs, que j'envie votre sort! vous possédez celle qui fit ma joie et mon bonheur.

Mais je me sens mourir : le chagrin me tue; un frisson mortel s'empare de mon âme; mon amie n'est plus avec moi. Nulle ne fut plus aimable ni plus belle, et, si l'on en croit la fable, elle eût mérité que, pour elle, Jupiter se transformât en taureau ou en or. Jupiter, détourne l'oreille : mon amie est seule.... Roi d'un grand troupeau dont tu fais l'ornement, heureux taureau, jamais la génisse qui cherche une retraite obscure, ne peut, dans les bois, se dérober à tes mugissements amoureux. Et toi, heureux père des chevreaux, le plus fortuné des amants, soit que tu parcoures les rochers et les montagnes, soit que tu cherches de nouveaux pâturages dans les forêts ou dans les champs, la joyeuse chèvre est toujours près de toi;

Et mas quocumque est, illi sua femina juncta;
 Interpellatos nunquam ploravit amores.
 Cur non et nobis facilis natura fuisti?
 Cur ego crudelem patior tam sæpe dolorem?
 Sidera per viridem redeunt quum pallida mundum,
 Inque vicem Phœbe excurrrens, atque aureus orbis
 Luna tua est tecum¹⁷; cur non est et mea mecum?
 Luna dolor nosti quid sit¹⁸, miserere dolentis.
 Phœbe, gerens in te¹⁹ laurus celebravit amorem,
 Et quem pompa deum²⁰, non silvis fama loquuta est.
 Omnia vos nostis²¹, secum sua gaudia gestat,
 Aut inspersa²² videt mundo, quæ dicere longum est.

AUREA quum etiam quum sæcula volvebantur,
 Conditio similis fuerat mortalibus illis.
 Hæc quoque prætereo, notum Minoidos astrum,
 Quæque virum virgo, sicut captiva²³, sequuta est.
 Lædere, cœlicolæ, potuit vos nostra quid ætas?
 Conditio nobis vitæ quo durior esset?
 Ausus egon' primus castos violare pudores?
 Sacratamque meæ vittam tentare puellæ?
 Immatura mea quoque noxa solvere fata²⁴?
 Istius atque utinam facti mea culpa magistra²⁵
 Prima foret: lethum vita mihi dulcius esset.
 Non mea, non ullo moreretur tempore fama,
 Dulcia quum Veneris furatus gaudia primus
 Dicerer, atque ex me dulcis foret orta voluptas.
 NAM²⁶ mihi non tantum tribuerunt impia vota,
 Auctor ut occulti noster foret error amoris.
 Jupiter ante sui semper mendacia furti

partout elle t'accompagne, et jamais la discorde ne trou-
 bla vos amours.

Pourquoi la nature n'a-t-elle pas été aussi indulgente
 envers moi? Pourquoi suis-je si souvent en proie à une
 douleur cruelle? Quand les pâles étoiles reparaissent dans
 l'azur des cieux, quand le soleil fait place à la reine des
 nuits, ô Phébé, ton auréole t'accompagne. Pourquoi la
 mienne n'est-elle pas avec moi? Tu as connu les peines
 du cœur, ô Phébé! prends pitié de mon infortune. Le
 laurier qui ceint le front d'Apollon, consacre ses amours.
 Il n'est point de divinités dont les bois n'aient trahi les
 larcins. Toutes, vous le savez, portent sur elles-mêmes
 les innombrables monuments de leurs amours, ou les
 voient inscrits dans le ciel.

Que dis-je? au temps de l'âge d'or, tous les mortels
 jouissaient du même bonheur. Je ne parle point de l'astre
 fameux de Minos, ni de cette captive qui suivit son
 amant. Habitants de l'Olympe, en quoi notre siècle a-t-il
 pu vous blesser? Notre condition n'est-elle pas plus dure?
 Suis-je donc le premier qui ait osé déchirer le voile de la
 pudeur, le premier qui ait dénoué la ceinture sacrée de
 son amante? Ai-je, par ma faute, hâté la fin de ses jours?
 Que n'ai-je le premier donné cet exemple! la mort me
 paraîtrait plus douce que la vie; ma gloire serait immor-
 telle. C'est lui, dirait-on, qui le premier surprit à Vénus
 ses faveurs; c'est lui qui le premier ouvrit la source de
 la volupté.

Mais suis-je le seul que la malignité ait accusé d'avoir
 percé le premier les mystères de l'amour? Avant d'être
 l'époux déclaré de Junon, Jupiter ne s'était-il pas permis

Cum Junone prius, conjux quam dictus uterque est,
 Gaudia libavit dulcem furatus amorem.
 Et dea cum tenero²⁷ gavisa est ludere Adoni,
 Purpureos flores quoties super accumbebat,
 Candida formoso supponens brachia collo.
 Tum, credo, fuerat Mavors distentus in armis,
 Nam certe Vulcanus opus faciebat, et illi
 Tristi turpabat malas fuligine barba.
 Non Aurora novos etiam ploravit amores²⁸,
 Atque rubens oculos roseo celavit amictu?
 TALIA coelicolæ. Numquid minus aurea promo?
 Ergo quod deus atque heros, cur non minor ætas?
 Infelix ego, non illo qui tempore natus,
 Quo facilis natura fuit! Sors o mea læva
 Nascendi, miserumque genus, et sera libido!
 Tanta meæ vitæ cordis fecere rapinam,
 Ut maneam, quod vix oculis cognoscere possis.

avec elle de joyeux et d'aimables larcins? Vénus n'aimait-elle pas à folâtrer avec le jeune Adonis? Quand elle reposait sur un tapis de fleurs, n'enlaçait-elle pas ses bras blancs à son cou d'albâtre, tandis que Vulcain, occupé sans doute à faire l'armure du dieu Mars, inondait sa barbe et ses joues d'une immonde fumée? L'Aurore n'a-t-elle pas aussi pleuré ses premières amours, et n'a-t-elle pas caché la rougeur de ses yeux sous un voile de rose?

En quoi donc serais-je plus coupable que les habitants de l'Olympe? Est-ce parce que je ne suis ni dieu ni héros, et que je ne vis point dans l'âge d'or?... Malheureux que je suis de n'être pas venu à une époque où la nature était si indulgente! Funeste jour où je suis né! déplorable existence! regrets tardifs et superflus!... Le chagrin a tellement miné mon cœur, que l'on pourrait à peine reconnaître mes traits.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

SUR VALERIUS CATON.

1. — *Battare* (v. 1). J'ai donné, dans la Préface, mon avis sur Battarus. Tout porte à croire que c'était un ami de Valerius Caton; on peut même admettre qu'il fut poète comme lui, et qu'il aimait à composer ses vers sur le bord des fleuves et des fontaines :

Nam tibi sunt, fontes, tibi flumina semper amica.

(v. 65.)

Il serait trop long de raconter ici toutes les suppositions qui ont été faites sur le nom de Battarus; l'imagination m'a paru y avoir beaucoup plus de part que le bon sens.

2. — *Cyneas* (v. 1). Quelques éditeurs lisent *Cyrneas*, dont ils font une abréviation de *Cyrenæas*, par allusion aux imprécations de Callimaque de Cyrène. D'autres pensent que *Cyneas* est pour *Cyreas*, parce que la ville de Cyrène était bâtie sur le mont Cyra. Mais pourquoi ne pas prendre le mot *cycneas* dans le sens de *ultimas*? Valerius Caton avait publié deux *Imprécations*: celle-ci est la dernière; c'est le chant du cygne; en quelque sorte. Les plaintes qu'il fait entendre au sujet de sa chère Lydia ont assez de douceur pour mériter cette dénomination.

3. — *Divisas iterum* (v. 2). Ces deux mots ne doivent pas être accouplés dans la construction. *Iterum* se rapporte à *canamus*. Cette Imprécation est la seconde.

4. — *Lycurge* (v. 8). Lycurge, roi de Thrace, fils de Dryas, poursuivit les Nymphes, nourrices de Bacchus, qui célébraient les orgies sur la montagne de Nysse, et attaqua Bacchus lui-même, qui, saisi d'effroi, se précipita dans la mer. Jupiter, en punition de son impiété, le frappa d'une cécité que la mort suivit de près. D'autres disent que Bacchus lui inspira une telle fureur, que, croyant tailler ses vignes, il coupa les jambes à son fils Dryas, et se mutila lui-même bientôt après.

5. — *Nec fecunda, etc.* (v. 10). Je fais ainsi la construction de

NOTES.

299

cette phrase : *Semina non sint fecunda, rura felicia nostri ruris non sint fecunda, non parturiant segetes, etc.* Le poète a suivi un arrangement vicieux.

6. — *Sinus nostri* (v. 10). Cette leçon, qui remplace celle-ci, *senis nostri*, prouverait que les domaines de Valerius Caton étaient situés sur les bords de la mer.

7. — *Avena* (v. 21). Ce mot est évidemment pris ici dans le sens de *herba florida*. C'est une métonymie, l'espèce pour le genre, ou la cause pour l'effet, ou la partie pour le tout, la tige pour la fleur.

8. — *Non naribus* (v. 24). La suite des idées exige *naribus* au lieu de *auribus*. Nous avons adopté cette correction d'Heinsius.

9. — *Nostris cantata libellis* (v. 26). Peut-être ces mots font-ils allusion au poème intitulé *Diana*, que Suétone attribue à Valerius Caton.

10. — *Si minus hæc! Neptune, infundimus auris* (v. 63). En mettant *hæc* à la place de *heu*, et *auris* au lieu de *aris*, Heinsius a rendu ce vers intelligible.

11. — *Quos domini infestos mirantes stagna, relinquunt* (v. 78). Il en est de même de ce vers, qui serait une véritable énigme sans la correction proposée par Wernsdorf. Avant lui on lisait :

Quis dominis infesta, minantes stagna relinquunt.

Quos se rapporte à *campos*, qui est dans le vers précédent, et le participe *mirantes*, au lieu de *minantes*, rend raison du vers qui suit :

Unde relapsa meos agros pervenerit unda.

12. — *Indemnatus* (v. 84). Cet adjectif est employé dans le sens de *inauditus, nec ab ullo iudice legitimo convictus, adeoque non rite damnatus*, dit avec raison M. Lemaire. Il a la même signification dans le passage suivant : *Ut quam damnatis servis crucem fixeras, hanc indemnatis civibus Romanis reservares.* (CICERO, *Verr.* v, c. 6.)

13. — *Obstabunt jam mihi* (v. 87). Ces mots équivalent à *obstare et impedire videbuntur*, parce que Valerius Caton ne pourra jamais revoir ses domaines. On peut comparer ce morceau touchant à la première églogue de Virgile, où Mélébée s'écrie :

Ite meæ, felix quondam pecus, ite, capellæ.

C'est la même situation et le même mouvement. « Ne pourrai-je

donc jamais, après un long exil, contempler avec transport les champs de ma patrie, et le toit de ma pauvre chaumière, cachée derrière cette poignée d'épis qui forment mon royaume ! Un soldat inhumain possédera ces superbes guérets ! Un barbare recueillera ces moissons !... Voilà donc où la discorde a conduit nos malheureux citoyens ! Voilà pour qui nous avonsensemencé nos terres ! Va, maintenant, Mélibée, greffe tes poiriers, aligne tes jeunes ceps. Allez, mes chèvres, allez, troupeau jadis heureux. Non, mollement étendu dans une grotte de verdure, je ne vous verrai plus suspendues au sommet lointain de quelque roche buissonneuse. Désormais plus de chants. Ma houlette ne vous conduira plus aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytisé en fleur.

Rien n'est si naturel que les sentiments exprimés par Virgile et par Valerius Caton. L'homme est toujours porté à croire que les êtres qui l'environnent partagent sa douleur et sa joie. Théocrite fait dire à un de ses bergers qui vient de remporter le prix du chant : « Mes chèvres, réjouissez-vous, bondissez jusqu'aux cieux. » Bernardin de Saint-Pierre a heureusement employé cette idée dans le plus célèbre de ses romans. Virginie vient de quitter l'île de France. Paul est désespéré, et il s'adresse aux animaux qui sont autour de lui. Il dit à ses chèvres et à leurs petits chevreaux qui le suivent en bêlant : « Que me demandez-vous ? vous ne reverrez plus avec moi celle qui vous donnait à manger dans sa main. » Il alla au Repos de Virginie, et, à la vue des oiseaux qui voltigeaient à l'entour, il s'écria : « Pauvres oiseaux ! vous n'irez plus au-devant de celle qui était votre bonne nourrice. » En voyant Fidèle qui flairait çà et là, et marchait devant lui en quêtant, il soupira et dit : « Oh ! tu ne la retrouveras plus jamais. »

14. — *Casus rerum* (v. 100) a ici pour synonyme *vices rerum*, les bouleversements, les révolutions, les catastrophes ; *aliena in corpora* est pour *alienas in formas*, des changements contraires à leur nature.

15. — *Quamvis ignis eris* (v. 102). Locution proverbiale qui existait chez les Romains et chez les Grecs. C'est dans le même sens que Properce avait dit :

Sis quodcumque voles, non aliena tamen.

(Lib. I, eleg. 25, v. 32.)

16. — *Invidco vobis, agri* (v. 104). Ces idées gracieuses et touchantes ont été reproduites dans une célèbre romance dont voici le premier quatrain :

Que ne suis-je la fougère
Où, sur le soir d'un beau jour,
Se repose ma bergère
Sous la garde de l'Amour !

Les mêmes vœux avaient été exprimés dans la vingtième ode d'Anacréon. « Que ne suis-je ton miroir, pour que tu me regardes sans cesse ! Que ne suis-je ton vêtement, pour que tu me portes toujours ! Que ne suis-je l'onde qui baigne ton corps ! le parfum qui s'exhale de ta chevelure ! le collier qui pare ton sein ! Que ne suis-je au moins la chaussure qui enlace tes jolis pieds ! »

17. — *Aureus orbis Luna tua est tecum* (v. 143). Il paraît que, dans ce passage, Valerius Caton donne à l'auréole de la lune un sens forcé. Cette auréole est regardée comme un amant qui l'accompagne.

18. — *Luna dolor nostri quid sit* (v. 145). D'après la mythologie, la beauté d'Endymion rendit sensible Phébé ou Diane, qui venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmos, en Carie. Endymion eut de cette déesse cinquante filles et un fils nommé Étolus.

19. — *Phæbe, gerens in te* (v. 146). Ce vers rappelle la métamorphose de Daphné en laurier. Le laurier ornait la tête d'Apollon en mémoire de l'amour qu'il avait éprouvé pour cette Nymphe. Ovide prête au dieu ce langage :

Cui deus : « At conjux quoniam mea non potes esse,
Arbor eris certe, dixit, mea. Semper habebunt
Te coma, te cytharæ, te nostræ, laure, pharetræ. »

(*Métam.* lib. I, v. 557.)

20. — *Pompa deum* (v. 147) est pour *ordo deorum* : l'assemblée des dieux, tous les dieux de l'Olympe.

21. — *Omnia vos nostis* (v. 148). Je lis *nostis* au lieu de *estis*, en sous-entendant *Phæbe et Luna*. Les mots *sua gaudia* doivent signifier *documenta gaudii et amoris sui*. Apollon portait une couronne de laurier qui lui rappelait Daphné ; de même le dieu Pan voyait dans ses pipeaux un souvenir de ses amours avec la Nymphe Syrinx.

22. — *Aut inspersa* (v. 149) est mis pour *collocata* ; *mundo* pour *cælo*. On voit dans le ciel la couronne d'Ariane, symbole des amours de Thésée et de Bacchus.

Et quoties oculis circumdet sidera dixit:
Quæ fulget cælo, nostra puella fuit.

(SARINUS, *Her.* II, v. 49.)

23. — *Sicut captiva* (v. 153). Le poëte fait allusion à Briséis, captive d'Achille. Ovide lui prête ce langage, dans la troisième héroïde (v. 69) :

Victorem captiva sequar, non nupta maritum.

24. — *Solvere fata immatura* (v. 158) signifie « accélérer la mort de quelqu'un. » *Meæ noxæ*, qu'on lit dans quelques éditions, est un génitif inexplicable qui doit être remplacé par un ablatif. Nous acceptons la correction de Wernsdorf. Avant lui on lisait :

Immatura meæ quoque noxæ solvere fata.

25. — *Culpa magistra* (v. 159). Ces mots ont le même sens que ceux-ci, *auctor error*, qui se trouvent plus bas, dans le 165^e vers.

26. — *Nam* (v. 164). Il semble que l'ordre logique demande la conjonction *sed* au lieu de *nam*. Heinsius pense qu'il faut lire *invida fata* à la place de *impia vota*. Wernsdorf partage cet avis.

27. — *Et dea cum tenero* (v. 169). Nous donnons ici la leçon présentée par Wernsdorf. Avant lui on lisait :

Et mecum tenera gavisæ est ludere in herba.

Les commentateurs reconnaissent qu'il y a dans cette leçon une lacune, ou du moins un oubli. L'auteur veut évidemment parler des amours de Vénus et d'Adonis. Au moyen de la correction de Wernsdorf, les mots *candida brachia* se rapportent à Vénus, et *formosum collum* à son amant.

28. — *Amores* (v. 175). L'Aurore, dit la fable, brûla d'amour pour Tithon et pour Céphale. Elle eut deux fils du premier, et un du dernier. Son intrigue avec Orion fut malheureuse pour cet amant : Diane le tua à coups de flèches dans l'île de Délos.

VEILLE

EN L'HONNEUR DE VÉNUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



PRÉFACE.

Le *Pervigilium Veneris* est un épithalame fait à l'instar du Poème séculaire d'Horace, un chant nuptial, un hymne en l'honneur de Vénus, mère de l'univers et de tous les êtres animés, protectrice de l'empire romain, dont l'origine remonte à cette divinité. Le poète y chante le printemps, saison où Vénus donne ses lois et préside à la régénération du monde. Dans la description qu'il en fait, il imite Virgile ; mais, différant en ceci de son modèle, il rapporte tout à l'amour et à l'union conjugale. Lucrèce, Horace, Columelle et Manilius sont les autres écrivains de l'antiquité auxquels il a emprunté des images.

Le nom de l'auteur est inconnu. Les premiers éditeurs présumaient que l'ouvrage était de Catulle, parce qu'on l'avait trouvé dans un manuscrit à la suite de ses poésies. Scaliger l'attribue à un autre Catulle dont parlent Juvénal et Martial. Saumaise le croit d'un siècle plus récent. Quelques savants ont imaginé que Luxorius, poète de Carthage qui vivait au commencement du vi^e siècle, en était l'auteur.

Le président Bouhier a pensé que le *Pervigilium Veneris*, tel qu'il nous est parvenu, se compose de deux poèmes très-différents, quoique composés sur le même sujet ; et, en conséquence, il a essayé de séparer ces deux poèmes. Il conjecture que l'auteur du second poème est Florus, qui vivait du temps d'Adrien, et dont il est question dans Spartien. Par un changement propre au caractère de la langue, ce poète est aussi nommé Floridus ; quelques-uns l'appellent aussi Julius Florus. Rien n'empêche de regarder comme la même personne le poète Florus et l'historien Lucius Annéus Florus.

Une circonstance vient à l'appui de l'opinion du président, dit M. Schœll, c'est qu'un ancien manuscrit nomme Sénèque comme auteur du *Pervigilium Veneris*. Or, le surnom de Sénèque est

donné indifféremment aux membres de la famille Annéenne, et il pourrait désigner ici le poète Florus. Nous devons cependant remarquer que les manuscrits font quelquefois mention d'un certain Sénèque, probablement grammairien de profession, qui a corrigé et souvent interpolé les ouvrages des anciens, et auquel on attribue les quatre premiers vers de l'Énéide : « *Ille ego qui quondam, etc.* » Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que sous Adrien vivait un poète nommé Florus ou Floridus, dont il existe quelques ouvrages de peu d'importance.

Au milieu des doutes qui s'élèvent sur le nom de l'auteur du *Pervigilium Veneris*, je hasarderai une simple conjecture. Alde Manuce est le premier qui nous a fait connaître cette pièce. Il prétendit l'avoir trouvée en France, dans une vieille bibliothèque, qu'il eût été sans doute fort embarrassé de nommer : *In antiquissima quadam Galliae bibliotheca repertum*¹. Il en parla souvent à Gyrard : *Aldum Manutium memini dicere se Catulli poema habere quod VER inscribitur*. Érasme l'avait vue : *Quod nuper*, dit-il, *Aldus Manutius noster exhibuit*. D'un autre côté, Juste-Lipse avait reçu en présent un exemplaire du *Pervigilium*, qu'il tenait de l'illustre jurisconsulte Pierre Pithou. C. Barthe a également eu sous les yeux un manuscrit de cet ouvrage : *Sub titulo Senecæ*, dit-il, *ut quidem carie confectæ litteræ demonstrant*.

Comme on le voit, il n'est pas question ici d'un fait clair, avéré, incontestable. Ne pourrait-on pas soupçonner, à bon droit, qu'à une époque où les imitations du style des anciens étaient fort à la mode (ainsi que le prouvent toutes les pièces grecques qui furent attribuées à Linus, à Orphée et à Homère), Alde Manuce ou Pierre Pithou se soient amusés à lancer dans le public, pour jouir de la crédulité des simples et de l'embarras des savants, un ingénieux pastiche de quelque auteur du iii^e ou du iv^e siècle ? La

¹ Lorsque Pierre Pithou découvrit le manuscrit de Phèdre, il eut soin de désigner la bibliothèque où il avait trouvé ce trésor : c'était la bibliothèque de Reims. Mais le silence que garde Alde Manuce sur le lieu de sa découverte, met en défaut, je ne dis pas sa droiture et sa bonne foi, mais son adresse et sa prudence ; en sorte que l'on serait tenté de lui appliquer le dernier vers de son *Épithalame* :

Sic Amyclas, quum tacerent, perdidit silentium.

« Le silence perdit aussi Amyclée. »

P. Min. I.

gravité de leur caractère et la sévérité de leurs goûts ne s'opposent nullement à la hardiesse de cette conjecture. Pierre Pithou ne travailla-t-il pas à la *Satire Ménippée*? Plus tard, dans le XVIII^e siècle, un premier président du parlement de Bordeaux, Montesquieu, ne se joua-t-il pas longtemps de la sagacité des érudits, en annonçant la publication de son *Temple de Gnide* comme la traduction d'un auteur ancien, qui n'avait confié son secret qu'à lui seul? Du reste, je ne donne cette conjecture que comme un doute, et le doute est permis dans une question qui sera longtemps encore agitée sans être jamais résolue. « Que Manuce, disais-je en 1833, dans ma *Prosodie latine*, mette sur le compte de Catulle le *Pervigilium Veneris*, non-seulement le ton précieux et affecté qui règne dans cet épithalame, mais encore le triple abrégement de la dernière syllabe de *quando*, sépareront la pièce du siècle d'Auguste, et la reporteront au moins à deux ou trois siècles au delà. »

A ne considérer que l'économie du discours et la marche des idées, le *Pervigilium* est une composition charmante qui ne laisse guère de prise à la critique : pensées gracieuses, fraîches images, sentiments suaves et délicats, tout s'y trouve réuni, comme dans une peinture du Corrège ou de l'Albane; mais la coquetterie artistement composée de la diction, décèle la plume d'un ingénieux rhéteur plutôt que le pinceau d'un écrivain de génie. « La plus grande partie de ce poème, dit le président Bouhier, se sent de la décadence du bon goût, et n'a pas le ton des siècles où florissait l'éloquence romaine. » « Malgré toutes les beautés qui en rehaussent le prix, ajoute Sanadon, on n'y trouve point cette majestueuse et élégante simplicité des écrivains du beau siècle. Parmi les pensées délicates et ingénieuses qui y éclatent, on remarque je ne sais quelle affectation d'esprit, qui atteste la décadence du bon goût. Quelque brillante et quelque fleurie que soit l'élocution, la latinité n'en est pas toujours exquise. Mais, ajoute-t-il avec une admirable candeur, quel qu'ait été cet auteur inconnu, on ne peut trop louer la retenue avec laquelle il a traité son sujet. Il est étonnant qu'un poète, et un poète païen, ait fait une pièce si mignonne pour une fête si galante, sans qu'il lui soit rien échappé qui puisse alarmer la pudeur. »

C'est peut-être cette chaste délicatesse de sentiments et d'ima-

ges qui révèle plus particulièrement, dans le *Pervigilium Veneris*, une inspiration moderne; c'est cette pudeur chrétienne, comme l'a fort bien remarqué M. Villemain dans son *Essai littéraire sur les romans grecs*, qui distingue spécialement *Paul et Virginie* de *Daphnis et Chloé*. Ainsi, pour ne citer qu'un trait de notre auteur, l'idée d'envoyer à Diane une députation de jeunes vierges pour la prier de s'éloigner du bois où Vénus célèbre ses mystères, a quelque chose de pur et de délicat qui n'appartient pas plus à la civilisation ancienne que la tendresse affectueuse et résignée de l'*Andromaque* de Racine. A travers l'artifice de son langage, le peintre de la fête de Vénus écrit toujours sous l'impression de la morale évangélique; sa pensée est chrétienne, son style seul est païen.

C.-D.

PERVIGILIUM

VENERIS¹.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

VER novum, ver² jam canorum, ver renatus orbis est.
Vere concordant amores, vere nubunt alites,
Et nemo comam resolvit de maritis imbris.
Cras amorum copulatrix inter umbras arborum
Implicat casas virentes de flagello myrteo.
Cras Dione jura dicit fulta sublimi throno.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

TUNC cruore de superno³, spumeo Pontus globo,
Cæulas inter catervas, inter et bipedes equos,
Fecit undantem Dionen de maritis imbris.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

IPSA gemmis purpurantem pingit annum floribus;
Ipsa surgentes papillas de Favoni spiritu

VEILLE

EN L'HONNEUR DE VÉNUS.

« AIMEZ demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

Enfin l'aimable printemps, l'harmonieux printemps fait renaître l'univers. Au printemps s'engagent les amours, au printemps s'accouplent les oiseaux, et les bois, fécondés par les pluies, déploient leur verte chevelure. Demain la protectrice des amours forme, sous l'ombrage des arbres, des tentes verdoyantes avec des branches de myrte entrelacées; demain, du haut de son trône, Vénus dicte ses lois.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

C'est à pareil jour qu'au milieu de la troupe azurée des Néréides et des chevaux marins, Thétis fit jaillir du sein fécond des ondes Vénus, fille du sang des dieux et d'un tourbillon d'écume.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

C'est elle qui embellit l'année de fleurs plus éclatantes que la pourpre; c'est elle qui, au souffle de Zéphyr,

Urget in notos penates ; ipsa roris lucidi ,
 Noctis aura quem relinquit , spargit humentes aquas.
 Lacrymæ micant trementes de caduco pondere ;
 Gutta præceps orbe parvo sustinet casus suos ;
 Hinc pudorem florulentæ prodiderunt purpuræ.
 Humor ille , quem serenis astra rorant noctibus ,
 Mane virgines papillas solvit humenti peplo ;
 Ipsa jussit , mane ut udæ virgines nubant Rosæ.
 Facta Cypris de cruore , deque Amoris osculis⁴,
 Deque gemmis , deque flammis , deque solis purpuris ,
 Cras ruborem , qui latebat veste tectus ignea ,
 Uvido marita nodo⁵ non pudebit solvere.

« CRAS amet , qui nunquam amavit ; quique amavit , cras
 amet. »

IPSA Nymphas diva luco jussit ire myrteo.
 It Puer comes puellis. Nec tamen credi potest
 Esse Amorem feriatum , si sagittas vexerit.
 Itæ , Nymphæ ; posuit arma : feriatum est Amor.
 Jussus est inermis ire , nudus ire jussus est ;
 Neu quid arcu , neu sagitta , neu quid igne læderet.
 Sed tamen , Nymphæ , cavete , quod Cupido pulcher est :
 Totus est in armis idem , quando nudus est Amor.

« CRAS amet , qui nunquam amavit ; quique amavit , cras
 amet. »

COMPARI Venus pudore mittit ad te virgines.

« Una res est , quam rogamus : cede , virgo Delia ,
 Ut nemus sit incruentum de ferinis stragibus.

presse les boutons naissants de reprendre leur place ; c'est elle qui répand la rosée humide et transparente que dépose l'haleine de la nuit. Ces larmes étincelantes qu'entraîne leur poids léger , se balancent et s'arrondissent en gouttelettes pour arrêter leur chute prochaine , et trahissent la pudeur de la fleur vermeille. Cette rosée précieuse , que les astres nous envoient dans les nuits sereines , détache , le matin , la ceinture virginale des humides boutons. Vénus elle-même ordonne à la rose ainsi humectée d'ouvrir son chaste sein au lever de l'Aurore. Tendre fruit du sang de Cypris , des baisers de l'Amour , des rayons brillants et des feux pourprés du Soleil , demain , jeune épouse , elle ne rougira plus d'écarter les nœuds jaloux qui voilaient sa beauté sous une robe de carmin.

« Aimez demain , cœurs indifférents ; cœurs amoureux , aimez demain. »

La déesse a dit à ses Nymphes de se rendre dans un bosquet de myrtes. Son fils les accompagne. Mais l'Amour a-t-il un air de fête quand il porte des flèches ? Allez , Nymphes , il a déposé ses armes ; l'Amour célèbre un jour de fête. Il a reçu ordre de paraître désarmé , de paraître nu , pour que son arc , ses traits , ses feux ne blessent personne. Cependant , Nymphes , prenez garde : l'Amour est beau , l'Amour , quand il est nu , est tout entier sous les armes.

« Aimez demain , cœurs indifférents ; cœurs amoureux , aimez demain. »

Chaste Diane , Vénus t'envoie des vierges pudiques comme toi. « Nous te demandons , disent-elles , une seule faveur : éloigne-toi , chaste Diane , afin que ton bosquet

Ipsa vellet te rogare, si pudicam flecteret;
 Ipsa vellet ut venires, si deceret virginem.
 Jam tribus choros videres feriantes noctibus,
 Congreges inter catervas, ire per saltus tuos,
 Floreas inter coronas⁶, myrteas inter casas.
 Nec Ceres, nec Bacchus absunt, nec poetarum deus.
 De tenente tota nox est perviglanda canticis.
 Regnet in silvis Dione; tu, recede, Delia. »

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
 amet. »

Jussit Hyblæis tribunal stare diva floribus.
 Præses ipsa jura dicet, adsidebunt Gratia.
 Hybla, totos funde flores, quotquot annus attulit,
 Hybla florum super ut exstet⁷, quantus Ennæ campus est.
 Ruris hic erunt puellæ, vel puellæ montium,
 Quæque silvas, quæque lucos, quæque fontes incolunt:
 Jussit omnes adsidere pueri mater alitis;
 Jussit et nudo puellas nil Amori credere.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
 amet. »

Et recentibus virentes ducat umbras floribus.
 Cras erit quo primus Æther copulavit nuptias.
 Ut pater totis crearet vernus annum nubibus,
 In sinum maritus imber fluxit almæ conjugis⁸,
 Unde fetus mixtus omnes aleret magno corpore.
 Ipsa venas atque mentem permeante spiritu
 Intus occultis gubernat procreatrix viribus,

ne soit point souillé du sang des bêtes sauvages. Vénus eût désiré t'inviter elle-même, si elle eût cru pouvoir fléchir ta pudeur; elle eût désiré que tu vinsses à sa fête, si sa fête eût convenu à une vierge. Tu aurais vu, pendant trois nuits, des chœurs de danse, mêlés à de joyeuses bandes, parcourir tes bois, au milieu des guirlandes de fleurs et des tentes de myrte. Bacchus, Cérès et le dieu des poètes seront fidèles au rendez-vous. La nuit entière retentira d'hymnes d'allégresse. Laisse Vénus régner dans tes forêts; éloigne-toi, Diane. »

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

La déesse a élevé son trône sur les fleurs de l'Hybla. Assistée des Grâces, elle y prononcera ses arrêts. Hybla, répands toutes les richesses que te prodigue le printemps; amonçèle tes trésors à la hauteur des coteaux fleuris d'Enna. Là se rendront les vierges des champs, des montagnes, des forêts, des bois sacrés et des fontaines. La mère de l'Amour les a toutes invitées à sa fête, en leur recommandant de se défier de son fils sans armes.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

Ceignez vos fronts de verts rameaux et de fleurs nouvelles. C'est demain que le Ciel célèbre son hymen avec la Terre. Conviant tous les nuages à féconder l'année, le père du printemps descend en larges pluies dans le sein de son épouse adorée, et cette grande alliance développe le germe des fruits. Vénus fait circuler ses feux secrets dans les entrailles et dans les veines de tous les êtres qu'elle assujettit à son amoureux empire; et dans les cieux,

Perque cœlum, perque terras, perque pontum subditum,
Pervium sui tenorem seminali tramite
Imbuit, jussitque mundum nosse nascendi vias.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

IPSA Trojanos nepotes in Latinos transtulit,
Ipsa Laurentem puellam conjugem nato dedit;
Moxque Marti de sacello dat pudicam virginem;
Romuleas ipsa fecit cum Sabinis nuptias;
Unde Rhamnes et Quirites, proque prole posterum
Romuli, patrem crearet et nepotem Cæsarem.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

RURA fecundat voluptas, rura Venerem sentiunt.
Ipse Amor puer Dionæ rure natus dicitur.
Hunc ager, quum parturiret ipsa, suscepit sinu;
Ipsa florum delicatis educavit osculis.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

ECCE, jam super genistas explicant tauri latus!
Quisque tutus, quo tenetur, conjugali fœdere.
Subter umbras cum maritis⁹, ecce, balantum greges!
Et canoras non tacere diva jussit alites.
Jam loquaces ore rauco¹⁰ stagna cygni perstreunt:
Adsonat Terei puella subter umbram populi¹¹,
Ut putes motus amoris ore dici musico,

sur la terre, au fond des flots, elle leur enseigne les éternelles voies de la reproduction, et apprend à l'univers à se régénérer.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux,
aimez demain. »

C'est elle qui transporta ses chers Troyens dans le Latium; c'est elle qui unit à son fils la vierge de Laurente, et qui fit épouser à Mars une chaste vestale; c'est elle qui présida aux noces des Romains et des Sabines, d'où sortirent les patriciens et les plébéiens; c'est elle enfin qui termina la postérité de Romulus par César et son petit-fils.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux,
aimez demain. »

La volupté féconde les campagnes, les campagnes ressentent l'influence de Vénus. C'est dans les champs, dit-on, que naquit l'Amour. Ce fut la terre qui, à sa naissance, le recueillit sur son sein, et l'éleva parmi les doux baisers des fleurs.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux,
aimez demain. »

Voyez-vous les taureaux déjà s'étendre sur les genêts? Chacun d'eux repose en paix, soumis aux lois de l'hymen. Voyez-vous les brebis couchées à l'ombre avec les bœufs? Dociles aux ordres de la déesse, les oiseaux soutiennent leur mélodieux ramage; les cygnes bruyants font retentir les marais de leur voix sonore; la fille de Térée leur répond, à l'ombre d'un peuplier. Telle est l'harmonie de ses chants, qu'ils semblent noter les soupirs de l'amour,

Et neges queri sororem de marito barbaro ¹².

ILLA cantat : nos tacemus. Quando ver venit meum ¹³?

Quando faciam ut chelidon, ut tacere desinam?

Perdidi Musam tacendo; nec me Phœbus respicit :

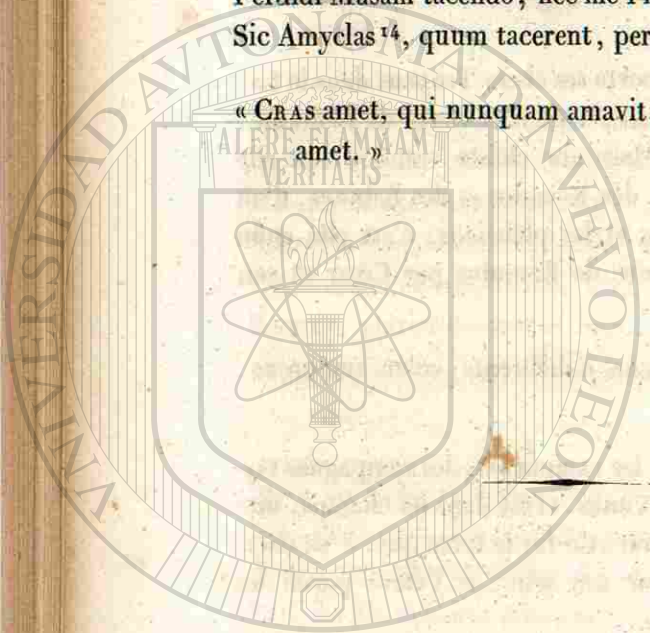
Sic Amyclas ¹⁴, quum tacerent, perdidit silentium.

« Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

et qu'on ne pourrait croire qu'elle se plaint du barbare
époux de sa sœur.

Elle chante, et moi je garde le silence ! Quand viendra
mon printemps ? Quand ferai-je comme l'hirondelle ?...
quand ne me tairai-je plus ?... Le silence a perdu ma
Muse. Apollon ne daigne point m'honorer d'un regard....
Le silence perdit aussi Amyclée.

« Aimez demain, cœurs indifférents ; cœurs amoureux,
aimez demain. »



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

SUR LA VEILLE EN L'HONNEUR DE VÉNUS.

1. — *PERVIGILUM VENERIS*. Ce petit poème en vers tétramètres catalectiques porte le nom de *Veille en l'honneur de Vénus*. Nous ne savons qu'imparfaitement ce que c'était que les fêtes appelées par les Romains *vigiliae*, *pervigilia*, *nocturnae pervigilationes*. Ils en devaient la connaissance aux Grecs. Mais ces solennités nocturnes obtinrent fort tard quelque faveur à Rome. On craignait les excès auxquels ces assemblées pouvaient donner occasion, et les lois restreignaient les sacrifices que les femmes offraient pendant la nuit.

Les écrivains romains du temps de la république parlent peu de ces veilles; il en est plus souvent question sous les empereurs, et l'on voit que ces fêtes devinrent un prétexte de débauches. Ce fut probablement dès le règne d'Auguste que la veille de Vénus fut introduite. Ovide en parle dans divers passages, où l'on voit que les vierges exécutaient des chœurs, et qu'après la cérémonie religieuse on servait un banquet, à la suite duquel les jeunes gens se livraient aux plaisirs de la danse. Cette fête avait lieu en avril, mois consacré à Vénus. Elle durait trois nuits consécutives. Comme dans le poème qui nous occupe on ne trouve rien qui se rapporte aux cérémonies dont parle Ovide, on peut supposer qu'Ovide décrit surtout celles qui étaient pratiquées pendant les trois journées qui remplissaient l'intervalle des trois nuits, tandis que le poème était destiné à être chanté pendant le rit nocturne. Mais on explique cette différence avec plus de probabilité, en disant qu'après le siècle d'Auguste, la fête éprouva divers changements.

2. — *Ver novum, per jam canorum, etc.* (v. 2). Virgile avait dit, avec un accent plus naturel et non moins passionné:

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;
Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt.

NOTES.

319

Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.

(Georg. lib. II, v. 323.)

3. — *Tunc cruore de superno* (v. 9). Parry a imité ce passage dans ces jolis vers :

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers;
Dans ce moment la rose prit naissance.

4. — *Facta Cypris de cruore, deque Amoris osculis* (v. 23). Gentil Bernard paraît avoir songé à ce passage quand il a dit de la rose, avec autant de grâce que Parry :

Tendre fruit des pleurs de l'Aurore,
Objet des baisers du Zéphyr,
Reine de l'empire de Flore,
Hâte-toi de t'épanouir.

Que dis-je ? hélas ! diffère encore,
Diffère un instant de t'ouvrir :
L'instant qui doit te faire éclore,
Est celui qui doit te flétrir.

5. — *Uvido marita nodo* (v. 26). Les vers de Delille, imités de Milton, sur les chastes amours d'Adam et d'Ève, se rattachent trop directement à ce passage, pour que nous résistions au plaisir de les mettre sous les yeux des lecteurs :

Dirai-je ces forêts d'arbustes, d'arbrisseaux,
Entrelaçant en voûte, en alcôve, en berceaux,
Leurs bras voluptueux et leurs tiges fleuries ?
C'est là que, les yeux pleins de tendres rêveries,
Ève à son jeune époux abandonna sa main,
Et rougit comme l'aube aux portes du matin.
Tout les félicitait dans toute la nature :
Le ciel par son éclat, l'onde par son murmure ;
La terre, en tressaillant, ressentit leurs plaisirs ;
Zéphyre, aux autres verts, redisait leurs soupirs ;
Les arbres frémissaient, et la rose inclinée
Versait tous ses parfums sur le lit d'hyménée.

6. — *Floreas inter coronas* (v. 44). Æthicus, dans sa *Cosmographie*, parle d'une île du Tibre, située entre Ostie et le port de Rome, extrêmement agréable par sa verdure et la quantité de

roses et de fleurs dont elle était couverte au printemps. Il dit qu'on l'appelle le *Liban de Vénus*, et qu'à une certaine époque, le peuple romain, présidé par le préfet ou par un consul, célébrait sous des tentes une fête délicieuse. Il paraît que tout ce passage se rapporte à la fête à laquelle le *Pervigilium* était destiné. Il est question, en effet, ici, de tentes ou de cabanes construites sous des arbres et avec des branches de myrte. Le poète y parle aussi beaucoup de roses. Le nom de *Liban* donné à l'île indique sans doute que la fête dont elle était le théâtre avait une origine syrienne, ou du moins que du temps d'Æthicus on y avait mêlé des cérémonies étrangères.

7. — *Hybla florum, etc.* (v. 52). L'édition Lemaire explique parfaitement ce vers et les deux qui précèdent : *Hybla, omnes tuos huc funde flores, ut tribunal deæ, quasi ipse Hybla, mons aliquis florum, tantum exstet, quantus Ennæ campus est.* Pour mieux comprendre le rapprochement que le poète établit entre le trône fleuri de Vénus et la plaine d'Enna, qui offre à l'œil un vaste plateau couvert de toutes les richesses du printemps, il est bon de se rappeler ce qu'en dit Cicéron : *Enna autem est loco præcelso atque edito, quo in summo est æquata agri planities, et aquæ perennes; tota verò ab omni aditu circumcisa atque dirempta est; quam circa lacus lucique sunt plurimi, et lætissimi flores omni tempore anni.* (*Verr.* iv, c. 48.)

8. — *In sinum maritus imber fluxit almæ conjugis* (v. 61). Cette grande et magnifique idée du mariage de l'Air avec la Terre est empruntée de Lucrèce, et Delille l'a ainsi présentée dans sa traduction des *Géorgiques* :

Alors la terre, ouvrant ses entrailles profondes,
Demande de ses fruits les semences fécondes.
Le dieu de l'air descend dans son sein amoureux,
Lui verse ses trésors, lui darde tous ses feux,
Remplit ce vaste corps de son âme puissante :
Le monde se ranime, et la nature enfante.

9. — *Subter umbras cum maritis* (v. 83). Delille a encore rendu avec la même élégance et le même bonheur d'expression ces idées qui se trouvent dans la charmante description du printemps que nous a laissée Virgile (*Géorg.*, liv. II, v. 326) :

Dans les champs, dans les bois, tout sent les feux d'amour :
L'oiseau reprend sa voix; les zéphyrs, de retour,

Adoucissent les airs de leurs douces haleines;
Un suc heureux nourrit l'herbe tendre des plaines.

Le même sentiment est encore exprimé avec plus d'énergie dans ces vers du troisième livre des *Géorgiques* :

Amour, tout sent tes feux, tout se livre à ta rage;
Tout, et l'homme qui pense, et la brute sauvage,
Et le peuple des eaux, et l'habitant des airs.
Amour, tu fais rugir les monstres des déserts :
Alors, battant ses flancs, la lionne inhumaine
Quitte ses lionceaux et rôde dans la plaine.
C'est alors que, brûlant pour d'informes appas,
Le noir-peuple des ours sème au loin le trépas;
Alors le tigre affreux ravage la Libye :
Malheur au voyageur errant dans la Nubie !

10. — *Jam loquaces ore rauco* (v. 85). Les épithètes que Virgile donne à la voix du cygne, quand il parle de cet oiseau en naturaliste plutôt qu'en poète :

Dant sonitum rauci per stagna loquacia cygni,

se retrouvent dans ce vers du *Pervigilium* :

Jam loquaces ore rauco stagna cygni perstrepunt.

11. — *Subter umbram populi* (v. 86). Virgile (*Géorg.*, liv. IV, v. 511) avait dit avec une grâce parfaite :

Qualis populea mœrens philomela sub umbra;

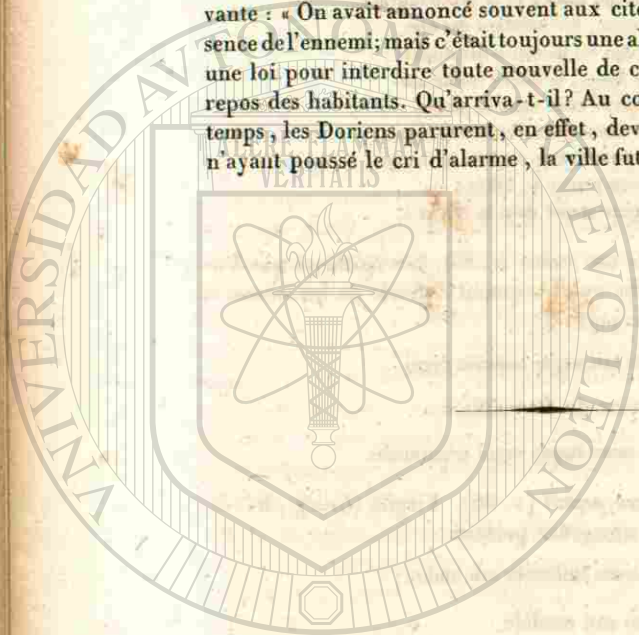
et Delille a traduit ainsi son modèle :

Telle sur un rameau, pendant la nuit obscure,
Philomèle plaintive attendrit la nature;
Accuse en gémissant l'oiseleur inhumain
Qui, glissant dans son nid une furtive main,
Ravit ces tendres fruits que l'amour fit éclore,
Et qu'un léger duvet ne couvrirait pas encore.

12. — *De marito barbaro* (v. 88). Voyez NÉMÉSIE (note 15, page 244 de ce volume), au sujet de Progné et de Philomèle.

13. — *Quando ver venit meum* (v. 89). Ces vers porteraient à croire que le *Pervigilium Veneris* est le début littéraire d'un inconnu. Il regrette de ne pas faire comme l'hirondelle, qui se tient cachée tout l'hiver, et qui reparait au printemps.

14. — *Sic Amyclas* (v. 92). Il y a eu deux villes de ce nom, l'une en Italie, entre Caiète et Terracine; l'autre dans le Péloponnèse, en Laconie. Un vieux proverbe existait au sujet de celle-ci : *Amyclæ tacendo perierunt*, « le silence perdit Amyclée. » Virgile fait allusion à ce fatal silence : *Tacitis regnavit Amyclis* (*Æn.* lib. x, v. 564). Sur quoi Servius nous donne l'interprétation suivante : « On avait annoncé souvent aux citoyens d'Amyclée la présence de l'ennemi; mais c'était toujours une alarme vaine. Aussitôt on une loi pour interdire toute nouvelle de ce genre qui troublait le repos des habitants. Qu'arriva-t-il? Au commencement du printemps, les Doriens parurent, en effet, devant Amyclée. Personne n'ayant poussé le cri d'alarme, la ville fut prise et détruite. »



VESTRITIUS SPURINNA

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTICE

SUR VESTRITIUS SPURINNA.

Il est des ruines vénérables; elles rappellent la grandeur et la beauté de l'édifice qui n'est plus : tels sont les fragments qui nous restent des poésies de Vestritius Spurinna. Leur ton mâle et vigoureux, comme celui de Tyrtée, ainsi que leur élégante précision, imitée d'Horace, décèlent un caractère ferme et un esprit cultivé. Après avoir rempli de hauts emplois, et s'être retiré des affaires à l'âge de soixante-dix ans, Spurinna consacra aux Muses les derniers jours de son honorable carrière. Les nobles sentiments qui règnent dans les fragments de ses odes, le font connaître, à défaut de documents historiques, comme un homme indépendant et modeste, qui a quitté les honneurs sans regret, ainsi qu'il les avait acceptés sans envie, satisfait de cette précieuse médiocrité qui fait le bonheur du sage, ennemi de l'oisiveté et des lâches conseils, modéré dans la bonne fortune, et prêt à supporter avec courage tous les coups de l'adversité.

Pareil au vieil athlète qui se retire avec son congé, Spurinna s'est éloigné de l'arène où il mérita les suffrages publics, et s'est réfugié dans le paisible sanctuaire des Muses. C'est là qu'il commence à jouir de lui-même et à goûter le repos :

Le repos! le repos, trésor si précieux
Qu'on en faisait jadis le partage des dieux.

(LA FONTAINE, lib. VII, fab. 12.)

Mais un esprit actif et laborieux ne peut souffrir les langueurs de l'oisiveté; si l'âge le force de renoncer aux affaires, ses penchants l'appellent encore au travail. En abdiquant ses fonctions, Spurinna veut féconder ses loisirs. Il saisit sa plume et nous trace, à l'insu de lui-même, le tableau de ses mâles vertus. Son exis-

NOTICE SUR VESTRITIUS SPURINNA. 325

tence se partage tout entière en deux sentiments, l'amour de la patrie et l'amour de l'étude. Ses vœux furent toujours ceux d'un sage et d'un bon citoyen; aussi entonne-t-il un hymne d'actions de grâces en l'honneur de cette modération qui fut la règle de sa vie, et qui l'a conduit à une heureuse vieillesse. Exposé peut-être, en qualité d'homme public, aux caprices d'un pouvoir brutal et aveugle, il sut résister fièrement à des ordres iniques et à des concessions criminelles, sans s'inquiéter des secrètes vengeances, de la bassesse et de la peur :

Sta contra assiduo pede.

(Ode IV, v. 4.)

Voilà ce qui ressort de l'analyse des fragments de Spurinna. Ils donnent une haute idée de son caractère et de son talent, et nous font vivement regretter la perte irréparable de ses ouvrages. On aime à se figurer cet énergique vieillard sous les traits d'un Sully ou d'un L'Hospital, ne trouvant que dans son cœur la récompense de ses longs travaux, et voyant arriver le terme suprême sans trouble et sans remords. Il tourne alors les yeux vers la patrie dont il se sépare. « La postérité, dit Thomas, s'avance pour recevoir son nom. La douce idée de l'avenir se joint à celle du passé, et répand la sérénité sur ses derniers moments. Il meurt, mais ses pensées vivent, et feront encore quelque bien à la terre, lorsque ses cendres mêmes ne seront plus. »

C. - D.

V. SPURINNA

DE CONTEMPTU SÆCULI,

AD MARIUM¹.

I

HONORIBUS ET AMBITIONI POETA VALEDICIT.

DULCES Vestritii jocos²,

Seras Socraticæ reliquias domus³,

Ne laudes nimium, Mari.

Contemnit placitus⁴ nobilibus viris⁵,

Soli qui Sapientiæ,

Post florem tepidum⁶, nec stabilem gradum

Ætatis, senium dicat,

Mentis compositiæ⁷; qualis⁸ ab arduis

Ad se versa laboribus,

Quos non dat patriæ, seposuit sibi

Annos, orba loco gravi⁹.

.... AMBITIO tegmine candida

Illudat gravidæ spei.

Nos sero pelagus vicinus invium:

Quidquid viximus, interit.

Ætas quem decies septima dividit,

V. SPURINNA.

SUR LE MÉPRIS DU SIÈCLE.

A MARIUS.

I

ADIEUX AUX HONNEURS ET A L'AMBITION.

MARIUS, ne loue pas trop les doux amusements de Spurinna, ces fruits tardifs de ses méditations. Un favori des grands dédaigne ordinairement l'homme qui, ayant passé l'âge de l'activité et de l'ambition, consacre à la seule philosophie le calme de sa vieillesse, et qui, revenu à lui-même, après s'être occupé de travaux difficiles, et avoir rempli de pénibles emplois, s'est réservé les années qu'il ne peut plus donner à sa patrie.

....Que, revêtue d'une robe blanche, l'Ambition berce les autres de ses illusions fécondes. Pour moi, j'ai triomphé tard des orages de la mer : mon rôle est achevé. Mes quatorze lustres pourraient-ils me ramener les aimables jeux, et rendre encore mon oreille sensible aux accords de la lyre? Quiconque est arrivé à cet âge de dé-

An lenes memoret jocos?
 Atque aptos citharæ conciliet modos,
 Surdis auriculis strepens?
 Quisquis decrepiti corporis est reus¹⁰,
 Sat sese eloquii probat¹¹,
 Si servet placidi jura silentii,
 Et patrocinium otii.
 Hoc cani gravitas verticis abstitit¹²,
 Non ut sponte sua fugax,
 Sed multi numeris carminis....

II

PAUPERTATEM LAUDAT.

SALVE¹, sancta deum sata,
 Nullis, Pauperies, numinibus minor,
 Tecum si sapias tibi!
 Ultro magnificis hospes honoribus,
 Absolvens numerum tuæ
 In te lætitiæ; sordida quum quies²,
 Lautis nuda tumultibus,
 Ambit se patria fertilis in domo.

NULLIS vendita³ plausibus;
 Contemptrix queruli magnanima⁵ fori;
 Nil non sola potens, ubi
 Furtivis procerum suppliciis⁵ procul
 Regnas in proprio sinu.
 Felix, quem teneris mater ab unguibus

crépitude, est assez éloquent lorsqu'il profite de ses avantages et de ses privilèges pour se condamner au repos et au silence.

Toutefois ce sont plutôt mes cheveux blancs que mes goûts naturels qui me forcent à user de ce droit; car les charmes de la poésie....

II

ÉLOGE DE LA MÉDIOCRITÉ.

SALUT, fille auguste du ciel, aimable Médiocrité, noble rivale des dieux, fidèle dépositaire de la sagesse! Naturellement étrangère aux honneurs fastueux, tu portes en toi-même la source du bonheur parfait, lorsque, loin du fracas de l'opulence, ensevelie dans l'obscurité, tu caches, sous l'humble toit de tes pères, tes fertiles loisirs.

La flatterie ne saurait te corrompre; tu dédaignes fièrement les clameurs insensées du barreau; tu te suffis à toi-même, et, loin de ramper furtivement aux pieds des grands, tu t'élèves un trône dans le fond de ton cœur.

Heureux qui, dès l'enfance, a ressenti ton amour de

Et regina rapis⁶ simul!
 Non illum⁷ fascibus arduum
 Versat nobilitas mala⁸,
 Curarum faciem fluctibus, ut suis
 Orbem sideribus rotet.
 Illum splendida⁹ nox et decor improbe
 Cæcus præcipitant.....

III

IN DESIDIAM.

POSTQUAM fixa solo semel
 Spernit fluctivagos anchora navitas
 In sævum pelagus sequi¹,
 Quam vitat gravis perniciem mari²,
 In suo reperit sinu:
 Hærentem timidis dentibus³
 Ærugo propria exedit.
 Ni te desidia sancta quies levet,
 Turbas dum populi fugis,
 Privatis quatiens fata tumultibus,
 In te ludere pervicax.
 Nos vigilans⁴ somnis furor
 Tortis liberat anguibus,
 At presso gracilis Cura⁵ manet pede.

mère et ton pouvoir de reine! La cruelle Fortune ne brise point ses faisceaux consulaires, et ne le plonge pas à son gré dans un abîme de maux, comme dans une mer orageuse qui dérobe les astres à ses yeux. Une nuit brillante d'étoiles et une trompeuse sérénité ne l'exposent point à un funeste trépas.....

III

CONTRE LA PARESSE.

LORSQUE l'ancre, une fois fixée dans le sol, refuse de suivre les nochers errants sur les flots courroucés, elle trouve en elle-même la ruine qu'elle a voulu éviter au milieu d'une mer orageuse : la rouille s'y attache, et la ronge insensiblement. De même, si l'étude ne sanctifie vos loisirs, vous aurez beau fuir le tourbillon du monde, vos passions troubleront votre félicité, et se joueront éternellement de vous. Sans être tourmenté pendant votre sommeil par le terrible fouet des Furies, vous serez néanmoins en proie à un chagrin permanent.

IV

DE ANIMI FIRMITUDINE.

INGRATI nebulæ desidii¹ caput
 Circumstant trepidum. Sors nimia in probos²,
 Incestis facilis annuit ausibus³ :
 Sta contra assiduo pede.
 Multum turba tenax⁴ fidei
 Ultra fata furit, non docilis fugæ,
desider.... præmio.

[Cetera desunt.]

IV

SUR LA FORCE D'ÂME.

La peur enveloppe le cœur du lâche comme d'un affreux nuage. La Fortune a beau sévir contre l'homme de bien, et faire triompher l'audacieux criminel, tenez bon, restez ferme. Celui dont la force d'âme ne se dément point, pousse quelquefois trop loin la résistance; il ne peut se résoudre à fuir.....

[Le reste manque.]

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTES

SUR VESTRITIUS SPURINNA.

ADIEUX AUX HONNEURS ET A L'AMBITION.

1. — *De contemptu seculi*. On a présumé avec raison que ce titre chrétien n'avait pas été inscrit par Spurinna, mais par quelque moine. — *Ad Marium*. Toutes les éditions portent *Martium* pour suscription, et cependant l'ode de Spurinna, comme l'indique le troisième vers, est dédiée à Marius. C'est ce qui m'a déterminé à rétablir *Marium* à la place de *Martium*.

2. — *Jocos* (v. 1). Spurinna, ainsi que les autres poètes, appelle ses vers des *jeux*, des distractions agréables, un doux passe-temps. Phèdre a dit de même, dans la dédicace du premier livre de ses Fables :

Fictis nos meminerit joci fabulis.

Sidoine Apollinaire et Ausone donnent également le nom de *nugæ* à leurs poèmes.

3. — *Socraticæ domus* (v. 2). Expression empruntée d'Horace (*Odes*, liv. 1, ode 29, v. 14) :

Quum tu cœmptos undique nobiles
Libros Panæti, Socraticam et domum
Mutare loricis Iberis
Pollicitus meliora, tendis.

« Après avoir réuni à grands frais les sublimes écrits de Panætius et des disciples de Socrate, tu veux les échanger aujourd'hui contre des cuirasses d'Ibérie, et démentir ainsi de plus belles espérances. »

Socratica domus signifie l'école ou la philosophie de Socrate. Les matières que traitait Spurinna dans ses odes ressembloient à celles qui eurent cours dans le XVIII^e siècle; elles étaient philosophiques et morales, particulièrement comme celles de La Motte. — *Seras reliquias*. Les vers que Spurinna envoie à Marius étaient, en quel-

NOTES.

335

que sorte, les enfants de sa vieillesse : il avait soixante-dix ans. C'est ce qui motive l'épithète *seras*.

4. — *Placitus* (v. 4). Ce mot s'emploie quelquefois en poésie pour *acceptus et gratus*.

5. — *Nobilibus viris*. Horace a dit avec raison (*Épît.*, liv. 1, ép. 17, v. 35) :

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

Pour plaire aux grands il faut se conformer à leurs goûts; Spurinna, au contraire, suit les siens en cultivant la philosophie; il peut donc craindre de ne pas obtenir les suffrages d'un courtisan.

6. — *Florem tepidum* (v. 6). Cette expression désigne, non le printemps de l'âge, mais la force de l'âge mûr, qui tient, pour ainsi dire, le milieu entre le feu de la jeunesse et les glaces de la vieillesse. Voilà pourquoi le poète l'appelle *Age tiède*. — *Gradus non stabilis ætatis*, l'âge du mouvement et de l'activité; c'est l'opposé de l'âge que Cicéron (*de la Vieillesse*, ch. xx) appelle *constans* ou *mediæ ætas*, et dont Delille nous a donné la peinture dans les vers suivants :

L'âge mûr, à son tour, solstice de la vie,
S'arrête, et sur lui-même un instant se replie;
Et tantôt en arrière, et tantôt devant soi,
Se tourne sans regret, ou marche sans effroi.
Ce n'est plus l'homme en fleurs, nous faisant des promesses;
C'est l'homme en plein rapport déployant ses richesses.
Ses esprits ont calmé leurs bouillons trop ardents;
Sa prudence est active, et ses transports prudents;
Ses conseils sont nos biens; sa sagesse est la nôtre;
La moitié de sa vie est la leçon de l'autre;
Et, sur le temps passé mesurant l'avenir,
Prévoir, pour sa raison, n'est que se souvenir.

(Imagination, chant VI.)

7. — *Senium mentis compositæ* (v. 7) équivaut à *senilis animus*, *composita* ou *matura mente senectus*. Spurinna s'applique une partie des traits qui ne conviennent qu'à l'âge mûr, comme on le voit dans ces vers :

L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,
Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage,
Contre les coups du sort songe à se maintenir;
Et, loin dans le présent, regarde l'avenir.

(Boileau, Art poétique, chant III.)

8. — *Qualis* (v. 8). Pour comprendre la phrase, il faut en compléter ainsi le sens : *Qualis composita ea mens est, quæ, ab arduis laboribus ad se versa, annos quos patriæ non dat, sibi seposuit.*

9. — *Loco gravi* (v. 11). Appuyé sur l'autorité d'un manuscrit qui présente *lco. gra.**, j'ai préféré *loco* à *lucro*, que portent les autres éditions. *Locus* convient aux honneurs dont Spurinna avait été revêtu, et auxquels il avait renoncé à cause de son grand âge.

10. — *Quisquis decrepiti corporis est reus* (v. 20). Expression hardie. *Reus*, dans ce vers, a le sens et la force de *damnatus*.

11. — *Sat sese eloqui probat* (v. 21). Hellénisme. En prose on dirait : *Se satis eloquentem esse probat.*

12. — *Abstitit* (v. 24). Ce parfait est moins clair que ne le serait *attulit*. Avec *abstitit*, on doit construire ainsi : *Ab hoc vitæ genere mea senectus non tamen sponte sua abstitit.*

ÉLOGE DE LA MÉDIOCRITÉ.

Dans cette ode, le poète me paraît faire plutôt l'éloge de la médiocrité que de la pauvreté. Il y a, en effet, bien du rapport entre ses idées et celles d'Horace sur le même sujet :

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aulæ.

(Carm. lib. II, od. 7.)

« L'homme qui chérit la médiocrité, plus précieuse que l'or, vit en sûreté loin du honteux réduit de la misère, et, sobre en ses désirs, fuit les palais qu'assiège l'envie. »

On ne concevrait pas aisément qu'un personnage aussi grave et un esprit aussi judicieux que Spurinna eût vanté dans ses vers la pauvreté avec toutes ses rigueurs, la disette, la faim, le dénûment absolu. Fatigué des honneurs, il aspirait au repos d'une douce médiocrité, et pouvait dire, comme un de nos illustres magistrats :

S'élève qui voudra, par force ou par adresse,
Jusqu'au sommet glissant des honneurs de la cour;
Moi je veux, sans quitter mon aimable séjour,
Loin du monde et du bruit, rechercher la sagesse.

Là, sans crainte des grands, sans faste et sans tristesse,
Mes yeux, après la nuit, verront naître le jour ;

Je verrai les saisons se suivre tour à tour,
Et dans un doux repos j'attendrai la vieillesse.

Ainsi, lorsque la mort viendra rompre le cours
De ces moments heureux qui composent mes jours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, solitaire.

Qu'un homme est misérable à l'heure du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul bien nécessaire,
Il meurt connu de tous, et ne se connaît pas !

(HÉNAULT.)

1. — *Salve* (v. 1). Le vers glyconique étant composé d'un spon-dée suivi de deux dactyles, on peut accepter la modification de Gronovius, *salve* au lieu de *fave*, que donnent toutes les éditions.

2. — *Sordida quies* (v. 6), « repos obscur, l'obscurité. » Madame Guichelin nous a laissé une charmante épître sur ce sujet. Nous en citerons un fragment :

Épître à l'Obscurité.

Compagne de la paix, amante du silence,
O toi qui présidas à mon humble naissance,
Qui de mes premiers ans as su charmer le cours,
Aimable obscurité, protège encor mes jours. . . .
Le bonheur ignoré se plaît dans le silence ;
La foule lui fait peur, et le grand jour l'offense.

Cependant, je le sais, il est d'heureux moments
Où le cœur, oppressé du poids des sentiments,
Module ses soupirs en accents pleins de charmes,
Et nous dicte des vers arrosés de nos larmes.
Confidents des plaisirs comme de la douleur,
Les vers furent toujours le langage du cœur.
J'ai quelquefois aussi partagé cette ivresse :
M'égarant, malgré moi, sur les bords du Permesse,
Quelquefois j'ai cueilli, dans ces nobles sentiers,
D'humbles fleurs qui croissaient à côté des lauriers ;
Mais des lauriers divins ma main, faible et tremblante,
N'ambitionne point la dénouille éclatante.

Ma Muse, enfant encore, de cet âge naïf
A les goûts innocents et le regard craintif ;
Un bois est sa demeure, une fleur sa parure ;
La simple violette orne sa chevelure. . . .

Dans mes vers, sans effort échappés de mon cœur,
J'ai chanté la vertu, l'amitié, la douleur :
C'est à leur culte seul que j'ai voué ma lyre.

Jamais on ne l'a vue, au gré d'un vain délire,

Répétant des Sapho les profanes accents,
Permettre au fol amour de lui dicter mes chants;
Et, d'un myrte vulgaire ornant son front timide,
Ou de l'encens vénal d'un éloge insipide
Flattant l'orgueil des grands et des fils de Plutus,
Leur faire, au prix de l'or, acheter des vertus.
Elle ne sut jamais, au mensonge étrangère,
Trahir la dignité de ma pauvreté fière.

3. — *Vendita* (v. 9). La quantité exige qu'on mette *vendita* au lieu de *vendibilis*.

4. — *Magnanima* (v. 10). La dernière syllabe de ce mot, brève par nature, est allongée ici par la césure. Barthe a proposé *magnanimis* à la place de *magnanima*.

5. — *Suppliciiis* (v. 12), pour *supplicationibus*, « humbles prières, supplications. » Malherbe a dit dans le même sens :

En vain, pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des rois tout le temps de nos vies
A souffrir des mépris, à ployer les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'est rien : ils sont ce que nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

6. — *Rapis* (v. 15) est mis ici pour *tibi vindicas*.

7. — *Non illum* (v. 16). On peut suppléer *tumidis* devant *fascibus*.

8. — *Nobilitas mala* (v. 17) représente les caprices des grands, les retours soudains, les disgrâces, les chutes, les jeux cruels du Destin, *ludum insolentem ludere pertinax*. « La Fortune, dit Horace, qui sourit à ses œuvres cruelles, et qui se plaît dans la bizarrerie de ses jeux, promène çà et là ses faveurs incertaines, bienfaisante aujourd'hui pour moi, demain pour un autre. Fidèle, je la bénis. Agite-t-elle ses ailes légères; je lui rends ses dons, et, m'enveloppant de ma vertu, j'épouse sans dot une honnête pauvreté, *probamque pauperiem sine dote quero*. »

9. — *Illum splendida nox* (v. 20). On trouve dans Tacite : *Nox sideribus illustris*, qui répond parfaitement à *splendida nox*. La Fontaine peint avec de semblables images la sécurité dangereuse que la faveur inspire aux courtisans :

Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,
Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,
Il est bien mal aisé de régler ses desirs;
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphirs.

CONTRE LA PARESSE.

1. — *Spernit... navitas in pelagus sequi* (v. 2). Hellénisme qui équivaut à cette phrase : *Non patitur se extrahi terræ, sed tenacius inhæret, ne possit navita egredi in mare*.

2. — *Gravido mari* (v. 4). Nous disons également que la mer est grosse. Saint-Lambert peint ainsi en quatre vers imitatifs le bouleversement des flots :

Neptune a soulevé ses plaines turbulentes :
La mer tombe et bondit sur ses rives tremblantes;
Elle remonte, gronde, et ses coups redoublés
Font retentir l'abîme et les monts ébranlés.

3. — *Timidis dentibus* (v. 6). Les poètes appellent *dentes* les deux extrémités aiguës de l'ancre. On lit dans Virgile (*Énéide*, liv. vi, v. 3) :

..... Tum dente tenaci
Anchora fundabat naves.

L'épithète qu'il donne à l'ancre, *tenaci dente*, est l'opposé de *timidis dentibus*. La dent est *timide* lorsqu'elle ne mord que faiblement ou qu'elle ne s'enfonce guère. C'est ainsi que Martial a dit des lions qui ne peuvent plus broyer leur proie : *Timidos tenere dentes* (lib. i, epigr. 105, v. 18). Il applique ailleurs la même épithète aux ongles :

Illæsum timidis unguibus hæsit onus.

(Lib. I, epigr. 7.)

4. — *Nos vigilans* (v. 12). Barthe a passablement réussi à rétablir ces deux vers estropiés :

*Nos tanquam vigilans somnus habet, furor
Tortis liber et anguibus.*

5. — *Gracilis cura* (v. 14) est, comme *tenuis cura* dans Gratius Faliscus (v. 475), pour *cura quæ gracilem ou tenuem efficit*. Massillon décrit admirablement le remords qui suit le coupable jusqu'au sein du repos : « Partout nous rendons hommage, par nos troubles secrets, à la sainteté de la vertu que nous violons; partout un fond d'ennui et de tristesse, inséparable du crime, nous fait sentir que l'ordre et l'innocence sont le seul bonheur qui nous était destiné sur la terre. Nous avons beau faire montre d'une vaine intrépidité, la conscience criminelle se trahit toujours elle- »

même. Les terreurs cruelles marchent toujours devant nous; la solitude nous trouble, les ténèbres nous alarment; nous croyons voir sortir de tous côtés des fantômes qui viennent toujours nous reprocher les horreurs secrètes de notre âme; des songes funestes nous remplissent d'images noires et sombres; et le crime, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme un vautour cruel, et s'attache à nous pour nous déchirer le cœur, et nous punir du plaisir qu'il nous a lui-même donné. »

SUR LA FORCE D'ÂME.

Ces six vers qui nous restent de la quatrième ode de Spurinna nous sont parvenus dans un si triste état, qu'on pourrait plutôt les appeler un débris qu'un fragment. Ils sont comme un corps sans pieds ni tête et presque sans âme. Toutefois, une pensée y domine, c'est que le sage doit résister avec énergie aux coups de la Fortune.

1. — *Desidii* (v. 1). Quoique *desidium* ne soit pas latin, et qu'on ne dise que *desidia*, le sens exige impérieusement qu'on laisse *desidii* à la place de *desidiæ*, à moins qu'on n'admette ces consonances vicieuses :

Ingrate nebulæ desidiæ.

Horace avait déjà appliqué l'épithète *ingrato* à *otio* dans sa prédiction de Nérée. Spurinna paraît blâmer ici la lâcheté : *Nebulæ desidii ingrati circumstant caput trepidum*, c'est-à-dire, en traduisant mot à mot, « les nuages de l'indolence importune environnent une tête lâche. » Dans les vers suivants, il parle de l'aveuglement du Destin, qui opprime le juste et fait prospérer le méchant. En conséquence, il cherche à fortifier le cœur de l'homme vertueux, et l'engage à supporter le malheur avec fermeté. J.-B. Rousseau, dans son ode à la Fortune, développe ces idées, qui sont à peine indiquées dans le trop court fragment de Spurinna :

Apprends que la seule sagesse
Peut faire les héros parfaits;
Qu'elle voit toute la bassesse
De ceux que ta faveur a faits;
Qu'elle n'adopte point la gloire
Qui naît d'une injuste victoire

Que le sort remporte pour eux;
Et que, devant ses yeux stoïques,
Leurs vertus les plus héroïques
Ne sont que des crimes heureux.

L'effort d'une vertu commune
Suffit pour faire un conquérant;
Celui qui dompte la fortune
Mérite seul le nom de grand.
Il perd sa volage assistance
Sans rien perdre de la constance
Dont il vit ses honneurs accrus;
Et sa grande âme ne s'altère
Ni des triomphes de Tibère,
Ni des disgrâces de Varus.

En vain une fière déesse
D'Énée a résolu la mort;
Ton secours, puissante sagesse,
Triomphe des dieux et du sort.
Par toi Rome, au bord du naufrage,
Jusque dans les murs de Carthage,
Vengea l'honneur de ses guerriers;
Et, suivant tes divines traces,
Vit, au plus fort de ses disgrâces,
Changer ses cyprès en lauriers.

2. — *Sors nimia in probos* (v. 2). Dans les auteurs du second et du troisième siècle après Auguste, on trouve fréquemment *nimius* avec le sens de *severus, ferox, insolens*. Par exemple, on lit dans Tacite : *Præferoces initio, et rebus secundis nimii* (*Hist.*, lib. iv, c. 23); dans Velleius Paterculus : *Jam nimius reipublicæ* (lib. ii, c. 32); et dans une lettre de Valérien : *Nimius est, multus est, gravis est, et ad nostra jam non facit tempora* (Apud Vopisc. Aurel. c. viii).

3. — *Incesti ausus* (v. 3). Attentats sacrilèges.

4. — *Multum turba tenax* (v. 5). Il est facile d'ajouter une épithète telle que *impavidæ* pour compléter ce vers. Quant au septième, tous les commentateurs ont renoncé à le refaire, quoique le sens ne présente aucune difficulté.

Le ton grave et sententieux de ce fragment le rapproche de la première et particulièrement de la seconde ode du troisième livre d'Horace, qui renferme des préceptes moraux adressés aux Romains. En voici la traduction; on pourra comparer : « Que le jeune

Romain, endurci aux travaux de la guerre, apprenne à souffrir avec courage les rigneurs de la pauvreté; que, la lance à la main, cavalier formidable, il s'acharne à poursuivre le Parthe orgueilleux; qu'il brave les injures de l'air et vive dans les alarmes. Que l'épouse du tyran ennemi, que sa fille, à la veille de l'hymen, l'apercevant du haut de ses remparts, s'écrie avec douleur: « Hélas!

« puisse mon royal époux, novice dans les combats, ne pas provoquer ce lion terrible que la soif du sang entraîne au milieu du carnage! »

« Il est doux, il est glorieux de mourir pour sa patrie. La mort poursuit le déserteur, et s'attache aux pas d'une timide jeunesse qui tourne lâchement le dos.

« La vertu ne connut jamais la honte d'un refus: elle brille d'un pur éclat, et ne prend ni ne dépose les faisceaux au souffle inconstant de la faveur populaire; la vertu ouvre les cieux aux héros dignes de l'immortalité; elle se fraye des routes inaccessibles, et, dans son noble essor, dédaigne cette fange où rampe le vulgaire.

« Il est aussi un prix assuré à la discrétion. Non, jamais l'homme qui aura trahi les mystères de Cérès ne partagera ma demeure, et ne s'embarquera avec moi sur un frêle esquif. Souvent Jupiter outragé frappe l'innocent avec le coupable; rarement Némésis, malgré sa marche chancelante, manque d'atteindre le crime qui fuit devant elle. »

SULPICIOUS

LUPERCUS SERVASTUS

JUNIOR

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTICE
SUR LUPERCUS SERVASTUS
JUNIOR.

UNE élégie ou plutôt une satire sur la Cupidité, une ode sur le Temps, et une douzaine de vers sur les Avantages de la vie privée, voilà tout ce que nous possédons de Sulpicius Lupercus Servastus. Quelques passages de sa pièce sur la Cupidité ont fait présumer que ce poète était un maître d'éloquence chez lequel les jeunes Romains allaient s'exercer aux déclamations du barreau, et qu'il vécut dans les dernières années de l'empire d'Occident, lorsque les lettres avaient déjà senti les funestes atteintes de la barbarie. Ce triste état des lettres est l'objet des plaintes de Lupercus. Il s'empporte contre l'insatiable passion des richesses, pour nous montrer qu'à son époque le dépérissement de l'éloquence était dû principalement à cette soif de l'or, et que si la littérature avait entièrement perdu son prix, c'est qu'elle trouvait bien peu de partisans qui pussent en rétribuer les leçons. Aussi devons-nous être moins surpris qu'il termine sa pièce par la hideuse peinture d'un rhéteur affamé, qui joint un langage ridicule à un extérieur misérable. Les beaux-arts ne font plus l'ornement et la gloire d'un siècle, lorsque les artistes provoquent eux-mêmes le mépris du public.

Les trois strophes que Lupercus nous a laissées sur le Temps, semblent être les anneaux détachés d'une longue chaîne, ou plutôt une ébauche d'atelier de peinture qui annonce l'étude et l'imitation des bons modèles. Le style en est ferme et pur; mais les idées que comportait un pareil sujet sont à peine effleurées. Le poète n'a pas saisi l'analogie qui existe entre le Temps personnifié et la Mort. Il aurait pu nous montrer cet inexorable vieillard secouant sur l'univers ses ailes immenses, chassant devant lui les jours, les mois, les années, frappant indistinctement toutes les

NOTICE SUR SULPICIUS LUPERCUS. 345

générations, promenant ses ravages sur les plus solides monuments, brisant les temples, renversant les palais, faisant mourir, comme le dit Bossuet, les villes et les empires, et expirant lui-même à la fin des siècles aux portes de l'Éternité :

Sur les mondes détruits le Temps dort immobile.

(GILBERT.)

La dernière pièce de Lupercus est l'expression vraie de la sécurité d'une âme qui, longtemps agitée par les secousses et les tourmentes d'une vie orageuse, se plaît à regarder derrière elle les tempêtes auxquelles elle a échappé, et à contempler ce port tranquille où elle aspirait de tous ses vœux :

Quand l'Océan s'irrite agité par l'orage,
Il est doux, sans péril, d'observer du rivage
Les efforts douloureux des tremblants matelots
Luttant contre la mort sur le gouffre des flots;
Et, quoiqu'à la pitié leur destin nous invite,
On jouit en secret des malheurs qu'on évite.

(LUCRÈCE, traduit par M. de Pongerville.)

Ce sentiment naturel a été exprimé par tous les grands poètes. L'éloge qu'ils ont fait de la vie champêtre n'était pour eux que l'éloge du repos.

At securâ quies, et nescia fallere vita.

(VIRGILIUS, Georg. lib. II, v. 486.)

« C'est le repos, dit Horace, que demande aux dieux le navigateur surpris au milieu de la mer Égée, lorsque d'épais nuages lui dérobent la lune, et que les astres, ses guides fidèles, ne brillent plus à ses yeux. Le repos! le repos! c'est le vœu du Thrace qu'enivrent le combats, et celui du Mède paré d'un superbe carquois. »

Pour mieux nous peindre la douce félicité que lui procure un repos acheté sans doute par une vie de sacrifices et de travail, puisqu'elle fut tout entière consacrée aux honorables mais périlleuses fonctions d'instituteur de la jeunesse, Lupercus a procédé par les contrastes. Il ne pouvait employer une tournure et une manière plus énergiques pour reproduire un sentiment souvent exprimé, et que l'originalité de la forme pouvait seule rajeunir.

C. - D.

SULPICIUS
LUPERCUS SERVASTUS

JUNIOR.

DE CUPIDITATE.

Heu! misera in nimios hominum petulantia census¹,
Cæcus inutilium quo ruit ardor opum?
Auri dira fames et non expleta libido
Ferali pretio² vendat ut omne nefas.
Sic latebras Eriphyla viri³ patefecit, ubi aurum
Accepit turpis materiam sceleris.
Sic quondam Acrisiae⁴ in gremium per claustra puellæ
Corruptore auro⁵ fluxit adulterium.
O quam mendose votum insaturabile habendi
Imbuit infami pectora nostra malo!
Quamlibet immenso dives vigil incubet auro⁶,
Æstuat augendæ dira cupido rei⁷.
Heu mala paupertas nunquam locupletis avari!
Dum struere immodice⁸, quod tenet, optat, eget.
Quis metus hic legum, quæve est reverentia veri,
Crescenti nummo si mage cura subest?
Cognatorum animas⁹ promptum est, patrumque cruorem
Fundier: affectus vincit avara fames.

SULPICIUS
LUPERCUS SERVASTUS

JUNIOR.

DE LA CUPIDITÉ.

DANS quels excès ne se précipite pas la déplorable cupidité, cette aveugle fureur d'accumuler d'inutiles richesses! La funeste soif de l'or, cette passion éternellement insatiable, fait un honteux trafic de tous les crimes. C'est ainsi qu'Eriphyle fit connaître la retraite de son époux, quand elle eut reçu le salaire de son infâme trahison; c'est par la corruption de l'or que l'adultère pénétra jadis dans la prison de la fille d'Acrisius. O quelle horrible et hideuse plaie cette passion inextinguible n'entretient-elle pas dans nos cœurs! Le riche a beau couvrir nuit et jour ses immenses trésors, il est encore dévoré du désir de les accroître. Par un châtement bien mérité, la cupidité rend le riche indigent; toujours pauvre à ses propres yeux, il entasse toujours richesses sur richesses, et convoite sans cesse ce qu'il n'a pas. Craindra-t-il les lois, respectera-t-il la morale, celui dont la passion s'irrite à mesure qu'il amasse? La soif de l'or étouffe l'affection: elle porte les parents à s'égorger, et les enfants à répandre le sang de leur père. Le riche aspire toujours

Divitis est semper fragiles male quærere gazas;

Nulla huic in lucro cura pudoris erit.

Istud¹⁰ templorum damno exitioque requirit;

Hoc coelo jubeas¹¹ ut petat, inde petet.

MIRUM, ni pulchras artes¹² Romana juvenus

Discat, et egregio sudet in eloquio;

Ut post jurisonæ famosa stipendia linguæ,

Barbaricæ ingeniis anteferantur opes.

Atqui sunt, quos propter, honestum rumpere foedus¹³

Audeat illicite pallida avaritia.

Romani sermonis egens¹⁴, ridendaque verba

Frangit ad horribiles turbida lingua sonos.

Sed tamen ex vultu appetitur spes grata nepotum¹⁵:

Saltem istud nostri forsitan honoris¹⁶ habent.

Ambusti torris species¹⁷, exesaque sæclo

Abduntur priscis corpora de tumulis.

Perplexi crines, frons improba, tempora pressa,

Exstante mala deficiente genæ.

Simataque jacent pando sinuamine nares:

Territat os nudum, cæsaque labra tument¹⁸.

Defossum in ventrem propulso pondere tergum

Frangitur, et vacuo crure tument genua.

Decolor, immanis species¹⁹, ac turpius illud,

Quod cutis obscure pallet in invidiam.

par des voies coupables à posséder de fragiles trésors. Tout son honneur est dans le gain; l'appât du gain lui ferait renverser jusqu'aux temples: montrez-lui de l'or dans le ciel, il ira le chercher.

Faut-il donc s'étonner que la jeunesse romaine abandonne le culte des beaux-arts, et néglige l'œuvre sublime de l'éloquence, lorsque, après s'être longtemps exercée aux glorieuses luttres du barreau, elle voit, par une étrange ignorance, la richesse préférée à l'esprit? Il y a des rhéteurs qui, poussés par une détestable cupidité, se jouent indignement du traité le plus saint. Leurs discours n'ont rien de romain; dans leur bouche, la langue latine dégénère en un jargon ridicule et barbare. Si du moins ils donnaient quelque soin à leurs personnes, ils pourraient encore mériter la confiance des familles. Mais leur extérieur est chétif et misérable: on dirait des spectres sortant de leurs vieux tombeaux. Ils ont les cheveux en désordre, le front décharné, les tempes amaigries, les pommettes saillantes faute de dents, le nez plat, les narines en l'air; leur bouche dégarnie et leurs grosses lèvres sont effrayantes de nudité; leur dos concave semble tout entier descendu dans leur large ventre; ils ont de gros genoux, des jambes fluettes, un teint blême, des yeux hagards, et, ce qu'il y a de plus hideux, la pâleur de leurs traits dénote une basse envie.

DE VETUSTATE.

OMNE quod Natura parens creavit,
 Quamlibet firmum videas, labascit
 Tempore, ac longo fragile ac caducum
 Solvitur usu¹.

AMNIS insueta solet ire valle²,
 Mutat et rectos via certa cursus³,
 Rupta quum cedit⁴ male pertinaci
 Ripa fluento.

DECIDENS scabrum cavat⁵ unda tophum,
 Ferreus vomis tenuatus agris
 Splendet, ac trito digitos honorans
 Annulus auro.

SUR LE TEMPS.

Quelque solides que soient les ouvrages de la nature,
 ils sont fragiles et périssables : le temps mine et détruit
 tout.

Un fleuve change de direction, et s'ouvre un nouveau
 lit dans une vallée, lorsque ses eaux rebelles brisent et
 franchissent ses bords.

Les cascades creusent les rochers; le soc de la charrue
 s'use dans les sillons, et l'anneau d'or qui brille à nos
 doigts ne conserve son éclat qu'aux dépens de sa durée.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CARMEN

DE VITÆ PRIVATÆ COMMODIS

SULPICIO LUPERCO SERVASTO

ADDICTUM.

ANTE rate e Siculo discurrent æquore pisces,
 Et deerit Libycis putris arena vadis;
 Ante nives calidis demittent fontibus amnes,
 Et Rhodanus nullas in mare ducet aquas;
 Ante mari gemino semper pulsata Corinthos
 Confundet fluctus pervia facta duos;
 Ante feri cervis submittent colla leones,
 Sævaque dediscet proelia torvus aper;
 Medus pila geret, pharetras Romana juvenus,
 Fulgebit rutilis India nigra comis;
 Quam mihi displiceat vitæ fortuna quietæ,
 Aut credat dubiis se mea puppis aquis.

DES

AVANTAGES DE LA VIE PRIVÉE

PIÈCE ATTRIBUÉE

A SULPICIUS LUPERCUS SERVASTUS.

Les poissons s'embarqueront pour quitter la mer de
 Sicile; la Libye ne verra plus ses plaines couvertes de
 sables mouvants; les fleuves vomiront la neige de leurs
 sources brûlantes; le Rhône cessera de conduire ses eaux à
 la Méditerranée; l'isthme de Corinthe, sans cesse battue
 par deux mers, leur ouvrira un passage pour confondre
 leurs flots; le fier lion se soumettra au cerf; le farouche
 sanglier oubliera les cruels combats; les Parthes seront
 armés de piques, les Romains de flèches, les noirs Indiens
 porteront des cheveux rouges, avant que je me dégoûte
 des charmes d'une vie tranquille, et que j'aventure mon
 esquif sur une onde perfide.

NOTES

SUR SULPICIUS LUPERCUS SERVASTUS.

SUR LA CUPIDITÉ.

1. — *Petulantia in census* (v. 1). Cette expression, qui désigne la passion effrénée des richesses, est inusitée. Les périphrases ordinairement employées pour caractériser la cupidité sont les suivantes : *auri famēs, nummorum cupido, amor habendi, pallor avaritiæ, opum furor, lucri pallida tabes*. Il n'est presque aucun poète qui n'ait parlé contre l'exécrable soif de l'or. Le bon La Fontaine surtout, lui qui avait coutume de se passer de *bien*, comme d'une *chose peu nécessaire*, s'est plu à la combattre en plusieurs endroits de ses *Fables* :

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux
Regardent comme un point tous les bienfaits des dieux,
Te combattrai-je en vain sans cesse en mon ouvrage ?
Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons ?
L'homme, sourd à ma voix, comme à celle du sage,
Ne dira-t-il jamais : C'est assez, jouissons ?
Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre.
Je te rebats ce mot; car il vaut tout un livre :
Jouis. — Je le ferai. — Mais quand donc ? — Dès demain. —
Eh, mon ami, la mort peut te prendre en chemin.

(Liv. VIII, fab. 27.)

L'usage seulement fait la possession.
Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
Diogène là-bas est aussi riche qu'eux;
Et l'avare ici-haut, comme lui, vit en gueux.

(Liv. IV, fab. 20.)

Qui ne court après la Fortune ?
Je voudrais être en lieu d'où je pusse aisément
Contempler la foule importune
De ceux qui cherchent vainement

NOTES.

355

Cette fille du Sort de royaume en royaume,
Fidèles courtisans d'un volage fantôme;
Quand ils sont près du bon moment,
L'inconstante aussitôt à leurs désirs échappe.
Pauvres gens ! Je les plains; car on a pour les fous
Plus de pitié que de courroux.

(Liv. VII, fab. 12.)

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs;
Il a le moins de part au trésor qu'il enserre,
Thésaurisant pour les voleurs,
Pour ses parents ou pour la terre.

(Liv. IX, fab. 16.)

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.

(Liv. V, fab. 13.)

Le bien n'est bien qu'en tant que l'on s'en peut défaire;
Sans cela c'est un mal. Veux-tu le réserver
Pour un âge et des temps qui n'en ont plus que faire ?
La peine d'acquérir, le soin de conserver,
Otent le prix à l'or qu'on croit si nécessaire.

(Liv. X, fab. 5.)

2. — *Ferali pretio* (v. 4). Il semble que l'auteur se soit inspiré de ces beaux vers de Virgile, qui sont dans la mémoire de tout le monde :

Fas omne abrumpit : Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames ?

(Æn. lib. III, v. 54-56.)

3. — *Sic latebras Eriphyla viri* (v. 5). Ériphyle, gagnée par un collier d'or, avait enseigné à Polynice le lieu où Amphiaräus, son mari, s'était caché pour ne pas aller à la guerre de Thèbes, où il devait périr. Stace fait allusion à ce trait :

Sic Eriphylæos aurum fatale penates
Irrupit, scelerumque ingentia semina movit.

(Theb. lib. IV, v. 211.)

Horace en parle aussi dans ces vers :

..... Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa excidio.

(Carm. lib. III, od. 16.)

4. — *Sic quondam Acrisice* (v. 7). « Une tour d'airain, nous dit Horace, des portes inébranlables, des chiens dont rien n'endormait l'odieuse vigilance, étaient pour Danaë un assez fort rempart contre les nocturnes efforts d'un amant. Mais Jupiter et Cythérée se rirent d'Acrisius, timide gardien de cette beauté captive, persuadés qu'un chemin sûr et facile s'ouvrirait devant un dieu changé en or. L'or, ajoute-t-il, se glisse à travers les soldats; plus puissant que la foudre, il perce les rochers; la soif de l'or plonge dans le noir abîme la famille de l'augure d'Argos; les présents du roi de Macédoine brisaient les portes des cités et renversaient tous ses rivaux; les présents enchaînent jusqu'aux farouches nochers. »

5. — *Corruptore auro* (v. 8). Pentadius a dit hardiment, sans blesser les habitudes de la langue latine : *lenonibus undis*; mais Lupercus, en donnant au mot *corruptor*, pris adjectivement, le genre neutre, semble s'être écarté des règles ordinaires. Il n'y a, en effet, que les adjectifs *ultor*, *ultrix*, *victor*, *victrix*, que l'on rencontre avec des noms neutres, comme *ultricia fata*, *victricia arma*. On peut rapprocher le vers de Lupercus de ce passage d'Ovide :

Jupiter admonitus nihil esse potentius auro,
Corruptæ pretium virginis ipse fuit.

(*Amor.* lib. III, eleg. 8, v. 29.)

6. — *Vigil incubet auro* (v. 11). Le verbe *incubare* est souvent employé par les poètes pour peindre les soins que l'avare consacre à la garde de son trésor. Ainsi vous voyez dans Virgile :

Condit opes alius, defossoque incubat auro;

(*Georg.* lib. II, v. 507.)

Aut qui divitiis soli incubuere repertis;

(*Æn.* lib. VI, v. 610.)

et dans Martial :

Incubas gazæ, ut magnus draco.

(*Lib.* XII, epigr. 53.)

Vous trouvez dans Horace une image semblable :

..... Congestis undique saccis

Indormis inhians.

(*Serm.* lib. I, sat. 1, v. 70.)

7. — *Æstuat augendæ dira cupido rei* (v. 12). Ce vers en rappelle d'autres qui sont devenus proverbes :

Creverunt et opes et opum furiosa cupido.

(*Ovid.*, *Fast.* lib. I, v. 211)

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

(*JUVEN.*)

Dans sa fable *le Thésauriseur et le Singe*, La Fontaine blâme avec esprit les avares qui accumulent sans jouir, et chez lesquels l'or amassé se perd comme dans les gouffres de l'océan :

Un homme accumulait. On sait que cette erreur

Va souvent jusqu'à la fureur.

Celui-ci ne songeait que ducats et pistoles.

Quand ces biens sont oisifs, je tiens qu'ils sont frivoles.

Pour sûreté de son trésor

Notre avare habitait un lieu dont Amphitrite

Défendait aux voleurs de toutes parts l'abord.

Là, d'une volupté selon moi fort petite,

Et selon lui fort grande, il entassait toujours.

Il passait les nuits et les jours

A compter, calculer, supputer sans relâche,

Calculant, supputant, comptant comme à la tâche,

Car il trouvait toujours du mécompte à son fait.

Un gros singe, plus sage, à mon sens, que son maître,

Jetait quelques doublons toujours par la fenêtre,

Et rendait le compte imparfait :

La chambre bien cadénassée

Permettait de laisser l'argent sur le comptoir.

Un beau jour don Bertrand se mit dans la pensée

D'en faire un sacrifice au liquide manoir.

Quant à moi, lorsque je compare

Les plaisirs de ce singe à ceux de cet avare,

Je ne sais bonnement auquel donner le prix :

Don Bertrand gagnerait près de certains esprits;

Les raisons en seraient trop longues à déduire.

Un jour donc l'animal, qui ne songeait qu'à nuire,

Détachait du monceau, tantôt quelque doublon,

Un jacobus, un ducaton,

Et puis quelque noble à la rose;

Éprouvait son adresse et sa force à jeter

Ces morceaux de métal qui se font souhaiter

Par les humains sur toute chose.

S'il n'avait entendu son compteur, à la fin,

Mettre la clef dans la serrure,

Les ducats auraient tous pris le même chemin,

Et couru la même aventure :

Il les aurait fait tous voler jusqu'au dernier

Dans le gouffre enrichi par maint et maint naufrage.

Dieu veuille préserver maint et maint financier

Qui n'en fait pas meilleur usage!

(*Liv.* XII, fab. 3.)

8. — *Dum struere immodice* (v. 14). La première satire d'Horace est tout entière dirigée contre l'insatiable désir des richesses : « Rien ne t'arrache à ta cupidité, dit-il à l'homme possédé du démon de l'avarice, ni la brûlante saison, ni l'hiver, ni le feu, ni l'océan, ni le fer. Point d'obstacles que tu n'affrontes pour effacer tout le monde en opulence. Que te sert d'aller, d'une tremblante main, ensevelir furtivement dans la terre un monceau d'or et d'argent ? Si tu l'entames, tu le réduis à rien ; si tu n'y touches pas, que trouves-tu de beau dans ces trésors entassés ? Quand tu battrais dans ton aire mille mesures de froment, ton estomac contiendra-t-il plus que le mien ? Tu ressembles à l'esclave chargé du pain des autres esclaves : tu n'auras pas une plus forte part que celui qui n'a rien porté. Quand on se renferme dans les bornes de la nature, qu'importe d'avoir cent ou mille arpents à labourer ? — Mais il est doux de prendre à un grand tas de blé. — Si d'une faible quantité je puis en prendre autant, tes greniers seront-ils préférables à ma petite provision ? Si l'eau que contient une urne ou une coupe te suffit, diras-tu : *J'aime mieux puiser la même quantité à un grand fleuve qu'à cette humble source* ? Ceux que flatte une abondance superflue sont emportés avec la rive par l'impétueux Aufide. Contente-toi du nécessaire : tu ne boiras point d'eau limoneuse, tu ne périras point au milieu des flots.

« Mais telle est l'illusion qui séduit le vulgaire : *On n'a jamais assez*, dit-il ; *la considération se pèse au poids de l'or*. Que faire à cela ? abandonner ces malheureux à leur sort, puisqu'ils s'y complaisent. Ils me rappellent cet avare et riche Athénien qui bravait ainsi les vains discours : *Le public me siffle ! ch bien, moi, je m'applaudis, quand je contemple chez moi les écus de mon coffre-fort*. Tantale poursuit une eau qui fuit ses lèvres avides.... Tu ris ? change le nom : n'est-ce pas ton histoire ? Tu t'endors, bouche béante, sur des sacs amoncelés ; contraint de les regarder comme sacrés, tu n'en jouis que comme d'un tableau. Tu ne connais donc ni la valeur ni l'emploi d'un écu ? Achètes-en du pain, du vin, des légumes, en un mot, tout ce qu'exigent les besoins de la nature. Eh quoi ! veiller à demi mort de frayeur, redouter jour et nuit les brigands, et le feu, et les esclaves prêts à s'enfuir avec ta cassette, voilà donc tes plaisirs ! Puissé-je à jamais être pauvre de pareils trésors !

« Sacrifiant tout à l'appât de l'or, es-tu surpris de n'inspirer à personne une amitié que tu ne mérites pas ? Prétendre sans aucun frais entretenir l'affection d'une famille que te donne la nature, et

conserver des amis ! Malheureux ! c'est travailler en pure perte ; c'est soumettre l'âne au frein pour lui apprendre à courir dans le Champ-de-Mars.

« Borne enfin ta cupidité. Un surcroît de richesses doit diminuer en toi la crainte de l'indigence. Repose-toi de tes fatigues, puisque tes vœux sont remplis. N'imites pas cet Umidius, dont je vais en deux mots te conter l'histoire. Il était si riche, qu'il mesurait ses écus au boisseau, et si avare, qu'il ne s'habillait jamais mieux qu'un esclave. Jusqu'à sa dernière heure, il craignit de mourir de faim. Une affranchie, plus intrépide que la fille de Tyndare, le pourfendit d'un coup de hache.

« Je reviens à mon point de départ : chacun est, comme l'avare, mécontent de soi et envieux du sort d'autrui. Aussi trouve-t-on rarement un homme qui dise : *J'ai connu le bonheur* ; et qui, achevant le banquet de la vie, s'en retire comme un convive satisfait. »

Dans ses odes, comme dans ses satires et ses épîtres, le même poète ne cesse de poursuivre la passion de l'or. « Réprime ta cupidité, ton empire sera plus vaste que si tu joignais la Libye aux lointains rivages de Gadès, et que si les deux Carthages n'obéissaient qu'à tes lois. La vertu n'assure le sceptre, le diadème et d'impérissables lauriers, qu'à l'homme qui passe devant des monceaux d'or sans y arrêter ses regards. » (Liv. II, ode 2.)

« Quand ton opulence effacerait les richesses de l'Arabie et les trésors de l'Inde échappés à notre cupidité ; quand tu couvrirais de tes vastes constructions la mer d'Apulie et de Toscane, si la cruelle Nécessité enfonce dans ton front superbe ses clous de diamant, tu ne pourras dérober ton âme à la crainte, ni ta tête aux coups de la Mort. » (Liv. III, ode 18.)

« Ah ! portons au Capitole, où nous appellent les acclamations et les applaudissements d'un peuple nombreux, ces pierreries, ces diamants, cet or inutile, source du mal qui nous consume ; ou précipitons dans la mer voisine ces trésors corrupteurs. » (*Ibid.*)

9. — *Cognatorum animas* (v. 17). C'est surtout au sujet des successions que l'on voit éclater la hideuse avidité des parents. Les regrets des collatéraux surtout ne portent guère que sur la modicité de l'héritage. Ovide, dans sa description de l'âge de fer, nous représente les frères divisés par l'intérêt :

..... Fratrum quoque gratia rara est.

(*Metam.* lib. I, v. 145.)

Virgile les peint couverts de sang :

..... Gaudent perfusi sanguine fratrum.

(Georg. lib. II, v. 510.)

Un frère égorge un frère, et va, sous d'autres cieus,
Mourir loin des lieux chers qu'habitaient ses aïeux.

(DELILLE.)

Il met dans les enfers celui qui a vendu sa patrie au poids de l'or :

Vendit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit.

(Æn. lib. IV, v. 621.)

Corneille a tracé aussi dans deux vers énergiques le plus monstrueux des crimes qu'enfante la cupidité :

Le fils, tout dégouttant du meurtre de son père,
Et, sa tête à la main, demandant son salaire.

10. — *Istud* (v. 21). Il faut sous-entendre *lucrum*. Dans sa belle ode, *Iustum et tenacem*, etc., Horace recommande à Rome de faire éclater sa grandeur dans le mépris de l'or, plutôt que dans une insatiable cupidité qui dépouille tous les autels : *Omne sacrum rapiente dextra*.

Il dit encore ailleurs :

..... Quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? unde manum juvenus
Metu deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

(Carm. lib. I, ode 35.)

« Siècle de fer, devant quel forfait avons-nous reculé? quel attentat nous reste-t-il à commettre? quel sacrilège la crainte des dieux a-t-elle épargné à nos soldats? quel autel ont-ils respecté? »

11. — *Hoc cœlo jubeas* (v. 22). Imitation de Juvénal :

Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

(Sat. III, v. 78.)

12. — *Mirum ni pulchras artes* (v. 23). Horace avait aussi blâmé les jeunes Romains qui négligeaient les études sérieuses pour se livrer aux calculs de l'intérêt :

« Qu'apprennent les jeunes Romains? à diviser l'as en cent parties. Réponds, fils d'Albinus : Si de cinq onces j'en ôte une, que reste-t-il? — Belle question! un tiers de livre. — A merveille! tu sauras conserver ton bien. Et si à cinq onces j'en ajoute une, combien aurai-je? — Une demi-livre. Quand cette gangrène, quand ce

sordide intérêt a une fois infecté les esprits, nous flatterons-nous de voir éclore des vers dignes d'être parfumés d'huile de cèdre et conservés dans des boîtes de cyprès? » (*Art. poët.*)

13. — *Honestum rumpere fœdus* (v. 27). L'instituteur contracte un pacte sacré avec les familles; il les représente auprès des enfants qui lui sont confiés; il est chargé à la fois d'éclairer leurs esprits et de former leurs mœurs. Sa profession est donc une espèce de sacerdoce. La régularité de sa vie doit confirmer la pureté de sa doctrine, et la gravité de son caractère donner du poids à son enseignement. Le précepte que Boileau donne au poète convient également à l'instituteur :

Que votre âme et vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

Il faut que la vertu soit chez lui inséparable de la science. C'est l'idée qu'en avaient les anciens quand ils définissaient l'orateur : « Un homme de bien qui possède le talent de la parole, *vir bonus dicendi peritus*. » Le plus éloquent de tous les discours est celui auquel la vertu prête ses charmes et son inimitable accent. Ce qu'on a dit de la poésie s'applique aussi bien à la prose :

Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

14. — *Romani sermonis egens* (v. 29). Description burlesque d'un méprisable rhéteur, qui estropie aussi ridiculement la prononciation que la langue qu'il enseigne, et dont l'extérieur, contraire à toute bienséance, contraste misérablement avec la dignité de son état.

15. — *Spes grata nepotum* (v. 31). On doit entendre par ces mots les enfants eux-mêmes qui reçoivent l'éducation. Ils sont l'espoir de leurs familles et de leur patrie.

16. — *Nostri honoris* (v. 32). Il semble que l'auteur veuille parler ici de la tenue honorable de l'instituteur, de sa mise décente, en un mot, de tout son extérieur.

17. — *Ambusti torris species* (v. 33). La traduction littérale de cette expression eût manqué de noblesse et de clarté. Le poète compare un visage maigre, sec et laid, à une bûche durcie au feu, à un tison, à un cotteret. Le français a dû reculer devant une image aussi bizarre.

18. — *Cæsaque labra tument* (v. 38). J'ai présumé que *cæsa* signifiait simplement *rasé*, *coupé*. Il m'a semblé que les mots *cæsa labra*, lèvres nues, étaient en rapport avec ceux-ci : *os nudum*,

« bouche dégarnie de dents. » Horace blâme aussi (*Épît.*, liv. 1, ép. 18, v. 7), comme indécentes, les figures rasées, *tonsa cute*.

19. — *Decolor, immanis species* (v. 41). Le texte, qui portait *Discolor in manibus*, était probablement altéré; nous avons accueilli sans difficulté la leçon de Schrader, approuvée par Burmann et par M. Lemaire.

SUR LE TEMPS.

Cette pièce, composée de trois strophes, est moins une ode que le commencement d'une ode. En effet, un aussi vaste sujet que celui du *Temps* comportait de riches développements et une longue étendue. C'est un lieu commun où le poète ne peut être embarrassé que sur le choix des tours, des mouvements et des images. Nous avons sur ce chapitre, en prose comme en vers, des pièces remarquables dont nous citerons quelques fragments.

1. — *Longo solvitur usu* (v. 4). « Tout ce qu'on voit de plus pompeux et de mieux établi sur la terre, dit Massillon, n'est l'ouvrage que d'une scène. Qui ne le dit tous les jours dans le siècle? Une fatale révolution, une rapidité que rien n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de l'éternité : les siècles, les générations, les empires, tout va se perdre dans ce gouffre; tout y entre, et rien n'en sort. Nos ancêtres nous en ont frayé le chemin, et nous allons le frayer dans un moment à ceux qui viennent après nous. Ainsi les âges se renouvellent, ainsi la figure du monde change sans cesse; ainsi les morts et les mourants se succèdent et se remplacent continuellement. Rien ne demeure, tout s'use, tout s'éteint. Dieu seul est toujours le même, et ses années ne finissent point. » (*Discours prononcé à une bénédiction de drapeaux du régiment de Catinat.*)

On relit avec plaisir ces vers de J. Chénier sur le même sujet :

Ici-bas tout s'éteint : les conquérants périssent;
Sur le front des héros les lauriers se flétrissent;
Des antiques cités les débris sont épars;
Sur des remparts détruits s'élèvent des remparts;
L'un par l'autre abattus, les empires s'écroulent;
Les peuples entraînés, tels que des flots qui roulent,
Disparaissent du monde, et les peuples nouveaux
Iront presser les rangs dans l'ombre des tombeaux.

Platon avait dit que le *temps mobile est l'image de l'éternité immobile*. J.-B. Rousseau a fait ressortir cette belle image dans les

vers suivants, que La Harpe met au nombre des plus beaux qu'on ait faits dans aucune langue :

Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit sans jamais être arrêté,
Le Temps, cette image mobile
De l'immobile éternité,
A peine du sein des ténèbres
Fait éclore les faits célèbres,
Qu'il les replonge dans la nuit;
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître
A mesure qu'il le produit.

(Liv. III, ode 2.)

L'ode de Thomas *sur le Temps*, couronnée par l'Académie française, en 1722, méritait de l'être par les beautés réelles qui en rachètent les défauts. La strophe suivante n'est pas moins sublime que celle de J.-B. Rousseau :

Du Chaos tout à coup les portes s'ébranlèrent :
Des soleils allumés les feux étincelèrent.
Tu naquis; l'Éternel te prescrivit ta loi.
Il dit au mouvement : Du temps sois la mesure;
Il dit à la Nature :
Le temps sera pour vous, l'éternité pour moi.

2. — *Insueta valle* (v. 5). Le poète a mis *valle* pour *alveo*. Quintilien (*Inst. orat.*, liv. v, ch. 14) s'est servi de la même image dans la comparaison suivante, au sujet de l'éloquence : *Non uti fontes angustis fistulis colliguntur, sed, ut latissimi amnes, totis vallibus fluat.*

3. — *Mutat et rectos via certa cursus* (v. 6). « L'homme et ses œuvres, a dit Horace, payent leur tribut à la mort. Cette œuvre digne d'un roi, ce port superbe qui met nos flottes à l'abri de l'aquilon; ce marais qui, longtemps stérile et sillonné par la rame, nourrit aujourd'hui les cités voisines et s'ouvre au soc de la charrue; ce fleuve dont le cours, jadis si funeste aux moissons, apprend à suivre une meilleure route; tous les ouvrages des mortels périront comme eux. »

Debemur morti nos nostraque; sive receptus
Terra Neptunus classes Aquilonibus arcet,
Regis opus; sterilisque diu palus, aptaque remis
Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum;
Sen cursum mutavit iniquum frugibus amnis;
Doctus iter melius : mortalia facta peribunt.

(*Artis poet.* v. 63-68.)

Le passage suivant d'Ovide paraît être le développement de la même pensée :

Nil equidem durare diu sub imagine eadem
Crediderim. Sic ad ferrum venistis ab auro,
Sæcula; sic toties versa es, Fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum; vidi factas ex æquore terras;
Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ,
Et vetus inventa est in montibus anchora summis.
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor;
Eque paludosa siccis humus aret arenis;
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

(Metam. lib. XV, v. 259.)

4. — *Rupta quum cedit* (v. 7). Nul poète n'a représenté plus poétiquement que Virgile les ravages d'un fleuve débordé :

Non sic aggeribus ruptis quum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit.

(Æn. lib. II, v. 496.)

5. — *Decidens scabrum cavat* (v. 9). Lupercus semble avoir pris l'idée de ces vers dans Ovide :

Quid magis est saxo durum? quid mollius unda?
Dura tamen molli saxa cavantur aqua.

(Art. am. lib. I, v. 475.)

Gutta cavat lapidem; consumitur annulus ævo;
Et teritur pressa vomer aduncus humo.

(Pont. lib. IV, epist. 10, v. 5.)

Lucrèce avait présenté la même pensée sous les mêmes images :

Annulus in digito subter tenuatur habendo;
Stillicidi casus lapidem cavat; uncus aratri
Ferreus occulte decrescit vomer in arvis.

(Lib. I, v. 313.)

Ces imitations sensibles dans le peu de vers qui nous restent de Lupercus, prouvent que ce poète était versé, par état comme par goût, dans la lecture des anciens, et particulièrement dans celle d'Horace.

ARBORIUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

NOTICE SUR ARBORIUS.

ÉM. MAGNUS ARBORIUS, oncle maternel d'Ausone, et rhéteur de Toulouse, qui fut ensuite appelé à Constantinople pour l'instruction d'un jeune César, passe pour l'auteur d'une élégie en quatre-vingt-douze vers, adressée à une jeune fille trop parée, *Ad nympham nimis cultam*. C'est une imitation de la seconde élégie de Propertius.

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo?
Et tenues Coa veste movere sinus?

(Lib. I, eleg. 2, v. 1.)

On ne saurait, sans doute, mettre sur la même ligne la pièce de Propertius et celle d'Arboreus. Le poète du siècle d'Auguste se distingue par une plus grande justesse d'idées, un choix plus varié d'images, et une fleur de poésie qui n'appartient qu'aux littératures du premier ordre. Il écrit sous l'inspiration d'une raison mûre, amie du naturel et de la vérité, tandis que son imitateur, qui s'est proposé d'interdire la prétention et la recherche dans la parure, semble, en déployant tous les artifices d'un style coquet et fleuri, vouloir parer ses vers de tous les ornements qu'il retranche à la toilette de la jeune fille à laquelle il adresse ses conseils. Les compositions nobles et délicates sont toujours simples; la simplicité, qui est le cachet du talent, disparaît quand les figures du langage sont répandues avec profusion. Arboreus sème, pour ainsi dire, à pleines mains ces grâces du discours qui en font l'assaisonnement, et qui, par cette raison, ne doivent pas être prodiguées. Préoccupé du désir de plaire, il craint tellement qu'une pensée belle par elle-même ne frappe pas, qu'il la présente sous tous les jours où elle peut être vue, et qu'il la gâte en la surchargeant de couleurs.

Néanmoins, malgré ces légères taches, qui ressemblent aux aimables défauts reprochés à Sénèque (*dulcibus abundat vitiis*), l'élégie d'Arboreus produit à la lecture un agréable effet. On se laisse séduire par ses gracieuses images, par son langage tendre et passionné, et on lui pardonne aisément les efforts qu'il a faits pour nous plaire. S'il règne un peu d'uniformité dans ses idées et d'exagération dans ses sentiments, n'usons pas d'une sévérité excessive envers sa pièce. Celle de Propertius est-elle d'ailleurs parfaite? n'a-t-elle pas quelques longueurs, et l'étalage de l'érudition ne s'y fait-il pas trop sentir?

C. - D.

ÆMILIUS
MAGNUS ARBORIUS

AD
NYMPHAM NIMIS CULTAM¹.

PARCE, precor, virgo, toties mihi culta videri,
Meque tuum forma perdere parce tua².
Parce supervacuo cultu componere membra³ :
Augeri studio⁴ tam bona forma nequit.
Ne tibi sit tanto caput et coma pexa labore,
Et caput hoc bellum est, et coma mixta placet.
Ne stringant rutilos tibi serica vincla capillos,
Quum vincant rutilæ serica vincla comæ.
Nec tibi multiplicem crines revocentur in orbem,
Inculti crines absque labore placent.
AUREA nec video⁵ cur flammea vertice portes,
Aurea nam nudo vertice tota nites.
Utraque fert auris aurum, fert utraque gemmas,
Utraque nuda novis anteferenda rosis.
Ora facis vitreo tibi splendidiora nitore,
Quum tamen ora vitro splendidiora geras.
Incendunt niveum⁶ lunata monilia collum,
Nec collum simplex dedecuisse potest.

ÉMILIUS
MAGNUS ARBORIUS

A
UNE JEUNE FILLE TROP PARÉE.

CESSE, je t'en supplie, jeune fille, de renouveler si souvent pour moi ta parure, cesse de me rendre martyr de ta beauté. A quoi bon tout ce luxe inutile? la toilette ne saurait ajouter à tes attraits. Faut-il donc tant d'artifice pour orner une aussi belle chevelure, et parer une aussi jolie tête? La soie peut-elle donner du lustre à tes cheveux qui en effacent l'éclat? Pourquoi en arrondir les innombrables tresses? ils me plaisent davantage sans art et sans apprêt.

Que signifie l'or qui étincelle sur ta tête, lorsque, sans aucune parure, tu brilles plus que ce métal précieux? L'or et les diamants ont-ils besoin de pendre à tes oreilles, dont le carmin l'emporte sur l'incarnat des roses? Lorsque tes joues vermeilles sont plus resplendissantes que le cristal, pourquoi peindre ton visage d'un éclat emprunté? Pourquoi, lorsque la simple nature embellit ton cou d'albâtre, y vois-je serpenter les rubis? Pourquoi ton sein

Contegis occulta candentes veste papillas,
 Candida quum nolit veste papilla tegi.
 Ne toga fluxa volet, reprimat tibi fascia corpus;
 Sat corpus veneror, sit toga fluxa licet.
 Dic, teretes digitos quare annulus et lapis ambit,
 Quum teretes digiti dent pretium lapidi?

ORNATU nullo potes exornatior esse,
 Et tantum ornaris in mea damna nimis.
 Ne te plus æquo species externa perornet,
 Quum sis plus æquo pulchra decore tuo.
 Non ego sum, pro quo te componendo labores⁷,
 Nec qui te talem non, nisi cogar, amem.
 Pronus amo, non sum tenero qui pugnet amori,
 Nec qui te roseam vellet amare deam.
 Cum radiis certare Jovis tua lumina possent,
 Et possent radiis vincere signa Jovis.
 Sole nihil toto melius splendescit in orbe,
 Sole tamen melius splendidiusque nites.
 Sunt tibi colla quidem nive candidiora recenti,
 Sed nive, quæ nullo marcida sole jacet.
 Conveniunt tepido tua frons et pectora lacti,
 Sed lacti, saturæ quod posuere capræ⁸.
 Cedit odora tibi vernantis gloria silvæ,
 Nec tibi quod riguis præferat hortus, habet.
 Nulla colorati species tibi proxima prati,
 Nec quum floruerit, par tibi campus erit;
 Alba ligustra tuæ nequeunt accedere laudi,
 Fixaque cespitibus lilia? laude premis;
 Nulla tuos possunt æquare rosaria vultus¹⁰,
 Quum nec adhuc spinis sit rosa vulsa tuis;

d'ivoire est-il couvert d'un vêtement jaloux, quand il demande à paraître sans voile? Pourquoi cette perfide ceinture qui empêche ta robe de flotter au gré du vent? ta taille me paraît divine sans ce lien étranger. Pourquoi tes doigts gracieux sont-ils chargés de bagues et de pierreries, quand ils relèvent eux-mêmes le prix de ces bijoux?

Parée des trésors de la nature, dont, pour mon malheur, tu n'es que trop pourvue; tu peux négliger les atours. Dégage tes attraits d'ornements superflus; tu n'es déjà que trop belle de ta seule beauté. Mon amour n'exige pas tant de recherche dans ta toilette; tes charmes naturels suffisent pour me séduire. Mon cœur m'entraîne vers toi; je ne cherche pas à combattre un penchant si doux, et, pour t'aimer, je n'ai pas besoin que tu sois une déesse couverte de roses.

Les éclairs de tes yeux peuvent lutter avec les traits brûlants de Jupiter, et tes regards sont plus puissants qu'un signe de sa tête. Le soleil est sans doute la plus éclatante merveille de l'univers; mais tu l'effaces en beauté et en splendeur. Ton cou est plus éblouissant que la neige nouvelle qui n'a pas encore été flétrie par le flambeau du jour. Ton front et ton sein ressemblent au lait pur que viennent de déposer les chèvres au retour des pâturages. Les forêts, au printemps, sont moins parfumées que toi, et le plus frais jardin te préfère à toutes ses fleurs. Aucune prairie émaillée de mille couleurs, aucun champ couvert de ses riches trésors ne peut se comparer à toi. La blancheur du troène n'approche point de ton éclat; tu éclipses les lis qui s'élèvent sur un tapis de verdure. Nulle rose ne peut égaler l'incarnat de tes joues; car, rose toi-même, tu as l'avantage de n'avoir point encore été cueillie.

Gratia, quam violæ¹¹ maturo flore merentur,
 Si quæ contulerit se tibi, vilis erit.
 NON Helenæ mater, nec par tibi filia Ledæ;
 Quamvis hæc Paridem moverit, illa Jovem.
 Compulit illa Jovem cygni latuisse sub alis,
 Compulit illa Phrygas sæva sub arma duces.
 Leda, per albentes humeros fluitante capillo,
 Dum legit Argivæ florea sarta deæ¹²,
 Erranti super astra Jovi¹³ de nube suprema
 Cognita, plumalem de Jove fecit avem.
 Tuque puellarum dum ludis in agmine princeps,
 Inter virgineos lucida stella choros,
 Si magno conspecta Jovi de nube fuisses,
 Deposuisse deum non pudeisset eum.
 Ast Helenæ facies et opima potentia formæ
 Dardanio Paridi per mare præda fuit¹⁴:
 Græcia conjurat repetendam¹⁵ mille carinis,
 Jurata hanc ratibus Græcia mille petit.
 Te tam conspicuam Phrygius si prædo videret,
 Et te vel ratibus, vel rapuisset equo.
 Annis tracta decem sunt Troica bella; sed uno,
 Si pro te fierent, mense peracta forent.
 Virgine Ledæa, me iudice, dignior esses,
 Pro qua Trojanas flamma cremaret opes.
 Tu poteras Priamo validissima causa fuisse,
 Nulla ut cura foret regna perire sua.
 Si succincta togam, ritu pharetrata Dianæ,
 Venatrix toto crine soluta fores;
 Si Dryadum comitata choro, si nuda lacertos,
 Arcu fulmineos insequeris apros;

La grâce que l'on trouve dans la violette à peine éclosée,
 devant toi n'a plus de prix.

Tu n'as de rivale ni dans la mère d'Hélène, ni dans la
 fille de Lédæ, quoique celle-ci ait eu l'amour de Pâris,
 et celle-là l'amour de Jupiter. L'une força le maître des
 dieux à se déguiser sous l'image d'un cygne, l'autre
 poussa les chefs troyens à une guerre cruelle. Les che-
 veux flottants sur ses épaules d'albâtre, Lédæ cueillait des
 fleurs pour en offrir une guirlande à la déesse d'Argos,
 lorsque, du haut des airs, s'élançant d'un nuage, Jupiter
 fondit sur elle transformé en oiseau. Et toi, la reine
 des jeunes filles, toi, qui brilles comme un astre au milieu
 des vierges qui partagent tes jeux, si Jupiter t'avait aper-
 çue du haut des nues, il n'eût pas rougi de déposer sa
 divinité pour toi. Hélène aussi fut victime de sa beauté
 et de son ascendant vainqueur; le berger Pâris l'emporta
 comme une proie à travers les mers. Pour la réclamer, la
 Grèce forma une ligue et arma mille vaisseaux. Si tes
 charmes eussent fixé les regards du ravisseur phrygien,
 il t'aurait enlevée sur un navire ou sur un coursier. La
 guerre de Troie dura dix ans: si tu en eusses été l'objet,
 elle eût été terminée au bout d'un mois. Oui, tu aurais
 mieux mérité que la fille de Lédæ, que l'empire d'Ilion
 fût consumé par les flammes. Du moins tu aurais pu
 amplement consoler Priam de la perte de ses États.

Si tu portais, comme Diane chasseresse, une robe un
 peu relevée; si tu avais un carquois sur les épaules, et
 les cheveux épars; si, accompagnée des Dryades, et les
 bras nus, tu poursuivais de tes flèches les sangliers ra-

Te quicumque deus silvosa per antra vagantem
 Conspiceret, veram crederet esse deam.
 De pretio formæ quum tres certamen inissent,
 Electusque Paris arbiter esset eis;
 Præfecit Venerem Paridis censura duabus,
 Deque tribus victæ succubuerunt duæ.
 Cum tribus ad Paridem si quarta probanda venires,
 De tribus a Paridi quarta probata fores;
 Pomaque si formæ potiori¹⁶ danda fuere,
 Hæc potius formæ¹⁷ danda fuere tuæ.
 FERREA corda gerit¹⁸, tua quem cœlestis imago,
 Vel tam purpureæ non tetigere genæ:
 Robore vel scopulo genitum convincere possim,
 Quem tam solennis forma movere nequit.

pides, les dieux qui te verraient errer dans les antres des bois, te prendraient pour la reine des forêts. Lorsque les trois déesses se disputèrent le prix de la beauté, Paris, choisi pour arbitre, accorda la préférence à Vénus, et les deux autres divinités se retirèrent vaincues. Si tu eusses paru devant lui avec les trois déesses, Paris t'eût jugée digne d'entrer en lice avec elles; et s'il eût fallu donner la pomme à la plus belle, tu l'aurais emportée sur tes rivales.

Il n'y a qu'un cœur de fer qui puisse ne pas être frappé de ta figure céleste et du vif éclat de tes yeux; il faudrait être né d'un roc ou d'un chêne pour n'être pas touché d'une aussi ravissante beauté.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTES

SUR ÉMILIUS MAGNUS ARBORIUS.

1. — AD NYMPHAM NIMIS CULTAM. Nous avons dit que cette pièce d'Arboreus était une imitation de la seconde élégie du livre premier de Propertius. Afin que les lecteurs puissent mieux saisir les rapports et les différences, nous allons mettre l'original sous leurs yeux :

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo.
Et tenues Coa veste movere sinus;
Aut quid Orontea crines perfundere myrrha,
Teque peregrinis vendere muneribus,
Naturæque decus mercede perdere cultu,
Nec sinere in propriis membra nitere bonis?
Crede mihi, non ulla tuæ medicina figura est:
Nudus Amor formæ non amat artificem.
Adspice quos submittit humus formosa colores;
Et veniant hederæ sponte sua melius;
Surgat et in solis formosius arbutus antris;
Et sciat indociles currere lymphæ vias.
Litora nativis collucent picta lapillis,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.
Non sic Leucippis succendit Castora Phœbe,
Pollucem cultu non Elaira soror;
Non, Idæ et cupido quondam discordia Phœbo,
Eveni patriis filia litoribus;
Nec Phrygium falso traxit candore maritum
Avecta externis Hippodamia rotis:
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
Qualis Apelleis est color in tabulis;
Non illis studium vulgo conquirere amantes;
Illis ampla satis forma, pudicitia.
Non ego nunc vereor, ne sim tibi vilior istis:
Uni si qua placet, culta puella sat est.
Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet,
Aoniamque libens Calliopea lyram;
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat:
His tu semper eris nostræ gratissima vitæ,
Tædia dum miseræ sint tibi luxuriæ.

NOTES.

377

Il nous semble que cette élégie, considérée sous le rapport logique, pourrait se réduire à une vingtaine de vers. Elle manque de chaleur, et renferme trop de noms étrangers. Que nous importent ceux d'Apelle, d'Evenus, de Leucippe, d'Ida, d'Hippodamie, d'Élaïre, de Castor, de Pollux, de Phébus, de Phébé, de Minerve, de Calliope et de Vénus? Ce luxe d'érudition, trop commun dans Propertius, fatigue et refroidit. Arboreus est moins savant, mais plus passionné; il parle au cœur.

2. — *Perdere parce tua* (v. 2). Le verbe *perdere* s'emploie pour exprimer l'ardeur d'un violent amour :

Lydia dic per omnes
Te deos oro Sybarin cur properes amando
Perdere?

(HON., *Carm. lib. I*, ode 7.)

3. — *Componere membra* (v. 3). Voyez le vers 6 de l'ode de Propertius citée dans la note 1^{re}.

4. — *Augeri studio* (v. 4). Les grâces naturelles ont toujours été regardées comme les bases constitutives de la beauté. Un peintre avait chargé Vénus d'atours : « Tu l'as faite riche, lui dit un artiste, ne pouvant la faire belle. »

5. — *Aurea nec video* (v. 11). Gilbert a peint élégamment, dans son *Apologie*, une coquette qui étale orgueilleusement au théâtre le vain luxe de sa toilette :

Assise dans ce cirque où viennent tous les rangs
Souvent bâiller en loge à des prix différents,
Chloris n'est que parée, et Chloris se croit belle.
En vêtements légers l'or s'est changé pour elle;
Son front luit, étoilé de mille diamants;
Et mille autres encore effrontés ornements
Serpentent sur son sein, pendent à ses oreilles;
Les arts, pour l'embellir, ont uni leurs merveilles:
Vingt familles, enfin, couleraient d'heureux jours,
Riches des seuls trésors perdus pour ses atours.

6. — *Incendunt niveum* (v. 17). L'emploi du verbe *incendere* nous fait comprendre qu'il s'agit ici d'un collier de rubis ou d'autres pierres précieuses. On lit dans Stace :

Gaudebat vivis digitos incendere gemmis.

L'expression élégante *lunata monilia*, représente le collier se repliant sous la forme d'un double croissant autour du cou.

7. — *Quo te componendo labores* (v. 29). Tibulle a dit avec grâce, en parlant de Vénus :

Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,
Componit furtim, subsequiturque decor.

(Eleg. lib. IV, eleg. 2, v. 7.)

8. — *Lacti quod posuere capræ* (v. 40). Ce vers paraît être une imitation du distique suivant d'Ovide :

Candidior, quod adhuc spumis stridentibus albet,
Et modo siccata lacte relinquit ovem.

(Amor. lib. III, eleg. 5, v. 13.)

9. — *Fixaque cespitibus lilia* (v. 46). Un poète a dit :

Le lis, plus noble et plus brillant encore,
Lève sans crainte un front majestueux ;
Paisible roi de l'empire de Flore,
D'un autre empire il est l'emblème heureux.

(PARNY.)

Boisjolin s'exprime aussi poétiquement sur le même sujet :

Noble fils du soleil, le lis majestueux,
Vers l'astre paternel dont il brave les feux,
Élève avec orgueil sa tête souveraine :
Il est le roi des fleurs, dont la rose est la reine.

10. — *Æquare rosaria vultus* (v. 47). On ne saurait se lasser de relire les vers charmants de Parny sur la naissance de la rose :

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux, charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers :
Dans ce moment la rose prit naissance.
D'un jeune lis elle avait la blancheur ;
Mais aussitôt le père de la treille,
De ce nectar dont il fut l'inventeur,
Laissa tomber une goutte vermeille,
Et pour toujours il changea sa couleur.
De Cythérée elle est la fleur chérie,
Et de Paphos elle orne les bosquets.
Sa douce odeur, aux célestes banquets,
Fait oublier celle de l'ambrosie.
Son vermillon doit parer la beauté :
C'est le seul fard que met la volupté.
A cette bouche où le sourire joue,
Son coloris prête un charme divin ;
De la Pudeur elle couvre la joue,
Et de l'Aurore elle rougit la main.

11. — *Gratia, quam violæ* (v. 49). Parny adresse encore ces compliments à la modeste violette :

Vous vous cachez, timide violette ;
Mais c'est en vain, le doigt sait vous trouver :
Il vous arrache à l'obscur retraite
Qui recélait vos appas inconnus ;
Et, destinée aux boudoirs de Cythère,
Vous renaîsez sur un trône de verre,
On vous mourez sur le sein de Vénus.

Boisjolin a consacré à la même fleur ces vers charmants :

L'obscur violette, amante des gazons,
Aux pleurs de leur rosée entremêlant ses dons,
Semble vouloir cacher, sous leurs voiles propices,
D'un prodigue parfum les discrètes délices :
Pur emblème d'un cœur qui répand en secret,
Sur le malheur timide, un modeste bienfait !

12. — *Argivæ deæ* (v. 56). La déesse d'Argos, Junon.

13. — *Erranti super astra Jovi* (v. 57). Arborius attribue à Leda ce que la fable raconte de Calisto, fille de Lycaon et Nymphé de Diane. Jupiter, déguisé sous la figure de Diane, la surprit. Diane s'étant aperçue que cette Nymphé faisait difficulté de se déshabiller pour prendre un bain, la chassa de sa compagnie. Calisto alla dans les bois accoucher d'Arcas. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, et ennemie implacable de toutes les femmes qui pouvaient partager le cœur de son mari, métamorphosa cette Nymphé et Arcas, son fils, en ours. Jupiter les plaça dans le ciel. Calisto passe pour la grande Ourse, Arcas est la petite Ourse ou Bootès. — Voyez OVIDE, *Métam.*, liv. II, v. 401.

14. — *Per mare præda fuit* (v. 64). Rien n'est plus connu que l'enlèvement d'Hélène, qui causa la prise et la ruine de Troie. Horace s'est élevé à la hauteur d'Homère en retraçant dans une de ses odes (liv. I, ode 15) ce mémorable événement.

15. — *Græcia conjurat repetendam* (v. 65). Les mêmes expressions se retrouvent dans Ovide :

.....Conjurataque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ.

(Metam. lib. XII, v. 5.)

16. — *Pomaque si formæ potiori* (v. 87). On connaît la dispute qui s'éleva entre Junon, Minerve et Vénus. Pendant que ces

déeses assistaient à un festin qui avait lieu à l'occasion des noces de Thétis et de Pélée, la Discorde, offensée de n'avoir pas été invitée à la fête, jeta au milieu de l'assemblée une pomme fatale sur laquelle étaient ces mots : *A la plus belle.*

Au superbe festin tous les dieux invités,
Partageaient le bonheur des époux enchantés.
La main de la Discorde, entr'ouvrant le nuage,
Du désordre prochain fait briller le présage;
Elle tient un fruit d'or où ces mots sont écrits :
« Le Sort à la plus belle a réservé ce prix. »
On sait quel fut le trouble entre les Immortelles,
Qui toutes prétendaient à l'empire des belles;
Et qu'enfin Jupiter, qui n'osa les juger,
Fit dépendre ce droit de l'arrêt d'un berger.

(LAMOTTE.)

17. — *Hæc potius formæ* (v. 88). Dans Ovide, Pâris dît à Hélène avec plus de réserve et plus de grâce :

Si tu venisses pariter certamen in illud,
In dubium Veneris palma futura fuit.

(Her. XVI, v. 137.)

18. — *Ferrea corda gerit* (v. 89). Expression commune chez les poètes. « Tu n'as pas un cœur de fer et des entrailles de roche, » dit Tibulle à son amante :

Flebis : non tua sunt duro præcordia ferro
Vineta, nec in tenero stat tibi corde silex.

(Lib. I, eleg. 1, v. 63.)

Horace a dit également :

Illi robur et æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus. . . .

(Carm. lib. I, od. 3.)

« Un triple chêne, un triple bronze armait le cœur du mortel qui, le premier, livra un frêle esquif à l'océan terrible. »

PENTADIUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTICE SUR PENTADIUS.

PENTADIUS ne nous est connu que par ses ouvrages. On présume que c'est à lui que Lactance dédia l'abrégé de ses *Institutiones divines*. Ses vers sont de l'espèce de ceux que les grammairiens nomment *épanaleptiques*, c'est-à-dire qui ont une sorte de refrain ou de ritournelle en forme d'écho, de manière que le dernier hémistiche d'un pentamètre reproduit fidèlement le premier hémistiche de l'hexamètre, comme dans le distique suivant :

Per cava saxa sonat pecudum mugitibus Echo,
Voxque repulsa jugis per cava saxa sonat.

Les poètes d'une époque plus heureuse ont fait des vers de cette espèce; mais ils ne les emploient qu'avec une grande discrétion. Ainsi Ovide a dit dans ses *Amours* (liv. I, élég. 9) :

Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido;
Attice, crede mihi, militat omnis amans.

Ailleurs (*Fastes*, liv. IV, v. 365), il s'exprime ainsi :

Qui bibit inde, furit : procul hinc discedite, queis est
Cura bonæ mentis; qui bibit inde, furit.

Martial, qui s'est beaucoup exercé dans la poésie légère, n'a pas non plus dédaigné de recourir à cette forme de style pour exhaler avec plus de force son indignation contre un de ses détracteurs, et l'on ne peut disconvenir qu'elle ne lui communique plus de chaleur et un accent plus passionné.

AD JULIUM.

Rumpitur invidia, quidam, carissime Juli,
Quod me Roma legit; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod turba semper in omni
Monstramur digito; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, tribuit quod Cæsar uterque
Jus mihi natorum; rumpitur invidia.

NOTICE SUR PENTADIUS.

383

Rumpitur invidia, quod rus mihi dulce sub urbe est,
Parvaque in urbe domus; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod sum jucundus amicis,
Quod conviva frequens; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod amamur, quodque probamur.
Rumpatur, quisquis rumpitur invidia.

(Lib. IX, epigr. 98.)

On doit en convenir : l'esprit aime quelquefois le retour des mêmes idées, comme l'oreille recherche les mêmes sons. C'est cette disposition naturelle qui fit naître les rondeaux et les chansons parmi nous; c'est ce goût qui, chez les Grecs, dicta quelques couplets à l'aimable Anacréon. Sans qu'il soit nécessaire de feuilleter tout son recueil, voyez la première ode, où il s'excuse de ne pouvoir chanter les héros et les dieux sur sa voluptueuse lyre; elle vous offre un gracieux refrain :

Je voulais célébrer un jour
Le grand Cadmus, le fier Atride;
Ce fut en vain : mon luth timide
Ne rendit que des sons d'amour.

D'Homère alors indigne émule,
A nouveau luth ayant recours,
J'entonnai les travaux d'Hercule;
Il ne rédit que les amours.

Adieu donc, adieu pour toujours,
Héros que l'univers admire;
Car mon luth, que Vénus inspire,
Ne sait chanter que les amours.

Les poètes latins de l'âge de la décadence n'ont pas craint de s'exposer à l'uniformité en composant des pièces entières en vers épanaleptiques. Quelques-unes se lisent avec plaisir. Pour fixer l'attention et amuser l'esprit, elles doivent être courtes et présenter des idées justes, des images gracieuses ou des sentiments délicats. Telles sont les trois pièces principales de Pentadius sur les *Vicissitudes de la Fortune*, le *Retour du Printemps* et *Narcisse épris de sa beauté*. Parmi ses autres poésies d'une moindre importance, mais d'une versification régulière, nous signalerons le *Tombeau d'Acis* : c'est une feuille qui nous semble détachée du myrte de Tibulle ou d'Horace.

C. - D.

PENTADIUS.

I

ELEGIA DE FORTUNA.

RES eadem assidue momento volvitur uno,

Atque redit dispar res eadem assidue.

Vindice facta manu Progne pia dicta sorori,

Impia sed nato vindice facta manu¹.

Carminè visa suo² Colchis fuit ulta maritum,

Sed scelerata fuit carminè visa suo.

Conjugis Eurydice precibus remeabat ad auras;

Rursus abest³ vitio conjugis Eurydice.

Sanguine poma rubent⁴ tristi nece tincta repente;

Candida quæ fuerant, sanguine poma rubent.

Dædalus arte sua fugit Minoia regna⁵;

Amisit natum Dædalus arte sua.

Munere Palladio læti qua nocte⁶ fuere,

Hac periere Phryges munere Palladio.

Nate, quod alter ades⁷ cœlo, das gaudia Ledaë,

Sed moeret mater, nate, quod alter abes.

Hostia sæpe fuit⁸ diri Busiridis hospes,

Busirisque aris hostia et ipse fuit.

PENTADIUS.

I

ÉLÉGIE SUR LA FORTUNE.

TELLE est la loi du Sort : les choses qui semblent être constamment les mêmes, présentent deux faces opposées.

En punissant son coupable époux, Progné donna sans doute une preuve de tendresse à sa sœur; mais elle se montra barbare en égorgeant son fils.

Médée eut recours à ses enchantements pour se venger de son mari; mais ses enchantements furent souillés d'assassinats.

Ce fut par ses prières qu'Orphée rappela Eurydice à la vie, et ce fut par sa faute qu'il la replongea dans les enfers.

Les fruits d'un mûrier blanc, par l'effet d'un funeste trépas, se teignirent tout à coup d'une couleur sanglante.

Si Dédale, en fuyant le royaume de Minos, dut la vie à son art, il lui dut aussi la perte de son fils.

Un don de Minerve causa, dans une même nuit, la joie et la mort des Troyens.

Léda se félicita de voir l'un de ses fils au ciel, et s'affligea de l'absence de l'autre.

Les voyageurs furent souvent victimes des cruautés de Busiris, et Busiris périt lui-même sur l'autel où il les immolait.

Theseus Hippolyto vitam per vota rogavit⁹;

Optavit mortem Theseus Hippolyto.

Stipite fatifero¹⁰ juste quæ fratribus ausa,

Mater sæva fuit stipite fatifero.

Sola relictæ toris¹¹ flevisti in litore Gnosis,

Lætaris cœlo sola relictæ toris.

Aurea lana fuit, Phrixum quæ per mare vexit;

Helle qua lapsa est, aurea lana fuit¹².

Tantalus¹³ est numero natorum facta superba;

Natorum adflicta Tantalus est numero.

Pelias hasta fuit, vulnus grave quæ dedit hosti,

Et quæ sanavit, Pelias hasta¹⁴ fuit.

Per mare jacta ratis pleno subit ostia velo,

In portu versa est per mare jacta ratis¹⁵.

Lux cito summa datur, natusque exstinguitur infans,

Atque animæ æternum lux cito summa datur.

Sunt mala lætitiæ diversa lege creata,

Et juncta assidue sunt mala lætitiæ.

II

ELEGIA DE ADVENTU VERIS.

SENTIO, fugit hiems, Zephyrisque moventibus orbem

Jam tepet Euris aquis; sentio, fugit hiems.

Parturit omnis ager, præsentit terra calorem,

Germinibusque novis parturit omnis ager.

Thésée fit tour à tour des vœux pour la vie et pour la mort d'Hippolyte.

Althée eut raison de venger le trépas de ses frères en jetant au feu le tison fatal; mais elle n'en fut pas moins impitoyable mère.

Ariane gémit d'avoir été délaissée sur un rivage désert; mais elle se réjouit au ciel de cet abandon.

Ce fut la même toison d'or qui transporta Phrixus au delà de la mer, et qui fit tomber Hellé dans les flots.

Niobé s'enorgueillissait du nombre de ses enfants, et ce nombre devint pour elle un objet de deuil.

La lance d'Achille guérissait les graves blessures qu'elle faisait aux ennemis.

Un vaisseau battu par la tempête au milieu de la mer, entre quelquefois dans le port à pleines voiles, et quelquefois aussi il y fait naufrage.

L'enfant qui meurt en venant au monde, prend au même instant son vol vers la vie éternelle.

C'est ainsi que les biens et les maux, malgré la diversité de leur nature, se trouvent constamment réunis.

II

ÉLÉGIE SUR LE RETOUR DU PRINTEMPS.

OUI, je le sens, l'hiver a fui : le zéphyr ranime la nature, et l'Eurus réchauffe les eaux; les champs ouvrent leur sein, la terre reçoit la chaleur et enfante des germes nouveaux; les vallons, les prairies étalent une joyeuse

Læta vireta tument, foliis sese induit arbor,
 Vallibus apricis læta vireta tument.
 Jam Philomela gemit modulis Ityn impia mater,
 Oblatum mensis jam Philomela gemit.
 Monte tumultus aquæ¹ properat per lævia saxa,
 Et late resonat monte tumultus aquæ.
 Floribus innumeris pingit sola flatus Eoi,
 Tempeaque exhalant floribus innumeris.
 Per cava saxa sonat pecudum mugitibus Echo,
 Voxque repulsa jugis per cava saxa sonat.
 Vitea musta tument² vicinas juncta per ulmos,
 Fronde maritata vitea musta tument.
 Nota tigilla linit³, jam garrula luce chelidon:
 Dum recolit nidos, nota tigilla linit.
 Sub platano viridi⁴ jucunda somnus in umbra,
 Sertaque texuntur sub platano viridi.
 Tunc quoque dulce mori, tunc fila recurrere fuis,
 Inter et amplexus⁵ tunc quoque dulce mori.

III

EPIGRAMMA DE NARCISSE.

Cui pater amnis erat¹, fontes puer ille colebat,
 Laudabatque amnes cui pater amnis erat.
 Quod Dryas igne calet², puer hunc irridet amorem,
 Nec putat esse decus, quod Dryas igne calet.

verdure, et les arbres se couronnent d'un riant feuillage. Déjà l'on entend les plaintifs accents de Philomèle; elle regrette Itys, qu'elle eut la barbarie d'offrir à la table de Térée. Les torrents se précipitent du haut des montagnes, au travers des rochers qu'ils ont polis, et font retentir les environs de leur épouvantable fracas. L'haleine de l'Aurore émaille la terre de mille fleurs, et les vallées exhalent leurs suaves parfums. Les troupeaux mugissent le long des rochers, et l'Écho répond à leur voix. La vigne unit ses pampres aux branches des ormeaux voisins, et montre déjà ses fruits. Au point du jour l'hirondelle gazouille en maçonnant son nid qu'elle suspend à ses anciennes solives. A l'ombre d'un vert platane on se couronne de fleurs, et l'on goûte un agréable sommeil. C'est dans cette aimable saison qu'il serait doux de recommencer sa vie; c'est alors qu'il serait doux de mourir entre les bras de ses amis.

III

INSCRIPTION SUR NARCISSE.

Issu d'un fleuve, le jeune Narcisse vantait les fleuves et adorait les fontaines. Tendre objet des feux d'une Dryade, l'insensé riait d'un amour qui l'honorait. Un jour, en cherchant son père, il aperçut sa propre image

Se puer ipse videt, patrem dum quærit in amne,
 Perspicuoque lacu se puer ipse videt.
 Stat, stupet, hæret, amat, rogat, innuit, adspicit, ardet,
 Blanditur, queritur, stat, stupet, hæret, amat.
 Quodque amat, ipse facit, vultu, prece, lumine, fletu,
 Oscula dat fonti, quodque amat, ipse facit.

IV

DE EODEM.

INVENIT propriis Narcissus fontibus ignes¹,
 Et sua deceptum torret imago virum.

V

DE EODEM.

Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,
 Narcissus vero dignus amore puer:
 Cernis ab irriguo repetentem gramine ripam,
 Ut, per quas periit, crescere possit aquas.

VI

DE EODEM.

SE Narcissus amat, captus lenonibus undis;
 Cui si tollis aquas, non est ubi sæviat ignis.

dans le miroir des eaux. Il s'arrête, il s'étonne, il hésite,
 il la contemple, il l'aime, il se passionne pour elle, il lui
 fait signe, il la flatte, il la prie, il lui adresse ses plaintes.
 Son visage, ses yeux, ses prières, ses baisers, ses larmes,
 tout annonce qu'il en est épris.

IV

MÊME SUJET.

NARCISSE rencontra l'amour au sein du fleuve où il reçut
 la vie. Dans son illusion, il s'enflamma pour son image.

V

MÊME SUJET.

VOILA ce jeune Narcisse qui se confia trop aveuglément
 à ses propres ondes, Narcisse qui mérita d'être l'objet
 d'un véritable amour. Le voyez-vous regagner la rive
 couverte d'un humide gazon, pour se mirer dans les eaux
 qui lui donnent la mort?

VI

MÊME SUJET.

SÉDUIT par une onde perfide, Narcisse adore son image.
 Supprimez l'eau, vous éteindrez ses feux.

VII

TUMULUS ACIDIS¹.

ACIDIS hæc cernis montana cacumina busti,
 Equor et ex imis fluminis ire jugis.
 Ista Cyclopei durant monumenta furoris :
 Hic amor, hic dolor est, candida Nympha, tuus.
 Sed bene, si periit, jacet hac sub mole sepultus,
 Nomen et exultans unda perenne vehit.
 Sic manet ille quidem, nec mortuus esse feretur :
 Vitaque per liquidas cærulea manat aquas.

VIII

TUMULUS HECTORIS¹.

DEFENSOR patriæ, juvenum fortissimus Hector,
 Qui murus miseris civibus alter erat,
 Occubuit telo violenti victus Achillis;
 Occubuere simul spesque salusque Phrygum.
 Hunc ferus Æacides circum sua mœnia traxit,
 Quæ juvenis manibus texerat ante suis.
 O quantos Priamo lux attulit ista dolores!
 Quos fletus Hecube, quos dedit Andromache!
 Sed raptum pater infelix, auroque repensum
 Condidit, et mœrens hac tumulavit humo.

VII

SUR LE TOMBEAU D'ACIS.

Tu vois sur cette montagne le tombeau d'Acis; une source coule à ses pieds. C'est un monument de la fureur d'un Cyclope. Belle Galatée, il renferme ton amour et ta douleur. Acis n'est plus; mais il repose dans un glorieux sépulcre, et tes ondes jaillissantes immortalisent son nom. Oui, tu le dérobes au trépas : il est encore parmi nous; sa vie circule dans le brillant cristal de tes eaux.

VIII

SUR LE TOMBEAU D'HECTOR.

Le défenseur de sa patrie, le plus brave des guerriers, Hector, qui servait de rempart à ses infortunés concitoyens, Hector a succombé sous les coups de l'impitoyable Achille. Avec lui ont péri les espérances et le salut des Troyens. Son barbare vainqueur le traîna autour des mêmes murs que le bras de ce héros avait protégés. O combien ce jour fut douloureux pour Priam! combien il coûta de larmes à Hécube et à Andromaque! Son malheureux père a racheté sa dépouille au poids de l'or, et l'a renfermée tristement dans ce tombeau.

IX

DE CHRYSOCOME.

CHRYSOCOME, gladium fugiens¹ stringente marito,
 Texit adulterium iudice casta reo.

X

IN VIRGILIUM.

PASTOR, arator, eques, pavi, colui, superavi,
 Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu¹.

IX

SUR CHRYSOCOME.

POUR se dérober au glaive dont son mari la menaçait,
 Chrysocome eut recours à un juge qui partagea son dés-
 honneur et la déclara innocente.

X

SUR VIRGILE.

PATRE, j'ai nourri des chèvres avec des feuilles; labou-
 reur, j'ai cultivé les champs avec un hoyau; chevalier,
 j'ai triomphé des ennemis par la force de mon bras.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

SUR PENTADIUS.

ÉLÉGIE SUR LA FORTUNE.

1. — *Vindice facta manu* (v. 4). Térée, époux de Progné, ayant attiré Philomèle dans ses pièges, lui coupa la langue et l'enferma. Philomèle peignit sur une toile tout ce que Térée lui avait fait, et l'envoya à Progné, sa sœur. Celle-ci vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgies, délivrer Philomèle de sa prison; puis elle offrit à Térée, dans un festin, les membres de son fils Itys.

2. — *Carminè visa suo* (v. 5). Médée, grande magicienne, fille d'Étès, épousa Jason, à qui elle facilita, par ses enchantements, la conquête de la Toison d'or, et le suivit dans son pays. Jason, obligé d'abandonner Iolcos, se retira avec Médée à Corinthe, où il épousa Créuse, fille de Créon. Médée, pour s'en venger, fit périr misérablement Créon et Créuse, et massacra de ses propres mains deux enfants qu'elle avait eus de Jason.

3. — *Rursus abest* (v. 8). Au sujet d'Eurydice rappelée des enfers par la voix mélodieuse et les touchants accords de la lyre d'Orphée, voyez le beau récit de Virgile, et la traduction non moins admirable de Delille (*Géorg.*, liv. iv, v. 464) :

Enfin il revenait triomphant du trépas :
Sans voir sa tendre amante, il précédait ses pas;
Proserpine à ce prix couronnait sa tendresse.
Soudain ce faible amant, dans un instant d'ivresse,
Suivit imprudemment l'ardeur qui l'entraînait,
Bien digne de pardon, si l'enfer pardonnait.
Presque aux portes du jour, troublé, hors de lui-même,
Il s'arrête, il se tourne... il revoit ce qu'il aime.
C'en est fait, un coup d'œil a détruit son bonheur;
Le barbare Pluton révoque sa faveur,
Et des enfers, charmés de ressaisir leur proie,
Trois fois le gouffre avare en retentit de joie.

NOTES.

397

4. — *Sanguine poma rubent* (v. 9). Heinsius, conjecturant qu'il s'agit ici de l'aventure de Pyrame et de Thisbé, avait ainsi refondu le vers :

Sanguine poma rubent Thisbæo tincta repente.

Peut-être faudrait-il lire : *Sanguine mora rubent*, puisqu'il est question d'un mûrier, comme on le voit dans les *Métamorphoses* d'Ovide (liv. iv, v. 127) :

..... Madefactaque sanguine radix
Puniceo tingit pendentia mora rubore.

Rien n'est plus célèbre que la passion de Pyrame et de Thisbé. Ils se donnèrent un rendez-vous pour se dérober à la vue de leurs parents. Thisbé arriva la première. Elle aperçut une lionne qui avait la gueule ensanglantée. En prenant la fuite, elle laissa tomber son voile, que la lionne déchira et teignit de sang. Pyrame, arrivé à son tour, ramassa le voile; et, croyant que Thisbé avait péri, il se plongea le fer dans le sein. Thisbé revint un moment après, et trouva Pyrame expirant. Dans son désespoir, elle se frappa avec l'épée de son amant. Les fruits du mûrier témoin de ce malheur, devinrent noirs de blancs qu'ils étaient.

5. — *Fugit Minoia regna* (v. 11). Ce vers est presque entièrement pris à Virgile (*En.*, liv. vi, v. 14) :

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna.

Dédale était un ouvrier si adroit, qu'il fabriquait des statues mouvantes. Il fit mourir un de ses neveux, aussi habile que lui, de peur qu'il ne le surpassât ensuite, et se réfugia dans l'île de Crète, où il bâtit un fameux labyrinthe, dans lequel Minos l'enferma avec son fils Icare. Pour se sauver, ils s'attachèrent des ailes de cire, et Dédale recommanda à son fils de ne voler ni trop haut ni trop bas. Mais dès qu'ils eurent pris leur essor, Icare, oubliant les leçons de son père, s'approcha trop près du soleil, qui fondit ses ailes.

6. — *Qua nocte* (v. 13). Assiégée par les Grecs pendant dix ans, Troie fut prise à l'aide d'un grand cheval de bois que Pallas avait conseillé aux Grecs de fabriquer, et dans lequel ils enfermèrent des troupes. Les assiégeants ayant fait semblant de se retirer, les Troyens mirent des roues sous les pieds de ce colosse, firent une large brèche à leurs murailles, et le trainèrent dans la ville,

au milieu des cris de joie. Pendant la nuit, les soldats sortirent, donnèrent un signal, mirent le feu dans tous les quartiers, avèrent le reste de l'armée, et Troie fut livrée aux flammes. — Voyez le second livre de l'*Énéide*.

7. — *Nate, quod alter ades* (v. 15). Castor et Pollux, frères d'Hélène et de Clytemnestre, enfants de Jupiter et de Lédè, s'aimaient si tendrement, qu'ils ne se quittaient point. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor, en sorte qu'ils vivaient et mouraient tour à tour :

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties.

(VIRG., *Æn.* lib. VI, v. 120.)

8. — *Hostia sæpe fuit* (v. 17). Busiris, tyran d'Égypte, immolait à Jupiter tous les étrangers qui abordaient dans ses États. Il fut tué avec son fils par Hercule, auquel il préparait le même sort.

9. — *Vitam per vota rogavit* (v. 19). En qualité de père, Thésée faisait des vœux pour la vie de son fils; mais, comme époux outragé, il lança contre lui des imprécations qui causèrent sa mort :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père :
J'abandonne ce traître à toute ta colère.
Étouffe dans son sang ses desirs effrontés :
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

(RACIN, *Phèdre*, acte IV, sc. 2.)

10. — *Stipite fatifero* (v. 21). Lorsque Méléagre vint au monde, Althée, sa mère, vit les trois Parques jeter un tison dans le feu, en disant : « Cet enfant vivra tant que ce tison durera. » Ensuite elles se retirèrent. Althée se saisit promptement du tison, l'éteignit, et le garda soigneusement. Son fils, à l'âge de quinze ans, ayant oublié de sacrifier à Diane, la déesse envoya un sanglier qui dévasta tout le pays de Calydon. Les princes de la contrée se réunirent pour exterminer le monstre, et firent une partie de chasse à laquelle se trouva Atalante, fille du roi d'Arcadie. Cette princesse blessa la première le sanglier. Elle en reçut les dépouilles de la main de Méléagre. Les frères d'Althée, piqués de cette préférence, prétendirent l'avoir mieux mérité qu'Atalante. Méléagre les tua et

épousa la princesse. Althée vengea la mort de ses frères en jetant au feu le tison fatal. Méléagre se sentit dévorer les entrailles à mesure que le tison brûlait. Althée périt de désespoir en voyant qu'elle avait causé la mort de son fils.

11. — *Sola relicta toris* (v. 23). Ariane était fille de Minos, roi de Crète. Touchée du malheur de Thésée, qui devait être la proie du Minotaure, elle lui donna un peloton de fil, au moyen duquel il sortit du labyrinthe. Thésée se sauva avec elle, puis l'abandonna sur un rocher, dans l'île de Naxos. On trouve dans l'*Anthologie grecque* cette inscription sur une statue d'Ariane :

Ne touchez pas cette amante abusée;
Vous la verriez à l'instant tressaillir,
Et courir
Après le perfide Thésée.

12. — *Aurea lana fuit* (v. 26). Un oracle avait condamné Phrixus, fils d'Athamas, et Hellé, sa sœur, à être immolés. Mais tous deux furent enveloppés d'une nuée, d'où sortit un bélier qui les enleva dans les airs, et prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, Hellé, effrayée du bruit des flots, se noya dans cet endroit qui fut depuis appelé *Hellespont*. Phrixus, arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce bélier à Jupiter, en prit la toison, qui était d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée à Mars, et la fit garder par un dragon, qui dévorait tous ceux qui se présentaient pour la ravir. Jason, accompagné des Argonautes, l'enleva au moyen des secours que lui fournit Médée.

13. — *Tantalus* (v. 27). Niobé, fille de Tantale, et femme d'Amphion. Ayant eu quatorze enfants, elle osa se préférer à Latone. Cette déesse, irritée, fit tuer ses sept fils et cinq de ses filles par Apollon et par Diane. Elle fut changée en rocher. Cette métamorphose exerça le ciseau de Praxitèle. On mit ces vers au bas de sa statue :

Le fatal courroux des dieux
Changea cette femme en pierre;
Le sculpteur a fait bien mieux :
Il a fait tout le contraire.

14. — *Pelias hasta* (v. 30). La lance dont Pallas fit présent à Pélée le jour de ses noces, portait le nom de *Pelias*. Achille seul pouvait s'en servir. Chiron l'avait faite d'une branche de frêne coupée sur le mont Pélion. Télèphe, roi de Mysie, blessé par la

lance d'Achille, ne put être guéri de sa blessure que par le contact de cette même lance. Ovide (*Tristes*, liv. v, élég. 11, v. 15), après Homère, confirme, dans le distique suivant, la propriété que les mythologues attribuaient à cette arme merveilleuse :

Telephus aeterna consumptus tabe perisset,
Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.

15. — *In portu versa est ... ratis* (v. 32). Au lieu de *versa est ratis*, Heinsius propose de lire *mersa est*, qui serait beaucoup plus en harmonie avec le sujet.

SUR LE RETOUR DU PRINTEMPS.

1. — *Monte tumultus aquæ* (v. 9). Les neiges fondent au printemps et descendent par torrents du sommet des montagnes. Ce phénomène annuel est décrit en deux vers dans Virgile (*Géorg.*, liv. 1, v. 44) :

Vere novo gelidus canis quum montibus humor
Liquitur, et zephyro putris se gleba resolvit.

Quand la neige, au printemps, s'écoule des montagnes,
Dès que le doux zéphyr amollit les campagnes. . .

2. — *Vitea musta tument* (v. 15) est pour *baccæ vitium musto plene*. Peut-être ce trait conviendrait-il mieux à la description de l'automne qu'à la peinture du printemps. Au reste, Pentadius n'est pas le seul poète qui donne à la vigne une maturité précoce ; Anacréon, dans un couplet sur le printemps, fait paraître également l'olive et le raisin :

Quand revient l'aimable printemps,
Vois, de leur douce haleine écloses,
Les Grâces prodiguer les roses.
La mer ne craint plus les autans ;
Le plongeon s'élance à la nage,
Et l'hirondelle est de retour.
Zéphyre a chassé tout nuage
Devant l'astre brillant du jour.
L'homme sourit à son ouvrage :
Les champs féconds ouvrent leur sein ;
L'olivier montre son feuillage,
Et, sous le pampre qui l'ombrage,
Déjà s'annonce le raisin.

3. — *Nota tigilla lini* (v. 17). On lit ordinairement : *Jam motacilla canit*. Burmann demande, avec raison, pourquoi le poète introduirait ici le hoche-queue comme précurseur du printemps, de préférence à un grand nombre d'oiseaux qui méritaient plus que lui cet honneur. Il fait disparaître ce trait irrégulier en nous donnant une meilleure leçon, tirée des manuscrits de Saumaise et de Vossius. Heinsius et Lemaire approuvent cette variante ; nous l'avons adoptée.

4. — *Sub platano viridi* (v. 19). Les Romains aimaient à boire et à dormir sous le vaste ombrage du platane, comme l'attestent plusieurs passages. — Voyez VIRGILE (*Géorg.*, liv. IV, v. 146), HORACE (*Odes*, liv. II, ode 11, v. 13) et PALLADIUS (*de Insitione*, v. 123).

5. — *Inter et amplexus* (v. 22). Ces derniers vers sont un peu obscurs, et la pièce se termine trop brusquement.

INSCRIPTION SUR NARCISSE.

1. — *Cui pater amnis erat* (v. 1). Narcisse était fils du fleuve Céphise et de la Nympe Liriope. Sa beauté fut pour lui un don stérile et fatal. Écho, ne pouvant le séduire, en sécha de douleur. Tirésias avait prédit qu'il vivrait tant qu'il ne verrait pas son image. Un jour qu'il revenait de la chasse, il se regarda dans une fontaine, et devint si épris de lui-même, qu'il languit et fut métamorphosé en narcisse :

Des feux du jour évitant la chaleur,
Ici fleurit l'infortuné Narcisse :
Il a toujours conservé la pâleur
Que sur ses traits répandit la douleur.
Il aime l'ombre, à ses ennuis propice ;
Mais il craint l'eau, qui causa son malheur.

(PARNY.)

Le narcisse, courbé sur sa tige flottante,
Semble chercher encor son image inconstante.

(SAINT-LAMBERT.)

Renais dans l'hyacinthe, enfant aimé d'un dieu.
Narcisse, à ta beauté dis un dernier adieu :
Penche-toi sur les eaux pour l'admirer encore.

(DELLER.)

Le narcisse, plus loin, isolé sur la rive,
S'incline, réfléchi dans l'onde fugitive.

Cette onde, cette fleur s'embellit à mes yeux
Par le doux souvenir du ruisseau fabuleux ;
Tant les illusions des poétiques songes
Nous font encore aimer leurs antiques mensonges !

(BOISJOLIN.)

2. — *Quod Dryas igne calet* (v. 3). Ce distique me paraît devoir suivre immédiatement le premier. Autrement le fil des idées reste interrompu.

SUR LE MÊME.

1. — *Invenit propriis Narcissus ignes* (v. 1). Pentadius décrit en quelques mots l'aventure de Narcisse qu'Ovide a développée avec la fécondité de sa brillante imagination :

Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,
Procubuit; faciemque loci, fontemque sequutus.
.....
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est.
Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mixtum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis: ipse
Se cupit imprudens; et, qui probat, ille probatur;
Dumque petit, petitur; pariterque incendit, et ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!

.....
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas
Quod petis, est nusquam: quod amas, avertere, perdes;
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est;
Nil habet ista sui; tecumque venitque, manetque;
Tecum discedat, si tu discedere possis.

(*Metam.* lib. III, v. 413.)

Un de nos plus élégants écrivains, M. P. de Ségur, en parlant des rêves de la jeunesse qui s'évanouissent en peu de temps, fait une allusion gracieuse au malheur de Narcisse : « Tout sourit au jeune homme qui apparaît sur la terre. Enivré de son existence, il comprend à peine qu'on puisse s'affliger de mourir. Dans une vague et vive ardeur, voulant essayer à la fois toutes les jouissances,

son désir inquiet n'a rien de fixe. Il embrasse tout sans rien étreindre, jouit de tout sans rien goûter. On dirait qu'il s'empresse de dépenser sa vie. Rêve trop court! heures d'illusion! l'éclair passe moins vite que vous. Le moment des mécomptes arrive. Bientôt Narcisse voit qu'il n'adore qu'une image; Tantale, qu'il poursuit une onde fugitive; Ixion, qu'il n'embrasse qu'une nuée. »

SUR LE TOMBEAU D'ACIS.

1. — *TUMULUS ACIDIS*. Cette charmante épitaphe rappelle les jolis vers qu'Horace adresse à la fontaine de Blandusie (liv. III, ode 13) : « Fontaine de Blandusie, plus transparente que le cristal, toi qui mérites un doux tribut de vin couronné de fleurs, demain je t'immolerai un chevreau. En vain son front enorgueilli de ses cornes naissantes lui promet des amours et des combats : tes ondes fraîches seront rougies du sang de ce folâtre nourrisson de mes bergeries. Tu échappes aux feux de l'impitoyable Canicule; tu procures aux taureaux fatigués du joug et aux taureaux errants une délicieuse fraîcheur. Toi aussi tu seras comptée parmi les célèbres fontaines : ma Muse immortalisera le chêne qui domine le rocher creux d'où jaillissent tes murmurantes eaux. »

Si l'on compare ces deux petites pièces, on trouvera sans doute que l'une parle plus au cœur et l'autre à l'imagination : la grâce domine dans celle d'Horace, le sentiment dans celle de Pentadius, la poésie dans toutes les deux.

SUR LE TOMBEAU D'HECTOR.

1. — *TUMULUS HECTORIS*. Le fond de cette épitaphe se trouve en partie dans le songe d'Énée et la mort de Priam. Virgile avait dit, en parlant d'Hector :

O lux Dardaniæ! spes o fidissima Teucrum!

(*Æn.* lib. II, v. 180.)

Le même poëte fait observer qu'Achille, malgré sa barbarie envers Hector, respecta l'infortune de Priam, et lui rendit la dépouille de son fils :

..... Jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
Reddidit Hectoræum, meque in mea regna remisit.

(*Æn.* lib. II, v. 541.)

SUR CHRYSOCOME.

1. — *Chrysocome gladium fugiens* (v. 1). Gilbert, dans son *Apologie*, raconte, sur le duc de Fronsac, fils de Richelieu, une aventure beaucoup plus scandaleuse que celle de ce juge prévaricateur, et il termine son récit par deux vers pleins de force, que tout le monde a retenus :

Mais ce voluptueux, à ses vices fidèle,
Cherche pour chaque jour une amante nouvelle.
La fille d'un bourgeois a frappé sa grandeur ;
Il jette le mouchoir à sa jeune pudeur :
« Volez, et que cet or, de mes feux interprète,
Coure avec ces bijoux marchander sa défaite.
Qu'on la séduise. » Il dit. Ses eunuques discrets,
Philosophes abbés, philosophes valets,
Intrigant, semant l'or, trompent les yeux d'un père.
Elle cède, on l'enlève. En vain gémit sa mère.
Échue à l'Opéra, par un rapt solennel,
Sa honte la dérobe au pouvoir paternel.
Cependant une vierge, aussi sage que belle,
Un jour à ce sultan se montra plus rebelle.
Tout l'art des corrupteurs, auprès d'elle assidus,
Avait, pour le servir, fait des crimes perdus.
Pour son plaisir d'un soir, que tout Paris périsset !
Voilà que dans la nuit, de ses fureurs complice,
Tandis que la beauté, victime de son choix,
Goûte un chaste sommeil sous la garde des lois,
Il arme d'un flambeau ses mains incendiaires ;
Il court, il livre au feu les toits héréditaires
Qui la voyaient braver son amour oppresseur,
Et l'emporte mourante en son char ravisseur.
Obscur, on l'eût flétri d'une mort légitime ;
Il est puissant, les lois ont ignoré son crime.

Le duc de Richelieu, en apprenant cet acte de barbarie et de débauche, se contenta de dire : « C'est la seule circonstance de sa vie où il ait montré du courage. »

SUR VIRGILE.

1. — *Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi, Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu* (v. 1, 2). Scaliger nous apprend que les vers de la nature de ceux-ci sont appelés *corrélatifs* par les

grammairiens. On leur donne aussi le nom de *vers rapportés*. En effet, il faut, en quelque sorte, les démembrer pour en trouver le sens, et *rapporter* les uns auprès des autres les mots que le poète a séparés par un bizarre caprice. La construction du distique de Pentadius doit être faite ainsi : *Pastor pavi capras fronde; arator colui rus ligone; eques superavi hostes manu*. On lit sur l'hôtel de ville de Delft une inscription qu'il faut construire à peu près de la même manière pour l'entendre :

HÆC DOMUS ÒDIT, AMAT, PUNIT, CONSERVAT, HONORAT,
NEQUITIAM, PACEM, CRIMINA, JURA, PROBOS.

Ces distiques, ainsi que tous les vers de ce genre, sont le travail frivole des esprits oisifs, et peuvent être justement appelés des riens cadencés, des bagatelles harmonieuses, *nugæ canoræ*.

Comme il n'est guère possible de s'arrêter lorsqu'on s'est une fois écarté de la bonne voie, à partir du siècle d'Ausone, les poètes se sont donné libre carrière dans quelques-unes de leurs poésies, et les caprices du vers, secondés par les saillies de la gaité, n'ont plus connu de bornes. Les moines, dans l'oisiveté de leurs couvents, les élèves de l'école de Salerne, et même ceux de l'ancienne Université, ont souvent forcé les vers latins, et particulièrement le vers pentamètre, à recevoir toutes les fantaisies de leur imagination. On nous pardonnera de rompre un moment l'uniformité sérieuse des notes qui accompagnent ce volume, pour égayer le lecteur par des citations d'un genre faux sans doute, mais qui du moins déride l'esprit, s'il fait sourciller la raison.

Le vers pentamètre léonin, seul ou accompagné de l'hexamètre, semble avoir été le moule favori des artisans de vers facétieux, probablement parce qu'il se grave plus aisément dans la mémoire. Citons d'abord quelques vers de l'*École de Salerne* :

Mensibus erratis ad solem ne sedeatis.
Si vis esse levis, sit tibi mensa levis.
Omnis mensa male ponitur absque sale :
Deterius vero ponitur absque mero.
Caseus ille bonus quem dat avara manus.
Singula post ova pocula sume nova.
Meliore cum hominis res est gratissima lumbis.

Joignons-y ces quatre vers de l'*Arithmétique du buveur* :

Ad primum morsum si non potavero, mors sum.
Gaudia sunt nobis maxima, quum bibo bis.

Nona cherubinum pingit potatio nasum;
Si decies bibero, cornua fronte gero.

Dans d'autres vers, les difficultés commencent à se faire sentir :

Contristabantur Constantinopolitani
Innumerabilibus sollicitudinibus.

Nostra damus, quum falsa damus; nam fallere nostrum est;
Et quum falsa damus, nil nisi nostra damus.

Omnia transibunt: nos ibimus, ibitis, ibunt,
Ignari, gnari, conditione pari.

Quid facies, facies Veneris quum veneris ante?
Ne sedeas, sed eas, ne pereas per eas.

Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.
O Lamachi! vestri stomachi sunt amphora Bacchi.

Elles augmentent dans les vers suivants, et prennent même, dans les derniers, une tournure énigmatique :

Plaudite, porcelli, porcorum pigra propago
Progreditur; plures porci pinguedine pleni
Pugnantes pergunt. . . .

Flos fueram factus: florem fortuna fefellit;
Florentem florem florida flora flect.

Mors mortis morti mortem nisi morte dedisset,
Nobis cœlorum janua clausa foret.

O Tite tute Tati tibi tanta tyranne tulisti.

Mitto tibi navem prora puppique carentem.

Mitto tibi metulas; caneros imitare legendo.

Signa, te signa; temere me tangis et angis.

Roma tibi subito motibus ibit amor.

Mitis ero, retine leniter ore sitim.

Il est temps de nous arrêter, dans la crainte de rencontrer le ridicule. La plupart de ces jeux d'esprit et de ces tours de force ne prouvent que la manie puérile de s'occuper laborieusement de petites choses, et l'on en peut dire autant, dit La Harpe, de nos acrostiches et de toutes les belles inventions de ce genre, imaginées apparemment par ceux qui avaient du temps à perdre.

EUCHÉRIE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

NOTICE SUR EUCHÉRIE.

On rapporte qu'un jeune homme prêt à se marier consulta Pittacus sur le choix qu'il devait faire entre deux personnes d'un mérite égal : l'une était aussi noble et aussi riche que lui, l'autre avait plus de naissance et de fortune. Le philosophe lui indiqua un carrefour où jouaient des enfants, et le pria de s'y rendre pour savoir ce qu'il devait faire. Le jeune homme obéit, et entendit les enfants se dire entre eux : *Choisis ton pareil.*

Cette réponse était digne d'un sage. En effet, si la conformité des sentiments et des goûts est la base de la véritable amitié, elle est également celle de l'hymen. Unissez ensemble les contraires ; mettez un esprit querelleur, lâche et emporté, avec un caractère doux, généreux et grave, vous allumerez entre eux la discorde, et la vie des deux conjoints ne sera qu'un long combat. Leur antipathie ira même jusqu'à la haine et au mépris, si à la différence des mœurs se joint dans l'un ou l'autre une trop grande infériorité de condition. C'est précisément cette inégalité de position sociale qui nous a valu la pièce d'Euchérie. Cette femme de haut parage avait été demandée en mariage par un esclave attaché à la glèbe. Indignée d'une pareille audace, elle fit une épigramme sanglante contre lui.

*Hæc monstra incestis mutant sibi tempora fati ;
Rusticus et servus sic petat Eucheriam.*

Le style de cette épigramme se ressent de la barbarie du ^v^e ou du ^{vi}^e siècle, où elle a été écrite. Quelques mots, tels que *burra*, *crassantus*, *cavannus*, *sericeus*, *nullificare*, et une faute de quantité, *silicibus*, dont la première syllabe est allongée, décèlent également l'oubli des règles de la prosodie et la décadence de la langue latine. Mais ces défauts appartiennent au siècle

de l'auteur. Sa pièce se soutient par la vigueur de la diction, par l'âpreté de la colère, et par l'habile suspension qui fait attendre et qui amène le trait final. Euchérie a sans doute fait un long détour ; ce n'est qu'à travers une accumulation de contrastes qu'elle arrive à son but ; mais, en prenant son élan de plus loin, elle a exhalé son dépit avec plus de véhémence, et rendu l'éclat de son indignation plus terrible, en sorte que le coup qu'elle frappe tombe sur l'objet de ses nobles dédains de tout le poids de sa vengeance. « Un misérable esclave, s'écrie-t-elle, un serf attaché à la glèbe a osé demander la main d'Euchérie ! »

La suspension est une figure oratoire qui pique la curiosité en tenant notre esprit dans l'incertitude de ce qu'on va lire. Elle présente une sorte d'énigme dont le mot ne se révèle qu'à la fin. Mais elle serait sans résultat, et pourrait même devenir ridicule, si la chute n'en était, comme ici, frappante et digne de fixer l'attention. On connaît le bel effet que Labruyère a su tirer de ces mots si simples en eux-mêmes, mais qui laissent une si profonde impression dans l'âme, en terminant deux portraits pleins de vérité : *Il est riche ! il est pauvre !*

Euchérie partage avec Sulpicia la gloire d'être rangée parmi les poètes satiriques. On peut cependant regretter qu'au lieu de s'exercer à écrire des contes, des romans, des fables, des héroïdes et des élégies, elles aient l'une et l'autre consacré leurs talents à un genre auquel leur sexe ne paraissait pas les appeler. Il y avait pour elles un milieu à prendre entre les odes passionnées de Sapho et les virulentes invectives de Juvénal.

C.-D.

EUCHERIÆ

SATIRICI VERSUS

IN QUEMDAM PROCUM.

AUREA concordi¹ quæ fulgent fila metallo,
Setarum cumulis consociare volo;
Sericeum tegmen², gemmantia texta Laconum
Pellibus hircinis³ æquiparanda loquar;
Nobilis horribili jungatur purpura burræ⁴;
Nectatur plumbo fulgida gemma gravi;
Sit captiva sui nunc margarita nitoris,
Et clausa obscuro fulgeat in chalybe;
Leuconico⁵ pariter claudatur in ære smaragdus;
Compar silicibus⁶ nunc hyacinthus eat;
Rupibus atque molis⁷ similis dicatur iaspis;
Eligat infernum jam modo luna chaos;
Nunc etiam urticis mandemus lilia jungi,
Perspicuamque rosam dira cicuta premat;
Nunc simul optemus dispectis piscibus ergo
Delicias magni nullificare⁸ freti;
Auratam⁹ crassantus amet saxatilis anguem;
Limacem pariter nunc sibi tructa petat;

EUCHÉRIE.

ÉPIGRAMME

CONTRE UN PRÉTENDU.

UNISSEZ de vils tissus de crin à de brillants filets d'or,
des peaux de bouc à de magnifiques étoffes de laine ou de
soie, et la rude bourre lanice à la pourpre superbe; fixez
la pierre étincelante sur le plomb grossier, emprisonnez
dans le sombre acier la perle privée de son éclat, en-
châssiez l'émeraude dans l'airain, mettez de niveau le
caillou et l'hyacinthe, assimilez le jaspe aux rocailles et
aux pierres brutes, reléguez la lune dans la nuit des en-
fers, mariez les orties avec les lis, préférez l'affreuse ciguë
à la rose vermeille, et ravalez, en faveur du fretin, les
plus beaux produits du vaste océan; figurez-vous que le
crapaud, habitant des rochers, aime la couleuvre dorée;
que la truite recherche le limaçon, que la fière lionne se
mésallie avec le renard, que le singe s'accouple avec la
femelle du lynx aux yeux perçants, la biche avec le bau-
det, la tigresse avec l'onagre, et la daine légère avec le
bœuf pesant; supposez que le suc du benjoin altère le
nectar du vin à la rose, que le fiel amer corrompe la
douceur du miel, que le cristal d'une onde limpide se

Altaque jungatur vili cum vulpe læna;
 Perspicuam lyncem simius accipiat;
 Jungatur nunc cerva asino, nunc tigris onagro;
 Jungatur fesso concita dama bovi;
 Nectareum vitient nunc lasera tetra rosatum,
 Mellaque cum fellis sint modo mixta malis;
 Gemmantem sociemus aquam luteumque barathrum,
 Stercoribus mixtis fons eat irriguus;
 Præpes funereo cum vulture ludat hirundo;
 Cum bubone gravi nunc philomela sonet;
 Tristis perspicua sit cum perdice cavannus¹⁰,
 Junetaque cum coryo pulchra columba cubet:
 Hæc monstra¹¹ incestis mutent sibi tempora fatis;
 Rusticus et servus sic petat Eucheriam.

mêle à une bourbe impure, et que la source d'eau vive se confonde avec un fumier infect; imaginez-vous que l'agile hirondelle joue avec le féroce vautour, que Philomèle chante avec l'odieuse chouette, que le triste hibou vive avec la perdrix enjouée, et que la charmante colombe repose à côté du corbeau : en violant ainsi la loi du Destin, ces monstrueuses alliances renverseront à leur profit l'ordre établi par la nature, et alors un esclave attaché à la glèbe demandera la main d'Euchérie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOTES

SUR LA PIÈCE D'EUCHÉRIE.

1. — *Aurea concordi* (v. 1). Il semble que le poète ait voulu imiter ces vers de la huitième églogue de Virgile :

Mopso Nisa datur ! quid non speremus amantes ?
Jungentur jam gryphes equis ; ævoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
.....
O digno conjuncta viro !

Les mêmes contrastes se trouvent également dans la belle épode où Horace conseille aux Romains de quitter leur patrie déchirée par les guerres civiles (*Épode* XVI, v. 32) : « Que tardons-nous à nous embarquer sous de favorables auspices, après avoir prononcé ce serment : Quand les rochers se détacheront de l'abîme des mers pour flotter à leur surface, le retour nous sera permis. Nous pourrons, sans remords, tourner les voiles vers notre patrie, quand on verra l'Éridan baigner les sommets du Matinus, l'Apenin courber son front sur la mer, un monstrueux amour accoupler, par de bizarres désirs, le cerf avec la compagne du tigre, et la colombe avec le cruel milan, les troupeaux confiants ne plus redouter le lion farouche, ou le bouc, sans toison, aimer les flots amers. »

Dans son *Art poétique* (v. 12, 13), il présente des antithèses pareilles pour prouver que les poètes n'ont pas le droit de renverser les lois de la nature :

Sed non ut placidis coeant immitia, non ut
Serpentes avibus gementur, tigribus agni.

2. — *Sericeum tegmen* (v. 3). L'adjectif *sericeus* est de basse latinité. *Sericeus* ou *bombycinus* sont les seuls usités dans les bons auteurs. Euchérie, dans cet endroit, paraît attacher moins d'importance à la couleur qu'à la finesse du tissu de soie qu'elle oppose à un résidu grossier appelé bourre lanice ou bourre de laine.

NOTES.

415

L'épithète qu'elle donne aux étoffes de Laconie, *gemma texta*, ne signifie pas que les tissus de Laconie étaient ornés de pierres précieuses, mais qu'ils étaient éclatants comme la pourpre; c'est du moins ce que nous fait entendre Horace (liv. II, ode 18) :

..... Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras clientæ.

3. — *Pellibus hircinis* (v. 4). Ces vêtements de peaux de chèvres ou de boucs étaient portés par les paysans et les bergers. On en voit encore dans quelques villages de la Bretagne.

4. — *Burræ* (v. 5). Mot usité dans l'Aquitaine, et auquel on a donné une désinence latine. Les commentateurs le traduisent par *purgamenta lanæ*. Ils présument que la couleur de la laine indiquée par le mot *burra*, était la couleur rousse. Martial a dit :

Roma magis fuscis vestitur, Gallia rufis.
(Lib. XIV, epigr. 129.)

5. — *Leuconico* (v. 9). On croit que l'adjectif *Leuconicus* désigne un peuple de la Gaule, connu sous le nom de *Leuci*, les Leuques, qui habitaient les Vosges. Quelques-uns néanmoins pensent qu'il dérive de *Leuconum*, ville de la basse Pannonie, sur la Save; d'autres supposent que *Leuconicus* est pour *Lingonicus*, et qu'il s'agirait ici des Gaulois qui habitaient le territoire de Langres. A l'appui de l'opinion qui admet les deux orthographes du mot *Leuconicus* ou *Lingonicus*, nous citerons quelques vers de Martial, qui laissent la question indécise :

Culcitra Leuconico quam viduata suo.
(Lib. XI, epigr. 22.)

Vellere Lingonicis accipe rasa sagis.
(Lib. XIV, epigr. 159.)

Hoc pro Lingonico stramine pauper emit.
(Lib. XIV, epigr. 160.)

6. — *Silicibus* (v. 10). L'auteur a fait une faute de quantité en allongeant la première syllabe de ce mot.

7. — *Molis* (v. 11) pour *saxis asperis*, « pierres meulières. »

8. — *Nullificare* (v. 16). Verbe qui signifie « ne faire aucun cas, vilipender, mépriser; » c'est l'opposé de *magnificare*.

9. — *Auratam* (v. 17). On ne voit pas quel rapprochement on pourrait établir entre le crapaud et la dorade, tandis que le

crapaud et la couleuvre se rencontrent souvent. C'est ce qui m'a fait rejeter la virgule qui se trouve après le verbe *amet*. Il serait également difficile d'apercevoir le moindre rapport entre le *saxatile*, qui n'est connu de personne, et le serpent ou la couleuvre, qui ne se voient jamais. *Crassantus* est un mot de basse latinité qui désigne la grenouille ou le crapaud. Il a été probablement fait d'après le cri de cet animal. Le verbe *croasser* en dérive.

10. — *Cavannus* (v. 29). Ducange, dans son *Glossaire*, dit que le mot *cavannus* est tiré du languedocien *cavanna*, qui signifie *chouette*, *hibou*.

11. — *Hæc monstra* (v. 31). Ce vers est d'une latinité obscure, et cependant il doit éclairer toute la pièce : par *monstra* il faut entendre les mésalliances; par *tempora*, l'ordre de la nature, et par *incestis fatiis*, la violation des lois éternelles. Au moyen de ce commentaire, que suggère la raison plutôt que le texte, on parvient à deviner le mot de l'énigme d'Euchérie.

FIN.

TABLE

DES AUTEURS CONTENUS DANS CE VOLUME.

SABINUS.		Pages
NOTICE.....		2
<i>Épîtres d'Aulus Sabinus, en réponse à celles d'Ovide.</i>		
1. Réponse d'Ulysse à Pénélope.....		7
2. Réponse de Démophon à Phyllis.....		17
3. Réponse de Pâris à Oenone.....		25
NOTES.....		32
CALPURNIUS.		
NOTICE.....		43
<i>Les Bucoliques de T. Calpurnius.</i>		
Eglogue 1. Ornitus, Corydon.....		49
2. Astacus, Idas, Thyrsis.....		57
3. Iolas, Lycidas.....		65
4. Mélébée, Corydon, Amyntas.....		65
5. Mycon.....		89
6. Astile, Lycidas, Mnasye.....		97
7. Lycotas, Corydon.....		105
8. Timéas, Tityre.....		111
9. Idas, Alcon.....		119
10. Pan.....		125
11. Lycidas, Mopsus.....		131
NOTES.....		138
GRATIUS FALISCUS.		
NOTICE.....		150
Poème sur la Chasse.....		155
NOTES.....		194
NÉMÉSIE.		
NOTICE.....		210
Poème sur la Chasse.....		213
NOTES.....		240
P. Min. I.		27

FRACASTOR.	Pages
NOTICE.....	254
Traitement à suivre pour la guérison des chiens de chasse.....	257

PAULIN DE NOLE.

1. Vers adressés à Gestidius avec quelques bec-figues.....	271
2. Épitaphe de Q. Marius Optatus.....	ib.
NOTES.....	272

APPENDICE DES POÈMES SUR LA CHASSE.

1. Épitaphe d'une chienne de chasse.....	275
2. Sur le chasseur Juvénal.....	ib.
3. Sur un sanglier.....	277
4. A Diane.....	ib.
NOTES.....	278

VALERIUS CATON.

NOTICE.....	282
Imprécations.....	285
NOTES.....	298

VEILLE EN L'HONNEUR DE VÉNUS.

PRÉFACE.....	304
Veille.....	309
NOTES.....	318

VESTITIUS SPURINNA.

NOTICE.....	324
Sur le mépris des richesses.	
1. Adieux aux honneurs et à l'ambition.....	327
2. Éloge de la médiocrité.....	329
3. Contre la paresse.....	331
4. Sur la force d'âme.....	333
NOTES.....	334

SULPICIUS LUPERCUS SERVASTUS.

NOTICE.....	344
De la cupidité.....	347
Sur le temps.....	351
Des avantages de la vie privée.....	353
NOTES.....	354

ARBORIUS.

NOTICE.....	366
Élégie adressée à une jeune fille trop parée.....	369
NOTES.....	376

PENTADIUS.	Pages
NOTICE.....	382
1. Élégie sur la fortune.....	385
2. Élégie sur le retour du printemps.....	387
3. Inscription sur Narcisse.....	389
4. Même sujet.....	391
5. Même sujet.....	ib.
6. Même sujet.....	ib.
7. Sur le tombeau d'Acis.....	393
8. Sur le tombeau d'Hector.....	ib.
9. Sur Chrysocome.....	395
10. Sur Virgile.....	ib.
NOTES.....	396

EUCHÉRIE.

NOTICE.....	408
Epigramme contre un prétendu.....	411
NOTES.....	414

FIN DE LA TABLE.

